À la mémoire de mon père

Setié Adingra Michel

et

de mon frère Adingra Manou Michel,

de ma sœur Affo Adingra

en témoignage de mon amour paternel et fraternel

Licentiate of Sacred Theology
Presented at the International Marian Research Institute
(Pontifical Theological Faculty Marianum)

Fr Eugène Adingra, S.M.

La pertinence de la foi de Marie dans les textes de l'Église les plus anciens (Écritures) et les plus récents (Lumen Gentium et le Magistère depuis le Concile Vatican II)

A Thesis in partial fulfillment of the requirements for the Degree of
Licentiate of Sacred Theology with Specialization in Marian Studies.

Director of Thesis: Reverend François Rossier S.M.

The Marian Library/International Marian Research Institute
University of Dayton
Dayton, Ohio, U.S.A.

2009

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma profonde reconnaissance à l'égard de tous ceux qui ont rendu possible la réalisation de cette licence et qui ont offert leur soutien durant ces deux années d'étude.

Toute ma gratitude va d'abord au R. P. François Rossier, qui a accepté de me diriger dans mes recherches. Sa disponibilité, son sens de l'efficacité et la clarté de ses conseils qui m'ont accompagné tout au long de ce travail, son érudition et, aussi, son accueil fraternel m'ont été d'un secours et d'un réconfort des plus précieux.

Ma reconnaissance va aussi à mes confrères de la Société de Marie (Marianistes), du District de Côte d'Ivoire et des Provinces de France et des Etats-Unis, spécialement de la communauté Stonemill-Kiefaber à Dayton, pour l'appui, l'aide et tout le dispositif matériel qu'ils m'ont prodigués. Qu'ils en soient remerciés.

Je tiens à exprimer de chaleureux remerciements à tous mes Parents, plus particulièrement à ma mère Aka AZERE Germaine, à mon oncle AKA Paul, pour le témoignage de leur amour sans faille. Qu'ils soient donc les premiers bénéficiaires de cette modeste réflexion sur notre Mère du ciel, la bienheureuse Vierge Marie.

A tous mes amis, j'exprime ma profonde gratitude pour le soutien continu tant spirituel que matériel, sans lequel j'aurais poursuivi en vain le but fixé. Que Dieu les bénisse et les comble de ses bienfaits.

Deo hominibusque gratias

Eugène Adingra, sm

Dayton, juin 2009

SIGLES ET ABREVIATIONS

AAS Acta Apostolicae Sedis, Typis Vaticanis, Città del Vaticano 1909ss.

CEC Catéchisme de l'Eglise Catholique, Edition définitive avec guide de lecture, Centurion/Cerf/Fleurus-Name, traduction française. Paris, 1998.

DC Documentation Catholique, Paris 1903ss.

DV Constitution Dogmatique, *Dei Verbum* CONCILE VATICAN II sur la révélation, 18 novembre 1965: AAS 58 (1966).

EV Esprit et Vie, Lyon 1952ss.

LG Constitution Dogmatique, *Lumen Gentium* CONCILE VATICAN II sur l'Eglise, du 21 novembre 1964: AAS 57 (1965), 52-69.

MC Exhortation apostolique, Marialis Cultus de PAUL VI sur *Le culte de la Vierge Marie*, 2 février 1974: AAS 66 (1974), 113-168.

MEHVM Messes en l'Honneur de la Vierge Marie Desclée et Mame, Paris, 1988.

NRT Nouvelle Revue Théologique, Tournai 1869ss.

NCM Nouveaux Cahiers Marials.

NDM Nuovo Dizionario di Mariologia, a cura di S. de FIORES e S. MEO. Milano (Edizioni San Paolo), quarta edizione 1996.

PG Patrologiae Cursus Completus. Series Greca J. P. MIGNE, *Parologia Graeca,* 161 Vol. Paris 1857-1866.

PL Patrologiae Cursus Completus. Series Latina. J. P. MIGNE, *Parologia Latina,* 221 Vol. Paris 1841-1861.

RM Encyclique Redemptoris Mater de JEAN PAUL II sur *La bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche,* 25 mars 1987: AAS 79 (1987).

SC Sources Chrétiennes, Paris (Les Editions du Cerf), 1941ss.

SM Exhortation apostolique Signum Magnum de PAUL VI sur *La vénération et l'imitation de Marie, Mère de l'Eglise, modèle de toutes les vertus,* 13 mai 1967: AAS 59 (1967), 465-475.

SFEM Société Française d'Etudes Mariales, Paris 1935ss.

INTRODUCTION GENERALE

A l'origine de la foi chrétienne se trouve la foi de Marie. La foi de l'Eglise a commencé avec la foi de la Vierge de Nazareth. Tourner à cette source primaire qui jaillit comme foi dans le Christ Sauveur avant sa venue, signifie retrouver l'élan et l'orientation fondamentale qui animent encore aujourd'hui, avec la même action de l'Esprit Saint, la foi de la communauté chrétienne.

Marie a quelque chose à nous dire encore aujourd'hui dans l'évolution de notre foi. Sa foi interpelle la nôtre, nous aide à mieux découvrir comment notre foi doit se comporter et progresser. Marie a expérimenté une transformation considérable dans le passage de la foi hébraïque à celle de la chrétienté. Elle a éprouvé la secousse des luttes affrontées du Christ Sauveur, le bouleversement de la Passion et de la Résurrection, l'explosion de foi de la Pentecôte. Une foi qui a traversé toutes ces péripéties, est capable de nous illuminer sur l'itinéraire difficile de notre foi. C'est cette foi que nous voulons chercher à comprendre mieux à travers le thème de notre recherche *« la pertinence de la foi de Marie dans les textes de l'Église les plus anciens (Écritures) et les plus récents (Lumen Gentium et le Magistère depuis le Concile Vatican II)* ». Nous désirons porter notre regard et notre étude sur cette foi, sans oublier que nous ne traitons que l'un des traits du visage de Marie, car on ne peut résumer tout en Marie dans sa foi ni l'expliquer uniquement que par sa foi. Mais une telle foi constitue une disposition générale qui a influencé tout le comportement et toute l'activité de Marie. Elle fait découvrir la vigueur de la personnalité de Marie, car Marie a cru et a adhéré au projet de Dieu, de nous envoyer son Fils pour notre rédemption. Marie est restée ferme et confiante, attachée, sans jamais renoncer à son « *oui* », dit le jour de l'Annonciation (Lc 1, 26-38). Elle a vécu dans la confiance, toute donnée à son Dieu, malgré ses interrogations par rapport à la vie de son Fils et sa mission. Elle a vécu de la foi comme nous. En donner des preuves tirées de l'Écritures et des textes récents de l'Eglise, c'est à ce souhait que veut répondre notre étude de licence en relisant les textes de l'Écriture et du Magistère dans le but de montrer que la foi de Marie est un modèle pour nous dans notre marche vers la sainteté et qu'elle (foi) nous rapproche d'elle.

En effet, la foi est assurément le trait de la figure de Marie qui nous parle le plus. La foi de Marie attire notre attention sur ce qu'il y a de commun entre elle et nous, une disposition intime qui nous rapproche d'elle. La foi témoigne que Marie a partagé notre condition, qu'elle a dû suivre un chemin souvent aride et obscur. La foi montre que Marie n'a pas bénéficié sur terre d'une illumination qui la dispensait de tout effort de foi et qui anticipait en quelque sorte pour elle la parfaite clarté de la vision béatifique[1]. Même la plénitude de grâce accordée par Dieu à Marie ne l'arrachait pas à la condition ordinaire de la vie terrestre. Jésus lui-même a vécu sur terre dans un état de « *kénose* » (Phil 2, 6-11), c'est-à-dire de dépouillement intérieur et d'humble obscurité. Pas plus que son fils, Marie n'a pas été plongée dans la gloire avant de parvenir dans l'au-delà. Elle a dû, selon l'expression employée par le concile Vatican II, avancer dans le « *pèlerinage de la foi* »[2]. Par cette solidarité, Marie peut nous rejoindre, nous aider et nous guider dans notre pèlerinage, nous inviter à la regarder, puisqu'elle est la première à ouvrir la voie de la foi au Christ (Lc 1, 26-38).

[1] B. D de la SOUJEOLE, *Initiation à la théologie mariale.* Paris (Editions Parole et Silence), 2007, pp. 29-30. (Pour les prochaines citations nous n'utiliserons que le nom: B. D de la SOUJEOLE).
[2] *Lumen Gentium*, 58.

D'autres aspects de la figure de Marie la placent à une hauteur inaccessible: la plénitude de grâce, avec une sainteté parfaite qui a débuté dès le premier instant, l'immaculée conception, la conception virginale et la maternité divine ; le mystère de l'Assomption avec l'exercice de la maternité universelle dans le développement de la vie de l'Eglise. Certes, ces privilèges ne sont pas destinés à séparer Marie du peuple chrétien, tout au contraire, ils ne lui ont été accordés que pour ce peuple, afin qu'elle puisse remplir toute la mission qui lui a été confiée dans l'œuvre de sanctification de l'humanité. Mais cette mission est unique, ces privilèges sont exclusivement propres à Marie, et la distinguent de tous les autres membres de la communauté chrétienne. Peu importe aussi, à nos yeux, les multiples étoiles et lumières que les artistes mettent au-dessus de la tête de Marie: la réalité est que ces autres aspects rendent justement l'étude de la foi de Marie digne d'intérêt. Pourvu toutefois que ces représentations ne nous fassent pas perdre de vue, à la longue, l'humble fille de Nazareth, celle qu'Elisabeth proclame: « *Bienheureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira* » (Lc 1, 45).

1. Status Quaestionis sur la foi de Marie

La question de la foi de Marie a été objet d'attention pendant ces 25 dernières années. Les débats portés sur la foi de Marie ont montré largement la foi agissante de Marie et son impact sur le peuple croyant. Cela a pu ce constater tant dans le domaine spirituel et liturgique que dans celui de la réflexion doctrinale[3]. Aussi, le concile Vatican II a favorisé une thématisation plus grande de la foi de Marie comme sujet indépendant de la théologie mariale[4]. Cette thématisation de la foi de Marie connaît un développement dans ces différentes facettes pendant la période qui va de 1971 à 1987. Non seulement la foi de Marie est « *monnayée* » pour une spiritualité mariale renouvelée, mais elle est un élément important dans la description de l'identité chrétienne et sert également de fonction critique pour la relecture chrétienne de l'ordre social[5].

La réflexion sur la foi de Marie a été vraiment relancée par le Concile Vatican II quand il écrit dans *Lumen Gentium* du 21 novembre 1964 que la Mère de Jésus: « *avança dans la pérégrination de la foi et resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la croix* »[6], mais elle atteint son point culminant dans la deuxième partie des années 80, à la suite de la publication de *Redemptoris Mater*[7], dans laquelle le Pape Jean Paul II réserva huit paragraphes, du n. 12 au n.19, à cette réflexion. Les commentaires publiés qui ont suivi cette publication montrent l'importance de ce thème. Déjà en 1987, *Seminarium* publie une série de commentaires qui se rapportent aux différentes parties de l'encyclique. L'idée de «*cheminement dans la foi »* est comme le leitmotiv employé pour décrire cet itinéraire de foi. L. Gambero justifie cette assertion quand il affirme que: *« le chemin de l'Eglise vers l'an 2000, est un chemin vers l'unité, une rencontre des nations et est aussi le cheminement de la foi de Marie* »[8].

---

[3] J. ROTEN, « La foi de Marie à la lumière de la théologie actuelle", *SFEM* 52 (1995), pp. 163-205. (Pour les prochaines citations de cet article nous utiliserons le nom: J. ROTEN).
[4] Ibid, pp. 206-210.
[5] Ibid, pp. 210-217.
[6] *Lumen Gentium*. 58
[7] *Redemptoris Mater* du 25 mars 1987.
[8] L. GAMBERO,"Itinerario di fede della Madre del Signore", *Seminarium* 38 (1987), pp. 498-514.

Durant cette même année, les Quaderni de l' « *Osservatore Romano* » publient des réflexions sur les thèmes divers de l'encyclique: « *Une lumière sur le chemin de l'homme. Pour une lecture de Redemptoris Mater* »[9].

Peu après, le volume 38 des *Ephemerides Mariologicae* (1988) est entièrement consacré à la foi de Marie.

Les commentaires publiés en 1988 dans *Estudios Marianos* traitent aussi de la foi de Marie, mais au milieu de thèmes plus classiques, tels que: la médiation, la spiritualité mariale, la religiosité populaire, et la valeur œcuménique de l'encyclique *Redemptoris Mater*. Y sont abordés également le rapport entre Marie et l'Esprit[10].

J. Galot, en 1989 dans *Marianum*[11], dépasse dans son article l'enseignement sur la foi de Marie de l'encyclique *Redemptoris Mater* en montrant son importance dans l'imitation.

En 1993, la Société française d'études mariales (SFEM) se penchera elle aussi sur *Redemptoris Mater* pour en mesurer l'impact et l'application pratique par des réflexions d'actualité[12].

Durant les années 1994 et 1995 cette Société française a fait de la foi de Marie son thème d'étude principale. Elle a consacré deux sessions, la 51è et la 52è, pour entrer en profondeur dans ce thème.

Autour de ces commentaires faits par des sociétés et/ou revues mariales nous avons un nombre assez considérable d'articles et de livres qui traitent du thème de la foi de Marie. Cette littérature met l'accent sur la proximité de Marie, son impact concret sur la situation humaine et spirituelle des hommes d'aujourd'hui. Les auteurs de cette littérature voient dans la foi de Marie une lueur d'espérance, mais également un chemin sûr dans la nuit et les épreuves. La foi de Marie est « *un aspect de la personnalité de Marie qui n'a pas toujours été mis suffisamment en lumière, mais qui est d'une valeur primordiale*[13]», parce qu'elle (la foi de Marie) est un modèle pour nous et nous rapproche d'elle (Marie). Nous pouvons citer en exemple de cette littérature le livre R. Cantalamessa, *Marie, miroir de l'Eglise*[14], de B. Sesboüé, *Marie, ce que dit la foi*[15], dont l'ambition est de faire le point sur l'actualité de la réflexion concernant Marie, d'A. McBride: « *Images of Mary* »[16]. Cette littérature parle de la foi de Marie sans vraiment en approfondir le sens dogmatique.

2. Contribution de notre étude dans le champ de la connaissance.

Que puis-je apporter au corpus de littérature concernant la foi de Marie ? En intitulant ma thèse de Licence: « *la pertinence de la foi de Marie dans les textes de l'Eglise les plus anciens (Écritures) et les plus récents (Lumen Gentium et le Magistère depuis le Concile Vatican II)* », je veux rappeler sur la base des textes de l'Eglise les plus anciens (Écritures) qui sont des textes fondateurs, de repères, de références et avec les textes de l'Eglise les plus récents (Lumen Gentium et le Magistère depuis le Concile

[9] *Ossevatore Romano*, Quaderni, 1987. « Una luce sul cammino dell'uomo. Per une lettura della Redemptoris Mater », Libreria Editrice Vaticana, 1987, p. 106.
[10] D. FERNANDEZ, « Maria y el Espiritu Santo en la Enciclica Redemptoris Mater », *Estudios Marianos* 54 (1989), pp. 121-138.
[11] *Marianum* 139 (1989).
[12] La"Mère du Rédempteur". Réflexions actuelles sur Redemtoris Mater. *Bulletin de la 50è session de la SFEM*, Le Puy 1993, Paris (Mediaspaul), 1994.
[13] J. GALOT, Marie « Première dans la foi. » *EV* 27 (2 juillet 1987), p. 25 ; J. GALOT, *Vivere con Maria nelle vita consacrata.* Milano (Editrice Ancora), 1989, pp. 57-70.
[14] R. CANTALAMESSA, *Marie, miroir pour l'Eglise.* Paris (Editions saint-augustin), 2002, pp. 53-79.
[15] B. SESBOUË, *Marie, ce que dit la foi.* Paris (Bayard), 2004.
[16] A. McBRIDE, *Images of Mary*. Cincinnati (St. Anthony Messenger Press), 1999, pp. 23-41.

Vatican II), qui sont des textes qui interprètent les premiers (Écritures) à la lumière de la Tradition pour l'aujourd'hui, que Marie, comme nous, a vécu un progrès de chemin de foi dans l'espérance du mystère: foi non abstraite ou historique, mais spirituelle et dynamique, de foi en foi, de connaissance en connaissance, jusqu'à aboutir définitivement dans la contemplation de l'Infini. A la suite de cela, je veux néanmoins mettre en évidence ce que la foi de Marie a de particulier dans la mesure:

1) où Marie est pour le chrétien le modèle de foi dans sa marche vers la sainteté, dans l'incompréhension des situations de sa vie, de l'ouverture aux idéales et aux valeurs proposées par son Fils,

2) et où Marie par son acte de foi à l'aurore de la Nouvelle Alliance est la Mère du croyant, que cette foi est la foi non seulement modèle, mais aussi fondatrice pour le disciple du Christ. Car ce sont ces particularités qui rendent la foi de Marie digne d'intérêt. La foi de Marie la rapproche des fidèles tout en ayant des spécificités qui méritent l'attention de ces mêmes fidèles.

3. Le plan préliminaire donnant les principales divisions

Le travail se développera selon deux parties successives:

La première partie, après une brève présentation de la notion de foi, sera dédiée à l'étude des textes de l'Eglise les plus anciens (Écritures). Nous chercherons à repérer la réalité intime de Marie, l'aspect de sa personnalité spirituelle à partir de ces textes. Nous analyserons ces passages l'un après l'autre en nous efforçant de faire ressortir les éléments qui touchent à la foi de Marie. Tout en bénéficiant des travaux des spécialistes[17], nous nous baserons sur des indices objectifs, et vraiment caractéristiques, du texte lui-même pour faire ressortir la foi de Marie. Notre tâche sera donc de cerner la foi de Marie à travers ces textes.

Voici les textes du Nouveau Testament en lien avec la foi de Marie, qui seront sujets d'études et de réflexions:

- **St Matthieu**
  - Mt 1, 1-17: La généalogie

- **St Marc**
  - Mc 3, 31-35: Mes frères et sœurs, ceux qui font la volonté de Dieu

- **St Luc**
  - Lc 1, 26-38: Annonciation
  - Lc 1, 39-55: Visitation et Magnificat
  - Lc 2, 41-52: Jésus au temple
  - Lc 11, 27-28: Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu

- **St Jean**
  - Jn 2, 1-12: les noces de Cana
  - Jn 19, 25-27: Au calvaire (épreuve de la foi): mis en relief avec Lc 2, 22-35 (présentation de Jésus à Siméon).

[17] Citons notamment R. LAURENTIN, *Les Evangiles de l'enfance.* Paris *(*Desclée), *1985*; A. SERRA, *Maria di Nazaret,* Milano (Edizioni Paoline), 1993; R. BROWN, *Mary in the New Testament.* Philadelphia (Fortress Press), 1978 ; I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance*. Paris (Desclée), 1988 ; A. VALENTINI, *Maria secondo le scritture.* Bologna (Dehoniane), 2007. J. McHUGH, *The Mother of Jesus in the New Testament.* Garden City, NY (Doubleday), 1975.

- Les Actes des Apôtres
  - Act 1, 14: Tous, d'un seul cœur, persévéraient dans la prière.

Dans la *deuxième partie,* nous étudierons la foi de Marie à travers les documents récents de l'Église à savoir: *Lumen Gentium, Marialis Cultus, Redemptoris Mater, les messes en l'honneur de la Vierge Marie* et *le Catéchisme de l'Église catholique,* qui, suite à l'élan donné par le dernier Concile, se fondent sur les textes bibliques afin d'en proposer une interprétation autorisée pour aujourd'hui. Cette étude consistera à décrire comment l'Église nous présente Marie par rapport à sa foi. Cette étude se penche donc sur une foi de Marie, enseignée, célébrée et témoignée. Il s'agit ici de trois approches complémentaires de la foi de Marie qui représentent les différentes dimensions de la foi totale de la Mère de notre Seigneur. Pour tenir compte de ces trois aspects, nous nous proposons d'examiner la foi dans une triple optique doctrinale, liturgique et pédagogique. La réflexion théologique, donc doctrinale qui nous introduit dans la connaissance de la foi de Marie se fera avec *Lumen Gentium* (1965), *Redemptoris Mater* (1987) et *Marialis Cultus* (1974). L'optique liturgique qui nous dévoile le profil de la foi de Marie dans les célébrations eucharistiques est proposée par les *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (1988). Enfin l'optique pédagogique de la foi de Marie revient au *Catéchisme de l'Église Catholique* (1992). Rappelons d'emblée que *Marialis Cultus*, *Redemptoris Mater*, *le Catéchisme de l'Église Catholique* et les *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* trouvent tous leur enracinement et inspiration dans *Lumen Gentium* plus particulièrement en son chapitre VIII.

Nous signalons également d'ores et déjà que cette deuxième partie est tributaire du travail immense et intelligent du père J. Roten: « *La foi de Marie à la lumière de la théologie actuelle* »[18] présenté en 1995 lors d'un symposium sur la foi de Marie en France.

Enfin, *la conclusion*, synthétisera l'ensemble de ces deux parties, elle tentera de les rapprocher en soulignant les liens qui ressortent des deux parties.

4. La méthode de l'exposition

Dans les deux parties qui constituent notre recherche nous utiliserons les méthodes d'analyse et de synthèse pour mettre en valeur la foi de Marie, son adhésion à la parole de Dieu à travers les textes du Nouveau Testament et les documents récents de l'Église.

La méthode d'analyse consistera à analyser et à expliquer les textes et certains numéros ou articles des documents récents de l'Église qui font référence à la foi de la Mère de notre Sauveur. La méthode de synthèse qui sera appliquée aux textes et aux articles des documents récents de l'Eglise consistera à faire un résumé et à relever les caractéristiques de la foi de Marie qui ressortent de l'analyse.

Pour la conclusion, qui établit le lien entre les deux parties, nous utiliserons la méthode de synthèse. Elle consistera à offrir un résumé de la foi de Marie telle qu'elle ressort des deux parties.

[18] J. ROTEN, « La foi de Marie à la lumière de la théologie actuelle", *SFEM* 52 (1995).

PREMIERE PARTIE**:**

ETUDE DES TEXTES DE L'EGLISE LES PLUS ANCIENS (ECRITURES)

PREAMBULE

Avant d'aborder l'étude de la foi de Marie dans les textes de l'Eglise les plus anciens (Ecritures) et les plus récents du Magistère, il est bon que nous disions quel sens voulons-nous donner au mot *« foi* ».

1. Qu'est- ce que la foi ?

Le mot « *foi* » est la parole chrétienne par excellence: le christianisme lui-même mérite, plus qu'une autre réalité, la configuration et le nom de foi[19].

« *Foi* » est un mot doté d'un large champ sémantique. Au sens profane, qui est le premier sens, il a le sens de confiance: confiance en quelqu'un, mais aussi en soi-même, voire confiance que l'on inspire.

Au sens philosophique, la foi est de l'ordre de la certitude intuitive, antérieure à toute démarche réflexive.

Le langage profane entend par foi, la foi en Dieu, et il est dit alors de celui qui rejette l'idée de Dieu qu'il n'a pas la foi.

Chez les chrétiens, « *Foi* » du latin *fidere*, avoir confiance, est la réponse de l'homme aux avances de Dieu. Mais le mot désigne aussi ce que l'on croit. Ici interviennent les professions de foi, le « *Je crois en Dieu* » avec ses deux variantes, le Symbole des Apôtres et celui de Nicée-Constantinople, bâtis sur le schéma trinitaire.

La doctrine Catholique définit la « *foi* » comme assentiment surnaturel que l'intelligence accorde librement, en raison du seul témoignage divin, aux vérités que l'Eglise propose comme révélées par Dieu[20].

Dans la Bible, le vocabulaire hébreu de la foi a deux dominantes: *Aman* qui évoque la solidarité et la sûreté (d'où *Amen:* nous attestons que c'est vrai, que c'est solide) et *Batah* qui évoque la confiance. Les traducteurs grecs, qui ne disposaient pas de mots adéquats, ont traduit par plusieurs séries de mots dont les uns évoquent la connaissance, et les autres l'adhésion et la confiance. Cela signale qu'il y a deux pôles dans la foi: la foi-adhésion, ou la foi-confiance, celle qui fait confiance à la personne qui révèle (on l'appelle encore la foi-conversion, parce que, par l'adhésion, elle opère un retournement de celui qui croit) ; et la foi-connaissance, ou la foi-illumination qui apporte la connaissance et la lumière à l'âme engagée dans la parole de Dieu et dans sa Promesse. Pour mon travail, j'opte pour le premier pôle parce qu'il correspond au mieux à la foi de Marie que j'ai mentionné plus haut. Ainsi, la foi est adhésion et confiance au Dieu-Amour qui se révèle et nous révèle le salut. Elle est « *une adhésion à la vérité que Dieu prononce, elle tourne d'abord l'attention de l'homme vers ce que Dieu dit et non point vers ce que l'homme fait ou éprouve*[21] ». Il s'agit donc avant toute chose d'entendre ce que Dieu révèle sur lui-même et sur ses desseins[22].

[19] Le verbe « *croire* » et le terme relatif « *foi* » apparaît 243 fois dans le Nouveau Testament., pendant que « *fidèle* » apparaît 67 fois. Le substantif « *espérance* » apparaît 53 fois et le verbe « *espérer* » 31 fois ; le terme « *charité* » comparaît 116 fois et le verbe « *aimer* » 143 fois. « Dans la triade de foi, espérance et charité, la foi semble dépasser l'espérance et la charité, non par grandeur (1 Cor 13, 13), mais par importance constitutive.

[20] Dictionnaire de spiritualité Tome 5, Paris (Beauchesne), 1964, p. 530.

[21] Dictionnaire de spiritualité Tome 5, Paris (Beauchesne), 1964, p. 544.

[22] Ibid, p. 544.

La foi est aussi confiance en Dieu[23]. Elle est une fidélité confiante à Dieu. Elle n'est pas le résultat d'une facilité, mais un acte au sens fort du terme. Cet acte suppose un effort d'une part, et une pratique, une activité d'autre part[24].

Que retenir donc de la foi dans la perspective de mon travail?

La foi a deux significations, qui s'interpellent: elle est d'abord une adhésion à Dieu et à sa Vérité, ensuite, une confiance, c'est-à-dire l'engagement du sujet humain à la vérité révélée. Comme nous le constatons, la foi comme adhésion et confiance est, en fait, une seule signification dans son déploiement.

Cette foi adhésion-confiance est un don de Dieu, un don qui appelle une réponse et est en constant développement. Essayons de voir ces aspects de don, de réponse et de développement.

2. La foi comme don de Dieu

La foi est impossible sans la grâce de Dieu, car la foi qui sauve n'est pas l'œuvre de l'homme[25], et en plus, on ne peut saisir les paroles de la Révélation comme vérité, comme vie, sans la grâce de Dieu: « *Nul ne peut venir à moi si mon Père ne l'attire* » (Jn 6, 44). Et cela pour trois raisons:

- Dieu est transcendant, et nous sommes des êtres finis et bornés. Notre relation avec Lui ne peut être que grâce. Il n'y a pas de proposition entre le Créateur et la créature, quoiqu'il nous ait faits à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 26-27 ; Ps 8, 5, 6, etc.).
- Dieu est Amour, plus exactement Agapè: Celui qui aime est nécessairement le premier. La relation avec Lui est gratuite aussi à ce titre.
- Enfin, l'amour de Dieu, ce Dieu qui est né et mort humainement pour ses créatures, est folie. Il conteste et défie la sagesse de ce monde (1Cor 1, 18-30 ; 3, 19).

Mais qu'est-ce que la grâce ?

Ainsi, la grâce, est la bienveillance amoureuse de Dieu envers les hommes[26] ; elle est l'attitude qui le pousse à se donner à nous pour faire notre bonheur[27] ; elle est de même la bénédiction dont nous sommes l'objet de sa part[28]. Elle commande enfin, tout le dessein de création et de salut. L'Épitre de Paul aux Ephésiens célèbre ainsi la richesse de cette grâce de Dieu dans un élan de prière où la grâce rendue vient répondre à la grâce reçue (Ep 1, 3-6):

> « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.*
> *Il nous a comblés, du haut des cieux, de toute bénédiction spirituelle dans le Christ, en nous choisissant en lui dès avant la création du monde pour être saints et irréprochables à ses yeux. Il nous a prédestinés dans son amour, selon le bon plaisir de sa libre volonté, à être ses fils adoptifs en Jésus Christ, afin de faire resplendir la grâce merveilleuse qui nous a été donnée par lui dans le Bien-Aimé* »

[23] Ibid, p. 534.
[24] Ibid, p. 534.
[25] Ibid, p. 546.
[26] M-T NADEAU, *Quelle Marie aimons-nous ?*. Paris (Médiaspaul), 2000, p. 72.
[27] Ibid, p. 72.
[28] Ibid, p. 73.

Les mots tels que: « *bénédiction et bienveillance, choix, élection et prédestination, adoption filiale, gloire et grâce de Dieu* », de cette épitre, expriment au mieux ce qu'est la grâce.

C'est de cette grâce que Marie a été comblée. En effet lui dit l'ange: « *Pleine de grâce* » ou « *Comblée-de-grâce* » (en grec Kécharitomèné), « *Le Seigneur est avec toi » et « L'Esprit Saint viendra sur toi »* (Lc 1, 28.35). Comme chacun d'entre nous, Marie est élue et prédestinée par Dieu dès avant la fondation du monde, pour être fille adoptive du Père. De quel droit excepterait-on Marie de ce qui est le fait de tous ? Comme nous tous, elle a été rachetée du péché par le sang du Christ. Mais sa vocation, à l'intérieur du grand dessein de Dieu, a quelque chose d'unique: elle a été choisie pour être la mère de Jésus, de celui « *qui sera saint et sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35). C'est pourquoi elle est « *bénie entre toutes les femmes* » (Lc 1, 42). Appelée, à tisser en son propre corps, le corps du seul « *Saint* », Marie reçoit de Dieu la grâce de la justice et de la sainteté. Le destin de Marie, dans ce qu'il a de commun, comme en ce qu'il a d'unique, doit tout à la grâce de Dieu.

Ainsi donc, sans l'initiative toute gratuite de Dieu, nous sommes incapables de par nous-mêmes d'accueillir celui qui vient à notre rencontre, Dieu[29]. Ce qui signifie que Dieu est à l'origine et à la fin de la foi. Il est l'Alpha et l'Omega. La foi étant une adhésion, une confiance faite à Dieu, Dieu est donc l'objet de la foi. Disons donc que Dieu est à la fois l'objet et la raison de la foi. Nous rejoignons ici la tradition théologique qui fait de la foi une vertu théologale. Une vertu théologale, c'est un acte de l'homme qui trouve son origine en Dieu, son objet en Dieu, et son but en Dieu[30]. Et c'est bien pour cela que la foi a sa raison en Dieu, son objet en Dieu et son but en Dieu. Dieu est notre principale et première raison de croire. C'est à cause de lui que nous croyons. Certains textes du Nouveau Testament nous parlent de cette démarche première de Dieu quand il est question de foi. Pensons aux récits d'apparitions pascales où le Christ ressuscité vient à la rencontre des disciples, où il est décrit comme prenant toujours les devants (Lc 24). Rappelons-nous l'apparition du Christ à Paul, que ce dernier caractérise lui-même comme acte de la grâce de Dieu mettant fin à un passé de persécuteur et inspirant sa mission à venir (1Co 15, 8 ; Ga 1, 15-16).

Il s'ensuit donc, que la foi n'est aucunement le résultat d'une recherche personnelle. C'est un don gratuit de Dieu. Mais ce don gratuit, il faut bien vouloir l'accueillir . Et c'est là qu'intervienne la réponse du fidèle. C'est donc un don qui appelle une réponse.

3. Réponse de l'homme

La foi est un don de Dieu, mais ce don doit être accueilli. C'est dans l'accueil que le don a toute sa valeur et son importance. Sans cet accueil il n'y a pas de don. Quand il est accueilli, l'action de Dieu produit son fruit en nous.

La réponse du fidèle au don de Dieu, consiste en fait à incarner ce qui constitue le cœur de la foi biblique, à savoir l'écoute et la pratique de la parole de Dieu. L'écoute et la pratique ont une seule signification par le fait qu'elles expriment au mieux l'adhésion, l'attachement du fidèle à Dieu. C'est l'expression de la foi dans sa dimension réelle. Le fidèle qui écoute, c'est-à-dire qui se laisse imprégner et habiter par la Parole de Dieu est appelé à mettre cela en pratique, à l'accomplir (Ex 19, 5-6 ; Mt 7, 24-25 ; Lc 6, 47-48). Ainsi donc, écoute et pratique ont une même signification. Elles s'interpellent l'une l'autre pour justifier la foi. Qui parle donc de foi ne peut dissocier les deux, car elles

[29] Ibid, p. 71.
[30] M-T NADEAU, p.77.

sont les conditions sine qua non de la foi. Ainsi, nous pouvons dire qu'écouter serait donc comme scruter la Parole de Dieu, écouter comme garder cette Parole dans son cœur et dans toute son existence. C'est donc écouter les paroles de Jésus-Christ et les prescriptions de la loi pour les mettre en pratique. De cela, nous pouvons donc affirmer, que la réponse du fidèle est bel et bien un engagement qui le mobilise tout entier. C'est en effet, prendre au sérieux le don de Dieu en le manifestant dans notre vie. A bien comprendre cela, c'est comprendre qu'il s'agit d'une réalité dynamique. Ce qui voudrait dire que la foi est une réalité dynamique.

4. La foi en constant développement

La foi doit être en perpétuel développement. Le croyant ne s'approprie que progressivement le contenu de sa foi pour mieux en témoigner ensuite. Ce qui veut dire donc, que l'option de la foi est sans cesse à reprendre, qu'elle ne peut se réduire à l'option première. C'est un long itinéraire qui demande une croissance perpétuelle et un renouvellement incessant. La foi dans ce sens est un pèlerinage qui demande de demeurer dans l'intimité du mystère de Dieu et de son amour.

En définitive, que puis-je retenir de la définition de la foi comme adhésion à Dieu et confiance à sa vérité révélée ?

J'affirme que la foi est avant tout un don de Dieu, une proposition gratuite de Dieu, qui demande par la suite un consentement du bénéficiaire. Epouser à plein cœur et se livrer intégralement à cette gratuité de Dieu, voici deux attitudes fondamentales de la foi. L'adhésion devient confiance en la Parole de Dieu. C'est donc donner son assentiment. C'est se livrer totalement à la Parole de Dieu écoutée. Cette foi d'adhésion et de confiance est marquée par la permanence et la stabilité dans l'engagement.

C'est en ayant cette précompréhension de la notion de « *foi* » que je vais aborder l'étude de la foi de Marie dans les textes de l'Eglise les plus anciens (Écritures) et les plus récents (*Lumen Gentium* et le Magistère depuis le Concile Vatican II).

INTRODUCTION

Les textes des Evangiles ne sont pas seulement des récits de la vie de Jésus, mais un message pour notre salut. Nous devons chercher à pénétrer et à sonder les profondeurs de ce mystère du salut qui s'y révèle. Dans ce mystère de salut, s'il y a une personne qui soit impliquée de très près, dans le plus intime de son être, c'est bien Marie, la Mère de Jésus, puisqu'elle a pris part d'une manière unique au mystère même de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Parcourir ces textes pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, pour découvrir la foi de Marie, son pèlerinage de foi, c'est emprunter le chemin que Dieu lui-même a choisi: Marie. L'emprunter à notre tour, c'est notre plus fiable garantie d'être accordés à la manière de Dieu. Certes, seul Jésus pouvait ouvrir le ciel aux hommes, mais Marie par son consentement a ouvert notre terre à Dieu, a offert une brèche par où le souffle pouvait pénétrer décisivement la création.

Le oui de l'Annonciation et le fait de l'assumer jusqu'au bout donnent un visage à la foi de Marie. Marie dut maintenir cette foi active pendant toute la vie de Jésus. Elle s'est ouverte jour après jour, au mystère de l'Incarnation, dessein d'amour du Père, réalisé dans les différents événements ou mystères de la vie de Jésus, Christ, Messie. Marie a cherché à comprendre les chemins de Dieu (Lc 2, 19), en Jésus son Fils, à accueillir le salut et à le transmettre aux autres (Jn 2, 1-12).

Le grand problème des Juifs fut la compréhension de l'incarnation et du messianisme de Jésus, qui apparaissaient comme surprenants, inouïs, peu en accord avec les attentes de son temps. Les Douze Apôtres eux-mêmes, Pierre en tête, s'insurgèrent contre une perspective débouchant sur l'horreur de la croix (Mc 8, 31-33).

Marie quant à elle ne s'est pas rebellée, mais a dû avancer dans le pèlerinage de la foi jusqu'à l'heure de la croix (LG 58). Cette compréhension progressive du mystère de Jésus l'amena à reproduire dans sa vie le destin de son Fils et, pour entrer totalement dans le dessein de Dieu, elle dut intégrer concrètement la communauté de son Fils, l'Eglise et en devenir membre suréminent (LG 53).

Au long de son pèlerinage sur terre, la Vierge évolua dans ses attitudes intérieures. Mais elle dut aussi cheminer physiquement et marcher derrière son Fils Jésus (Mt 1-2 ; Lc 1-2 ; Mc 3, 31-35) ; elle était présente au calvaire (Jn 19, 25-27), où elle l'a accompagné jusqu'au bout. Et ensuite, selon toute probabilité, elle a vécu en lien avec la communauté de Jérusalem, qu'elle a fini par rejoindre. Ensemble elle Marie et les Apôtres étaient assidus à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Act 2, 42).

Toute la vie de Marie fut modelée par sa « *foi active* » (1 Th 1, 3), dans l'exercice difficile de sa liberté humaine. Sa relation avec son Fils Jésus déborda le cadre restreint des relations familiales (Mc 3, 31-35). Elle consista à s'associer à l'œuvre de la plénitude des temps (Gal 4, 4-6): la rédemption du genre humain.

En étudiant les textes bibliques qui esquissent la foi de Marie, nous voulons mettre en lumière toutes ces caractéristiques et montrer que Marie a porté son « *oui* » à travers tout, et que tout de sa vie a été le déploiement de cette œuvre unique: la conception de son Fils et la collaboration à sa mission rédemptrice. Que sa vie inscrit au quotidien la fidélité dans l'accomplissement jusqu'au bout de cette œuvre, à travers toutes sortes de situations. Que sa vie est le déploiement de cette foi première: « *Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38).

Bien loin de faire consister la grandeur de Marie dans des lumières exceptionnelles, nous démontrerons que les évangélistes la montrent dans sa foi, soumise aux mêmes obscurités, au même cheminement, que le plus humble fidèle.

Le genre littéraire de cette relecture sera doctrinal et méditatif. Il nous semble important de préciser l'option que nous prendrons pour la relecture de ces textes, car pour étudier la théologie biblique mariale il faut faire des choix, la matière étant très vaste. Nous chercherons un portrait global dans le Nouveau Testament de la foi de Marie à partir des textes choisis. Ce choix répond à l'intention de notre travail car nous voulons montrer à partir des textes choisis le pèlerinage de foi de Marie. Comment Marie a vécu sa foi depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte. Ce portrait global de la foi de Marie à partir des textes choisis veut répondre à une urgente question: Comment Marie a-t-elle vécu sa foi ? et comment est-elle un modèle de foi pour nous ?

I. ETUDE DU TEXTE 1, 1-17: LA GENEALOGIE

1. L'importance de la généalogie matthéenne

Matthieu ne commence pas son récit de la généalogie, comme celui (le récit de la généalogie) de Luc (Lc 3, 23-38), par l'enfance de Jésus, mais par sa généalogie: « *Livre de la genèse de Jésus* Christ ». Il se réfère à Genèse 2,4 de la tradition yahviste: « *Enfant du ciel et de la terre à leur création. Le jour où Yahvé Dieu fait la terre et le ciel* », pour évoquer le mystère du Messie. Matthieu tient à expliquer le comment et le pourquoi de sa venue. L'histoire d'Israël débute par la promesse faite à Abraham: « *Par toi sont bénies toutes les familles de la terre* » (Gn 12, 3). En Jésus, cette histoire s'accomplit et Dieu crée un nouveau commencement[31]. De même qu'il avait créé au tout début le ciel et la terre, de même il a créé en Jésus l'Homme qui est le sens et le début de la Création. La promesse est tenue: cet Homme deviendra la bénédiction de toute l'humanité future[32].

La spécificité (il faut préciser que d'habitude les généalogies bibliques se contentent de mentionner les pères) de la généalogie de Matthieu est qu'il introduit quatre femmes qui sont des exclues d'Israël. La présence des femmes annoncent qu'avec Jésus (né seulement de Marie) on ne peut se contenter des pères. Ces femmes nous montrent le chemin d'une adhésion et d'obéissance au projet de Dieu. Ceci pour montrer que les voies de Dieu ne sont pas insondables.

La généalogie de Matthieu s'ouvre avec une formule d'extraordinaire solennité et d'importance programmatique[33]. A la différence de celle de Luc qui suit la lignée ascendante, la généalogie matthéenne, quant à elle, parcourt la lignée descendante de l'histoire d'Israël et commence avec Abraham[34].

Matthieu met en exergue cette généalogie du Christ, en lui attribuant une importance considérable, afin de prouver aux Juifs que Jésus était bien le descendant légal de David, de Salomon et de tous les rois d'Israël, l'héritier du Trône et, par voie de conséquence, le Messie promis qui vient racheter non seulement Israël, mais aussi les autres nations. Matthieu souligne ici dans sa généalogie la continuité fondamentale qui existe entre Jésus et l'histoire qui le précède[35]. Sa généalogie résume en elle seule tout l'Ancien Testament, et le rattache à nouveau[36].

La généalogie matthéenne est volontairement systématique et présente trois groupes de quatorze générations, « *quatorze d'Abraham à Salomon, quatorze de Salomon à l'exil, quatorze de l'exil à Joseph* (Mt 1, 1-17)[37] ». Ceci pour souligner que l'Incarnation est l'œuvre de Dieu qui mène l'histoire et qu'il l'a fait mûrir à son heure. La généalogie matthéenne commence avec Abraham. C'est avec lui que commence la première accélération de l'histoire en vue de l'avènement du Fils de Dieu. Cette

---

[31] A. GRÜN, *Jésus le maître du salut*. Paris (Bayard), 2003, p. 21.
[32] Ibid, p. 21.
[33] A. VALENTINI, *Maria secondo le scritture. Figlia de Sion e Madre del Signore*, Bologna (Edizioni Dehoniane), 2007, p. 76.
[34] Ibid, p. 76.
[35] A. GRÜN, *op. cit*, p. 22.
[36] Ibid, p. 22.
[37] Cette division en trois sections de quatorze générations chacune pose plusieurs problèmes au plan mathématique, au sujet des noms dans la généalogie, au sujet des omissions et au sujet de son historicité. Pour une meilleure compréhension voir la longue discussion de R. BROWN, *The Birth of the Messiah*. New York (Garden City), 1977, pp. 57-95.

première liste relève qu'il y a eu des pécheurs ((David, Achaz, Manassé, mais l'intention de Matthieu est tout autre que de souligner ces pécheurs) et la présence de quatre femmes (Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée) dans les ancêtres du Christ. La présence, outre Marie, de ces quatre femmes est de montrer l'originalité et la nouveauté de la légitimité de Jésus tant dans le peuple juif que dans la lignée royale davidique. Ces quatre femmes ont connu un destin insolite, tout en jouissant, dans la tradition juive, d'une renommée fort honorable[38]: Tamar belle-fille de Juda, se sentant injustement traitée, se fit passer pour une prostituée pour s'unir à lui (Gn 38) afin de donner un fils à son mari défunt. Rahab était la prostituée qui permit aux Israélites de conquérir Jéricho (Jos 2, 6). La femme d'Urie, liée à la faute de David au fond, est innocente, puisque le roi David avait pouvoir sur tout le peuple et l'a usé pour abuser d'elle. Ruth est la glaneuse de Bethléem, Ruth la fidèle, l'aïeule de David, Ruth la Moabite, Ruth l'étrangère, elle maria Booz après l'avoir séduit une nuit sur l'aire (Rt 3).

Cette généalogie est androcentrique[39], c'est-à-dire focalisée sur les hommes, et patriarcale du fait qu'elle soutient la descendance à travers la lignée mâle, et largement ignore les femmes[40]. D'où l'attention particulière portée sur celles qui sont nommées. Enfin, W. Carter en reprenant l'idée de A. Levine, argumente que ces femmes socio-économiquement et culturellement impuissantes, sauf Bethsabée à cause de sa place de reine, sont une clé d'indice pour montrer que le programme divin est accompli[41]. Voilà la lignée de Jésus, la glorieuse lignée du Messie.

L'exégèse ancienne considérait les quatre femmes comme des pécheresses[42], mais elle exprimait plus le préjugé des exégètes que l'intention de l'évangéliste. Ces quatre femmes sont toutes des étrangères[43], et Matthieu veut montrer ainsi que dès le début Jésus accueille l'humanité tout entière et offre aussi le salut aux païens. Que leur inclusion est vue comme la préparation de la naissance d'un Messie pour les Gentils et pour tous les fils d'Abraham[44].

---

[38] P. GUILBERT, *Marie des Écritures.* Paris (Nouvelle Cité), 1995, p. 77.

[39] E. A. JOHNSON, *Truly our Sister. A theology of Mary in the Communion of Saints.* New York (Continuum), 2005, p. 222.

[40] Ibid, p. 222.

[41] W. CARTER, *Matthew and the Margins a Sociopolitical and Religious Reading.* New York (Maryknoll), 2000, pp. 59-60.

[42]Plusieurs auteurs se sont évertués à justifier pourquoi Matthieu a introduit les quatre femmes dans sa généalogie. C'est le cas de Jérôme qui propose l'explication suivante: « *Or de Tamar Juda engendra Pharès et Zara: Notons-le, la généalogie du Sauveur ne comporte la mention d'aucune sainte femme, mais seulement de celles que blâme l'Ecriture. Ainsi, il veut montrer que, celui qui était venu pour les pécheurs, descendant de pécheresses, effacerait les péchés de tous. Ainsi dans la suite, est-il parlé de Ruth, la Moabite et de Bethsabée, l'épouse d'Urie.* » JEROME, *Commentaire sur saint Matthieu*, SC 242 ; R. Brown en plus de celle de Jérôme ajoute que: toutes ces femmes y compris Marie, sont considérées être dans une relation maritale irrégulière, R. BROWN, op. cit, pp. 81-82 ; Ces mêmes justifications ont été aussi mentionnées par B. Buby, op. cit, pp. 49-51 ; E. Johnson, *Dangerous Memories, A Maosaic of Mary in Scripture.* New York (Continuum), 2004, pp. 45-51. ; W. Carter quant à lui affirme que la nomination de ces quatre femmes rappelle le souvenir des autres femmes qui n'ont pas été nommées (Sara, Rebecca, Léa). E. Wainwright affirme que les quatre femmes (y compris Marie) « ouvrent une petite fissure dans l'univers symbolique que le patriarcat construit. A l'intérieur de cette fissure nous pouvons lire la mémoire des mères et filles qui étaient également les ancêtres de Jésus. E. WAINWRIGHT, *Shall We Look for Another ? A Feminist rereading of the Matthean Jesus.* New York (Maryknoll), 1998, p. 56."The five womwn together open a small fissure in the symbolic universe that the patrilineage constructs. Into this fissure can be drawn the memory of all the mothers and daughters who were likewise ancestors of Jesus".

[43] Selon le récit biblique, trois des femmes étaient non-Israélites (Tamar, Rahab et Ruth) ; et la quatrième femme (Bethsabée), bien qu'une Israélite est identifiée par Matthieu non sous son nom propre, mais comme la femme d'Urie, qui était un Hittite.

[44] R. BROWN, *Mary in the New Testament.* New York (Fortress Press), 1978, p. 79.

La tradition juive célébrait ces femmes comme des saintes à cause de leur rôle spécial dans le plan de Dieu. Les juifs louaient leurs immenses justice et mérite[45]. Ces femmes ont accompli des gestes grandement bien mérités pour le peuple d'Israël.

Quelle est la place de Marie dans cette généalogie? Effacée, mais essentielle.

Certes, l'arbre généalogique aboutit à Joseph et non pas à elle, mais Matthieu montre son importance: « *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ* » (Mt 1, 16). En tant que femme évoquée dans la généalogie, elle représente l'aboutissement de ce qui s'esquissait dans les quatre femmes précédentes. En Marie culmine l'étonnante action de Dieu: au milieu même de l'histoire, où se mêlent salut et perdition, il se pose un nouveau commencement. En Marie, l'humanité se dépasse et atteint Dieu, qui se fait lui-même homme en elle. Qu'en est-il des quatre autres femmes ?

2. Les quatre femmes de la généalogie

2.1. Tamar (Gn 38, 1-30)

Tamar était la femme de Er, fils aîné de Juda (fils de Jacob).Tamar est la première femme mentionnée dans la généalogie de Matthieu: « *Juda engendra de Tamar, Pharès et Zara* » (Mt, 1, 3). L'histoire apparaît en Gn 38 immédiatement après la vente de Joseph par ses frères. Juda reconnaît Tamar comme juste. Il (Juda) la reconnaît comme juste (Tamar) du fait qu'elle réclame son droit de maternité. A cet effet, affirme A. C Avril: « *Non seulement Juda pèche en lui refusant son troisième fils, mais les deux premiers fils sont eux aussi méchants aux yeux de Dieu (Gn 38,7-8). Par un jeu de rapprochement de textes bibliques, le midrash montre que le péché de Er était le même que celui de Onan: ils refusaient la vie, à laquelle ils préféraient l'honneur de leur nom*[46] ». Cette méchanceté entrainera leur mort[47]. Tamar est juste quand elle demande ses droits de maternité. Elle connaît ses droits par rapport à la loi du lévirat[48] (qui n'était pas encore en vigueur) et donc sait que Juda a tort de lui refuser son troisième fils. Elle a agi pour obtenir ses droits et démontrer sa droiture. Suspectée d'apporter la mort et la disgrâce, elle a à la fin apporté la vie[49], la vie dans le sens de continuation du nom de Juda et de l'alliance promise des descendants d'Abraham. E. Wainright commente ce passage de Gn 38, 1-30 en disant ceci:

> « *Elle (Tamar) est une femme mise en danger dans les mains de la loi patriarcale. A cause de la prévoyance de Tamar, il devient clair que ce que la fille Tamar porte est de Juda et elle est réincorporée dans le clan patriarcal mais d'une manière qui a défié ses structures… elle a rendu possible l'accomplissement de la loi du lévirat, la continuation de la ligne*

[45] A. REINHARTZ, « Ruth » *The Jewish Study Bible*. New York (Edition Oxford), 1999, p. 1578.
[46] A-M. AVRIL, « Marie dans la généalogie de Jésus selon Matthieu », *SFEM* 59 (2002), p. 32.
[47] Pour plus d'information sur l'histoire de Tamar dans son contexte plus large voir R. ALTER, *The Art of Biblical Narrative.* New York (Basic Books), 1981, pp. 5-12.
[48] Dt 25, 5-6: « Si des frères demeurent ensemble et que l'un d'eux vienne à mourir sans enfant, la femme du défunt ne se mariera pas au-dehors avec un homme d'une famille étrangère. Son lévirat viendra à elle, il exercera son lévirat en la prenant pour épouse et le premier-né qu'elle enfantera relèvera le nom de son frère défunt ; ainsi son nom ne sera pas effacé d'Israël ».
[49] J. SCHABERG, *The Illegitimacy of Jesus: A Feminist Theology Interpretation of the Infancy narratives.* New York (Crossroad), 1990, pp. 42-45.

> *mâle de la maison de Juda, mais elle a aussi protégé son propre droit en exerçant son pouvoir de reproducteur et de porteur d'enfants* »[50].

Tamar n'est pas une prostituée et Juda n'a pas voulu se livrer à l'inceste avec elle ; la chose est arrivée pour que se lève le « *Roi-Messie* », affirme le Midrash Haggadol[51].

La liberté de Tamar par rapport à tout jugement que l'on peut porter sur elle est remarquable. Elle nous donne là, le sens vrai d'une liberté qui engage tout son être et toutes ses énergies pour une cause noble, lutter pour que la descendance de Juda ne disparaisse pas.

Une autre attitude qui montre la justice de Tamar est son refus d'accuser Juda publiquement. Sa grandeur d'âme se révèle quand elle invite Juda à reconnaître sa faute, sans l'accuser de front. « *Reconnais, je t'en prie* » (Gn 38, 25).[52] Tamar tient donc sa justice et sa confiance dans le fait qu'elle croit qu'elle ne sera pas punie par Dieu. Elle est persuadée qu'elle agit dans la droiture selon la loi du Seigneur, la loi du Lévirat. En cela elle montre son obéissance à la loi de Dieu et sa fidélité courageuse qui laissa au Seigneur le champ libre pour agir et transformer une histoire en définitive bien humaine en histoire de salut.

Tamar, c'est donc par son brûlant désir de donner une descendance à Juda, désir sincère qui fit reconnu par Dieu de telle sorte qu'elle enfanta des jumeaux dont l'un est l'ancêtre de David.

2.2. Rahab (Jos 2, 1-21)

Rahab était une prostituée de Jéricho, dont la maison donnait sur les remparts. Rahab est la seule de ces quatre femmes à être nommée dans le Nouveau Testament, en plus de la mention dans la généalogie. Comme Tamar qui n'est pas condamnée comme une prostituée, Rahab non plus ; elle est même louée pour sa foi, une des grandes vertus, exaltée dans les Ecritures (He 11, 31 ; Jc 2, 24-25), qui s'est exprimée dans des œuvres, dans son ingénuité et son hospitalité. C'est pourquoi elle est louée par la tradition chrétienne (1 Clément 12, 1) et par le Judaïsme (Mek Exo 18, 1, Midr Ruth 2, 1)[53]. Rahab est une femme sensible au pouvoir de Dieu. Sa foi s'exprime par le fait qu'elle sait que Dieu a donné cette terre de Jéricho au peuple élu dont elle cacha les explorateurs. Elle montre sa confiance au Dieu des explorateurs donc au Dieu d'Israël, par sa lecture des signes et des activités aux guerriers d'Israël[54].

La littérature rabbinique exalte Rahab comme la mère d'Israël de qui huit prêtres et huit prophètes proviennent[55]. Cette même tradition juive affirme qu'elle était la femme de Josué[56].

Comme le dit A. Bagni, le texte de Josué portant sur Rahab ne souligne pas le fait qu'elle soit une prostituée cananéenne, mais le fait qu'elle a participé à la conquête de la terre promise en faisant de tout son possible pour permettre au plan de Dieu de se réaliser[57].

---

[50] E. WAINWRIGHT, *Towards a Feminist Critical Reading of the Gospel according to Matthew*. New York (Walter de Gruyter), 1991, p. 162.
[51] F. MANN, p. 20.
[52] A-M. AVRIL, p. 34.
[53] B. BUBY, *Mary of Galilee. Woman of Israel-Daughter of Zion. Vol II.* New York (Alba House), 1995, p. 112.
[54] Ibid. p. 112.
[55] Ibid. p. 112.
[56] P. GUILBERT, p. 77.
[57] A. BAGNI, *I racconti dell'infanzia di Gesù.* Padova (Edizioni messaggero), 2002, p. 32.

Elle aussi, comme Tamar, a risqué sa vie en sauvant les explorateurs des mains du roi de Jéricho après les avoir accueillis dans sa maison. Elle utilise son savoir faire et son intelligence pour les cacher et pour tromper les envoyés du roi et finalement pour les faire échapper.

2.3. Ruth (le livre de Ruth)

Ruth, la Moabite, l'étrangère est un exemple de foi au sens d'adhésion au Dieu d'Israël qu'elle a appris à connaître et à aimer grâce à sa belle-mère Noémi. Lorsqu'elle décide de suivre sa belle-mère, elle lui dit: « *Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu et là où tu mourras, je mourrai et là je serai enterré* » (Rt 1,16). Elle exprime ici sa foi au Dieu de sa belle-mère, son adhésion et son obéissance à la suivre totalement. Elle déclare sa foi au Dieu d'Israël dans une confiance totale comme un petit enfant qui s'abandonne dans les bras de sa mère. Elle embrasse la religion de Yahvé et devient totalement participante des sorts du peuple élu[58].

Ruth est considérée par les Juifs comme parmi les mères d'Israël comme Rahab. Le Targum de Ruth 2, 12 dit ceci: « *Tu es une qui est arrivée… protégée sous l'ombre de la majesté de Dieu et sous sa gloire, et merci pour cette récompense, tu seras libérée du jugement de la Géhenne parce que tu as une place parmi Sara, Rebecca, Rachel et Léa* (Rabbah Ruth 5, 5 à 2, 13 ; Pesikta de Rob. Kohaha 26, 1)[59].

Nous retenons que le nom de Ruth, la Moabite, ancêtre de David, figurant parmi les femmes mentionnées dans la généalogie du Christ (Mt 1,5), est d'une grande importance, du fait qu'elle partage la foi du Dieu de sa belle-mère. Elle reconnaît que le Dieu de sa belle-mère Noémi est juste dans ses actions. Nous pouvons célébrer Ruth comme une prosélyte, dans le fait qu'elle déclare à Noémi, sa belle-mère, qui l'invitait à retourner dans sa famille, sa foi au Dieu d'Israël (Rt 1,16):

« *Ne me presse pas de t'abandonner et de m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai avec toi ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu* ». Dans ce verset 16 nous avons la profession de foi de Ruth au Dieu de Noémi sa belle-mère, sa conversion au Dieu de Noémi qu'elle reconnaît juste. Cette conversion de Ruth peut bien signifier qu'il faut s'attacher à Dieu pour lui-même, et non pour ses bienfaits immédiats.

Comme le souligne le pape Jean Paul II: « *la figure de Ruth, la Moabite est un exemple de piété pour nous et d'humilité sincère et généreuse*[60] ». Ainsi en partageant la vie et la foi d'Israël, elle devient l'ancêtre du Messie. Matthieu, en l'insérant dans la généalogie de Jésus, fait de Ruth un exemple dans la profession de foi à Dieu.

Noémi devant la grandeur de la foi de Ruth est émerveillée et fait son éloge en exaltant sa fidélité aux vertus de l'alliance, vertus à la fois familiales et religieuses: « *Bénie sois-tu ma fille ! Tu m'as montré ta fidélité de façon plus heureuse encore cette fois-ci que la première* »[61]. Nous pouvons voir une comparaison au compliment qu'Élisabeth fait à Marie à cause de sa coopération au projet de Dieu: « *Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur*» (Lc 1, 45).

---

[58] G. OTENZI, *I grandi credenti della Bibbia. Itinerario di fede insieme a Maria.* Casale Monferrato (Piemme), 1987, p. 37.
[59] Cité par B. BUBY, p. 113.
[60] JEAN PAUL II, *Catechesi sul credo*, Vol V, *Maria nel mistero di Cristo e della chiesa*, 1998, p. 65.
[61] E. COTHENET, « Racine de la mission dans l'Ancien Testament et figures mariales », *SFEM* 50 (1998), p. 39.

2.4. Bethsabée (2 Sam 11-12)

Il est à remarquer que Matthieu ne la nomme ni par son nom, ni comme femme de David, mais comme celle d'Urie. Serait-ce pour rappeler la faute de David? D'une manière plus positive, on peut souligner le respect de Matthieu pour Urie. Celui-ci fut la victime de la passion de David. Tout de même cette passion servit à l'accomplissement de la promesse. Pour Bethsabée, il est plutôt juste de regarder le péché à partir de David, car c'est lui qui la prend pour femme en faisant tuer son mari (2 Sam 11, 4 ; 12, 1-14).

En effet, la pensée rabbinique est indulgente envers Bethsabée[62]. Elle est vue comme une femme noble d'Israël. Comme une reine qui a eu une grande influence sur David et son fils Salomon. Comme les autres femmes de la généalogie, elle est vue à l'intérieur de l'histoire du salut d'Israël comme une mère.

E. Wainright en citant le Talmud de Babylone Sanhédrin, souligne cette importance de Bethsabée: « *Rabbah expose: Que signifie (Ps 38, 18): Car je suis voué à la chute et ma douleur est devant sans relâche ? Bethsabée, la fille d'Eliam, était prédestinée pour David depuis les six jours de Création, mais elle vint à lui comme un tourment. Et l'école de Rabbi Ishmaël enseigne pareillement: elle était digne de David depuis les jours de la Création, mais c'est qu'il (David) en a joui avant le temps »* (b. Sanh. 107a)[63].

Contrairement à Tamar et Ruth, Bethsabée est moins caractérisée par son désir de mettre au monde une descendance que par la volonté d'asseoir son fils Salomon sur le trône.

Ces femmes (Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Ulrie) extraordinairement actives, responsables, vigilantes, personnellement engagées dans l'histoire du salut sont une préfiguration de la foi et du oui à la vie de Marie. Une préfiguration de foi en ce sens qu'elles ont su, surtout s'attacher à la promesse de Dieu[64] en passant outre les critiques et les jugements des autres. Ces femmes ont veillé avec amour et passion, dans l'attente de l'accomplissement de la promesse[65]. Dans la foi, elles vécurent et moururent sans recevoir l'objet de la promesse, mais elles l'ont salué de loin grâce à leur foi au plan divin (He 11,13). L'une d'entre elles, Marie, par sa foi a reçu l'objet de la promesse (Lc 1, 26-38). Regardons Marie de près.

3. Marie et les quatre femmes ?

En ces figures de femmes, dans lesquelles se manifeste le plan salvifique de Dieu on entrevoit Marie, la Mère du Seigneur[66]. Ainsi, ces femmes préfigurent le rôle de Marie en sa conception irrégulière qui sort de l'ordinaire. Elles préparaient les esprits à l'idée d'une origine différente pour Jésus lui-même, qui fut engendré de Marie, sans le concours de Joseph, son époux[67].

Marie est l'une de ces femmes. Elle a accueillie la vie déposée en elle comme un pur don de Dieu, en se laissant couvrir par l'ombre du Très-Haut (Lc 1, 35). Sans

[62] F. MANN, p. 20.
[63] E. WAINRIGHT, p. 169.
[64] A-M AVRIL, p. 46.
[65] Ibid, p. 46.
[66] JEAN PAUL II, p. 67.
[67] P. GUILBERT, p. 78.

l'intervention d'un homme elle donna l'hospitalité de son corps au Fils de Dieu (Lc 1, 38). Elle est l'instrument final et parfait de l'histoire providentielle de Dieu[68].

Comme l'affirme F. Quéré « *Marie comme les aïeules, entre dans le projet du salut, par effraction* »[69], mais elle n'est ni prostituée ni étrangère, elle est une vierge qui conçoit. Marie est femme commune comme les autres par son adhésion et son obéissance au projet de Dieu.

Marie dit oui à l'ange de Dieu sans en référer à Joseph son fiancé. Elle consent au message de l'envoyé de Dieu sans consulter son fiancé Joseph ce qui montre qu'elle adhère au projet de Dieu par sa seule volonté sans l'avis de Joseph alors qu'elle l'aurait dû (exemple de la mère de Samson). Mais une fois Joseph au courant et menant à bien le plan de Dieu, Marie lui est soumise (Mt 1-2). Cette double obéissance de Marie démontre clairement son exemple et sa fidélité. Marie nous montre là l'attitude vraie d'une obéissance et d'une adhésion.

Marie appartient donc ainsi à ceux qui reconnaissent le mystère du règne (Mt 11, 25). Elle (Marie) représente les quatre femmes (Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie) et tous ceux qui sont exclus d'Israël, que Dieu est venu réintégrer dans son projet salvifique.[70]

Marie met sa confiance en Dieu, qui est le Dieu de la vie, Dieu infiniment libre dont les voies diffèrent des nôtres. Marie en disant oui au projet de Dieu (sans la consultation de Joseph), donc oui à la vie, a risqué sa réputation. Mais son époux était Joseph le juste, et celui-ci comme Juda (Gn 38, 26) n'a pas voulu la livrer à la justice humaine.

Femme libre, responsable, coopérant de tout son être au dessein de Dieu sur elle, Marie sut dépasser son propre projet, celui d'avoir des enfants avec Joseph son époux, celui de disposer de sa vie. Elle a su dépasser son destin personnel pour entrer dans l'histoire de l'accomplissement de la promesse.

Marie en accueillant dans la demeure de son corps le Fils de Dieu, nous montre le chemin du vrai accueil de Dieu dans notre vie, qui ne peut se faire que dans la confiance totale.

4. Collaboration au plan de Dieu

Les quatre femmes ont en commun leur adhésion, leur collaboration au plan divin, même si l'intensité en varie d'une à l'autre. Leur simple présence et leur participation au projet divin démontrent qu'elles croient. A travers l'histoire de ces quatre femmes, nous percevons une ardente affection, un attachement et dévouement au plan de Dieu. Toutes professent leur foi au projet de Dieu par l'obéissance et l'adhésion qu'elles montrent par les actes qu'elles ont posés même si aux yeux des hommes ceux-ci sont à réprimander, même si leur histoire diffère de l'une à l'autre. Par les gestes accomplis ou les paroles prononcées, elles disent oui au projet de Dieu. Avec la généalogie de Matthieu, ces femmes offrent un témoignage de foi comme adhésion et obéissance au projet de Dieu et la plus vivante réponse de l'humanité à l'appel de la grâce. Elles collaborent ainsi à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Mais cette collaboration à l'annonce de la Bonne Nouvelle est elle consciente ?

Pour Rahab cette obéissance au plan de Dieu est claire. Nous le voyons bien en (Jos 2, 9-11), où elle l'affirme. Elle reconnaît que Yahvé a donné la terre de Jéricho au

[68] F. J. MOLONEY, *Mary Woman and Mother*. Homebush (St Paul Publications), 1988, p. 11"Mary is presented as the final and perfect instrument in God's provindential history".
[69] F. QUÉRÉ, *Les femmes de l'Evangile*. Paris (Editions du seuil), 1982, p. 147.
[70] G. MASSIMO, « Maria alla luce della teologia di Matteo », *Theotokos* 8 (2000), p. 715.

peuple d'Israël, et ne pas coopérer et obéir à ce projet divin, c'est courir au péril. Non seulement Rahab y adhère et obéit, mais elle professe sa foi au Dieu d'Israël, elle reconnaît les prodiges qu'il a fait lors de la sortie du peuple juif.

Bethsabée quant à elle obéit au prophète Nathan (1 R 1, 10-13). Elle intrigue avec le prophète Nathan, sachant de par la volonté divine que ce n'est pas Adonias, le fils de Hagit, l'une des femmes de David, qui doit régner, mais Salomon, son fils. Elle intrigue, mais respecte David qu'elle informe, suivant le conseil du prophète. Elle reconnaît son autorité, mais réalise que son âge avancé ne lui permet plus d'agir. Elle assume son rôle de future reine-mère avec responsabilité et liberté. Il y a sans doute dans cette attitude une fierté maternelle, mais elle voit plus loin. Elle sait que Dieu a promis à David, par la bouche de Nathan, qu'il maintiendrait le fruit de ses entrailles et affermirait son trône à jamais[71]. Elle donne toute sa foi en la parole du prophète. Elle accorde toute son adhésion à la parole du prophète qui guidera toute sa vie. Ainsi, le serment fait à David marche désormais vers son accomplissement et sa plénitude.

Quant à Tamar, elle obéit à une loi, la loi du lévirat. Cette loi divine (Dt 25, 5-6) est déjà reconnue en Gn 38, 26, quand Juda proclame la justesse de Tamar. Tamar devient extraordinairement active dès que l'occasion de réclamer sa maternité lui est propice. Elle va se mettre sur le chemin de Juda à l'entrée d'Énayim (Gn 38, 14) en vue de s'unir à lui. Tamar est une femme qui sait. De plus, elle avait bien choisi le moment de son cycle pour que son union avec Juda fût féconde. En agissant ainsi, elle (Tamar) met en pratique la loi du lévirat en réclamant sa maternité. Cette obéissance à la loi du lévirat de la part de Tamar, montre comment elle se sent responsable de la promesse messianique[72]. Elle a su dépasser les obstacles, et même risquer sa réputation et sa vie, pour aller jusqu'au bout de cette responsabilité messianique[73]. En cherchant coûte que coûte à obéir à cette loi du lévirat, Tamar nous démontre sa liberté par rapport à tout jugement que l'on peut porter sur elle. Et par là même, elle participe au plan divin.

Ruth est une Moabite, une étrangère. Moab est l'ennemi d'Israël (Dt 2, 9 ; 23, 4-7). Ruth croit à d'autres dieux que le Dieu d'Israël. Mais elle croit aussi au Dieu de sa belle-mère, c'est-à-dire au Dieu d'Israël. Elle est donc une « *hénotheiste*[74] ». Ruth en décidant de partir avec sa belle-mère pour la consoler puisque cette dernière se considère comme frappée et marquée par Dieu à cause de la mort de son mari Elimélek et de ses deux fils, s'attache au Dieu de sa belle-mère sans renoncer à ses dieux, puisque rien dans le livre de Ruth ne nous dit qu'elle le fait. Ainsi, Ruth est conduite par Dieu dans l'avenir et croit en lui, qui lui assigne une tâche d'amour envers sa belle-mère. Grâce à sa foi au Dieu de sa belle-mère, Ruth a pu non seulement trouver une « *demeure* », un « *établissement* », en Israël, mais aussi coopérer à la construction de la « *maison d'Israël* ». Celle qui trouva sa patrie en terre étrangère fut choisie pour enfanter Jessé, le fondateur de la lignée de David[75].

---

[71] Nulle part il est dit clairement que c'est Salomon qui doit régner. Or, à plusieurs reprises (1 R1, 13, 17, 29), il semble qu'il s'agisse d'une révélation divine faite à David. Peut-être pourrait-on voir une allusion à cette annonce divine en 2 Sam 12, 24-25: lorsque Bethsabée nomme son fils Salomon, il est dit: Le Seigneur l'aima et fit savoir par le prophète Nathan. Celui-ci le nomma Yedidya (Bien-aimé de Dieu) suivant la Parole du Seigneur. L'expression « *bien-aimé de Dieu* » indiquerait un amour de prédilection, voire d'élection.

[72] A-M AVRIL, p. 33.

[73] Ibid, p. 33.

[74] L'hénothéisme: (grec ancien [heis theos], « *Un dieu* ») est un concept désignant une forme particulière du polythéisme, où un dieu joue un rôle prédominant par rapport aux autres, ce qui lui vaut un culte préférentiel. Mais contrairement à la monolâtrie, qui en est un cas particulier, l'hénothéisme n'exclut pas nécessairement la vénération de ces autres dieux

[75] H. RUSCHE, *Femmes de la Bibles témoins de la foi*. Paris (Edition de l'orante), 1965, p. 31.

Conclusion partielle

Au terme de cette étude de la généalogie de Matthieu, nous retenons que les quatre femmes (Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée) sont des figures exceptionnelles en ce sens que chacune d'elle a su à sa manière assurer le destin d'Israël et préparer la venue du Messie. Tamar, c'est par sa confiance et son obéissance à la loi du Lévirat qu'elle collabore au plan salvifique de Dieu ; Rahab, c'est par son hospitalité qu'elle participe à la venue du Messie ; Ruth, c'est par son adhésion au Dieu d'Israël qu'elle entre dans le projet de Dieu ; Bethsabée quant à elle, c'est par son adhésion à la parole du prophète Nathan et grâce à son rôle de future reine-mère qu'elle assume avec responsabilité et liberté qu'elle collabore au dessein de Dieu.

Marie, celle en qui l'accomplissement de la promesse atteignit sa plénitude en Jésus le Messie, celle que les quatre femmes ont préparé, adhère au projet de Dieu par sa seule volonté sans l'avis de Joseph son fiancé. Par sa foi, Marie a reçu l'objet de la promesse divine. Et à sa suite, nous accueillons dans la foi ce don pur.

II. EVANGILE DE SAINT MARC: LA FOI DE MARIE AU DEBUT DU MINISTERE PUBLIC DE JESUS: MC 3, 31-35[76]

Introduction

Penser que la mission de Marie a consisté à être mère de Jésus selon la chair et qu'elle s'est arrêtée là, c'est se tromper. Les textes évangéliques ouvrent d'autres perspectives. Cette réalité si importante (avoir donné le jour à Jésus), n'est en fait qu'un point de départ et une dimension permanente, mais pas la seule, du mystère de Marie.

Les premiers auteurs (Paul et les évangélistes) du Nouveau Testament ne considéraient pas Marie que du seul point de vue de la chair et du sang. Paul par exemple n'appelle jamais Marie par son nom. Parlant du Fils de Dieu envoyé par le Père, il écrit qu'il « *est né d'une femme* » (Gal 4,4).

Cette expression, qui désigne fréquemment la condition humaine de quelqu'un, indiquait par là-même quelque chose de très important, à savoir: la condition humble du Sauveur, né également sous la Loi, « *assujetti à la loi* », comme tout autre enfant juif. Jésus, qui revêt en Marie la faiblesse de notre chair, va associer (Mc 3, 31-35) celle-ci à son itinéraire de salut, à lui qui fut un « *homme semblable aux autres* ».

L'Evangile de Marc que nous allons étudier maintenant souligne le point de départ de l'itinéraire de la foi de Marie qui, de mère selon la chair, deviendra la femme associée à son Fils par la foi. Marc ne connaît Marie que comme la mère de Jésus et il la situe au sein d'une famille qui ne le comprend pas.

1. Etude de la péricope: Mc 3, 31-35

Après la scène des scribes de Jérusalem qui accusaient Jésus de possession diabolique, Marc reprend le discours sur les familiers de Jésus, cette fois-ci en y introduisant Marie avec des particularités et des prospectives d'un nouvel enseignement.

[76] Notre étude se portera uniquement sur la péricope de Marc, pour les autres comparaisons voir le chapitre sur Luc 11, 27-28. Mais notons que cette péricope de Marc a son parallèle en Mt 12, 46-50 et en Lc 8, 19-21. Dans la péricope de Mt 12, 46-50, nous constatons que Matthieu modère considérablement la vision négative de la famille charnelle. Sa déclaration sur la vraie famille de Jésus n'offre pas le contraste excluant la famille naturelle. En Mt 13, 53-58, Matthieu omet l'allusion négative à la parenté de Jésus qu'on trouve en Mc 6, 4. Matthieu, qui avait introduit dans son récit de l'enfance de Jésus le thème de la conception virginale, pouvait difficilement présenter sous un jour négatif une mère qui avait conçu par l'action de l'Esprit Saint. En somme, Matthieu montre qu'il n'est pas convenable d'opposer les liens de la chair, en ce qu'ils ont de positif et ceux de la foi. Luc (Lc 8, 19-21) explicite plus cette réalité, sauf que le lien entre les croyants et la parenté est facile à établir car il supprime l'opposition entre les membres de la parenté de Jésus et les croyants, laissant voir parmi les croyants la possibilité de trouver des membres de la famille de Jésus. Sa parenté envers Jésus, à la fois physique et fondée sur la foi, offrait à Marie une aide pour saisir les caractéristiques si originales du messianisme de Jésus. Marie n'eut donc pas à renoncer à sa relation maternelle pour devenir disciple. La première qualité favorisa la seconde. Se sentant appeler à suivre Jésus, elle le fit de la meilleure manière, en tant que mère. Le fait d'être mère de Jésus ne signifiait pas que la foi de Marie allait de soi, qu'elle ne posait pas de problème, qu'elle n'avait pas à grandir.
Luc comme Matthieu, supprime du récit de la vie publique de Jésus toute allusion inamicale à l'égard de sa parenté.

> *Sa mère et ses frères, arrivent et se tenant dehors, ils le firent appeler. Il y avait une foule était assise autour de lui. On lui dit: « voilà que ta mère, et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent »*
>
> *Il leur répond: « Qui sont ma mère ? et mes frères ? ». Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui il dit: « Voici, ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère »* (Mc 3, 31-35).

Cette péricope de Marc est un exemple caractéristique du récit à sentence. V. Taylor en définit comme suit le genre littéraire: « *Il s'agit d'un court récit dans lequel tout est subordonné au désir de faire connaître une parole de Jésus qui avait de l'intérêt et de l'importance pour les premières communautés chrétiennes* »[77]. Dans ce passage, tout l'essentiel du récit entier réside dans la phrase finale: « *Celui qui accomplit la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* » (Mc 3, 35). Ce verset représente la parole de Jésus au sujet de l'accomplissement de la volonté de Dieu[78]. Il y a dans cette phrase une comparaison évidente ; mais on doit se demander où réside exactement cette comparaison. En effet, Jésus établit nettement une opposition entre sa mère et ses frères, qui se tiennent dehors, et ceux qui sont pour lui frère, sœur et mère parce qu'ils font la volonté de Dieu. Il faut noter cependant aussi que cette opposition ne réside pas directement entre ceux qui se trouvent hors de la maison et forment sa parenté selon la chair, et ceux qui sont assis à l'intérieur, l'écoutant parler. Là n'est pas le contraste. L'opposition réside plutôt, entre ceux qui peuvent appeler Jésus leur fils et leur frère en raison de leur parenté par le sang, et ceux qui dans la maison écoutent Jésus. La leçon à tirer de ce petit récit est que tous ceux qui font la volonté de Dieu peuvent regarder Jésus comme leur frère et fils. Alors que ceux qui se prévalent d'un lien de sang avec Jésus restent en dehors. Tout, ici, doit être interprété en fonction de cette sentence. Dans cette sentence, Jésus donne la condition et l'exigence pour faire partie du royaume et la nécessité pour tous, y compris la famille terrestre de Jésus, de devenir disciples. En cette lumière la figure de Marie acquiert sa physionomie évangélique et trouve sa place parmi ceux qui sont assis autour du maître et écoutent sa voix.

Comme le souligne A. Valentini, l'intention de Jésus dans cette péricope est d'affirmer l'inadéquation de la parenté humaine dans ses rapports à la « *Sequela Christi* » et la nécessité d'entrer dans la nouvelle famille, dans le cercle de ceux qui sont à l'intérieur, assis autour du maître et l'écoutent[79]. Une telle famille est fondée, continue le même auteur, sur l'écoute de la parole de Jésus, expression concrète d'obéissance à la volonté du Père, et se distingue de tous ceux qui sont dehors, c'est-à-dire les familiers de Jésus. Ceux-ci sont aussi invités à appartenir à cette nouvelle famille, ils ne sont pas exclus[80].

Avec les versets 31-35, Jésus offre un nouveau modèle de parenté. La demande de Jésus: « *Qui sont ma mère et mes frères* » est accompagnée d'un geste « *et portant son regard sur les gens assis autour de lui* », qui en souligne concrètement l'importance et le sens. Jésus oppose à une parenté naturelle, fondée sur les liens de sang, une parenté différente, inaugurée par le royaume. Il embrasse du regard sa vraie famille, en la

[77] V. TAYLOR,"The Gospel according to Mark" ; J. McHUGH éd., *La Mère de Jésus dans le Nouveau Testament*. Paris (Les Editions du Cerf), 1977, p. 280.
[78] R. E. BROWN, p. 52"V. 35 would represent the saying of Jesus about doing God's will".
[79] A. VALENTINI, p. 48.
[80] Ibid, p. 48.

distinguant de l'autre par l'acceptation et l'adhésion à sa parole, mais surtout par l'accomplissant de la volonté de Dieu. C'est une famille eschatologique[81].

Dans la question et dans le geste de Jésus, il y a une prise de distance par rapport à la famille fondée sur les liens de sang, et dans la réponse: « *Voici, ma mère et mes frères* », est décrite la figure et la place de sa nouvelle famille. Mais cette famille eschatologique n'exclut pas la famille physique[82]. C'est pourquoi même la communauté des disciples de Jésus est appelée à se construire sur le modèle d'une famille.

Aussi, la mère de Jésus est appelée à dépasser la logique naturelle de la chair pour entrer dans la nouvelle famille de Jésus, celle-là constituée de ceux « *qui font la volonté de Dieu* ».

La réplique conclusive: « *Celui qui accomplit la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* », dilate les frontières de la famille de Jésus bien au-là de la foule qui est assise autour de lui, et en même temps elle offre à qui le veut la possibilité d'en faire partie: la condition est d'accomplir la volonté de Dieu.

Ainsi donc comme l'affirme A. Valentini: « *les versets 31-35* », n'entendent pas rejeter la mère et les frères de Jésus, mais affirmer positivement la nouvelle famille spirituelle et eschatologique dans laquelle ses parents eux-mêmes sont invités à y entrer. Car on n'en est pas membre par un fait de nature, mais par un acte de volonté. Une telle famille n'est pas limitée seulement à celle de la terre avec exclusion des autres, mais est spirituelle et universelle, ouverte à tous ceux qui font la volonté de Dieu. La mère de Jésus est nommée ensemble avec les frères et sœurs de Jésus pour affirmer que la nouvelle parenté qui s'instaure avec Jésus et autour de Jésus, présente les connotations d'une vraie famille[83]. Ces versets comme le dit R. Laurentin « *interdisent d'exalter la maternité de Marie abstraction faite des dons de grâce corrélatifs que le reste du Nouveau Testament nous fera découvrir*[84] ». Comme le souligne encore A. Valentini, Marie, « *avant d'être mère, elle est la croyante, liée indissolublement à la condition des serviteurs et disciples du Seigneur*[85] ». Marie étant la mère de Jésus est appelée grâce à sa foi à devenir la mère de cette nouvelle famille eschatologique.

2. Une péricope anti-mariale[86] ?

Voyons quelques commentaires de cette péricope.

Elle a été définie par un courant de catholiques et de protestants comme anti-mariologique parce qu'elle présente de manière négative la mère de Jésus, dans le sens qu'elle montre la figure de Marie parmi les parents de Jésus, comme celle qui participe à l'incompréhension de la mission du Christ[87]. Aujourd'hui encore, cette vision n'est pas dissipée totalement, même si le Concile Vatican II la cite en lui donnant une interprétation positive[88].

Une première approche ou une lecture littérale de la péricope semble justifier cette interprétation négative, anti-mariologique. Mais nous ne devons pas la réduire à une

[81] R. E. BROWN, p. 53.
[82] Ibid, p. 54.
[83] A. VALENTINI, p. 51.
[84] R. LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie.* Paris (Lethielleux), 1967, p. 20.
[85] A. VALENTINI, « Maria nostra sorella nella fede », *Maria di Nazaret itinerario del lieto annuncio.* Roma (Edizioni Monfortane), p. 40.
[86] Pour une étude exégétique de Mc 3, 31-35 voir le travail récent de Osvado TINI, *La fraternità e la famiglia* di Gesù in Mc 3, 31-35. Roma (Miscellanea francescana), 2003, pp. 1-182.
[87] A. SERRA, « Bibbia. » S. de FIORES éd., *Maria madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Edizioni Dehniane), 1995, p. 62.
[88] LG 58.

description de l'éloignement. Même si les parents de Jésus apparaissent comme éloignés, étrangers par rapport à son message, cela ne justifie pas leur incompréhension et éloignement. Mais nous devons tenir compte du mode de raconter de Marc qui semble souligner un sens de rapprochement à la personne et à l'enseignement de Jésus. Pour Marc, ne l'oublions pas, Marie c'est la mère de Jésus, celle qui inaugure la parenté la plus étroite et la plus maternelle avec le Fils[89]: c'est la mère croyante. La référence à Marie dans cette péricope de Marc permet d'introduire la notion selon laquelle les liens « *familiaux* » expriment la réalité nouvelle du groupe de disciples qui se réunissent autour de Jésus. Ces disciples sont pour Jésus autant de frères, de sœurs et même de mères.

En Marc toujours, Marie est moyen et modèle de la proximité que Jésus entend établir entre lui-même et ses disciples à travers la fondation d'une nouvelle famille. Le Fils de Dieu s'est fait proche des hommes en naissant de Marie au sein d'une famille humaine. Marie est le rappel de cette proximité d'un Dieu qui s'est incarné. Le Dieu de Marie n'est pas le Tout-Autre entre lequel et les hommes existeraient un gouffre et une distance infranchissable. C'est un Dieu proche, concret, semblable aux hommes pour qui les relations positives qui existent entre les hommes sont dignes de dire celles qu'il souhaite établir avec eux.

Jésus dans la péricope de Mc 3,31-35 ne réprouve pas ses parents, mais saisit cette occasion pour indiquer quel devrait être la vraie attitude à tenir en vers lui, celle d'accomplir la volonté de Dieu[90]. Cette péricope ne porte pas un jugement négatif sur les familiers de Jésus, mais leur suggère le vrai rapport qui doit exister entre eux et Jésus. Marc veut mettre en exergue l'invitation aux parents de Jésus de dépasser les liens familiaux pour accéder au vrai lien avec Jésus, celui d'accomplir la volonté de Dieu.

La difficulté qui surgit à la lecture de cette péricope est la position spirituelle de Marie: comment évaluer son témoignage de foi ? Jusqu'à quel point peut-on penser que Marie partage les mêmes attitudes que ses parents ? A-t-elle aussi participé à leurs préoccupations humaines ?

Répondre à ces questions c'est vraiment entrer dans le but de notre sujet. A. Serra recourt à l'humanité et au chemin de foi de Marie. Pour lui, la péricope de Mc 3, 31-35 n'est pas anti-mariologique, mais un témoignage précieux de la figure maternelle de Marie et de son progrès dans la foi[91]. Ainsi la réponse de Jésus: « *Celui qui accomplit la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* » (Mc 3, 35), continue A. Serra, est une invitation à Marie de renoncer à ses vues de mère selon la chair pour accéder aux vrais liens qui créent la communion avec lui[92].

Cette précision justifie mieux ce que nous voulons montrer dans notre recherche. Le texte de Marc 3, 31-33 fait de Marie une des nôtres, et non une déesse, celle placée à une hauteur inaccessible, mais celle qu'on peut imiter, approcher. Malgré sa vocation et sa mission exceptionnelles, Marie reste notre sœur dans la foi[93]. Marie devient ici vraiment une des nôtres, celle qui au jour le jour cherchait à comprendre le mystère de son Fils. C'est à juste titre que la Constitution Conciliaire *Lumen Gentium* au numéro 58 affirme que Jésus: « *En exaltant le règne au dessus des rapports et des liens de la chair et du sang, proclama bienheureux ceux qui écoutent et gardent la Parole de Dieu (Cf.*

[89] J. McHUH, p. 282.
[90] R. E. BROWN, p. 54.
[91] A. SERRA, « Bibbia. » S. de FIORES éd., *Maria madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Edizioni Dehniane), 1995, p. 63.
[92] Ibid, p. 64.
[93] A. VALENTINI, p. 40.

Mc 3, 35 voir ; Lc 11, 27-28), comme elle (Marie) fidèlement faisait (Cf. Lc 2, 19 et 51) »[94]. Et Jean Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater* au numéro 17 renchérit en disant: « *Se trouvant aux côtés de son Fils, sous le même toit, et gardant fidèlement l'union avec son Fils, elle (Marie) avança dans son pèlerinage de foi* ». Ainsi, Marie a dû marcher dans l'itinéraire de la foi, dans l'humilité et dans la fatigue. Ce pèlerinage de foi met en valeur la figure exemplaire du disciple[95], mais disons surtout de celle qui écoute, adhère et obéit à la Parole de Dieu.

Cependant pour une compréhension de la foi de Marie, en vérité, nous n'avons pas tout dans cette péricope, tout comme dans l'évangile de Marc, mais juste le commencement de son itinéraire de foi. Car pour ce qui est de la foi de Marie, Marc nous indique son point de départ. Ainsi comme le dit S. de Fiores: « *La présentation de Marie dans l'ambiance du clan familial sont les images donnés par Marc 3, 31-35. Le processus d'approfondissement de la figure de Marie continuera dans les autres évangiles*[96] ».

Ainsi dit, le *principe de totalité* qui régit l'interprétation de la christologie du Nouveau Testament et qui impose l'exigence d'accueillir ensemble tous les textes de la tradition néotestamentaire appartenant aux divers grades de développement du Nouveau Testament, non pour les opposer, mais pour atteindre une plus complète compréhension du mystère, nous pensons qu'il doit être appliqué aussi en mariologie, surtout à notre péricope d'étude. Voir à cet effet l'étude de la péricope de Jn 2, 1-12[97].

Conclusion partielle

A la fin de cette étude de la péricope de Mc 3, 31-35 nous retenons à propos de la foi de Marie que:

Avec le début du ministère public de Jésus, la foi de Marie se trouve au commencement d'un itinéraire. Marie est la mère qui doit dépasser la relation filiale pour devenir un vrai disciple en accomplissant la volonté de Dieu. Les exigences de la mission de Jésus son Fils doivent conduire Marie à renoncer à ses vues de mère selon la chair.

Marie étant la mère de Jésus est appelée comme tout disciple à appartenir à la nouvelle famille que Jésus est venue établie: entre Dieu et les hommes. Dans cette nouvelle famille où le disciple est appelé à devenir frère ou sœur de Jésus et fils ou fille de Dieu, Marie est appelée à être la mère de cette nouvelle famille de croyants.

Marie, telle que nous la propose Marc 3, 31-35, est, comme chacun d'entre nous, partagée entre incrédulité et foi. Marie comme chacun d'entre nous est appelée à suivre le Christ jusqu'au pied de la croix pour ainsi devenir mère, frère ou sœur de Jésus.

[94] *Lumen Gentium* n.58.
[95] B. FORTE, *Maria, la donna icona del mistero. Saggio di mariologia simbolico-narrativa.* Milano (Edizioni Paoline), 1988, p. 51.
[96] S. de FIORES, *Maria madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Edizioni Dehoniane), 1995, p. 66.
[97] Voir étude sur le principe de totalité: Mc 3, 31-35 et Jn 2, 1-12, chapitre sur St Jean.

III. ETUDE DE LA PERICOPE DE L'ANNONCIATION LC 1, 26-38

Introduction

Le récit de Luc sur l'Annonciation à Marie (Lc 1, 26-38), est important car il est celui qui propose le trajet de la foi de Marie parce qu'il nous montre clairement le consentement, l'adhésion de Marie au projet de Dieu, celui de l'Incarnation de son Fils pour notre salut. Au cours des siècles d'innombrables artistes, peintres ou sculpteurs, ont représenté cette scène, et cela de l'Antiquité, au Moyen Age, à la Renaissance et jusqu'aux temps modernes. On la trouve sur d'anciens sarcophages, sur les tympans des cathédrales gothiques, sur d'innombrables icônes orientales, chez les primitifs flamands et allemands, chez les maîtres italiens de toutes les époques. Des Pères de l'Eglise, des théologiens et des auteurs spirituels nous ont laissé, sur cette page inoubliable de l'évangile de Luc, des homélies, des commentaires et des méditations sans nombre. De nos jours encore, théologiens et exégètes s'appliquent à cerner de plus près le contenu si riche de ce texte pour mieux l'expliquer.

D'où vient cet intérêt sans pareil ? Cette scène est déjà particulièrement belle à la première lecture parce qu'elle souligne une beauté sobre et une impression de merveilleux[98]. Elle a surtout une signification exceptionnelle à cause des données de foi qu'elle contient. En quelques versets se trouve exprimé ici l'événement central de l'histoire du salut. Marie, simple fille d'Israël, une vraie fille de Sion, reçoit d'un ange l'annonce qu'elle va devenir la Mère du Messie, Fils de David et Fils de Dieu. A côté du prologue de l'évangile de Jean (Jn 1, 1-18), beaucoup plus succinct et difficile à comprendre, ce texte est le plus important du Nouveau Testament sur l'Incarnation et le plus fondamental pour la Mariologie. Il est à noter que c'est aussi le texte néotestamentaire fondamental pour la doctrine chrétienne concernant la conception virginale, la virginité et la maternité divine de Marie. Nous trouvons presque tous les aspects du mystère de Marie.

Devant la multiplicité des interprétations et la richesse de ce texte (Lc 1, 26-38), nous orienterons notre étude sous l'angle de la foi de Marie comme adhésion à la Parole de Dieu. Car, l'épisode de l'Annonciation de Marie est son acte de foi en réponse au message de l'ange Gabriel[99]. Nous pourrions évidemment dire beaucoup de choses au sujet de l'enfant merveilleux qui est annoncé et de l'aspect christologique et messianique de la péricope. Nous ne le ferons que dans la mesure où cela correspond à la foi et la mission de Marie dans l'ensemble du mystère du salut. Ce récit dense est à la confluence de nombreux genres littéraires. Quatre propositions de genres littéraires ont été appliquées à ce récit.

1. Quatre propositions d'interprétation[100]

Dans l'exégèse moderne, on répertorie à propos du récit de Lc 1, 26-38, quatre interprétations majeures. Pour la plupart des commentaires, il s'agit de l'annonce d'une naissance merveilleuse (celle de Jésus) ; mais de l'avis de quelques-uns il s'agirait d'un récit de vocation (celle de Marie) ; pour A. Serra Lc 1, 26-38 est le récit typique des

[98] E. CUVILLIER, *Qui donc es-tu Marie ? Les différents visages de la mère de Jésus dans le Nouveau Testament.* Nyon (Editions du Moulin), 1994, p. 44.
[99] M. O'CARROLL, « Faith, Our Lady's », *Theotokos.* A Theological Encyclopedia of the Blessed Virgin Mary (2000), p. 142.
[100] S. de FIORES, *Maria Madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Dehoniane), 1995, pp. 74-78.

rites d'alliance entre Dieu et son peuple ; enfin pour L. Legrand c'est un récit apocalyptique. En effet, c'est dans les mots d'Elisabeth qu'on a la déclaration la plus claire de la foi de Marie. Or, ces paroles d'Elisabeth pour le lecteur du Nouveau Testament font référence au récit de l'Annonciation, elles éclairent le récit de l'Annonciation. C'est dans ce récit de l'Annonciation que la foi de Marie est explicitée. En ce qui concerne les quatre propositions d'interprétation voyons comment chacune d'elle explique la foi de Marie.

1.1. Annonce d'une naissance merveilleuse ?

Traditionnellement, cette péricope est appelée « *l'annonce à Marie* » ; mais l'annonce de quoi ? L'annonce du fait que Marie deviendra d'une manière merveilleuse la Mère du Messie. On trouve dans l'Ancien Testament des cas où un messager céleste annonce à une femme déjà âgée ou stérile qu'elle deviendra mère par une intervention spéciale de Dieu, contre les lois de la nature. Nous avons par exemple le texte de Gn 18, 9-15 avec l'annonce faite par l'un des hôtes d'Abraham que Sara, la femme âgée d'Abraham, deviendra la mère d'Isaac. De même, en Jg 13, 2-7, un ange annonce à la femme stérile de Manoah la naissance de Samson. Nous avons également un récit semblable ailleurs dans le Nouveau Testament avec la péricope qui précède immédiatement la nôtre (Lc 1, 11-22), celle où l'ange annonce à Zacharie que sa femme stérile, Elisabeth, concevra un enfant, Jean-Baptiste. Jean-Baptiste est d'autant plus important qu'il est donné à Marie comme un signe.

Le schéma qui se répète dans ces récits, comme le résume I. de la Potterie, est habituellement constitué de cinq moments:

1. L'apparition d'un ange, mais en Gn 18, cette apparition se fait par la présence de trois hommes qui deviendront des hôtes d'Abraham.
2. la réaction de la personne à laquelle l'ange s'adresse: effroi, peur, doute… ;
3. la partie centrale: l'annonce proprement dite de l'ange ;
4. ordinairement, une difficulté que fait valoir la personne interpellée: elle objecte l'impossibilité naturelle de la naissance annoncée. Mais dans le cas de l'annonce faite à la femme de Manoah (Jg 13, 2-7) il n'y a pas d'objection. La femme de Manoah ne fait aucune difficulté.
5. pour convaincre cette personne de la crédibilité de l'annonce, l'ange lui donne un signe de l'intervention de Dieu[101]. Nous avons une exception dans le récit de Gn 18, 9-15. Sara n'a reçu aucun signe de son hôte.

Le récit de l'annonce à Marie appartiendrait à ce genre littéraire. Plusieurs éléments concordent avec le schéma, mais on y remarque quelques différences. Au début de sa salutation par exemple, l'ange ne s'adresse pas à Marie en la nommant par son nom, mais par le titre « *Kecharitomènê* » ; et à la fin du récit, quand elle donne son consentement, Marie répond « *Je suis la servante du Seigneur* », qui est un qualificatif que se donne Marie elle-même pour signifier sa relation avec Dieu et dans le même temps pour dire qu'elle adhère au projet de Dieu. Mais, ce qu'il y a d'unique dans notre péricope, c'est le mode exceptionnel de la conception et de la naissance de Jésus: le caractère virginal de cette conception et de cette naissance. Unique est aussi le « *fiat* » de Marie, son consentement à ce que le Seigneur lui demande, dans la mesure où elle dit oui à l'ange sans consulter Joseph son époux du fait du caractère exceptionnel de la conception. La foi de Marie dans ce genre est pleinement explicitée par son « *fiat* ».

[101] I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'alliance*. Paris (Desclée), 1988, p. 42.

1.2. Récit de vocation ?

Certains exégètes comme Klemens Stock[102], voient dans notre péricope, un récit de vocation. Marie est appelée ici d'une manière unique à collaborer à la réalisation du plan divin du salut pour l'Incarnation de son Fils. Le texte vétérotestamentaire qui se rapprocherait le plus de notre péricope est celui de Jg 6, 11-24, le récit de la vocation de Gédéon. Ce récit de Gédéon est incontestablement un récit de vocation.

En ce qui concerne leur structure littéraire, ces deux récits ont certainement entre eux des correspondances. Mais quant au contenu, il y a des différences notables à signaler. Notons d'abord le développement prolixe du signe dans le récit de Gédéon, en opposition avec la référence concise chez Luc au signe de la stérilité d'Elisabeth, qui a conçu un fils dans sa vieillesse. De même le consentement de Marie, qui est explicitement mentionné dans le récit de Luc: « *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38), est difficilement comparable au consentement de Gédéon: « *Gédéon éleva en cet endroit un autel à Yahvé et il le nomma Yahvé-Paix* » (Jg 6, 24). Le consentement de Marie montre son rôle et sa coopération dans l'Incarnation du Fils de Dieu. Ce consentement qui exprime, en quelque sorte, la vocation de Marie, par laquelle elle est invitée à prendre part à la réalisation du plan du salut voulu par Dieu, dépasse de loin le consentement de Gédéon. La foi de Marie exprimée dans ce récit de vocation est un exemple et un modèle de tout consentement à la suite de Dieu. Répondre à sa vocation c'est consentir à devenir « *serviteur* » de Dieu pour que la volonté de Dieu se fasse toujours. Le oui de Marie au projet de Dieu (Lc 1, 38) dans ce récit de vocation montre que la foi est la base de toute vocation, elle (foi) est la possibilité pour l'être humain de participer à la liberté que Dieu se donne de renverser et de perturber le cours normal des choses[103].

1.3. Récit apocalyptique ?

En 1981, L. Legrand publie un volume dédié à l'annonce à Marie avec un sous-titre « *Une apocalypse aux origines de l'Evangile* »[104]. L'exégète découvre un genre littéraire apocalyptique en Lc 1, 26-38, qui consisterait en un récit avec une révélation immédiate par un être céleste à un destinataire humain pour révéler une réalité transcendante qui appartient tout de même au temps et à l'espace.

On note surtout dans l'annonce à Marie une irruption verticale propre à la structure apocalyptique: on ne part pas de la base, ni des parents, mais tout provient d'en haut.

En outre, la prospective de l'annonce est eschatologique: « *elle n'est plus l'apocalypse de la fin mais celle d'un nouveau commencement, irruption d'un monde nouveau plutôt que l'ultime explosion* »[105].

On trouve encore une influence de la pensée apocalyptique dans le contraste entre la faiblesse d'une vierge et la puissance divine. L'optique apocalyptique agit surtout au cœur du récit, vers lequel tout converge, c'est-à-dire « *la révélation primordiale qui révèle dans l'enfant qui va naître l'accomplissement des promesses et la manifestation eschatologique de la puissance de Dieu* »[106].

Enfin, l'apocalypse de Luc est dédramatisée et intériorisée, dans la mesure où: « *la venue du monde nouveau advient non à travers les signes catastrophiques du*

[102] K. STOCK, « Die Berufung Marias (Lk 1, 26-38) », *Biblica* 61 (1980), pp. 457-491.
[103] E. CUVILLIER, op. cit, p. 46.
[104] L. LEGRAND, *L'annonce à Marie (Lc 1, 26-38). Une apocalypse aux origines de l'Evangile.* Paris (Cerf), 1981.
[105] Ibid, p. 138.
[106] Ibid, p. 135.

bouleversement cosmique, mais dans l'accueil de la parole dans le cœur de l'existence de la jeune nazaréenne »[107].

Ce récit apocalyptique qui se fait dans un dialogue entre l'ange venu du ciel avec Marie met en exergue de manière forte l'annonce du message de Dieu et la réponse de Marie. Tout le dialogue tourne autour du « *fiat* » de Marie. Le monde nouveau annoncé par la venue du sauveur dépend du « *oui* » de Marie. Le consentement de Marie est au cœur du récit apocalyptique. Ce serait la foi de Marie que Luc 1, 26-38 explique et nous révèle sous la forme d'un récit apocalyptique. Mais qu'est-ce que tout cela pourrait indiquer au sujet de cette foi ?

D'abord, ce récit apocalyptique indique l'importance de la foi. La foi est la condition *sine qua non*, pour que ce nouveau monde annoncé par la venue du Messie se réalise. Ensuite, il (le récit apocalyptique) indique que la foi, comme celle de Marie: « *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38), est adhésion et disponibilité au projet de Dieu. Marie ne s'enferme pas dans son monde et n'emprisonne pas l'œuvre de Dieu dans sa petite existence. Au contraire, elle se rend disponible, elle adhère à l'avènement du nouveau monde par son oui, son consentement. Elle se laisse bousculer par le projet de Dieu en changeant son plan de se marier à Joseph. Enfin, le récit apocalyptique indique une ouverture à l'irruption d'en haut. Il indique que la foi est accueil de ce monde nouveau signifié par la venue du Messie. L'accueil du Sauveur dans la foi bannit toute crainte, la peur et invite à la joie: *Sois joyeuse* (Lc 1, 28), *sois sans crainte, tu as trouvé grâce auprès de Dieu* (Lc 1, 30). La foi ainsi invite à la joie. Elle (foi) est joie dans son accueil comme dans sa réponse.

1.4. Récit d'alliance ?

L'exégète A. Serra, sans nier les sources analogiques de la péricope de Lc 1, 26-38, avec les modèles bibliques d'annonce d'une naissance ou d'une mission, retient cependant que cette péricope peut se lire comme « *un formulaire typique des rites d'alliance entre Dieu et son peuple* »[108].

Les formules de stipulation ou de renouvèlement d'alliance, contiennent toujours deux éléments structurels: le discours du médiateur, messager de Dieu qui annonce et explique la volonté de Yahvé, et la réponse du peuple qui déclare unanime son consentement. Nous avons au pied du Mont Sinaï Moïse qui parle au nom de Dieu à l'assemblée et le peuple qui répond: « *Tout ce que le Seigneur a dit nous le ferons* » (Ex 19, 8), en Jo 24, 24: « *Nous servirons le Seigneur notre Dieu* », en Esd 10, 12 ; Ne 5, 12 ; 1Mac 13, 9: « *nous ferons comme tu as dit* ».

Ces deux éléments du formulaire rituel de l'alliance s'aperçoivent sans difficulté dans l'Annonciation. L'ange Gabriel est le médiateur qui se fait porte-parole du projet de Dieu à Marie pour l'alliance éternelle du roi messianique avec la maison de Jacob[109]. A la place du peuple c'est Marie qui répond avec la formule typique de la foi et de l'obéissance. C'est ainsi qu'affirme A. Serra: « *Israël se concentre en elle. Réellement elle est la fille de Sion* »[110]. La profession de foi du peuple est ici reprise par Marie.

Mais au fait qu'est ce que ce récit d'alliance nous apprend réellement de la foi ?

Le récit de Lc 1, 26-38 lu comme un récit d'alliance nous enseigne que la foi est une réponse et un engagement. A la proposition gratuite de Dieu, Marie répond de tout

[107] Ibid, p. 140.
[108] A. SERRA, « Bibbia », S. de FIORES éd., *Maria Madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Edizioni Dehoniane), 1995, p. 77.
[109] Dieu fait alliance avec son peuple en la personne de Marie. Ainsi, le récit de l'Annonciation peut se lire comme un récit d'alliance entre Dieu et son peuple.
[110] Ibid, p. 77.

son être et s'engage entièrement sans réserve et sans condition. Ainsi le couple réponse-engagement constitue une autre facette de la foi. Répondre à la sollicitation de Dieu et s'engager de tout son moi voilà ce que nous apprend le récit d'alliance au sujet de la foi.

Quel est le résultat de cette analyse des quatre propositions d'interprétation ? Nous pouvons conclure que nous avons ici une synthèse originale de quatre genres littéraires. Nous affirmons avec A. Valentini que Lc 1, 26-38 est éminemment une péricope christologique[111]. Toute la péricope est centrée sur le mystère de Jésus, de son Incarnation et sur le consentement de Marie à sa maternité. C'est dans une telle perspective, à l'intérieur du binôme: « *Incarnation du Christ-Consentement de Marie* » qu'il faut comprendre les quatre genres littéraires.

En effet, l'étude de ces quatre genres littéraires montre que l'Annonciation est une proposition de ces quatre genres. Les récits d'alliance et de naissance se réalisent en Jésus-Christ, fils de David par Joseph, mais surtout Fils du très Haut (Lc 1, 32), Fils de Dieu (Lc 1, 35) et du consentement de Marie (Lc 1, 38). Les récits de vocation et d'apocalypse se réalisent davantage sur le « *oui* » de Marie à sa maternité du fils de Dieu, c'est-à-dire, qu'ils (récits) mettent en valeur le fiat de Marie. Le oui de Marie est central pour ces récits.

Enfin, ces quatre genres littéraires soulignent les différentes facettes de la foi de Marie à savoir: la foi comme consentir à devenir serviteur de Dieu, comme adhésion et disponibilité au plan de Dieu, comme ouverture et accueil à la sollicitation de Dieu, et comme réponse et engagement.

2. La salutation et le consentement à la maternité

Après l'étude des genres littéraires qui nous ont relevé certaines facettes de la foi de Marie, regardons de près les mots et l'expression de la salutation de l'ange: *Chaïré, Kécharitôménê* et le Seigneur est avec toi ; la question de Marie et son consentement à la maternité, pour souligner d'autres facettes de la foi de Marie. Ces mots et expression ont quelque chose à nous dire de la foi de Marie. Étudions-les maintenant.

2.1. « *Chaïré* » (v. 28)

L'ange en entrant chez Marie lui dit: « *Chaïré* » en grec. Ce mot « *chaïré* » peut avoir deux lectures. Il peut être un simple salut: « *sois salué* », ou « *bonjour* », mais on peut remonter à son étymologie et y voir une signification plus forte, plus prégnante, celle d'une invitation à la joie: « *réjouis-toi* ». Ces paroles de l'ange constitueraient ainsi une invitation à la joie[112].

Il est intéressant de constater que dans les textes de Jl 2, 21-23 ; So 3, 14 et Za 9, 9, la formule « *Chaïré* » se présente dans la LXX, dans un contexte où Sion est invitée à la joie messianique dans une perspective d'avenir. Dans l'annonce à Marie, l'ange utilise la formule qu'employaient les prophètes pour inviter la Sion eschatologique à se réjouir du salut que Dieu allait lui accorder. Ainsi nous lisons chez le prophète Zacharie:

---

[111] A. VALENTINI, p. 90.

[112] Pour une étude plus détaillée de cette invitation à la joie voir: S. LYONNET, « Chaire kecharitôménè », *Biblica* 20 (1930), pp. 131-141 ; R. LAURENTIN, *Structure et Théologie de Luc I-II*. Paris (Desclée), 1964, pp. 64-71 ; A. G. HEBERT, « *The Virgin Mary* », pp. 403-410 ; H. GAZELLES, « Fille de Sion et théologie mariale dans la Bible", *SFEM* 21 (1964), pp. 51-72 ; B. RIGAUX, « *Fille de Sion* », p. 115. Ces auteurs ont passé au crible cette invitation à la joie.

« *Réjouis-toi vivement, fille de Sion ! Exulte, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, petit d'une ânesse* » (Za 9, 9).

C'est le texte appliqué par les évangélistes à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Mt 21, 5 ; Jn 12, 15). L'invitation à la joie y est liée expressément à l'annonce de la venue du Roi-Messie.

Chez les prophètes Sophonie et Joël, l'invitation à la joie prend son appui dans le salut garanti par la présence de Dieu au milieu d'Israël:

« *Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et exulte à plein cœur, fille de Jérusalem ! Yahvé a levé la condamnation qui pesait sur toi ; il a écarté ton ennemi. Yahvé est roi d'Israël au milieu de toi ; tu ne verras plus le malheur* » (So 3, 14-15). Et en Joël nous lisons:

« *Terre, ne crains pas, exulte et réjouis-toi, car Yahvé a fait des merveilles… Fils de Sion, exultez et réjouissez-vous en Yahvé votre Dieu… Vous saurez que moi je suis, moi au milieu d'Israël* » (Jl 2, 21, 23, 27).

Une chose importante est aussi à retenir: dans la tradition des Pères de l'Eglise grecs[113] et dans la liturgie byzantine, les paroles de l'ange ont été presque universellement comprises et expliquées comme une invitation à la joie. Pour illustrer ceci nous avons les commentaires des Pères grecs[114], citons par exemple une homélie sur l'Annonciation de saint Sophrone (au VIIè siècle: + 638), patriarche de Jérusalem: « *Que dira l'ange à la Vierge bienheureuse et pure ? Comment lui communiquera-t-il le grand message ? Réjouis-toi, comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. Quand il s'adresse à elle, c'est par la joie qu'il commence, lui qui était l'annonciateur de la joie* »[115]. Tout dans cette homélie tourne autour du mot « *joie* ». Pour d'autres noms et titres, voir l'article fondamental de S. Lyonnet, « *Réjouis-toi, Comblée-de-grâce*[116] ». Il cite par exemple les noms d'Origène, de Grégoire de Nysse, de Jean Chrysostome.

La compréhension à l'invitation à la joie des paroles de l'ange se vérifie dans la liturgie byzantine. De son trésor d'hymnes, citons l'hymne Acathiste: « *Un ange du premier ordre fut envoyé du ciel dire à la Théotokos: Réjouis-toi* ! » Et saisi d'admiration, en vous voyant, Seigneur, vous incarner à cette parole immatérielle, il se tenait devant elle en s'écriant:

Réjouis-toi, toi par qui resplendira la joie
Réjouis-toi, toi par qui cessera la malédiction !
Réjouis-toi, toi le relèvement d'Adam déchu ! etc…

Ne sommes-nous pas en droit d'affirmer avec les trois invitations à la joie des prophètes et celles des Pères grecs de l'Eglise et de la liturgie byzantine, que dans l'Annonciation, surtout dans la salutation de l'ange, nous avons la consommation de ce qui s'était préparé dans les annonces messianiques de l'Ancien Testament. Le « *réjouis-toi* » prononcé par l'ange doit être entendu dans la perspective de toute une tradition, comme son sommet. Il résume en lui ce qui avait été promis dans les oracles des prophètes. A la lumière de tout cela, apparaît de manière plus saisissante la vivacité de la joie que Dieu par son ange veut communiquer à Marie. Certes, l'ange ne demande pas à Marie de sauter de joie ni de pousser de cris de joie, mais il l'invite à une joie qui

[113] L. LEGRAND, *L'annonce à Marie (Lc 1, 26-38). Une apocalypse aux origines de l'Évangile.* Paris (Cerf), 1981, p. 275.
[114] Les Pères latins, au contraire, étaient retenus par la traduction latine « Ave Maria » ; cette résonance de joie, dès lors, est pratiquement absente en Occident. Comme on le voit, une traduction exacte des mots « *Chaïré Kécharitôménê* » peut être déterminante pour l'interprétation.
[115] SOPHRONE, Or. II, in Annunt., 17 (PG 87/3, 3236 D).
[116] S. LYONNET, « Réjouis-toi, Comblée-de-grâce », *Biblica* 20 (1939), pp. 131-141.

n'est pas moins forte. C'est la Bonne Nouvelle, l'Evangile du salut[117]. Il l'invite à une joie intérieure. Il la convie à une joie plus radicale que celle dont parlaient les prophètes, parce qu'elle doit prendre davantage le fond de l'âme. Dans l'intime de Marie, doit se trouver l'équivalent de cris et de transports d'allégresse, une joie puissante qui ravit tout l'être.

C'est cette joie qui explose dans certains passages de l'Evangile de l'Enfance, joie de Marie (Lc 1, 28. 46), de Zacharie (Lc 1, 14) et des autres témoins de la naissance du Baptiste (Lc 1, 14. 56), des anges et des bergers, témoins de la naissance du Sauveur (Lc 2, 10), du Baptiste tressaillant dans le sein maternel (Lc 1, 44), joie sans réserves ni réticences de Siméon (Lc 2, 29-32), joie assurée, déjà post-pascale pour ainsi dire, toute proche de l'atmosphère de l'Eglise primitive, rappelant davantage la tonalité des Actes que celle du ministère de Jésus[118]. C'est en ce sens que E. Franklin a pu parler de l'atmosphère eschatologique qui marque certains récits de l'Enfance et rapproche la joie de ces débuts et celle sur laquelle se conclut l'évangile et s'ouvrent les Actes[119].

Mais quel rapport cette joie peut-elle avoir avec la foi de Marie ?

L'expression « *Chaïré* », « *réjouis-toi* », qui est une invitation à la joie, nous enseigne que la foi n'est pas toujours un chemin de croix. Elle est une invitation à l'allégresse, à la joie. Marie est invitée dans la joie à accueillir la promesse messianique dans la foi, par son consentement, par son « *fiat* »: « *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38).

2.2. « *Kécharitômênê* »

Le terme « *Kécharitômênê* » est un terme rare, aussi bien dans l'Ecriture que dans la littérature profane. Cette exaltation de Marie par la volonté gratuite de Dieu est un des leitmotiv de Luc 1[120]. Le mot est intraduisible en français. Il faut recourir à une périphrase: « *Objet-de-la-faveur-de-Dieu* ». La traduction latine, « *gratia plena* », signifie une intensité de grâce en Marie[121]. La traduction du grec est littéralement: *celle qui a été et qui demeure l'objet de la faveur divine*[122]. Le mot est un participe parfait et, en grec, ce temps indique la permanence, la stabilité d'une action commencée dans le passé. Il s'agit donc d'une faveur stable et définitive. Cette appellation lui est donnée d'en-haut ; c'est le vrai nom de Marie devant Dieu: *son nom de grâce*, et c'est bien la racine du mot grâce *charis* qui forme cette appellation *Kécharitômênê*[123]. Mais ce n'est pas sans intention que Luc emploie un verbe rare, dont il ne se servira plus dans son évangile ni dans les Actes des Apôtres, et qu'on ne rencontre ailleurs que dans le Nouveau Testament qu'au début de l'épître aux Ephésiens[124]: « *il nous a prédestinés dans son amour… à être ses fils en Jésus Christ, afin de faire resplendir la grâce merveilleuse qui nous a été donnée par lui dans le Bien-aimé* » (Ep 1, 6).

Le terme: « *Kécharitoménê* » est appliqué à Marie, en guise de nom propre, et désigne par conséquent un trait vraiment propre à sa personne. Aux yeux de l'ange, et de Dieu dont celui-ci est le messager, Marie se caractérise par cette grâce qu'elle possède. Il ne s'agit pas d'une qualité ordinaire, qui serait partagée avec d'autres

[117] N. M. RATH, « Marie, une foi qui fait signe », *Nouveaux Cahiers Marials* 47 (1997), p. 7.
[118] L. LEGRAND, p. 275.
[119] E. FRANKLIN, *Christ the Lord: A study in the Purpose and Theology of Luke-Acts.* Philadelphia (Westminster Press), 1975, p. 34.
[120] R. LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie.* Paris (P. Lethielleux), 1968, p. 25.
[121] B.D de la SOUJEOLE, p. 57.
[122] Ibid, p. 57.
[123] R. CANTALAMESSA, *Marie, miroir pour l'Église.* Paris (Editions Saint-Augustin), 2002, p. 21.
[124] L. LEGRAND, p. 276.

personnes ; c'est un titre qui définit Marie, et qui a donc quelque chose d'unique et d'exceptionnel. Voilà pourquoi il est légitime de reconnaître dans ce terme l'affirmation d'une « *caractéristique singulière* »: Marie est la servante de Dieu et de son dessein.

Le terme « *Kécharitômênê* » dit plus qu'une faveur. Il demeure vrai que selon les explications de l'ange la grâce attribuée à Marie a pour essentielle destination la maternité messianique. Mais cette destination n'empêche pas qu'avant de devenir mère du Sauveur, Marie n'ait déjà reçu la grâce. Avant de lui exposer son message, l'ange la voit et la salue comme déjà pourvue de grâce. Il ne s'agit pas simplement de la faveur dont jouira Marie lorsque se produira en elle la conception de l'enfant, mais d'une grâce octroyée antérieurement qui se maintient en elle de façon durable. De plus, cette grâce lui est donnée à titre de propriété personnelle, puisque le terme « *Kécharitômênê* » est l'équivalent d'un nom propre.

Nous devons reconnaître que cette faveur divine a opéré une transformation très profonde en Marie dans le sens de la sainteté, puisque la personne de Marie se définit par cette grâce. Cependant, la parole de l'ange met surtout l'accent sur la gratuité de la bienveillance divine, qui a conféré à Marie cette excellence. L'ange admire et souligne la bonté souveraine de Dieu, dont Marie est un témoignage vivant. Elle est tout entière l'expression de la faveur divine.

Mais quel lien pouvons-nous établir entre la foi et le « *Kécharitômênê ?* »

L'étude de l'expression « *Kécharitômênê* », nous révèle que la foi est un don de Dieu. La foi de Marie est un don de Dieu, le fruit de son action en elle. Mais ce don suppose une préparation de la part de Dieu. Sans vouloir résoudre le problème de la liberté de l'homme et la grâce de Dieu, nous affirmons que la foi comme don est une initiative toute gratuite de Dieu dans notre vie comme celle de Marie.

L'ange, en saluant Marie, ne l'appelle pas par son nom, mais par « *Kécharitômênê* », cette appellation qui remplace le nom de Marie exprime bien la gratuité de Dieu, le don de Dieu, l'initiative gratuite de Dieu. En un mot, elle (l'appellation) justifie notre assertion sus-mentionné dans le préambule (la foi comme don de Dieu). Marie est celle qui est chère à Dieu (comme chacun de nous), elle est la proclamation vivante et concrète, qu'au commencement de tout, dans les relations entre Dieu et ses créatures, il y a la grâce[125]. La grâce est le terrain, le lieu, où la créature peut rencontrer son Créateur[126].

2.3. « *Le Seigneur est avec toi* »

La salutation de l'ange: « *Le Seigneur est avec toi* » est une formule que nous trouvons bien des fois dans l'Ancien Testament. Pour le cas qui nous occupe, il importe de savoir que ce n'est pas un salut ordinaire. La formule « *Le Seigneur est avec toi* » n'est pratiquement utilisée que lors de l'annonce d'un mandat difficile à accomplir, qui dépasse les forces de l'homme, s'il reste livré à lui-même. Nous la trouvons par exemple, quand Moïse apprend qu'il devra conduire son peuple hors d'Egypte (Ex 3, 12), bien que cela ne soit pas une salutation au sens fort du thème, mais le Seigneur lui promet assistance et secours ou quand Josué reçoit mission de traverser le Jourdain avec les Israélites (Jos 1, 9), ou encore quand l'ange vient annoncer à Gédéon qu'il devra délivrer son peuple des mains des Madianites, et qu'il le salue avec les mots: « *Yahvé est avec toi, vaillant guerrier* » (Jg 6, 12). C'est la promesse de l'aide et de l'assistance de Dieu pour des missions particulièrement difficiles[127].

[125] R. CANTALAMESSA, p. 22.
[126] Ibid, p. 22.
[127] I. de la POTTERIE, p. 55.

Nous pouvons alors nous poser la question: en est-il de même pour la salutation de l'ange à Marie ? La maternité, pour une femme, est-elle donc une mission tellement difficile, qu'elle dépasse ses forces normales ? Plusieurs femmes, tous les jours, mettent un enfant au monde ; cela appartient à la vocation ordinaire de la femme. Mais ce qu'une femme certainement ne peut pas faire, c'est mettre au monde un enfant, sans l'intervention d'un homme (Lc 1, 34), c'est-à-dire virginalement. Cela dépasse ses possibilités naturelles. Quel est alors le sens de la parole de l'ange ?

L'affirmation: « *Le Seigneur est avec toi* » n'est pas superflue. Elle concerne davantage l'avenir, alors que l'expression « *Kécharitômênê* » regardait le passé. En outre, elle se rapporte à la mission que Marie va être chargée d'accomplir[128], tandis que le mot « *pleine de grâce* » vise une qualité de la personne de Marie, la faveur divine.

Il importe de bien saisir l'ampleur de cette affirmation: « *Le Seigneur est avec toi* ». Elle désigne l'intimité qui unit Marie au Seigneur, la présence et la compagnie continuelles de Dieu dans le secret de son âme. L'affirmation: « *Le Seigneur est avec toi* » est une promesse solennelle d'assistance, mais aussi de mission. Cette mission demande à Marie sa collaboration, donc son adhésion, son consentement. Cette mission s'est réalisée grâce au oui de Marie, à son adhésion et à son consentement total. C'est tout le sens du « *Le Seigneur est avec toi* ».

Mais comment pouvons-nous mettre en rapport « *Le Seigneur est avec toi* » et la foi ?

L'expression « *Le Seigneur est avec toi* » comme nous l'avons sus-mentionné, est une promesse d'assistance de la part de Dieu. Ainsi, elle (l'expression) nous révèle que dans l'idée de la foi nous ne sommes pas seuls. Dieu est avec nous, il nous protège, nous garde et nous assiste toujours. Marie dans sa mission d'être mère du Messie bénéficie de l'assistance de Dieu. Le Seigneur est avec Marie, il la garde et l'accompagne dans sa mission de mère.

2.4. La question de Marie

La question de Marie à l'ange est brève, mais lucide: « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » (Lc 1, 34). Contrairement à Zacharie (nous le ferons un peu plus tard) qui avait exprimé un doute sur la naissance annoncée ("*A quoi connaîtrai-je cela ?* » (Lc 1, 18)), Marie expose la difficulté qu'elle entrevoit dans la situation qui est présentement la sienne. Ce n'est pas un manque de foi, comme Zacharie, mais lucidité et demande de solution. En demandant à l'ange comment allait se réaliser la mission confiée par Dieu, Marie ne refuse pas la demande, mais au contraire, elle cherche à l'incarner dans une réalité qui lui permette d'y répondre[129]. C'est un désir d'adhérer au projet de Dieu proposé par l'ange. A l'interrogation de Marie, l'ange répond en expliquant comment aura lieu la conception de l'enfant. L'ange précise que la conception de l'enfant se fera par l'intervention de la puissance divine et non par le concours de l'homme: manière concrète d'exprimer son caractère virginal.

Comment comprendre la question de Marie à la lumière de la foi ?

La question de Marie souligne que la foi n'est pas une adhésion passive mais active. Elle (foi) ne demande pas que l'on adhère aveuglement, sans qu'on se pose des questions, mais elle (foi) demande un éclairage et une assurance. Cette assurance n'est pas l'absence de toute équivoque, mais de la compréhension qui permet tout

[128] Ibid, p. 55.
[129] S.P. ARNOLD, *Au risque de Jésus-Christ. Une relecture des vœux.* Bruxelles (Editions Lessius), 2007, p. 114.

engagement. Ainsi, la foi a une facette de questionnement qui se traduit par une recherche de compréhension.

2.5. Le consentement à la maternité

Lors de l'Annonciation, un acte de foi essentiel a été demandé à Marie[130]. L'ange lui expose le projet divin de maternité en sollicitant son consentement: « *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils…, il régnera sur la maison de David ; … sur la maison de Jacob* » (Lc 1, 31-33). Il y a là une nouveauté, car dans les annonces antérieures d'une maternité accordée par Dieu, le consentement de la mère n'avait pas été requis: c'était simplement l'annonce d'une bonne nouvelle, qui ne pouvait que susciter la joie d'une femme stérile en répondant à son désir d'avoir un enfant[131].

Le récit de l'Annonciation réclame de Marie une confiance audacieuse[132]. L'Annonciation est un événement de foi[133], dans le sens où le consentement de Marie, l'acte de foi de Marie est la condition *sine qua non* à la réalisation de l'incarnation du Fils de Dieu. Loin de faciliter l'acte de foi de Marie, l'ange a mis délibérément sa confiance à l'épreuve: il lui présente sa maternité sans lui révéler comment sa virginité sera respectée, puisqu'elle est fiancée à Joseph. Ainsi, l'ange par conséquent place Marie devant une obscurité essentielle. C'est dans cette obscurité qu'elle doit témoigner de sa foi, « *croire que s'accompliront les paroles dites de la part de Seigneur* ».

A la question de Marie, un signe est donné à Marie, la grossesse d'Élisabeth (Lc 1, 36). Ce signe éclaire Marie sur la nature miraculeuse de la conception. Ensuite, l'ange termine sa réponse par ces mots: « *car rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1, 37). Ces mots sont une invitation à la foi. L'ange par ces paroles réclame un acte de foi de Marie. La Vierge Marie est invitée à exprimer l'accueil à la venue du Sauveur[134], à exprimer sa foi, son adhésion pleine, inconditionnelle et irréversible à Dieu et au message « *qui engage tout son être corps et âme* »[135], à laisser Dieu la façonner selon son désir[136].

Il est significatif qu'en ce moment décisif de l'histoire de l'humanité, ce soit en premier lieu une attitude de foi qui soit demandée à Marie. Telle est la première forme de collaboration que Dieu exige de la créature pour la réalisation de son plan divin. Cette foi consiste dans un accueil qui permet à la puissance divine de se déployer. C'est l'accueil que Marie a offert à la venue du Messie.

Eclairée sur la difficulté qu'elle avait exposée, Marie accueille alors le projet divin sur elle, y compris la conception virginale qui s'accorde à sa situation de femme non encore mariée, mais fiancée à Joseph. Marie acquiesce, se met au service du projet divin. Elle exprime sa réponse, non comme une acceptation résignée, mais comme le souhait de voir s'accomplir en elle la parole de l'ange. « *Rien n'est impossible à Dieu* », Marie y croit et donne tout son consentement.

Que retenir de cette étude des mots et de l'expression de la salutation de l'ange, de la question de Marie et de son consentement par rapport à la foi ? Nous retenons que la foi suppose une préparation de la part Dieu, qu'elle est un don de Dieu, une invitation à

---

[130] J. GALOT, *Qui dites-vous que je suis ?* Paris (Saint Maur: Socomed), 1996, p. 139.
[131] Ibid, p. 139.
[132] Marie dit oui à l'ange sans demander l'avis de son fiancée Joseph. Aussi, elle s'expose à l'accusation de l'adultère selon la loi juive, puisqu'elle n'est pas enceinte de Joseph.
[133] E. JOHNSON, *Dangerous Memories. A Mosaic of Mary in Scripture.* New York (Continuum), 2004, p. 98.
[134] On peut rappeler à ce sujet l'affirmation de Thomas d'AQU « Par l'annonciation était attendu le consentement de la Vierge en lieu et place de la nature humaine » (Somme Théologique IIIa, q. 30, a. 1).
[135] R. LAURENTIN, *SFEM 52 (1995),* p. 76.
[136] Mgr A. ROUET, « La fidélité de Marie », *NCM* 52 (1998), p. 19.

la joie et non pas toujours un chemin de croix, et enfin, la foi n'est pas un abandon de Dieu mais qu'il (Dieu) nous assiste dans notre marche, et dans notre vocation.

3. Etudes comparatives

3.1. Annonces faites à Marie et à Zacharie

3.1.1. Les deux annonces

L'envoi de l'ange Gabriel auprès de Marie forme un parallèle avec son apparition à Zacharie, parallèle où l'on remarque similitude et contraste.

La différence entre les deux démarches est remarquable. L'ange Gabriel est envoyé à Marie, et cet envoi acquiert une signification plus frappante par le fait qu'à Zacharie l'ange était apparu là où normalement sa présence était attendue: dans le sanctuaire du Temple, à proximité de l'endroit où était vénérée la présence divine elle-même. Au contraire, le dialogue avec Marie se déroule loin de cet endroit, de telle sorte que la démarche de l'ange revêt l'allure d'une mission vers une contrée lointaine.

3.1.2. Le contraste

Entre les circonstances des deux messages, le contraste est très vif. A propos de Zacharie, Luc n'avait pas parlé d'un envoi de l'ange Gabriel par Dieu: l'ange était nommé au moment où il se montrait à Zacharie ; tandis que dans le cas de Marie, on assiste, pour ainsi dire, au départ de l'ange pour sa mission, celle d'annoncer à Marie sa maternité divine. Ensuite, l'annonce du précurseur est enveloppée de toute la solennité du culte juif. Elle s'adresse à un prêtre, et à un prêtre qui exerce publiquement sa fonction sacerdotale. Zacharie avait été désigné par le sort pour offrir l'encens sur l'autel des parfums, et il devait considérer cet acte comme le couronnement de sa mission sacerdotale, ainsi qu'un don exceptionnel accordé par le Seigneur. L'apparition de l'ange se produit à l'heure de l'encensement, au moment où la foule observe le silence et unit sa prière au geste du prêtre. C'est en un point culminant de la liturgie juive (Lc 1, 9-10) que l'ange apparaît à Zacharie.

A cette solennité s'oppose la simplicité de l'annonce faite à Marie, comme pour dire que la foi est signe de la simplicité. La personne à qui s'adresse l'ange n'est plus un prêtre, mais une jeune fille du nom de Marie. De Zacharie l'évangéliste avait mentionné qu'il était de la classe sacerdotale d'Abia (Lc 1, 5). L'origine de Marie ne nous est pas dévoilée, par contraste avec celle de Zacharie.

3.1.3. La foi de Marie en la parole de l'Ange

La présentation de Zacharie accumule tout ce que le monde religieux hébreu pouvait fournir de mieux: un prêtre dont la femme était de la plus haute descendance sacerdotale (Lc 1, 5), deux époux justes devant Dieu, qui se distinguent par une parfaite observance de la loi (Lc 1, 6). Ainsi, Zacharie est un prêtre irréprochable. Mais son incrédulité provient de son manque de foi.

Nous percevons ainsi la dissociation entre la foi et l'observance fidèle de la loi. Un homme peut réaliser l'idéal du juste, agir conformément à tous les commandements et manquer de foi. Selon le récit évangélique de l'annonce de naissance de Jean-Baptiste, Zacharie montre un comportement de sécurité fondé sur les réalités visibles et contrôlables. L'observance parfaite de la loi du prêtre Zacharie fait de lui un prêtre exemplaire et lui accorde toute la considération de la part de Luc. Quant à Marie aucune

vertu ne lui est attribuée ni aucun mérite. Elle ne possède aucun titre héréditaire. Selon le témoignage de Luc 1, 27, Joseph était de la maison de David. C'est de Joseph que provient son élection divine. Mais de la part de Dieu, Marie est la « *Kécharitômênê* » celle qui est « *objet-de-la-faveur-de-Dieu* » (Lc 1, 28-30). Ce qui précède la foi de Marie est donc une grâce divine toute spéciale.

Les circonstances de l'Annonciation à Marie mettent en relief une caractéristique essentielle de la foi. C'est une foi en la parole. A la différence de Zacharie qui reçoit le message à Jérusalem, dans un sanctuaire, durant l'exercice de sa fonction sacerdotale, pour Marie, tout se passe dans un cadre où l'intervention céleste n'est pas mentionnée avec précision, signe que ce cadre ne comportait rien de remarquable. Pour Marie, tout se concentre dans la seule parole qui vient d'en haut. C'est à cette parole qu'elle adhère sans réserve, qu'elle décide de dire oui[137].

Cependant, sa foi est, en même temps qu'un accueil de la parole, un attachement à la personne du Christ. Ce sera une propriété de la foi chrétienne, d'être à la fois adhésion à une parole et à une personne. Comme attachement à la personne du Christ, la foi comporte un aspect d'amour et de don de soi. Les mots « *Que m'advienne* », formulés à la manière non seulement d'une acceptation mais d'un souhait[138], veulent exprimer un engagement qui se prend volontiers. Pour Marie cet attachement à la personne du Christ est son consentement à la maternité divine.

On note également une différence entre la question posée par Zacharie et celle que pose Marie. Zacharie demande à quoi il pourra reconnaître la vérité du message, car sa femme et lui sont avancés en âge. Marie au contraire ne veut pas s'assurer de la vérité de la maternité annoncée, et désire simplement savoir comment elle se réalisera: « *Comment cela se fera-t-il* ? » (Lc 1, 34). Elle ne doute pas que cela se fera, mais s'enquiert du comment. Marie ne reste pas passive devant cette parole de Dieu qui la concerne[139] ; elle s'étonne[140]. Elle ne demande pas une explication pour comprendre, elle cherche à comprendre[141], elle réfléchit[142], pour savoir comment exécuter la volonté de Dieu, comment elle devra se comporter, ce qu'elle devra faire, étant donné qu'elle ne connaît pas d'homme[143]. La foi de Marie à la différence de Zacharie ici, se manifeste par sa disponibilité qui cherche à comprendre comment collaborer à la volonté divine.

La foi de Marie comme nous l'avons constaté, est une foi qui dépasse celle de Zacharie (qui manque de foi, qui est attachée à l'observance de la loi), par sa (la foi de Marie) disponibilité dans la recherche de la compréhension, par son accueil à la parole, par sa simplicité et son attachement à la personne du Christ. Au-delà, de l'étude comparative de la foi de Marie et celle de Zacharie, nous pouvons faire une autre étude parallèle entre la foi de Marie et celle d'Abraham.

3.2. Le parallèle Abraham-Marie

Le parallèle Abraham-Marie en matière de foi se résume dans le tableau suivant:

[137] E. JOHNSON, *Dangerous Memories. A Mosaic of Mary in Scriture.* New York (Continuum), 2004, p. 93.
[138] L'optatif grec « *genoito* » comporte cette nuance de souhait.
[139] P. BONY,"Le chemin de foi de Marie", *EV* 13 (2000), p. 3.
[140] Ibid, p. 3.
[141] Ibid, p. 3.
[142] Ibid, p. 3.
[143] R. CANTALAMESSA, p. 55.

Abraham	Marie
1. Promesse d'une descendance	
Il le conduisit dehors et dit: « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer » et il lui dit: « Telle sera ta postérité ». (Gn 15, 5)	"Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils… » (Lc 1, 31)
2. Intervention divine	
La descendance qui naîtra se fera grâce à une intervention divine. Age et stérilité dans le cas d'Abraham. (Gn 17, 1)	Virginité (Lc 1, 34): Le cas de la virginité de Marie: « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? ». Marie enfante virginalement.
3. Promesse d'éternité	
Au temps d'Abraham, on ne croyait pas à une survie de l'individu après sa mort. La seule façon d'envisager une survie, c'était à travers la descendance: plus elle était nombreuse, plus longue était la survie possible. Dans le cas d'Abraham, les étoiles sont nombreuses. (Gn 15, 5)	"Il régnera sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 33)
4. Attente comblée	
La promesse d'une descendance nombreuse comble l'attente la plus chère d'Abraham. (Gn 21, 2)	Lorsque l'Ange dit à Marie que son fils sera grand, qu'il recevra de Dieu le trône de David et que son règne n'aura pas de fin (Lc 1, 32-33), cela comble Marie dans la mesure où il y a là la promesse du plus haut accomplissement personnel et social auquel une jeune fille sur le point de se marier pouvait rêver dans l'Ancien Israël, société où une femme ne pouvait se réaliser (être honorée), que dans la reconnaissance et exaltation sociale de son fils. Le plus haut personnage masculin dans la société était le roi ; le plus haut personnage féminin, la mère du roi.
5. Confiance en la promesse divine	
« Abram crut en Yahvé… » (Gn 15, 6)	"Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 45)
6. Reconnaissance et louange de Dieu	
« Abram crut en Yahvé, qui le lui compta comme justice » (Gn 15, 6)	Le « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1, 45) est reconnu par une Elisabeth, « remplie de l'Esprit Saint » (Lc 1, 41) pour sa foi dans le salut promis.
7. Foi contrastée avec l'incrédulité d'un parent âgé	
Sarah, une femme, qui rigole (Gn 18, 12-15)	Zacharie, un homme qui n'a pas cru (Lc 1, 20)
Les deux cas sont en lien avec une naissance annoncée malgré l'âge et la stérilité	
8. Fondateurs de peuples	
La réalisation de la promesse va faire	Marie est la mère fondatrice (mère du Christ

d'Abraham le père fondateur du peuple de l'Ancienne Alliance.	et mère du corps total du Christ qui est l'Eglise ; cf. Ep 4, 12-16 ; 5, 20 ; Col 1, 18. 24 ; voir aussi Jn 19, 25-27)

Quel commentaire pouvons-nous faire de ce tableau ?

A l'origine de l'ancienne alliance, Abraham avait été appelé à faire un acte de foi en la postérité que lui promettait Dieu, postérité aussi nombreuse que les étoiles, alors qu'il était âgé et sans enfant. « *Abraham crut en Yahvé, qui le lui compta comme justice* » (Gn 15, 6). Abraham était regardé comme le premier modèle de la foi d'Israël. L'épître aux Romains y voit même une première annonce de la foi chrétienne en la résurrection: « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples » (Rm 4, 18).

A l'origine de la nouvelle alliance, la foi de Marie joue un rôle analogue[144]. Ce qui avait été réclamé à Abraham est maintenant demandé à une femme. Par sa foi, Marie doit préluder à une nouvelle postérité.

Ce parallèle Abraham-Marie en matière de foi joue sur deux plans. Les personnes d'Abraham et de Marie, et les personnes collectives (Peuple, communauté des croyants, Eglise si nous pouvons les qualifier ainsi). Marie devenant la première chrétienne, celle qui a cru, est modèle pour tous les croyants et, plus encore, Mère des croyants. Son acte de foi à l'aurore de la Nouvelle Alliance rappelle l'acte de foi d'Abraham qui a inauguré la Première Alliance. Mais la foi fondatrice de Marie comme celle d'Abraham (Rm 4, 18)[145], est en même temps modèle pour tous croyants.

Malgré ce parallèle Abraham-Marie en matière de foi, nous devons cependant observer la supériorité de la foi de Marie. Lors de la naissance d'Isaac, le consentement d'Abraham n'est pas requis[146] (comme pour Jean-Baptiste à Zacharie) ; alors qu'à l'Annonciation, la réalisation du mystère de l'Incarnation est liée au consentement de Marie. Cela permet de constater que l'acte de foi de Marie est un modèle par rapport à celle d'Abraham. Mais elle (la foi de Marie) est aussi partie intégrante du mystère de l'Incarnation: Marie à coopérer à l'Incarnation[147]. Car, dès la conception de Jésus un acte de foi qui dépasse celui d'Abraham est exigé. La parole de Dieu qui veut prendre chair en Marie a besoin d'un « *oui* » récepteur qui soit prononcé par toute la personne (Marie), de tout son esprit et de tout son corps, sans aucune restriction.

Le consentement de Marie est situé à un niveau disons « *plus ample* » que celui d'Abraham, parce que d'une part sa foi n'engage plus seulement la destinée du peuple juif, mais celle de l'humanité, et d'autre part, elle a pour objet non plus la fécondité accordée à une femme stérile, mais la maternité donnée à une vierge.

Si dans le « *oui* » de Marie, il y avait eu ne serait-ce que l'ombre d'une réserve, sa foi aurait été souillée d'une tache, et l'enfant n'aurait pas pu prendre possession de toute la nature humaine, c'est-à-dire, que l'Incarnation du Fils de Dieu ne se serait réalisée en Marie. Marie se situe ainsi au point de départ et au centre même du mystère de salut. C'est elle qui eut pour mission de faire entrer le Christ dans la race humaine, dans l'histoire humaine. Et ce rôle primordial est exemplaire ; il est typique à l'égard de l'Église même. Dans cette perspective, Marie ne brille plus de l'éclat emprunté d'une

---

[144] E. D. O'CONNOR,"The Faith of Abraham and the Faith of the Virgin Mary", *American Ecclesiastical Review* 132 (1955), pp. 232-238.

[145] Car, c'est avec la Nouvelle Alliance que la foi d'Abraham se transmet par imitation.

[146] Même s'il avait été acquis en Gn 15, mais il n'a pas été exigé. Ce point est discutable, mais nous n'entrons pas dans cette polémique. Nous voulons seulement souligner le consentement de Marie qui lui a été exigé explicitement.

[147] LG 56 s'exprime ainsi: « *Le Père des miséricordes a voulu que l'incarnation fut précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée…* »

gloire séparée, mais de la lumière même du Dieu-Sauveur et du salut où il lui a donné la place de choix grâce à sa foi[148]. Ce « *oui* » de Marie à l'Incarnation est un modèle sans pareil qui nous invite tous à l'imitation: le oui à Dieu sans tergiversation et sans doute, un oui inconditionnel[149].

Cette foi de Marie à la fois fondatrice et modèle renouvèle la foi d'Israël et la fait atteindre à son sommet. Elle résume ou récapitule, en le portant à la perfection, ce que la tradition juive avait de plus en plus développé, et qui consistait pour le peuple juif à ne pas s'appuyer sur ses ressources humaines, mais à mettre toute sa confiance en Yahvé reconnu comme Dieu unique et comme seul Sauveur.

Dans cette récapitulation de la foi de l'Ancien Testament, Marie achève à la perfection la foi inaugurée par Abraham et elle reçoit l'accomplissement à la plénitude des temps des promesses faites à Abraham. Ainsi, Abraham est le type de la foi *initiale* ; Marie est le type de la foi *eschatologique*, c'est-a-dire en pleine possession de tout ce que Dieu a dit[150].

A l'étude comparative de la foi de Marie avec celles de Zacharie et de d'Abraham, la Tradition a vu un parallèle entre la foi de Marie et celle d'Ève. Ce parallélisme ne fera pas objet de notre étude, car nous avons trouvé qu'elle n'est pas scripturaire mais elle relève de la tradition, mais résumons en bas de page ce que dit la Tradition de ce parallélisme[151].

4. La foi de Marie à l'Annonciation

4.1. La psychologie de la foi de Marie

L'acte de foi de Marie se voit, pleinement constitué, dans son « *fiat* » final: « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38). Mais avant d'en arriver là, la foi de Marie a connu un cheminement qui a suivi la révélation progressive du mystère. Le dialogue entre Marie et l'ange à l'Annonciation est progressif et révélateur. Il nous permet de découvrir la psychologie de la foi de Marie[152]. Ce progrès ce fait en trois étapes:

---

[148] R. LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie.* Paris (Lethielleux), 1968, p. 95.

[149] J. RATZINGER et H.U. VON BALTHASAR, *Marie première Eglise.* Paris (Editions Paulines), 1981, p. 48.

[150] B. D de la SOUJEOLE, p. 65.

[151] Qu'est-ce que dit la tradition ? Dans le drame de la chute, Ève avait ouvert la voie de la désobéissance ; dans l'œuvre du salut, Marie est la première à obéir. Chez saint Irénée, le contraste entre Ève et Marie est systématiquement développé: « De même que Ève avait été séduite par le discours d'un ange de manière à se soustraire à Dieu en transgressant sa parole, de même Marie fut instruite de la bonne nouvelle par le discours d'un ange, de manière à porter Dieu en obéissant à sa parole, et, de même qu'Ève avait été séduite de manière à désobéir à Dieu, de même Marie se laissa persuader d'obéir à Dieu, afin que, de la Vierge Ève, la Vierge Marie devînt l'avocate ; et de même que le genre humain avait été assujetti à la mort par une vierge, il en fût libéré par une Vierge, la désobéissance d'une vierge ayant été contrebalancée par l'obéissance d'une Vierge ». Irénée, *Adversus Haeresus* 5, 19, 1, PG 7, 1175 A – 1176 A, SC 153, 249-251. De façon encore plus explicite, saint Irénée dit de Marie: « Par son obéissance, elle est devenue, pour elle et pour tout le genre humain, cause de salut ». *Adversus Haeresus* 3, 22, 4, PG 7, 959 A, SC 211, 441. Marie est donc devenue source de salut pour Ève, elle est l'avocate d'Ève vierge. Irénée, *Démonstration de la prédication apostolique,* 33, SC 62, 84-86. Il est intéressant de mentionner encore un autre texte de saint Irénée, où l'action salvifique de l'obéissance est associée à celle de la foi: « Le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie, car ce que Ève la vierge avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi. *Adversus Haeresus* 3, 22, 4, PG 7, 959 A, SC 211, 443-445. Ce texte, ainsi que le texte antérieur, est cité par le Concile Vatican II, LG 56. Foi et obéissance sont intimement liées.

[152] Entendons par « *psychologie de la foi de Marie* »: l'attitude et la compréhension de Marie lors de son dialogue avec l'ange Gabriel. Il s'agit de relever comment la foi de Marie a évolué durant son dialogue

- Première étape: l'annonce initiale: « *réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* » (Lc 1, 28). C'est l'annonce du salut, et Marie est troublée par ces paroles de l'ange: « *A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation* » (Lc 1, 29). Cette annonce de salut dévoile la surprise et l'état d'âme dans lequel était Marie, elle était bouleversée en elle. Tout lui semblait être étrange en cet instant, car elle ne s'y attendait pas. C'est donc une étape de trouble et de bouleversement.

- Deuxième étape: la clarification de l'annonce: « *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut* » (Lc 1, 31-32). L'ange clarifie son annonce. Il dit ce pourquoi il est venu à Marie. Il annonce à Marie qu'elle serait mère du *Fils du Très-Haut*. Ce dernier (Fils du très-Haut), sera le Messie, il sera homme, né de Marie. Marie accepte cette maternité, mais pose une question sur le mode et le comment de cette maternité: « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » (Lc 1, 34). C'est l'acquiescement, l'adhésion de Marie à sa maternité.

- Troisième étape: Le « *oui* » de Marie: l'ange révèle à Marie que son fils est Fils de Dieu: « *l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35). Alors Marie croit et adhère à la parole de Dieu en affirmant: « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38).

De ces trois étapes de la psychologie de la foi de Marie, il ressort trois caractéristiques de sa foi. Premièrement, sa foi est une offrande[153]. Une offrande de tout son être. Marie en disant: « *Je suis la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38), reprend en quelque sorte l'expression « *me voici* » qui est une formule typique des vocations divines acceptées, citons par exemple: Moïse: Ex 3, 4 ; Abraham: Gn 22, 1 ; Samuel: 1 Sam 3, 4 ; Isaïe: Is 6, 8. Marie s'offre au Seigneur comme Moïse, Abraham, Samuel, Isaïe pour accomplir la mission qui lui est demandée. Deuxièmement, la foi de Marie est un acte d'adhésion. Marie entre dans le projet de Dieu en étant entièrement disponible[154]. Elle adhère fermement à ce plan divin, c'est une consécration à son service[155]. Troisièmement, la foi de Marie est acte de confiance: « *Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38). Marie ne doute pas aux paroles de l'ange, elle manifeste plutôt sa volonté d'agir, de participer aux desseins de Dieu[156]. Marie manifeste sa disponibilité sans restriction à faire la volonté de Dieu.

Ces trois caractéristiques de la foi, offrande-adhésion-confiance, sont celles de la foi biblique qui trouvent sa perfection chrétienne en Marie. Marie en se nommant elle-même « *servante* » (Lc 1, 38 et 48), terme qui renvoie au terme du serviteur (Is 42), récapitule les trois caractéristiques de la foi. Marie apparaît ici comme la croyante, la mère de tous les croyants[157].

---

avec l'envoyé de Dieu. En un mot, expliquer comment Marie est arrivée au consentement à la maternité divine.

[153] M. THURIAN, *Marie mère du Seigneur figure de l'Eglise.* Paris (Cerf), 1983, p. 95.

[154] Ibid, p. 95.

[155] B. RONZE, *La Mère du Christ ou la vraie structure de la Révélation.* Paris (Éditions Francois-Xavier de Guibert), 1996, p.118.

[156] Ibid, p. 119.

[157] M. THURIAN, p. 102.

4.2. La foi de Marie et la filiation divine de Jésus

L'acte de foi de Marie, au moment de l'Annonciation, contenait déjà la substance de la foi de l'Eglise, puisqu'elle portait sur le Christ[158]. Nous ne prétendons pas que ce premier acte de foi du Nouveau Testament avait tout le développement que la foi pourra revêtir une fois que le Christ aura achevé de se révéler dans son œuvre de rédemption. La foi de Marie n'était donc pas encore éclairée pleinement. Cette foi portait, dès l'Annonciation, sur la filiation divine de Jésus[159], et Marie avait compris, par les paroles de l'ange, qu'on lui demandait d'acquiescer à une maternité divine, mettre le Messie au monde, Sauveur du peuple Israël. En donnant son consentement, Marie savait-elle que celui qui allait être son fils était Dieu au vrai sens du terme ? Le contexte dans lequel ce terme (Dieu) est employé nous montre que le sens ne correspond pas rigoureusement à la signification que nous lui donnons aujourd'hui[160]. Lorsque nous parlons du Christ comme Fils de Dieu, nous entendons qu'il est la deuxième Personne de la Trinité, éternellement engendré par le Père et ayant la nature divine identique à la sienne[161]. L'ange ne va pas aussi loin dans ses indications. Il déclare bien à Marie que son enfant « *sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut* » (Lc 1, 35) mais il précise aussitôt la valeur qu'il attache à cette filiation: c'est la valeur d'une appellation messianique. En effet, il ajoute: « *Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1, 33). Le titre de « *Fils du Très-Haut* », tel qu'il est commenté par l'ange et tel qu'il devait être compris par Marie, signifiait donc que Jésus serait le Messie.

Le deuxième emploi du titre marque un progrès sur cette première révélation. A la question posée par la Vierge, l'ange répond: « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi ce qui naîtra de toi naîtra saint et sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35). C'est dire que l'enfant sera Fils de Dieu en un autre sens que le sens messianique. Il sera Fils du Très-Haut, celui qui sera oint de Dieu. Ainsi, Marie serait remplie de la gloire de Dieu, de la présence d'un être saint.

D'après ce qui précède, Marie avait saisi que le Très-Haut est le Père de son enfant en raison de cette conception miraculeuse opérée par lui (Lc 1, 35). La conception virginale a pour but de révéler la filiation divine de Jésus. Donc, en méditant et en creusant le mystère de cette conception miraculeusement opérée par Dieu en son sein virginal, Marie avait découvert, grâce aux événements suivants de la vie de son Fils, toute la valeur de cette filiation de Jésus à l'égard du Père[162]. Car la divinité du Christ ne s'y trouvait qu'à l'état de vérité implicite au moment de l'Annonciation pour Marie, parce qu'elle ne pouvait pas la percevoir clairement. Elle ne la percevra que par la suite des événements. La seule annonce de l'intervention extraordinaire du Saint-Esprit suffisait à l'étonner, et à réclamer toute l'attention de sa foi[163].

Le message de l'Annonciation fournit une base de départ pour les réflexions de Marie, et non une lumière totale. Ce qui signifie que le mystère de la filiation divine du Christ était livré d'une façon voilée à Marie dans le mystère de sa maternité divine, mère du Messie.

Le développement de la foi de Marie fut ainsi beaucoup plus existentiel que notionnel, lié au développement de sa mission maternelle et à la compréhension de plus

[158] J. JAGOT, p. 45.
[159] Ibid, p. 46.
[160] Ibid, p. 47.
[161] Notre credo.
[162] J. GALOT, p. 48.
[163] Ibid, p. 48.

en plus lucide qu'elle en fait, grâce à l'expérience de la vie avec Jésus et à la méditation personnelle du message de l'ange. Au moment de l'Annonciation, Marie est devenue dépositaire d'un mystère qu'elle a pour mission d'approfondir. Cet effort personnel de saisir la divinité du Christ, elle le confirmera par son attitude et son intercession aux Noces de Cana. Nous l'expliciterons plus tard.

4.3. Le Fiat de Marie (V. 38)

La réponse de Marie: « *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* », est d'après la traduction latine[164], appelée souvent le « *fiat* » de Marie. On doit cependant observer qu'au « *fiat* » latin correspondent deux formules grecques, qui expriment deux nuances différentes[165]. Nous connaissons le « *fiat* » de l'Annonciation mais il y a aussi le « *fiat voluntas tua* » du Notre Père (Mt 6, 10) et celui de Jésus au jardin de Gethsémani (Mt 26, 42) avec le verbe à l'impératif aoriste déponent « *génêthêtô* »[166]. Pour le « fiat » de Marie à l'Annonciation, Luc emploie, sans sujet, l'optatif « *genoïto* », qui n'est employé positivement qu'à cet unique endroit du Nouveau Testament[167]. En grec, la forme optative exprime « *un désir de*… », jamais une résignation, une soumission par contrainte devant quelque chose de grave et de pénible[168]. La résonance du « *fiat* » de Marie lors de l'Annonciation n'est pas celle du « *fiat voluntas tua* » de Jésus à Gethsémani, ni celle de la formule correspondante du Notre Père[169]. Le « *fiat* » de Marie n'est pas une simple acceptation, encore moins une résignation. C'est au contraire un désir de collaborer à ce que Dieu prévoit pour elle. C'est un acte libre d'abandon conscient à la volonté de Dieu, en manifestant sa pleine disponibilité à être la « *servante du Seigneur*[170] ». C'est une épiphanie d'un cœur nouveau comme l'affirme A. Serra[171]. C'est le oui immédiat et paisible de la Vierge Marie à la volonté de Dieu[172]. C'est l'abandon total au bon vouloir de Dieu. Comme le dit A. Serra: « *Marie a employé toutes les ressources de son intelligence et de son cœur pour offrir un acquiescement conscient et responsable au Seigneur* »[173]. S. Augustin quant à lui affirme que: *« Marie a conçu son Fils dans son cœur avant de la concevoir en son sein* »[174]. La docilité de Marie annonce et préfigure, par ailleurs, celle qu'exprime Jésus au cours de sa vie publique et jusqu'au Calvaire[175]. Marie est exemple et modèle par son oui[176].

Le « *fiat* » de Marie laisse suffisamment entendre qu'elle a consenti à la proposition de l'ange avec lucidité et maîtrise de soi[177]. Car la question: « *Comment*

---

[164]"Fiat mihi secundum verbum tuum"
[165] I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance.* Paris (Desclée), 1985, p. 68.
[166] Ibid, p. 68.
[167] Ibid. p. 68.
[168] Ibid. P. 68.
[169] Ibid. p. 68.
[170] Jean Paul II, « L'obéissance de la servante du Seigneur » (Audience générale du 4 septembre), *DC* 2145 (1996), p. 813. Le texte original italien dans l'Osservatore Romano du 5 septembre 1996.
[171] A. SERRA, *Maria e la pienezza del tempo. Meditazioni sul mistero dell'Incarnazione per il Giubileo del Duemila.* Milano (1999), p. 98.
[172] Benoît XVI, Angelus du 28 septembre 2008 à la place saint Pierre et Paul de Rome.
[173] A. SERRA, *Maria di Nazaret, una fede in cammino,* Milano (Edizioni Paoline), 1993, p. 14.
[174] AUGUSTIN, *De sancta virginitate,* III, 3: PL 40, 398 ; *Sermo* 215, 4: PL 38, 1074 ; *Sermo* 196, 1: PL 38, 1019 ; *Sermo* 25, 7: PL 46, 937-938 ; *Sermo* 293, 1: PL 38, 1327 ; Enarr. In. Ps. 67, 21: PL 36, 826.
[175] Jean Paul II *DC* 2145, p. 814.
[176] F. LAMBIASI, "Maria donna di fede", *Maria di Nazaret itinerario del lieto annuncio.* Roma (Edizioni Monfortane), 1998, p. 172.
[177] E. JOHNSON, *Dangerous Memories. A mosaic of Mary in Scripture.* New York (Continuum), 2004, p. 96.

cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » montre que la Vierge réalisait fort bien la portée du message avec ses difficultés: celle d'enfanter sans l'avis de son fiancé Joseph et d'être jugée par la loi juive.

Cette lucidité ne signifiait pas toutefois que Marie discernait déjà tout ce que serait et ferait son enfant. L'identité foncière de Jésus demeurait enveloppée de mystère, et rien n'avait été dit de sa destinée douloureuse. Marie en savait simplement assez pour s'engager: elle savait qu'il fallait appeler Jésus Fils de Dieu en vertu de son origine, et que cet enfant accomplirait l'œuvre dévolue au Messie. Elle acceptait donc de collaborer, par sa maternité, à cette œuvre, quel que soit le mode de sa réalisation. Ainsi nous pouvons dire avec B. Sesboüé que Marie: « *Par son Fiat a en quelque sorte signé un chèque en blanc à Dieu sur toute son existence. Elle ne savait pas de quoi cette page blanche serait remplie* »[178]. Marie exprime par son « *fiat* » sa disponibilité au projet divin[179]. Ainsi donc, la réponse de Marie à l'annonciation est le début d'un long itinéraire qui sera vécu sous le signe d'une foi grandissante.

4.4. Anticipation à la profession de foi et à la volonté du Père

Le consentement de Marie n'a pas été seulement adhésion à un projet. Dans la forme qu'il prend, on discerne une anticipation de notes distinctives de la vie de Jésus. Le lien de ressemblance qui existe entre une mère et son fils prend ici un nouvel aspect: par- delà la ressemblance physique et psychologique, il y a une ressemblance morale qui dérive de l'accueil de Marie au dessein de salut qui doit s'accomplir en Jésus. En acceptant d'être mère par son consentement selon le dessein, Marie réalise une image du chrétien parfait qui doit se refléter dans le Sauveur.

Cette anticipation, en Marie, de ce que sera Jésus, met en lumière la priorité de Marie dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice. En vertu de la maternité consentie, on voit se dessiner en Marie deux traits essentiels du visage du Christ: la profession de foi de Jésus et la docilité à la volonté du Père. Qu'en est-il de ces deux traits ?

La profession de foi de Jésus apparaît dans les termes de la réponse de Marie à l'ange: « *Je suis la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38). Marie y définit son attachement, affirme son adhésion à Dieu dans le service. Cette adhésion de Marie, définit sa personnalité religieuse et elle préfigure dans le même temps la définition que Jésus donnera de son comportement fondamental: « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » (Mc 10, 45 ; Mt 20, 28).

Si l'on met en parallèle la déclaration de Jésus avec celle de Marie, on constate une harmonie de dispositions intimes. On comprend que le Fils de l'homme, venant pour servir, est venu avec le concours de celle qui se proclamait servante. De plus, c'est au moment où va s'accomplir le mystère de l'Incarnation que Marie se déclare servante. Elle ne coopère pas seulement à l'accomplissement du mystère par le fait de son consentement, mais par la manière dont elle consent, par son attitude intime qui doit contribuer à former celle de son enfant. Marie présente à Dieu une figure humaine de croyante qui se retrouvera en Jésus.

Le terme de « *servante* » employé par Marie prend une valeur d'autant plus remarquable qu'il répond à la plus haute dignité proposée par l'ange[180]. Ce contraste entre dignité et service se retrouvera dans les paroles de Jésus concernant le Fils de

[178] B. SESBOUE, *Pour une théologie œcuménique.* Paris (Les Éditions du Cerf), 1990, p. 383.
[179] J. GALOT, *Vivere con Maria nella vita consacrata.* Milano (Editrice Àncora), 1987, p. 29.
[180] Le message de l'ange présente l'enfant sous les traits du messie royal, fils de David, et non sous les traits du serviteur. Il ne suggère pas à Marie de se déclarer servante. Il suffit de se rappeler la mentalité ambitieuse des disciples et leur répugnance à accepter le dernier rang, pour comprendre la valeur des dispositions manifestées par la mère du Messie.

l'homme. Selon la prophétie de Daniel (Dan 7, 13-14), le Fils d'homme est un personnage céleste, investi d'une puissance souveraine sur tous les peuples qui se mettent à le servir. En affirmant qu'il est ce personnage d'origine divine, Jésus s'oppose néanmoins à toute prétention d'être servi: il n'est venu que pour servir. En lui se reflète l'attitude prise par Marie devant la perspective d'avoir pour enfant le Messie, destiné à occuper le trône de David et à régner sans fin: attitude volontaire de servante. Il est heureux de constater que la révolution spirituelle que marquent les paroles de Jésus concernant le Fils de l'homme venu pour servir, ait été inaugurée en Marie.

Ainsi donc, Marie a exercé sur Jésus, par son éducation maternelle, une influence parfaitement conforme au dessein divin. Elle a affermi en lui la résistance aux tendances d'un messianisme dominateur, et a contribué à former en lui celui qui voulait éviter d'être servi et cherchait à servir. La disposition fondamentale de servante qui animait Marie, a donc aidé Jésus à se développer dans sa mission de serviteur.

Aussi, de cette déclaration de Marie nous constatons qu'elle est en parfaite harmonie avec la profession de foi des parents chrétiens qui lors du baptême de leur enfant disent oui à sa place, promettant de lui transmettre leur foi lorsque ce dernier obtiendra l'âge de la raison. Les parents s'engagent à la place de l'enfant[181]. Marie comme mère de Jésus a dit aussi oui pour Jésus comme les parents disent oui pour leur enfant au cours du baptême. Elle lui a légué sa foi et son obéissance à Dieu le Père.

Après avoir exprimé sa qualité de servante du Seigneur, Marie énonce le souhait que le message se réalise en elle: « *Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38).

A ce point de vue également, on peut parler d'une préfiguration de ce qui sera plus tard la disposition fondamentale du Christ. En décrivant l'entrée du Christ dans le monde, l'épître aux Hébreux (He 10, 7-9) définit le sens de cette démarche par les mots du Psaume 40, 9: « *Voici, je viens pour faire ta volonté* ». Cette définition de l'attitude essentielle du Verbe dans l'Incarnation correspond à la manière dont Jésus explique lui-même sa venue sur la terre: il a été envoyé par le Père. Toute son ambition personnelle est docilité filiale: il veut accomplir intégralement l'œuvre que le Père lui a confiée.

En Jean 4, 34, nous lisons: « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* ». Ce verset définit le comportement habituel de Jésus, celui de faire la volonté de son Père. En regardant cette volonté comme sa nourriture, Jésus souligne que sa personnalité trouve son épanouissement dans l'accomplissement de l'œuvre. Nous pouvons rapprocher cette déclaration du souhait formulé par Marie lors de l'Annonciation: le souhait exprimait l'engagement de sa personnalité avec le désir de l'accomplissement du message. Elle voulait chercher le développement et la joie de sa destinée dans cette direction: en ce sens c'était déjà sa nourriture de faire la volonté divine.

Dans le sacrifice rédempteur, la soumission à la volonté du Père joue un rôle décisif, comme en témoigne la prière de Jésus à Gethsémani: « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Mc 14, 36 ; Lc 22, 42 ; Mt 26, 39). En raison de ces paroles et d'autres déclarations sur la nécessité d'accomplir le dessein du Père[182], nous voyons dans l'obéissance de Jésus ce qui faisait la valeur de sa souffrance. Selon l'hymne de l'épître aux Philippiens, l'obéissance jusqu'à la mort de la croix est le motif de l'exaltation glorieuse accordée par le Père (Phil 2, 6-11). Selon l'épître aux Hébreux, Jésus, tout Fils qu'il était, « *a appris, de ce qu'il a souffert, ce que c'est d'obéir* » (He 5, 8).

[181] Missel de l'assemblée dominicale. Éditions Brepols, Publications de Saint-André, 1997. pp. 1429-1432.

[182] Cf. p. ex. Jn 18, 11: « La coupe que le Père m'a donnée, est-ce que je ne la boirai pas ? » ou Mt 26, 54: « Comment alors s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? ».

Cette conformité à la volonté du Père, qui se manifeste dans l'Incarnation rédemptrice, trouve sa première expression dans la parole prononcée par Marie en réponse au message de l'ange. C'est cette expression: « *Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38), qui a déclenché la réalisation du mystère de la venue du Christ.

Grâce à la préformation de l'attitude du Christ en Marie, l'œuvre du Père a pu s'accomplir intégralement avec un concours humain qui était pure docilité.

Conclusion partielle

Que retenir de la foi de Marie de ce chapitre sur l'Annonciation à Marie ?

Nous retenons que l'importance du consentement ne pouvait se réduire à celui d'un oui ou d'un non, pour l'accomplissement ou l'annulation du projet divin. Le consentement de Marie engageait sa personnalité. Il l'introduisait dans une maternité qui devait livrer le Messie au monde. Il ne suffisait pas que Marie dise oui. Il fallait que dans son concours à l'accomplissement du projet divin elle contribue par ses dispositions intimes à la formation du Christ.

L'interprétation de Saint Bernard, dans un de ses sermons « *Super Missus est* » sur l'Annonciation met en lumière la foi de Marie au Messie:

> « *Ô Vierge, tu as entendu l'annonce du fait, tu as entendu aussi de quelle manière il se passera. L'un et l'autre est merveilleux, l'un et l'autre nous remplit de joie. Pousse des cris de joie, Fille de Sion, jubile, Fille de Jérusalem (Zc 9, 9) ; et puisque la joie et l'allégresse ont résonné à ton oreille, nous voudrions nous aussi entendre de ta bouche la réponse de ta joie ; nous le désirons pour que puissent exulter nos os que tu as broyés (Is 51, 10). L'ange attend ta réponse. Nous attendons nous aussi, ô Souveraine, la parole de miséricorde. Ô Vierge, donne ta réponse sans tarder. Ô vierge bénie, ouvre ton cœur pour la fidélité, tes lèvres pour le oui, ton corps pour le Créateur. Voici: celui que désirent toutes les nations frappe à la porte (Ap 3, 20). Oh, s'il devait passer à cause de ton hésitation, tu irais de nouveau, pleine d'affliction, chercher l'amant de ton âme (Ct 5, 6). Lève-toi, cours, ouvre ! Lève-toi avec ta foi, cours avec ta piété, ouvre avec ton oui*[183] ».

Ces paroles de saint Bernard nous livrent le sens dans lequel la réponse de Marie doit être prise. Elle a été le « *oui* », « l'*Amen* » de l'humanité mise en présence de l'offre que Dieu lui faisait d'un Sauveur, l'acceptation inconditionnée, humble et reconnaissante, de la grâce rédemptrice.

C'est sur ce Fiat de Marie comme le souligne J. McHugh: « *que s'achève et se conclut le récit de l'Annonciation. Les premiers mots prononcés par Gabriel avaient été un appel à la collaboration au projet de Dieu. Marie termine son dialogue avec l'ange par une parole qui est un retour à ce thème: Voici la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole* »[184]. Ainsi, Marie se proclame « *servante du Seigneur* » (Lc 1, 38), ce qui, d'une part, exprime son humilité devant la majesté du Seigneur à laquelle

[183] Bernard de CLAIRVAUX, *De laudibus Virginis Matris*, IV, 8 (PL 183, 83-84).
[184] J. McHUGH, *La Mère de Jésus dans le Nouveau Testament*. Paris (Les Editions du Cerf), 1977, p. 112.

elle déclare sa totale appartenance ; et d'autre part, la donation inconditionnelle à sa mission, caractéristique constante et typique des serviteurs de Dieu[185].

Quelles sont les caractéristiques de la foi de Marie que nous pouvons relever de cette étude sur l'Annonciation à Marie ? Les caractéristiques donc de la foi de Marie peuvent être qualifiées de la sorte au terme de cette étude de la péricope de Lc 1, 26-38:

- C'est une foi au consentement du projet de Dieu, définie comme adhésion et disponibilité au plan salvifique. C'est donc un acte de foi essentiel qui est posé par Marie lors de l'Annonciation. Cet acte de foi est un accueil confiant à la sollicitation de Dieu, une ouverture et une collaboration sans faille au dessein du Père.

- C'est une foi qui se distingue par l'observance fidèle de la loi. C'est une foi en la parole de Dieu. Un attachement à la personne du Christ.

- C'est une foi fondatrice et modèle. Elle dépasse celle d'Abraham qui est le premier modèle de la foi d'Israël. La foi de Marie n'engage plus seulement la destinée du peuple juif, mais celle de l'humanité tout entière.

- C'est une foi qui anticipe à la profession de foi de Jésus son Fils et à sa docilité à la volonté de son Père céleste. Marie en se déclarant comme servante du Seigneur inculquera cette disponibilité de servir à son Fils Jésus qui en entrant dans le monde reprendra ce terme de service comme élément fondamental de sa mission. La docilité à la volonté du Père dont Marie a fait preuve lors de l'Annonciation influencera aussi le Christ dans sa relation avec son Père céleste.

[185] A.VALENTINI, *Maria secondo le Scritture. Figlia di Sion e Madre del Signore.* Bologna (Editioni Dehoniane), 2007, p. 102.

IV. LA VISITATION DE MARIE: LC 1, 39-55

1. Bienheureuse celle qui a cru

A son arrivée chez sa cousine Elisabeth, Marie fut accueillie et, « *remplie de l'Esprit Saint* », Elisabeth s'écria: « *Bienheureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira* » (Lc 1, 45). C'est la seule page de l'Écriture où la foi de Marie, signifiée par ailleurs de maintes manières, est explicitement nommée[186]. C'est la première béatitude évangélique en ce sens que c'est le premier modèle de foi et elle concerne « *celle qui a cru* ». C'est la béatitude de la foi. Elle est élargie à tous les hommes dans la finale de Jean (Jn 20, 29): il s'agit du récit de l'apparition de Jésus à S. Thomas. On la retrouve dans plusieurs passages de l'Évangile bien vrai que la forme est différente mais la promesse du bonheur est présente (Lc 11, 28: Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu… ; Mt 16, 17: Heureux es-tu Pierre…), et en contraste on a également la malédiction qui frappe les incroyants (par exemple les pharisiens en Mt 23, 13 ss). Cette béatitude est comme la clé de toutes les autres, car c'est la béatitude de référence, celle qui éclaire les autres (Ap 1, 3 ; 22, 7), et elle a sa réalisation première et plénière en Marie. La prophétie d'Élisabeth qui glorifie Marie, est un éloge formel de sa foi[187]. Élisabeth après avoir célébré la Mère de son Seigneur, célèbre la croyante[188], loue la foi de la Vierge Marie qui est sa vertu caractéristique[189]. L'évangéliste saint Luc profite de l'épisode de la Visitation pour faire connaître ce qui était advenu dans le secret de Nazareth en manifester le caractère objectif et public dans le dialogue avec Elisabeth.

L'événement de Nazareth révèle que Marie *« a cru »* et ainsi est devenue la « *Mère du Sauveur* ». Sans aucun doute le mot *« a cru »* se rapporte à la réponse de Marie à l'Annonciation: « *Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38).

Les paroles d'Élisabeth, « *Bienheureuse celle qui a cru* » nous montrent déjà dans une certaine mesure comment la maternité divine de Marie n'est pas seulement comprise comme une maternité physique, mais comme une maternité spirituelle, fondée sur la foi, c'est-à-dire, qu'elle engendre dans la foi et vit de la foi.

Ainsi, le mystère de l'Annonciation trouve son prolongement et son complément dans celui de la Visitation. Le récit de la Visitation est strictement lié à celui de l'Annonciation, de telle sorte que l'Annonciation devient incompréhensible sans le récit de la Visitation[190]. Certes, la démarche de Marie se rendant chez sa parente Elisabeth est inspirée par l'amour de sa cousine, et nous révèle une attitude que nous avons relevé plus haut dans l'épisode de l'Annonciation: le service. La vierge se met au service d'autrui. Mais cette démarche est aussi une réponse aux renseignements fournis par l'ange sur la faveur accordée à Elisabeth (sa grossesse), et le service vient spontanément chez « *la servante du Seigneur* ». La Visitation apparaît donc comme une conséquence de l'Annonciation.

---

[186] R. LAURENTIN, « La foi de Marie dans l'Écriture », *SFEM* 51 (1994), p. 77.
[187] Ibid. p. 77.
[188] P. BONY, p. 4.
[189] P. M THEAS, *Ce que croyait la vierge Marie.* Paris (Maison Mame), 1974, p. 87.
[190] A.VALENTINI, *Maria secondo le Scritture. Figlia di Sion e Madre del Signore.* Bologna (Edizioni dehoniane), 2007, p. 124.

L'éloge prononcé par Elisabeth au moment de la Visitation: « *Bienheureuse celle qui a cru* » éclaire le sens de l'attitude de Marie dans sa réponse au message de l'ange. Il permet de mieux saisir la valeur de la foi au moment où s'est effectué le mystère de l'Incarnation. C'est une révélation et une confession de foi d'Élisabeth[191]. C'est un hymne d'exaltation[192]. Cette béatitude concerne le premier acte de foi qui s'est porté sur le Christ. Telle qu'elle nous est rapportée dans l'évangile, elle a toute garantie de vérité, puisqu'à ce moment Elisabeth est remplie de l'Esprit Saint. Le fait que chronologiquement elle se présente comme la première béatitude de l'évangile, bien avant les béatitudes qui seront énoncées par Jésus, nous démontre toute sa valeur.

Au-delà de ces circonstances, c'est le bonheur de la foi qui est proclamé dans celui de Marie. Elisabeth parle sous l'influence de l'Esprit Saint dont elle est remplie, et elle énonce la première béatitude de l'Evangile. Il y a un bonheur à croire, non pas simplement la joie spontanée qui accompagne l'élan de la foi, mais le bonheur profond qui vient de Dieu. Ce bonheur, Marie a été, dans la nouvelle alliance, la première à le connaître.

Ainsi, comme le souligne le pape Jean Paul II: « *Les paroles d'Élisabeth: Bienheureuse celle qui a cru, représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais aussi le point de départ, le commencement de tout son itinéraire vers Dieu, de tout son cheminement dans la foi* »[193].

2. La proclamation de la première béatitude de foi

Lorsque Jésus proclamera plus tard les béatitudes, il présentera une série de situations ou dispositions personnelles auxquelles est promis le bonheur: de ces situations ou dispositions il est le premier modèle, car nous pouvons reconnaître en lui par excellence le pauvre, le doux, l'affligé, celui qui a faim et soif de justice, le miséricordieux, le cœur pur, l'artisan de paix, le persécuté. Mais il n'est pas à proprement parler le modèle de la foi, car sa conscience de sa filiation divine le place à un niveau supérieur à la foi[194]. Il est lui-même la foi. Il est sujet de la foi. La béatitude de la foi de Marie est comme le premier modèle, puisque sa foi au Christ a précédé la venue même du Christ[195], elle mériterait de venir au premier rang des béatitudes.

On peut observer que la proclamation de cette première béatitude prélude à ce qui sera proclamé par Jésus au cours de son ministère public[196]. Le Maître réagira à l'éloge de sa mère en situant son bonheur dans une telle perspective: « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent* » (Lc 11, 28). Sans mentionner expressément la foi, Jésus y fait allusion en affirmant le bonheur de ceux qui écoutent la parole. Il indique ainsi le motif le plus fondamental du bonheur de sa mère. Ce n'est pas le simple fait de la maternité qui constitue le bonheur de Marie, mais son attitude de foi en la parole, qui a déterminé son accès à la maternité, et qui peut être partagée par tous. Alors que la qualité de mère de Jésus est unique, celle de croyante est commune à d'autres, et le bonheur d'écouter la parole est accessible à la femme du peuple qui admire la mère de Jésus en disant: « *Heureuses les entrailles qui l'ont porté et les seins que tu as sucé*s » (Lc 11, 27).

---

[191] G. RAVASI, "Beata colei che ha creduto", *Marianum* 50 (1988), p. 160.
[192] R. E. BROWN, p. 135.
[193] JEAN PAUL II, RM, 14.
[194] J. GALOT, « La conscience du Christ et la foi », *EV* 92 (1982), pp. 148-152.
[195] M. O'CARROLL, « Faith, Our Lady's », *Theotokos.* A Theological Encyclopedia of the Blessed Virgin Mary (2000), p. 142."Mary's faith was in time prior to the existence of Jesus Christ".
[196] P. BONY, p. 4.

Dans la poursuite du bonheur qui caractérise l'existence humaine, il convient de donner toute sa valeur à la première béatitude[197]. Le premier bonheur ne doit pas être cherché ailleurs que dans la foi. L'affirmation est surprenante, comme celle des autres béatitudes, et elle ne peut être accueillie que par ceux qui s'ouvrent aux réalités supérieures à la vie terrestre[198]. La béatitude qui s'est vérifiée en Marie demeure une lumière et un guide pour tous les croyants.

3. Le motif de la béatitude de la foi

En énonçant cette béatitude, Élisabeth en indique le motif. « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement* » (Lc 1, 45) est une traduction grammaticalement possible du texte grec, mais qui ne répond pas à son véritable sens. Grammaticalement le texte de l'évangile permet deux interprétations selon que la conjonction grecque « « *oti* » est interprétée dans le sens de « *que* » ou de « *parce que* ». La Bible de Jérusalem a opté pour le « *que* » et traduit: « *celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* ». La première interprétation met l'accent sur l'objet de la foi, ce que l'on croit ; croire, dans ce contexte, c'est croire en l'accomplissement de la parole. Dans ce cas on a comme traduction: « *Bienheureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur »*. La deuxième interprétation met l'accent sur la raison de la béatitude de la croyante (Marie) et nous avons dans ce cas comme traduction: « *Bienheureuse celle qui a cru parce que s'accompliront les choses dites à elle de la part du Seigneur »*.

La traduction « *Bienheureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* », s'applique à une théologie de la foi: la foi ne fait pas advenir les événements annoncés par Dieu, elle permet de les connaître et d'y participer[199]. Ainsi, la béatitude du croyant est de connaître et de pouvoir participer au dessein sauveur de Dieu. Ce qui reviendrait à traduire pour Lc 1, 45: « *Bienheureuse es-tu Marie, toi qui as cru que s'accomplirait ce qui été dit de la part du Seigneur*[200] *»*. Marie qui a cru est heureuse que « *s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* ».

De ces deux interprétations il ressort que la béatitude n'est pas seulement une proclamation, mais est expliquée et justifiée selon une révélation qui cherche à faire comprendre le sens et le motif de ce qui est enseigné. En ce sens la béatitude de la foi reçoit une justification particulièrement remarquable. La foi est ici présentée sous deux aspects: croire équivaut à savoir (connaître) ; et croire équivaut à se fier à ce que l'on connaît (entrer dans le dessein de Dieu). Nous pouvons exprimer les choses ainsi: la foi dogmatique = le savoir ; et la foi morale = la confiance. Ces deux aspects sont inséparables, et c'est en ces deux aspects que la foi de Marie est ici présentée.

4. L'influence de la foi de Marie sur la conception de Jésus

En affirmant une béatitude qui a pour motif l'accomplissement des choses annoncées de la part du Seigneur, Élisabeth indique une relation entre la foi et l'événement.

L'influence de la foi de Marie sur la conception virginale de Jésus n'est indiquée que d'une façon implicite dans le récit évangélique. Mais elle a été vivement mise en

[197] J. GALOT, *Qui dites-vous que je suis ?*. Paris (Parole et Silence), 1996, p. 143.
[198] Ibid, p. 143.
[199] B. D de la SOUJEOLE, p. 62.
[200] Ibid, p. 63.

lumière dans la tradition patristique. Les Pères ont affirmé que: « *Marie a conçu dans son esprit avant de concevoir dans son corps* »[201]. Cette pensée a été exprimée le mieux par saint Augustin[202], dans son commentaire sur l'Annonciation surtout sur la réponse pleine de foi de Marie: « *Je suis la servante du Seigneur qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38 », montre qu'elle précède la conception et qu'elle constitue la preuve de la priorité de son attitude spirituelle en rapport à l'événement corporel[203]. En effet, il écrit: « *La vierge n'a pas conçu humainement, mais spirituellement par la foi* »[204]. Ce qui voudrait dire que la foi a eu une part efficace dans la conception[205]. Marie a conçu par la foi, c'est dans l'esprit qu'elle a conçu virginalement dans le corps[206].

Si la foi de Marie exerce une influence sur la génération de l'enfant Jésus, ce n'est pas en vertu d'une intensité de pensée, ni d'une densité psychologique particulière, mais en vertu de la parole divine.

Aussi, les Pères qui ont attribué à la foi de Marie son influence sur la conception de Jésus ont appliqué le principe à la vie de tout croyant. Selon S. Ambroise, toute âme qui « *croit, engendre le Verbe de Dieu*[207] ». « *Grâce à la foi du croyant,* déclare S. Augustin, *le Christ se forme dans l'homme intérieur*[208] ».

5. La foi de Marie et son Magnificat (Lc 1, 46-55)

Après que la béatitude a été proclamée par Élisabeth, Marie la reprend sous une autre forme dans son Magnificat: *« toutes les générations me diront bienheureuse* » (Lc 1, 48). La béatitude proclamée par Élisabeth sera désormais proclamée par tout le monde, et cela par la bouche de Marie elle-même. Ainsi, la béatitude est reconnue par tous. Jésus lui-même, le fera de manière indirecte quand il proclamera bienheureux ceux qui écoutent sa parole et la mettent en pratique (Lc 11, 28), et encore quand il affirme à Thomas que: « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29).

Marie illuminée par l'Eprit du Seigneur élève le regard sur les horizons de l'histoire. D'âge en âge sa personne sera objet de bénédiction. La raison de cette acclamation universelle réside dans le fait que Dieu, l'omnipotent a opéré en Marie de « *grandes choses* » liées à sa maternité divine. Marie en chantant son Magnificat, surtout en affirmant que: « *toutes les générations me diront bienheureuse* » (Lc 1, 48), nous invite de manière implicite à regarder sa foi qui a contribué à la venue du Sauveur.

6. Magnificat: « *credo de Marie* »

Le Magnificat n'est pas une prière faite à Marie, c'est la prière même de Marie. Elle nous introduit ici, au travers des textes bibliques traditionnels qui l'habitent, au lieu de son cœur, là où Dieu demeure[209]. Dans cette prière de grâce « *se trouve fondée la*

---

[201] La fécondité de la foi a été exprimée par Juste, Irénée, Tertullien, Grégoire le thaumaturge, Cyrille de Jérusalem, Jean Chrysostome, Jérôme et Ambroise ; cfr. A. MUELLER, *Ecclesia-Maria.* Fribourg, 1951, p. 211. J. GALOT éd., *La fede di Maria e la nostra.* Assisi (Editrice Cittadella), 1973, p. 47.

[202] Cfr. J. PINTARD, « Le principe 'Prius mente quam corpore…' dans la patristique et théologie latines ». Le Saint-Esprit et Marie, III, *Etudes mariales* 27 (1970), pp. 25-28.

[203] Saint AUGUSTIN, *Sermo* 215, PL 38, 1074.

[204] Saint AUGUSTIN, *Enarr. In* Ps. 67, PL 36, 826.

[205] G. PHILIPS, « Le Saint-Esprit et Marie dans l'Eglise. Vatican II et prospective du problème », *SFEM* 25 (1968), p. 34.

[206] Ibid, p. 56.

[207] In Lc 2, 26, SCEL 32-4, 55, 5-15.

[208] In Gal. 38, PL 35, 2132: « Formatur autem Christus in credente per fidem in interiore homine ».

[209] G. BLAQUIERE, *L'Evangile de Marie.* Paris (Editions du Lion de Juda), 1986, p. 39.

louange émerveillée de Dieu que l'Eglise de tous les temps est invitée à chanter pour le don reçu par Marie »[210]. Marie exalte le Très-Haut « *parce qu'il a porté son regard sur son humble servante* » (Lc 1, 48), son Magnificat n'est pas sa propre glorification mais la louange du Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies[211].

Dans le Magnificat, Marie nous présente sa physionomie spirituelle qui se résume dans le contraste de son humble situation humaine avec sa grandeur selon la grâce[212]. Elle est la femme pauvre comblée par Dieu (Lc 1, 28). Marie en manifeste la conscience lucide, car elle se situe elle-même dans la lignée des « *pauvres* », des « *humbles* », qui sont, selon l'Écriture, la portion choisie d'Israël: le Seigneur l'a regardée dans sa pauvreté, et à cause même de cette pauvreté (Lc 1, 48), elle est le type des pauvres que le Seigneur se plaît à exalter (Lc 1, 52)[213].

A la prophétie d'Elisabeth, Marie répond par une autre qui renvoie toute la gloire à Dieu seul. Cette louange à Dieu exprime la foi et l'expérience de foi de Marie[214]. Elle est l'épiphanie de la prière de Marie et la révélation de son ouverture à Dieu dans l'intimité d'un entretien avec Lui[215]. Elle (la louange de Marie à Dieu) atteste la dimension liturgique[216] traditionnelle de la foi de Marie, que révèle l'anamnèse des formules de l'Ancien Testament[217].

La référence faite à Abraham dans le Magnificat par Marie est la première évocation du nom d'Abraham dans l'évangile de S. Luc. Marie est la première à rappeler cette foi fondatrice du peuple Israël. Marie en l'évoquant, rappelle la première Alliance de Dieu avec Abraham, père des croyants. Marie fait un rappel à la fidélité de Dieu, ce pacte éternel (Gn 17, 7)[218]. C'est donc à Abraham que furent adressées les promesses d'une « *descendance* » (Gn 13, 16 ; 15, 5 ; 16, 10). Cette descendance lui fut donnée non selon la chair seule, mais d'abord par la foi. La foi fondatrice d'Abraham, père des croyants, s'accomplit et s'achève dans la foi de Marie (Lc 1, 45): elle obtient la descendance par excellence: le Messie, Fils de Dieu (Lc 1, 28-35), en qui tout s'accomplit (Gal 3, 17-18).

Marie en évoquant cette foi fondatrice en la personne d'Abraham, croit que ce que Dieu a « *dit* » à Abraham, il est en train de l'accomplir en sa personne à elle. Marie affirme par ce rappel comme Elisabeth (Lc 1, 45), sa foi en la réalisation des promesses de Dieu. Elle croit que Dieu ne se dément pas, qu'il est fidèle. Elle rend gloire à Dieu dans la persuasion que ce qu'il a une fois promis, Dieu est assez puissant pour l'accomplir (Cf. Rm 4, 18-22)[219]. Au-delà de sa reconnaissance des choses que le Seigneur a faites pour elle (Lc 1, 49), Marie dit son credo au plan salvifique de Dieu. Elle affirme sa foi à la promesse faite à Abraham, et dans le même temps affirme sa foi au projet de Dieu, qui est de nous envoyer son Fils pour notre salut. Ce credo en l'ancienne alliance et à la nouvelle alliance est dit d'abord par Marie. Ce credo

[210] Groupe des Dombes, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints 1. Dans l'histoire et l'Écriture.* Paris, (Bayard Éditions/Centurion), 1997, p. 82.
[211] Groupe des Dombes, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints.* Paris (Bayard), 1999, pp. 76-77.
[212] C. M MARTINI, *Itinéraire de prière.* Paris (Médiaspaul), 1984, p. 39.
[213] R. LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie.* Paris (Lethielleux), 1967, p. 25.
[214] R. LAURENTIN, *SFEM* 51 (1994), p. 77.
[215] A. SERRA,"Maria permeata dallo spirito dei poveri di Yahvé", *Marianum* 50 (1988), p. 273.
[216] Dans la mesure où c'est tout l'expérience du peuple Israel avec Dieu qui est reprise et exprimée par Marie comme expression de sa prière.
[217] Ibid, p. 77.
[218] M. JOULIN, p. 46.
[219] M. THURIAN, *Marie mère du Seigneur figure de l'Eglise.* Paris (Cerf), 1983, p. 101.

deviendra le credo de tous les croyants. Marie ici, est la première à avoir affirmé ce credo. Sa foi ici encore est primordiale et exemplaire.

Conclusion partielle

Au terme de ce regard sur la Visitation de Marie, nous retenons que la foi de la Vierge Marie a les caractéristiques suivantes:

C'est une foi qui est proclamée par Elisabeth. Elle (Elisabeth) reconnaît en Marie *celle qui a cru…*La foi de Marie est reconnue par une autre personne, en la personne d'Elisabeth. Cette foi de Marie proclamée par Elisabeth est la première béatitude de la foi « *Bienheureuse celle qui a cru* ». Elle concorde avec les béatitudes que Jésus proclamera au cours de son ministère public. Jésus y fera allusion en affirmant le bonheur de ceux qui écoutent la parole et la mettent en pratique (Lc 11, 28). C'est donc une foi qui sera reconnue par Jésus mais implicitement.

C'est une foi reconnue aussi par l'Esprit Saint. En effet, Elisabeth en proclamant la foi de la mère de notre Sauveur, était remplie d'Esprit Saint. C'est sous donc l'effet de l'Esprit Saint qu'elle reconnaît la foi de Marie (Lc 1, 41). La foi de Marie est proclamée par la troisième Personne de la Trinité. C'est une foi reconnue par Dieu lui-même.

La foi de Marie est une foi qui a contribuée à la venue du Messie. Elisabeth sous l'effusion de l'Esprit Saint reconnaît (puisqu'elle appelle Marie la mère de son Seigneur Lc 1, 43) que la foi de Marie a joué un rôle décisif dans la venue du Sauveur. C'est donc une foi qui a eu une influence sur la réalisation du projet divin: la conception de Jésus.

La foi de Marie est enfin une foi qui reconnaît la foi fondatrice du peuple Israël. En invoquant la première Alliance de Dieu avec Abraham dans son Magnificat (Lc 1, 46-55) elle affirme son attachement et son consentement en celle-ci, mais dans le même temps croit en ce qui est en train de se réaliser en elle. C'est donc une foi qui croit à l'Ancienne et à la Nouvelle Alliance qui est en cours de réalisation.

V. LA PERTE DE JESUS AU TEMPLE: LC 2, 41-52

1. Le récit: un événement réel

Le récit du Recouvrement (Lc 2, 41-52) suit le récit de la prophétie de Siméon, lesquelles paroles mettent en lumière la prophétie de la passion, qui concernent à la fois le Christ: signe de contradiction (Lc 1, 34) et Marie, transpercée, à l'heure de la crucifixion (Lc 23, 33-34).

Le récit est un fait qui raconte la disparition de Jésus à l'âge de 12 ans. L'âge de 12-13 ans[220] est celui de la *Bar Mitzwa*, le passage à la majorité religieuse et légale en Israël où le garçon devient fils de la loi, il connaît la Bible et la *Mishnâh* et accepte ses commandements. C'est le commencement de l'âge adulte, le père n'est plus tenu à la patience mais il peut user de la manière forte[221]; c'est désormais le garçon et non plus son père qui est responsable de ses actes[222]. Considéré comme adulte au plan religieux, Jésus pose un premier acte de nature prophétique qui, comme pour toute prophétie, comporte une obscurité que seule la foi peut éclairer. Mais ici, il faut une foi plus vive puisque la prophétie annonce ce qui n'est pas encore advenu et qui donne le sens surnaturel d'un événement déjà survenu (la disparition de Jésus). Ce procédé utilisé par Jésus pour prophétiser emploie deux moyens classiques: l'équivoque et l'incompréhension des témoins. L'équivoque, ici, est dans le fait que Jésus reprend dans sa réponse le terme employé dans la question mais en un tout autre sens: « *Ton père* » dit Marie en parlant de Joseph (son père légal) ; « *mon Père* » répond Jésus en parlant de son Père céleste. Ce procédé de l'équivoque nous le retrouvons fréquemment dans la prédication de Jésus, dans les synoptiques comme chez S. Jean. Par exemple « *Détruisez ce temple*… » (celui de Jérusalem), et en fait il s'agit de son corps (Jn 2, 19-21) ; ou encore « *Donne-moi de l'eau* » (Jésus à la Samaritaine, Jn 4, 2), Jésus parle en effet de l'eau vive (Jn 4, 10) ; la femme ne saisit pas le symbolisme qui désigne l'eau comme jaillissement de l'Esprit dans le cœur du croyant (parallèle à Ez 48).

L'incompréhension des témoins (deuxième moyen classique) dans notre péricope d'étude est Joseph et Marie, mais dans les évangiles synoptiques nous avons l'incompréhension des disciples: par exemple les disciples disent qu'ils ont oublié le pain (Mt 16, 5 et Mc 8, 14), et Jésus leur répond: « *Méfiez-vous du levain des pharisiens* » (Mt 16, 6). Cette équivoque met les disciples dans l'embarras. S. Matthieu et S. Marc relèvent l'incompréhension des disciples par le même verbe (comprendre) que celui employé ici par Lc 2, 50.

Cette manière de parler de Jésus qui commence déjà à l'âge de 12 ans répond à sa manière habituelle. C'est ce que Burrows appelle curieusement « *l'ironie divine* »: un procédé qui est à la fois, symbole, énigme, et provocation à l'intelligence[223].

---

[220] Talmud Babylone, Niddah 45 b.
[221] Talmud de Babylone, Ketubôt 50 a.
[222] Rabbi Eleazaro di R. Simone (+ 180) Genèse Rabbah 63,10.
[223] Cité par R. LAURENTIN, *Jésus au Temple. Mystère de Pâques et foi de Marie en Luc 2, 48-50*. Paris

2. Un présage pascal

Le récit du Recouvrement a des indices d'annonce de la passion de Jésus, des mots et des thèmes que S. Luc reprendra pour décrire la passion et ses annonces[224]:

- *Le lieu Jérusalem*: Jérusalem est le lieu où est offert l'agneau pascal de la Pâque juive et c'est le lieu de la Passion et de la Résurrection de Jésus (Lc 23, 7 ; 24, 13. 18. 33. 47. 52).

- *Le temps*: le même temps: la Pâque (Lc 2, 41-42), le même temps en Lc 22, 1.

- La locution « *il faut* » (littéralement: Il me faut être…)[225] (Lc 2, 49) ; la même locution en Luc est une annonce de la passion comme la volonté du Père (Lc 9, 22 ; 13, 32-33 ; 17, 25).

- *La recherche des parents*: Joseph et Marie sont « *angoissés* », le verbe grec exprime la douleur de l'enfantement, et ils le « *cherchent* » (Lc 2, 44-48). De même, au temps de la passion, les disciples pleurent (Lc 24,17) et les femmes le cherchent (Lc 24,5), mais le cherchent parmi les morts.

- *Les trois jours*: Les parents de Jésus le retrouvent après trois jours (Lc 2,46), dans le temple qui est la maison de son Père. De même la résurrection de Jésus est annoncée le troisième jour après sa mort. (Lc 24,21) Il est désormais à la droite de Dieu: « *Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu »* (Ac 2,33) Jésus explique qu'il « devait » être à la maison de son Père, il devait réaliser le plan divin, plus tard, Jésus annonce qu'il « doit » souffrir sa Passion.

- *L'incompréhension*: Marie et Joseph ne comprirent pas ce que Jésus leur avait dit (Lc 2,50). De quelle façon Jésus doit-il être dans la maison de son Père ? De même les disciples ne comprennent pas le discours de Jésus sur sa Passion (Lc 9, 44-45 ; 18, 34).

- *La question de Jésus*: « *Pourquoi me cherchez-vous ?* »: c'est la même question posée à Marie Magdeleine: Pourquoi cherches-tu… (Lc 24, 5).

Retenons avec R. Laurentin que les thèmes et mots de l'Evangile du Recouvrement ont une particulière importance chez Luc (Lc 2, 41-52): Ils signifient le mystère pascal avec une insistance particulière sur la Passion, par laquelle Jésus doit passer pour entrer dans la Gloire de son Père. Ces thèmes et mots répondent à des réalités historiques de la vie de Jésus: ses actes, ses paroles, leur cadre, leur impact chez les auditeurs. Ces thèmes sont connexes: en Lc 2, 9. 22. 31. 45. 51 ; en Lc 2, 13. 33. ; en

---

(Gabalda), 1966, p. 79. « This is the irony of a supernatural person, half pitiful and half gay, not a rebuke ».

[224] A. SERRA, article "Bibbia", *Nuovo Dizionario di Mariologia*, a cura di Stefano de Fiores e Salvatore Meo, Milano (ed. Paoline), 1985, quarta edizione 1996, pp.240-245.
A. VALENTINI, "Approchi esegeti a Lc 2,41-52", *Theotokos* 6 (1998), pp. 337-374.
R. LAURENTIN, « Ce que le recouvrement (Lc 2,41-52) enseigne sur Marie », *Ephemerides Mariologicae* 43 (1993), pp. 213-226 ; R. LAURENTIN, *Jésus au Temple. Mystère de Pâques et foi de Marie en Luc 2, 48-50.* Paris (Gabalda), 1966.

[225] B. D. de la SOUJEOLE, p. 68.

Lc 2, 17. 11. 22-25 ; en Lc 2, 18. 33-34 ; en Lc 2, 22. 37. La signification de ces thèmes est convergente[226]. Mais quel est le rapport que nous pouvons établir avec la foi de Marie ?

Ce récit laisse entrevoir comment la foi de Marie, ou celle même de l'Eglise, pourra aller plus loin dans la confession de la filiation divine de Jésus et les allusions à l'événement pascal[227]. C'est une foi à la filiation divine de Jésus et au mystère pascal. Cette foi pascale est parsemée d'embuche, c'est-à-dire, d'épreuve. C'est une foi qui est appelée à être éprouvée. La foi de Marie ici est une foi d'épreuve.

3. La réponse-question de Jésus

A la question de Marie: « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchions, angoissés* » (Lc 2, 48), Jésus répond par une autre question: « *Pourquoi donc me cherchiez-vous* ? » (Lc 2, 49), semblable à celle des anges aux femmes de la résurrection: « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* » (Lc 24, 5). Et Jésus continue par une deuxième question qui est une invitation à pénétrer le sens de son geste prophétique: « *Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon père* ? » (Lc 2, 49). La réponse de Jésus qui est une prophétie en acte dépasse pour le moment, la compréhension de Marie, comme toute prophétie dépasse le prophète qui le reçoit et ceux qui en reçoivent confidence avant réalisation[228].

La foi de Marie proclamée par Élisabeth (Lc 1, 45) a dû se développer, car toute la lumière de la foi chrétienne ne lui avait pas été donnée. Marie a été marquée par des moments d'incompréhension.

L'événement de la présentation de l'enfant Jésus au Temple (Lc 2, 21-40) est le commencement de l'épreuve et de la nuit de la foi de Marie[229]. Alors que l'ange n'avait pas parlé à Marie du grand sacrifice (Lc 1, 26-38) que comporterait un jour sa maternité, Siméon lui a dévoilé l'itinéraire douloureux qui caractériserait la mission salvatrice de Jésus. Siméon en s'adressant à Marie lui prédit l'épée[230] qui transpercerait son âme (Lc 2, 34-35). L'annonce de Siméon à Marie, dans le contexte du signe contesté, invite à donner à l'épée qui doit passer à travers l'âme de Marie, la parole qui tranche au cœur même de la Vierge et qui passe au crible les pensées du cœur[231]. Cela se vérifie bien dans l'épisode de notre étude (Lc 2, 41-52) où les paroles de Jésus poussent Marie à l'interrogation. Ceci montre que Marie n'est pas à l'abri des interrogations et des incompréhensions sur son propre fils. Alors l'épée « *passera à travers elle* », ne comprend ni la décision ni la réponse de son fils demeuré à Jérusalem dans le Temple (Lc 2, 50). Il lui faudra, comme chacun de nous, prendre position par rapport à lui (Jésus), c'est-à-dire, mettre sa foi en lui, malgré les incompréhensions. En cela, Marie est très proche de nous. Elle aussi a connu les hésitations, la perplexité, l'étonnement.

---

[226] R. LAURENTIN, pp. 108-109.
[227] P. BONY, « Le chemin de foi de Marie », *EV* 13 (2000), p. 7.
[228] R. LAURENTIN, *SFEM 51* (1994), p. 79.
[229] J. GALOT, « Marie, première dans la foi », *EV* 27 (1987), p. 388.
[230] Traditionnellement, on voit dans l'épée qui atteint Marie une prédiction des souffrances qu'elle endurera en tant que mère du Messie rejeté et mis à mort. Mais cette interprétation semble se méprendre sur la signification biblique de l'épée ou glaive. Le glaive (rhomphaïa ou makhaira en grec, Khérev en hébreu) n'est pas une épée (qui est faite pour frapper « d'estoc »), mais un instrument qui frappe, qui tranche, qui fend, qui divise. Dans l'A.T., il est toujours question de glaives qui sont des armes de guerre. Dans le N.T au contraire, en dehors du glaive avec lequel Simon-Pierre coupe l'oreille de Malchus, le glaive peut être celui de la parole qui tranche (Hb 4, 12 ; Ap 1, 16 ; 19, 15 ; Ap 2, 12.16). Il s'agit du Christ vainqueur, dont la parole opère le discernement des cœurs.
[231] P. GUILBERT, *Marie des Ecritures.* Paris (Nouvelle cité), 1995, p. 197.

Seule la reprise incessante des événements et des paroles lui permettra d'entrer dans la foi et de comprendre le dessein de Dieu qui ne se révèle que peu à peu (cf. Lc 2, 19.51).

Dans la péricope de notre étude (Lc 2, 41-52), nous avons la première réalisation de la prophétie de Siméon annonçant l'épée qui viendrait trancher dans la vie de Marie. Jésus révèle lui-même à l'âge de 12 ans cette orientation lorsqu'en se soustrayant à Marie et à Joseph pour demeurer dans le Temple, il transforme ainsi la fin de leur pèlerinage à Jérusalem en drame d'angoisse[232]. La question de Marie « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchions, angoissés* » (Lc 2, 48), montre l'incompréhension de Marie sur la vraie identité de Jésus. Dans le fait que Marie n'a pas compris, nous trouvons un signe qu'elle n'avait pas encore été pleinement éclairée sur le sens de la filiation divine de Jésus. Selon le message de l'ange à l'Annonciation le titre de « *Fils du Très Haut »* avait certes été appliqué à l'enfant Jésus, mais au sens d'un titre messianique, comme l'explication en est donnée: « *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père »* (Lc 1, 32), en Messie fils de David (2 Sam 7, 14), mais d'abord en *Fils du Très Haut* (Lc 1, 32), en Fils de Dieu (Lc 1, 35). Loin qu'il y ait quelque identification de l'enfant Jésus avec Dieu, la distinction est soulignée. L'absence de père humain montre bien que Jésus est d'origine divine. Par la suite, l'enfant Jésus est encore appelé: « *Fils de Dieu »*, en raison de la conception opérée par l'Esprit Saint (Lc 1, 35). L'ange n'avait donc pas révélé à Marie que l'enfant Jésus annoncé était Fils de Dieu au sens de Fils éternellement engendré par le Père. Il avait simplement placé la Vierge Marie devant un mystère d'origine divine de l'enfant Jésus.

Ici, dans la scène du recouvrement ce n'est pas le cas. La scène dit B. Buby[233], nous montre un autre aspect: comment Marie dans la foi comprend l'identité de Jésus. Plutôt que de montrer Marie comme une mère qui sait tout sur son Fils Jésus (une mère surnaturelle), Luc la rend plus humaine, plus réelle par l'expérience d'une mère qui a perdu son fils et dont elle ne comprend pas le comportement quand il a été trouvé. Dans cette scène, continue Buby, Jésus ne parle pas de la Révélation de Dieu son Père puisqu'il s'agit pas du Père, mais de lui-même (Jésus), de qui il est, de sa relation avec Dieu son Père[234]. Pour Buby, l'aspect christologique est important dans cette scène du recouvrement[235]. Cette scène est donc construite sur les paroles de Jésus qui indiquent sa relation d'intimité profonde avec son Père. Jésus se révèle comme Fils du Père. Il s'agit de la révélation de la divinité de Jésus. C'est dans ce sens que Fitzmeier appelle cette scène de révélation: « *une histoire déclarative* » (pronouncement story), Brown quant à lui parle de « *biographical apothegm*[236] ».

La question de Jésus: « *Pourquoi donc me cherchiez ? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père* » (Lc 2, 49), n'exprime pas seulement l'identité de Jésus, de sa relation intime avec son Père, mais aussi la préfiguration du mystère pascal[237], c'est-à-dire, la façon dont les promesses de l'Annonciation aboutiraient ; la façon dont Jésus allait revenir chez son Père, ce sont les voies mystérieuses (cf. la prédication de Siméon Lc 2, 33-35) que Jésus suivra, le mode concret, choisi par le Père, de la Rédemption. La péricope de Lc 2, 41-52, prépare Marie à l'intervalle si douloureux des trois jours qui séparera la mort de la résurrection.

---

[232] J. GALOT, p. 388.
[233] B. BUBY, *Mary of Galilee. Mary in The New Testament.* New York (Alba House), Vol 1, 1994, p. 94.
[234] Ibid, p. 95.
[235] Ibid, p. 93.
[236] Ibid, p. 93.
[237] R. LAURENTIN, *Jésus au temple. Mystère de Pâques et foi de Marie.* Paris (Éditions Desclée de Brouwer), 1966 ; J. GALOT, *Le mystère de Jésus retrouvé au temple, dans diaconia pisteôs*, Grenade (Desclée), 1969, pp. 241-256.

En effet, Luc met en relief le fait que Jésus fut retrouvé « *après trois jours* ». Ce fut certainement après la première annonce de Siméon (Lc 2, 34-35) la deuxième annonce du mystère pascal de dépouillement pour Marie. Et il fait mieux comprendre à Marie ce qu'elle avait offert avec Joseph lors de la présentation au temple. C'est en référence à ce geste que Jésus prononce les paroles: « *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2, 49). Cette question de Jésus place Marie et Joseph dans une autre dimension de la foi. Il y a la confession de foi qui est la base, le point de départ de toute vie chrétienne: Jésus est le Christ. Cela Marie le croit fermement, c'est sa béatitude. Et il y a ce que nous pouvons appeler « *l'avenir de la foi* », c'est-à-dire la façon dont le mystère s'accomplit, pour Marie au sens entier, mais aussi pour chacun de nous, c'est-à-dire le mystère de ce que sera notre vie en Christ. Elle (notre connaissance du Christ) se développe au fur et à mesure que nous vivons de la foi. Marie a dû progresser dans la compréhension du mystère pascal, au fur et à mesure que le mystère de son Fils Jésus se déroulait sous ses yeux. En cela, Marie n'a pas échappé à la condition commune du cheminement de la foi. Elle a donc connu un véritable pèlerinage de la foi.

4. La méditation de Marie

Regardons maintenant ce qui importe le plus de mettre en lumière. Comment Marie a-t-elle réagi face à la réponse déconcertante de son enfant ?

Dans le verset 51 nous avons la réponse de Marie. Marie conservait toutes ces paroles[238] dans son cœur et les méditait (Lc 2, 51). Ce verset 51, dit Buby: « *atteste la croissance de Marie dans la compréhension de Jésus et son aptitude à retenir les significations profondes des événements et des mots qui impliquent son Fils Jésus*[239] ».

La divinité de Jésus comme le souligne L. B. Pineau « *ne lui (Marie) sera pas manifestée par une révélation (anticipée), mais dans le cheminement de sa foi de servante du Seigneur*[240] ».

Ce verset 51 dit R. Laurentin est comme « *un refrain de souvenir* »[241]. Ce refrain revient deux fois, en Lc 2, 19 (la naissance de Jésus) et Lc 2, 51 (la fin de tout l'Évangile de l'Enfance). Il indique un acte essentiel de la foi: la méditation des paroles et gestes de Dieu ; Pour Marie, ce refrain caractérise de manière profonde sa méditation: elle gardait « *TOUT* » dans son « *CŒUR* »[242]. Ainsi, Marie est le modèle de notre foi, aussi bien dans l'accueil comme dans l'étude[243].

Marie ne conservait pas seulement des souvenirs: elle « *méditait en son cœur* » ce dont elle avait été témoin (Lc 2, 19), c'est-à-dire, qu'elle s'efforçait de comprendre le sens de tous les événements qui concernaient Jésus. Marie ici, dit A. Serra, « *est la figure qui anticipe la vocation de l'Eglise et de chaque croyant à l'égard de Jésus*[244] ».

L'intimité de la mère et du Fils dura environ 30 ans de vie à Nazareth (Lc 3, 23), qui furent une période de développement de la foi: Marie contemplait Jésus, ainsi elle devait découvrir progressivement dans le visage humain celui du visage de Dieu. Elle

[238] Ce « toutes ces paroles » représentait la Parole de Dieu. Ce qu'elle avait recueilli du Seigneur, ce qu'elle avait vu faire par le Seigneur, ce qu'elle croyait mais ne comprenait pas encore, elle le gardait dans son cœur et le méditait.
[239] B. BUBY, p. 95.
[240] L. B. PINEAU, « De foi en foi Marie à la suite de Jésus », *NCM* 40 (1995), p. 10.
[241] R. LAURENTIN, *SFEM 51* (*1994*), p. 79.
[242] Ibid, p. 79.
[243] M. SEMERARO, "Rivelazione di Gesù e fede di Maria. Riflessione cristologica e mariologica", *Theotokos* VI (1998), p. 453.
[244] A. SERRA, *Maria secondo il Vangelo.* Brescia (Editrice Queriniana), 1988, p. 131.

saisissait la perfection de son Fils, puisqu'il paraissait comme un être ordinaire, si bien qu'un effort particulier était nécessaire pour percevoir en lui ce qui dépassait l'homme. Le Dieu qu'il était ne se faisait pas voir directement: il s'exprimait seulement à travers paroles et gestes humains. Nous savons que les habitants de Nazareth n'ont rien observé d'exceptionnel en lui, de telle sorte qu'ils furent énormément surpris de le voir lire et commenter l'Ecriture dans la Synagogue durant sa vie publique (Lc 4, 16-25).

Ce n'était donc pas facile de découvrir en Jésus sa vraie identité et la préfiguration du mystère. Marie fut invitée à faire cette découverte, à travers un effort continu: son regard de foi cherchait à pénétrer le mystère de son Fils.

Ainsi, la foi de Marie demeura une foi active, ouverte à l'avenir[245], avide de scruter plus profondément le secret de Jésus, et continua à se développer dans le cours de la vie publique en s'affirmant comme foi dans la résurrection (Lc 24, 45), puis comme foi de l'Eglise (Act 1, 14).

Conclusion partielle

Au terme de cette étude de la péricope de Lc 2, 41-52, nous retenons les caractéristiques suivantes sur la foi de Marie:

La foi de Marie est une foi méditative: la phrase énigmatique prononcée par Jésus dans le temple exige de Marie un effort de réflexion. L'incompréhension de Marie est le point de départ d'un effort de méditation. En effet, en prenant conscience de ses limites, sa foi doit développer le plus possible son intelligence du mystère. Luc évoque brièvement cet effort, quand il parle de l'attitude de Marie en face des événements qu'elle vivait. Il décrit à deux reprises une telle attitude comme pour souligner la constance: « *Marie conservait toutes ces choses dans son cœur et les méditait* » (Lc 2, 19 ; Lc 2, 51).

La foi de Marie est une foi en développement: l'épisode du recouvrement de Jésus au temple indique l'orientation essentielle du développement de la foi en Marie: la découverte de la divinité du Christ, associée à la découverte du drame du rédempteur. Ce développement se concentre sur la personne du Christ. Marie est invitée à approfondir sa foi dans le sens d'une relation personnelle avec Jésus.

[245] P. BONY, p. 7.

VI. MARIE DANS LE MYSTERE DE JESUS: LC 8, 19-21 ; 11, 27-28

Introduction

Par deux fois Jésus, bien que de manière indirecte, fait référence à sa mère comme disciple qui écoute la parole de Dieu et la vit.

Nous lisons en Lc 8, 19-21:

> *La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver, mais ils n'arrivaient pas à l'atteindre à cause de la foule. On lui dit: « Ta mère et tes frères sont là dehors et désirent te voir. » Et lui de répondre: « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »*

Et en Lc 11, 27-28, péricope de notre étude, on raconte que:

> *Pendant que Jésus parlait du milieu du peuple une femme éleva la voix: « Heureux le sein qui t'a porté ! s'écria-t-elle ; heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! » Et Jésus de répondre: « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique ! »*

Pour comprendre quelque chose de la densité renfermée dans ces deux péricopes de Luc, il est bon de remonter à quelques textes de l'Ancien Testament et des passages du Nouveau Testament.

1. Rapport de Lc 8, 19-21 avec les textes de Marc 3, 20-21 ; 3, 31-35

R.E Brown affirme que l'image mariale qui se dégage des textes dérive de la façon dont ils la représentent dans le ministère de Jésus[246]. Brown remarque que, en Lc 8, 19-21, Luc a beaucoup adouci la scène correspondante de Mc sur la parenté authentique de Jésus. Pour commencer, Luc omet le contexte de Mc 3, 20-21, si dur pour la famille de Jésus. Ensuite, tandis que, en Mc 3, 31-35, la mère et les frères de Jésus se tiennent dehors parce qu'apparemment ils ne veulent pas se mêler à l'auditoire, en Luc, ils sont bloqués: la foule les empêche d'entrer. Luc omet aussi le verset 33 de Mc où Jésus prend à son tour ses distances à l'égard de sa famille. L'effet global en Mc était de séparer les disciples qui font la volonté de Dieu et la famille qui ne suivait pas. En Luc, au contraire, l'épisode n'est plus exclusif: la mère et les frères peuvent bien être aussi de ceux qui écoutent la parole. L'épisode fournit simplement au Christ une méditation sur l'art d'écouter la parole[247]. En outre, appartenir à la vraie famille de Jésus, c'est, pour Luc, écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique. N'est-ce pas là toute l'attitude de Marie lorsqu'elle répond à l'ange: « *qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38).

2. Luc 11, 27-28: Marie, la mère-disciple en écoute du Fils

Ce bref échange entre Jésus et la femme inconnue dans cette péricope (Lc 11, 27-28), résout l'ambigüité de Lc 8, 19-21, à savoir: Qui est vraiment mère ou frère de

[246] R. E. BROWN, *The Birth of the Messiah*, p. 316; *Mary in the New Testament*, pp. 167-172.
[247] F. QUÉRÉ, *Les femmes de l'Évangile*. Paris (Editions du Seuil), 1982, p. 160.

Jésus ? Quand la femme élève la voix pour dire à Jésus: « *Heureux le sein qui t'a porté, heureuses les mamelles qui t'ont allaité* » (Lc 11, 27), Jésus répond « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Lc 11, 28). Ce « *plutôt* » équivaut à « *plus encore* », n'enlève rien à l'observation de la femme (maternité physique ou biologique), mais signale un plus. Il nous fait mieux percevoir les préférences de Jésus, et, finalement, ce qu'il admire chez sa mère: sa croyance. Comme le souligne Jean-Paul II, la réponse de Jésus cherche ainsi à « *détourner l'attention de la maternité entendue seulement comme un lien de la chair pour l'orienter vers les liens mystérieux de l'esprit, qui se forment dans l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu* »[248]. Il est clair que Jésus prend ici ses distances (parce qu'il veut affirmer ce qui est essentiel: l'écoute de la parole de Dieu et sa mise en pratique) à l'égard de la maternité selon la chair, mais non selon la foi. Ainsi donc, la maternité et la foi sont intimement liées: nous ne pouvons pas les séparer, encore moins les opposer. La foi en Marie est au service de la maternité et la maternité ne peut pas s'expliquer sans la foi[249].

La femme affirme: « *Heureuses les mamelles qui t'ont allaité* » (Lc 11, 27). Le lait dont elle parle est clairement le lait physique d'une mère qui nourrit son enfant. Jésus le transfère à la béatitude, en faisant allusion à un autre lait, c'est-à-dire, au lait spirituel qui est la parole de Dieu. La réponse de Jésus ici, est un procédé que nous rencontrons par exemple en Jn 4, 1, 26: l'entretien de Jésus avec la Samaritaine près du puits de Jacob, où l'authenticité de l'apparence renvoie à la réalité profonde, authentique. Le symbole de l'eau renvoie à Jésus lui-même, qui est la source d'eau vive. Ainsi, le lait physique qui allaite un enfant renvoie à la parole de Dieu, à l'accueil de la parole de Dieu.

En substance Jésus réaffirme que la vraie grandeur des rapports avec sa personne ne dérive pas de la parenté biologique, mais de l'accueil fructueux de sa parole. Tout compte fait, bien que Marie soit bien évidemment sa mère, Jésus la voit avant tout comme une croyante. La vraie grandeur de Marie aura été d'accueillir la Parole de Dieu (Lc 1, 26-38).

La bénédiction de la femme: « *Heureux le sein qui t'a porté, heureuses les mamelles qui t'ont allaité* » (Lc 11, 27), également, rappelle et commence la réalisation des paroles de Marie dans le Magnificat: « *Toutes les générations me diront bienheureuse* » (Lc 1, 48)[250].

La réponse de Jésus: « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Lc 11, 28), met en relief l'importance de « *l'écoute* » de la parole de Dieu et de sa mise en « *pratique* ». Suivre Jésus c'est « *vivre* » de sa parole, lui l'unique Maître (Mt 23, 8). Paul VI dans un discours renchérit l'importance de l'écoute et de sa mise en pratique, quand il dit: « *L'homme écoute volontiers les témoignages des maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins* »[251]. Paul VI en s'adressant aux laïcs et en parlant du témoignage de vie que doit donner chaque chrétien, insiste sur la valeur de l'écoute (de la parole de Dieu et de ceux qui l'annoncent) comme moyen efficace de vivre de la parole de Jésus et de le suivre.

---

[248] Jean-Paul II, *La Mère du Rédempteur*. Montréal (Éditions Paulines), 1987, p. 33.

[249] A. VALENTINI, *Maria secondo le Scritture. Figlia di Sion e Madre del Signore*. Bologna (Dehoniane), 2007, p. 128.

[250] B. R. GAVENTA, *Mary: Glimpses of The Mother of Jesus*. Minneapolis (Fortress Press), 1984, p. 71.

[251] Discours aux membres du *Consilium des Laïcs* (2 octobre 1974), in *A A S* 66 (1974), p. 568. Texte repris par l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du même Paul VI (8 décembre 1975) au numéro 41.

Certes, le texte de Lc 11, 27-28, n'est pas premièrement dirigé à Marie. Son contexte est plus large. Il se réfère à tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent.

Toutefois, par déduction indirecte (c'est-à-dire en rapprochant Lc 1, 38, Lc 2, 19.50-51, où Marie consent aux paroles de l'ange et médite les événements dans son cœur, et Lc 11, 27-28), le texte a aussi un rapport avec la mère de Jésus. Marie, en effet, toujours dans les normes ou lignes de l'évangile de Luc, répond par son « *fiat* » à l'appel de Dieu (Lc 1, 38) et conserve dans son cœur, en les (les actions et les paroles de Jésus, aussi bien celles qu'elle n'a pas compris (Lc 2, 19.50-51)) approfondissant dans la méditation.

3. Marie le premier disciple de Jésus

Marie est disciple[252]. Le fondement de ce titre se trouve dans les passages suivants (Lc 8, 19-21 ; Mc 3, 31-35 et Mt 12, 46-50). Jésus qualifie la relation de disciple plus importante que le lien parental. La réponse de Jésus « *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Lc 11, 28) est appliquée à Marie parce qu'elle est disciple (Lc 11, 28) puisqu'elle fait partie de ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mette en pratique. Marie réalise en plénitude dans sa personne les deux conditions de l'être disciple: l'écoute de la parole de Dieu (Lc 1, 38 ; 2, 22-24) et sa mise en pratique (Lc 1, 45)[253]. Marie est la première qui a dit oui à son Fils depuis l'Annonciation.

4. Ecoute et pratique de la parole

L'enseignement de Jésus sur l'écoute de la parole et sa mise en application (Lc 11, 27-28), porte sur deux types d'écoute de la parole que nous retrouvons dans d'autres passages de l'Évangile affirme Aristide Serra[254]:

Le premier type d'écoute: est celui d'écouter sans la mettre en pratique qui s'apparente à l'homme insensé qui construit sa maison sur du sable (Mt 7, 26), sans fondement, et quand survint la tempête sa maison s'écroule (Mt 7, 26-27 ; Lc 6, 49). Ce type d'écoute est aussi semblable au grain tombé sur le long du chemin, sur de la terre pierreuse ou entre les épines, et quand le malin, les tribulations et les préoccupations mondaines surviennent ils empêchent la croissance religieuse (Mc 4, 15-19 ; Mt 13, 19-21 ; Lc 8, 12-15).

Le deuxième type d'écoute de la parole: est mis en exergue par l'écoute de la parole et sa mise en pratique. Celui qui écoute la parole évangélique et la vit est comparé par Jésus à l'homme sage qui a bâti sa maison sur du roc. Quand la pluie est tombée, le vent a soufflé, la maison ne s'est pas écroulée parce qu'elle était sur du roc (Mt 7, 24-25 ; Lc 6, 47-48).

Avec une autre image, Jésus décrit le résultat de l'écoute suivi de la pratique: « *La semence tombée sur la bonne terre sont ceux qui après avoir écouté la parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et produisent du fruit avec leur persévérance* » (Lc 8, 15 ; Mc 4, 20 ; Mt 13, 23).

Avec réalisme Jésus met en évidence la double éventualité: l'écoute de la parole et sa mise en pratique: c'est la première éventualité qui caractérise le vrai disciple[255]. La

[252] M.G. MASCIARELLI, *La discepola.* Roma (Città del vaticano) 2001, p. 15.
[253] Pour une étude plus approfondit de l'identité du disciple voir: J. H. PRADO FIORES, *La formazione dei discepoli*. Roma (Città del vaticano), 1996 ; G. MOIOLI, *Il discepolo.* Milano, 2000.
[254] A. SERRA, *Maria di Nazaret. Una fede in cammino.* Milano (Edizioni Paoline), 1993, pp. 51-52.
[255] Ibid, p. 52.

deuxième éventualité est l'écoute de la parole et sa non mise en pratique: caractéristique du disciple infidèle.

Marie, est celle qui est décrite par Luc comme la croyante, la première sur le chemin de la foi, modèle de foi, comme celle qui écoute et adhère à la parole de Dieu. Partant de cette réalité de Luc lui-même, nous pouvons dire que Marie est celle qui écoute par excellence la parole et la met en pratique (Lc 11, 27-28).

Conclusion partielle

Aux termes de cette étude de la péricope de Lc 11, 27-28, nous retenons comme caractéristiques de la foi de Marie les éléments suivants:

La foi de Marie est caractérisée par l'écoute et la mise en pratique de la Parole de Dieu: Marie est bienheureuse surtout parce qu'elle a écouté la Parole de Dieu et l'a gardé. Ecouter la Parole de Dieu est l'attitude primordiale de la foi[256]. La foi n'est pas d'abord un acte de pensée personnelle, ni une création d'intelligence humaine, mais l'accueil de la Parole divine. La foi de Marie obéit à cette exigence[257].

La foi de Marie est la foi de la mère-disciple: Jésus dans sa réponse à la femme qui admire sa mère, dit sa préférence par rapports aux qualités de sa mère, à savoir sa croyance, sa foi, sa disponibilité à écouter et à garder la Parole de Dieu. Jésus regarde sa mère comme le disciple par excellence, celle qui croit et met en pratique la Parole de Dieu.

[256] J. GALOT, *La fede di Maria e la nostra.* Assissi (Cittadella Editrice), 1973, p. 83.
[257] Ibid, p. 85.

CONCLUSION DE L'ETUDE DE LUC

Luc plus que les autres évangélistes, met particulièrement en relief la croissance de Jésus qui part de sa conception comme un Saint de Dieu (Lc 1, 31. 35), puis comme un nouveau-né (Lc 2, 16), couché dans une mangeoire, ensuite comme un enfant (Lc 2, 40) qu'on présente au temple, comme un garçon de 12 ans trouvé au temple (Lc 2, 43) et finalement comme un adulte de 30 ans, identifié comme le fils de Joseph (Lc 3, 23)[258]. Mais Luc dépeint dans le même temps, Marie comme la croyante qui continue son cheminement de foi qui commence à l'Annonciation jusqu'à la venue du Saint Esprit à la Pentecôte (Act 1, 14)[259].

Avec Luc nous avons appris comment a été fait l'annonce du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu à Marie: l'Annonce de l'ange Gabriel (Lc 1, 26-28). Nous connaissons également les réactions de Marie (Lc 1, 29 et 34), ses démarches (Lc 1, 39-56), sa prière (Lc 1, 38, 46, 54 ; cf. 2, 19 et 51), son attitude envers Dieu. Avec Luc nous avons perçu la foi de Marie, semblable à la nôtre par sa condition obscure (Lc 1, 29 ; 2, 50), mais sans défaillance, en contraste accusé avec celle de Zacharie, comme ressort de la comparaison de ces deux textes parallèles:

L'Ange à Zacharie (Lc 1, 20)	**Elisabeth à Marie** (Lc 1, 45)
Tu seras muet	Heureuse
Parce que tu n'as pas cru	toi qui as cru
à mes paroles	Car les paroles du Seigneur
qui s'accompliront	s'accompliront

.

Au moment décisif de l'Incarnation, la coopération de Marie s'exprime en une double attitude: la foi dans le message du salut et le consentement à la volonté divine. Ces deux aspects du comportement de celle qui est appelée à devenir la mère du Seigneur, pourraient certainement être référés à une disposition unique et fondamentale, à l'adhésion de tout l'être à la proposition de Dieu. Cependant, chaque aspect a ses caractéristiques propres, mais qui appartiennent à un même mouvement. Foi et consentement constituent les deux piliers de l'adhésion et de l'accueil de la parole de Dieu, valables pour tout croyant. Ils (foi et consentement) ne sont pas réservés à Marie ou à tous ceux qui, comme Marie reçoivent un message particulier les concernant, mais à tout croyant qui met sa foi et son espérance en Dieu.

Il convient de souligner la nature de la foi de Marie pour clarifier son efficacité. Marie croit à la personne du Christ et à l'événement du salut. Elle croit en Jésus avant qu'il existe comme Fils. C'est la seule personne qui a cru en Jésus avant son existence: les autres seraient appelés à la foi à le suivre de sa venue sur terre. De ce point de vue, Marie représente l'humanité (tout croyant qui se adhère et obéit à la volonté de Dieu) en un acte primordial de foi: la valeur représentative de chacun de nous, se vérifie particulièrement dans sa foi.

Selon Luc, Marie fait partie de la grande famille eschatologique de Jésus, grâce à son obéissance et sa foi à la parole et à la volonté de Dieu[260]. Marie n'agit pas comme une simple personne individuelle, mais comme le sommet de son peuple et de

[258] Même si ce chapitre n'est pas étudié.
[259] Voir l'étude sur Act 1, 14.
[260] R. BROWN et les autres, *Mary in the New Testament.* New York (Fortress Press), 1978, p. 136.

l'humanité toute entière. En elle se réalise un élément structurel de l'histoire du salut[261]. Le rôle personnel de Marie fut en ce moment un rôle pour l'humanité, conforme à la loi de l'histoire du salut[262].

Par son *fiat* Marie est appelée à s'insérer dans le plan divin avec une mission particulière, celle de la maternité virginale de Jésus. Sa participation historico-salvifique est soulignée par les titres suivants:

« *Kecharitômènè* » (Lc 1, 28), qui est un nom nouveau de Marie et qui veut dire qu'elle a été aimée par Dieu avec une faveur qui reste pour toujours[263] et opère une transformation en elle[264]. Mais un tel titre est un nom ministériel qui est orienté à la mission.

« *La servante du Seigneur* » (Lc 1, 38), réaffirmée dans le Magnificat (Lc 1, 48), en référence au sens vétérotestamentaire renvoie à l'adoration de Dieu dans la célébration du culte (Ps 113, 1 ; 134, 1). Le serviteur de Dieu a aussi une attitude morale d'obéissance aux vouloirs divins (Ps 119, 17. 125. 176). Enfin, le serviteur de Dieu est celui qui est chargé d'une mission pour le salut du peuple (Is 41, 8-9 ; Am 3, 7 ; Gs 24, 29 ; Es 14, 31). Ces trois significations font de Marie l'adoratrice de l'Unique Dieu, la femme fidèle à la parole du Seigneur et la personne disponible à l'œuvre du salut, c'est-à-dire, à la venue du Messie Sauveur. Marie est aussi celle qui porte la parole de Dieu et qui intercède auprès de Dieu (Gn 20, 7).

« *La Bénie entre les femmes* » (Lc 1, 42), indique que Marie plus qu'une autre femme en Israël « *voyait dans la bénédiction un signe actif de la grâce opérante de Dieu*[265] » Marie est terme de bénédiction et de béatitude de la part d'Élisabeth qui parla sous l'action de l'Esprit Saint.

Le second motif de la vénération de Marie, selon le récit de la visitation est la foi par laquelle Élisabeth la proclame bienheureuse. La maternité et la foi sont intimement liées en elles: on ne peut pas les séparer encore moins les opposer. La foi chez Marie est au service de la maternité et la maternité ne peut s'expliquer sans la foi. Il s'agit d'une adhésion à la parole à la manière d'Abraham, qui cru contre chaque évidence et fut béni avec le don de son fils. La foi est l'attitude caractéristique de Marie: son existence est sous le signe de son fiat initial, vraie option fondamentale, qui illumine et oriente toute sa vie. La foi de la Vierge est tout autre chose qu'une attitude passive: elle est une courageuse assomption d'initiative et de responsabilité, d'inconditionnelle confiance dans la parole de Dieu. C'est la foi qui est à la base de la vocation et du service de Marie. C'est la foi de Marie qu'Élisabeth et toutes les générations proclament bienheureuse (Lc 1, 48).

Marie est bénie par la maternité, mais bienheureuse par la foi: la bénédiction est liée avec la génération, la béatitude avec l'écoute de la parole. En ce sens, nous comprenons la rectification apportée par Jésus à la parole de la femme de la foule qui avait proclamé bienheureuse Marie par sa maternité: « *Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent* » (Lc 11, 28). Le même enseignement émerge de la péricope de la mère et des frères selon la rédaction lucanienne (Lc 8, 21).

---

[261] S. de FIORES, *Maria Madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Edizioni Dehoniane), 1995, p. 88.
[262] R. BROWN et les autres, p. 570.
[263] A. GEORGE, *Études sur l'œuvre de Luc.* Paris (Gabalda), 1978, p. 435, qui cite dans ce sens Est 2, 17 ; 5, 8 ; 7, 3 ; 8, 5.
[264] I. de la POTTERIE, « Maria piena di gracia » (RM 7-11), *Marianum* 50 (1988), pp. 113-132, rappelle la valeur causative du verbe *charitóo*, pour qui Kecharitômènè signifie « graciée, dotée de grâce » S. de FIORES éd., *Maria Madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Edizioni Dehoniane), 1995. p. 86.
[265] A. SERRA, *Maria secondo il vangelo.* Brescia (Queriniana), 1987, pp. 24-43.

Pour tout résumer, nous pouvons dire que la foi de Marie, selon Luc, a les caractéristiques suivantes:

- D'abord la foi de Marie est un don de Dieu. Elle (foi de Marie) est de la gratuité de Dieu. C'est le fruit de l'action de Dieu en Marie.

- C'est une foi libre. Marie exerce de manière libre sa foi. En effet, l'ange Gabriel ne l'a pas menacé à l'Annonciation. Il (l'ange) ne l'a commande pas dans ses paroles. Et Marie répond à l'ange de manière responsable et libre à la proposition du messager de Dieu. Bien que la proposition de l'ange soit urgente pour l'humanité, le respect de la liberté de Marie n'a pas été bafoué par l'ange (même si cela n'est pas si évident que ça dans le texte) ; bien au contraire, il a été profond[266]. C'est donc en toute liberté que Marie accepte et accueille le Fils de Dieu.

- La foi de Marie est une foi dans la parole de Dieu. L'exclamation d'Élisabeth montre l'importance de cette foi: « *Bienheureuse celle qui a cru*…» (Lc 1, 45). Au moment de l'Annonciation Marie a cru à la parole de Dieu, et cette foi a rendu possible le projet de Dieu. Cette foi de Marie dans la parole transmise par l'ange a été dans le même temps foi dans la Parole qui s'est fait chair, c'est-à-dire, foi en son Fils Jésus-Christ: la Vierge a été la première à croire en Jésus le Sauveur. Ainsi, grâce à cette foi dans la parole, la vie du monde a acquiert les dimensions de l'œuvre du salut.

- La foi de Marie a fait l'expérience de l'épreuve, de l'obscurité: les épisodes de la présentation de Jésus au Temple et de son recouvrement, nous laissent supposer que la foi de Marie, comme la nôtre, a rencontré des ombres, et qu'elle a dû continuellement s'efforcer de comprendre mieux ce qu'elle croyait. En effet, l'épisode de Jésus au Temple à l'âge de 12 ans, montre que ni Marie ni Joseph n'ont compris ce que l'enfant Jésus disait pour justifier sa conduite. Avec l'affirmation qu'il devait « *être dans la maison de son Père* », Jésus voulait révéler à ses parents le secret le plus profond de sa personne, secret que l'ange n'avait pas révélé à Marie au moment de l'Annonciation. Jésus voulait montrer en quel sens radical, plein, il était le Fils du Père Céleste. Le message de l'Annonciation n'avait pas illuminé parfaitement Marie sur l'enfant Jésus dont elle devait devenir la mère. Non seulement l'ange n'avait pas annoncé le sacrifice rédempteur, mais il n'a pas dit tout sur l'identité personnelle de Jésus. C'est cette qualité de Fils engendré par le Père éternellement, que Jésus commence à révéler à Marie. Les paroles prononcées par l'enfant Jésus ont invité Marie à pénétrer dans le mystère de la filiation divine. Et c'est cette pénétration de ce mystère que Marie méditait, conservait et cherchait à comprendre. Cela ne fut pas facile pour elle.

- Une des grandes caractéristiques de la foi de Marie, est que cette foi est proclamée par d'autres personnes que Marie elle-même (Elisabeth, Jésus de manière implicite et l'Esprit Saint). Bien vrai que Jésus célèbre la foi d'un centurion (Lc 7, 9), la foi de Marie dépasse de loin la foi de celui-ci (centurion) et celle de Paul et de Pierre, par son caractère unique: le consentement à la maternité divine.

Comme nous l'avons constaté, c'est seulement en Luc 1-2 que la foi de Marie est évoquée de manière formelle et explicite, même si elle affleure à divers degrés dans les autres passages qui ont été évoqués. La foi de Marie est donc au centre (Marie par son fiat permet la réalisation du projet de Dieu, l'incarnation du Fils de Dieu) de Luc 1-2.

[266] A. McBRIDE, *Images of Mary*. Cincinnati (St. Anthony Messenger Press), 1999, p. 31.

Comme l'affirme R. Laurentin, on doit à la foi de Marie (son consentement à la maternité divine) la transmission de « *tout* » l'Évangile de l'Enfance. C'est une foi totalement généreuse, disponible, engagée, louée par Dieu. C'est une foi de la « *Fille de Sion* », personnification du peuple: foi inaugurale et aussi terminale du peuple, référée par Marie elle-même à la foi initiale d'Abraham (Lc 1, 55). Une foi priante (engagée dans la prière et dans la liturgie), mais aussi prophétique, exemplaire, atteste le Magnificat (Lc 1, 46-55). C'est une foi qui a été soumise à la condition nocturne, à l'épreuve, à la maturation (Lc 2, 50), enfin, elle a été une foi qui a progressé dans la nuit par la méditation assidue de l'Écriture[267].

[267] R. LAURENTIN, *SFEM 51* (*1994*), p. 80.

VII. S. JEAN ET LA FOI DE MARIE: JN 2, 1-12

Introduction à l'Evangile de Saint Jean

S. Luc nous a présenté Marie comme la croyante. Nous allons maintenant poursuivre par le donné de l'Évangile de S. Jean qui s'intéresse plus particulièrement à l'agir de Marie. Sa foi a été au principe d'actions précises, et c'est S. Jean qui nous rapporte le mieux ce point.

Jean est incontestablement l'évangéliste dont la vision sur la vie de Jésus est la plus théologique. Clément d'Alexandrie disait que les trois premiers Évangiles ont décrit Jésus selon la chair, mais que Jean nous fait saisir son âme, son esprit[268]. L'Évangile de S. Jean dit la Bible de Jérusalem, est une œuvre complexe: elle s'apparente à la forme primitive de la prédication chrétienne, elle est aussi le point d'arrivée d'un effort, sous la conduite de l'Esprit Saint, pour une intelligence plus profonde et lumineuse du mystère du Christ[269].

La théologie johannique est centrée sur la christologie élevée[270]qui parle de la préexistence du Verbe auprès du Père (Jn 1, 1-3) et la révélation de sa gloire[271]. Une telle révélation se réalise par les signes, par l'auto-témoignage de Jésus par la formule « *je-suis* » et enfin pleinement dans la passion-résurrection (Jn 17, 5). Pour Jean, la croix représente *« l'heure* » de Jésus, le moment culminant de sa vie, où il est élevé et retourne au Père pour retrouver sa gloire auprès de Dieu qu'il avait avant la création du monde (Jn 17, 5).

C'est dans cette théologie johannique, à peine évoquée, que Marie est présente de manière significative, du fait qu'elle est directement associée à l'heure et à la glorification de son Fils[272].

Pour notre travail nous étudierons Marie à Cana et Marie au pied de la croix, où elle est perçue comme la croyante qui agit et participe à l'œuvre Rédemptrice de son Fils. L'évangile selon Jean accorde une place singulière à la Vierge. Certes, il ne la nomme que deux fois et toujours sous le titre « *Mère de Jésus* », sans jamais prononcer le nom « *Marie* ». Mais les deux textes Jn 2,1-12 et Jn 19,25-27 occupent une place remarquable dans l'économie du récit johannique: aux deux extrémités de la vie publique de Jésus, lors du premier signe accompli aux noces de Cana, et du dernier signe à l'instant même de la mort de Jésus sur la croix. En ces deux occasions, la Mère de Jésus se trouve directement associée tant au ministère de Jésus lui-même qu'à sa continuité dans l'œuvre confiée aux apôtres.

Mais avant l'étude de chaque scène, relever les points de contact de ces textes, leurs interprétations s'avèrent nécessaire pour une meilleure compréhension des deux scènes.

---

[268] Cité par Eusèbe, *Histoire Eccl*ésiastique, Livre 6, Paris (A. Picard), 6, 14.
[269] La Bible de Jérusalem, Bologna (Dehoniane), 1990, p. 2258.
[270] S. de FIORES, *Maria Madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Dehoniane), 1995, p. 89.
[271] Ibid, p. 89.
[272] D. MOLLAT, « Saint Jean l'évangéliste », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* VIII. Paris (Desclée), p. 238.

1. Les différentes interprétations du récit de Cana

Le récit de Cana (Jn 2, 1-12) connaît une longue histoire exégétique et a été l'objet de nombreuses études[273]. On est passé de la prospective allégorique (Moyen Âge) à celle de l'historico-critique (typique de la première moitié du XXè siècle) et enfin à celle du symbolico-théologique (contemporaine).

Malgré la variété des interprétations et des hypothèses[274], tous admettent que le récit de Cana a fondamentalement une signification christologique[275]. Avec son premier signe, Jésus manifeste sa gloire comme Messie d'Israël et suscite la foi des disciples: « *L'intention principale de Jean est de souligner le caractère messianique de Jésus et la supériorité de l'économie chrétienne sur le régime de l'ancienne alliance* »[276].

Mais comme le souligne I. de la Potterie: « *il serait tout aussi unilatéral de traiter uniquement du sens christologique de la scène, et ne rien dire du rôle important qu'y joue Marie* »[277]. Car pour Jean la grande signification de la mère de Jésus vient de son rapport spécifique avec son Fils. Ce qui l'intéresse, c'est le rôle de cette « *femme* » dans l'économie de la révélation. Aussi a-t-elle dans cette perspective du salut une signification unique et universelle. Le mystère de Marie ne se comprend qu'en liaison étroite avec le mystère du Christ.

C'est le cas pour le signe de Cana. Ce signe de Cana, est avant tout l'auto-manifestation de Jésus-Messie à ses disciples: il se dévoile à eux comme l'Époux des noces messianiques. Mais précisément dans ce mystère des noces, une place et une mission exceptionnelle échoient à Marie, que Jésus appelle « *Femme* ». La signification mariologique du récit de Cana est étroitement liée à sa signification christologique.

Dans la péricope de Cana convergent plusieurs termes importants: commencement, heure, femme, signe, gloire, croire, disciples… Aussi la présence de Marie acquiert-elle dans un tel contexte une signification non marginale. Elle est d'abord mentionnée avant Jésus (Jn 2, 1). Ensuite, c'est elle qui prend l'initiative de provoquer le miracle (Jn 2, 3), qui demande aux serviteurs d'obéir à son Fils (Jn 2, 5), et encore qui précède les frères et les disciples de Jésus vers Capharnaüm (Jn 2, 12).

---

[273] M. E. BOISMARD, *Du baptême à Cana.* Paris (Cerf), 1956, pp. 7-165. G. FERRARO,"Gesù e la madre alle nozze di Cana. Studio esegetico di Gv 2, 1-11", *Theotokos* 7 (1999), pp. 9-47. A. FEUILLET, "L'heure de la femme et l'heure de la Mère de Jésus", *Biblica* 47 (1966), pp. 169-184, 361-380, 557-573. A. SERRA, *Marie à Cana, Marie près de la croix.* Paris (Cerf), 1983, pp. 17-93. A. SERRA, *Contributi dell'antica letteratura giudaica per l'esegesi di Giovanni 2, 1-12 e 19, 25-27.* Roma (Marianum), 1977, pp. 229-257. A. SERRA, « Temi di Gv 2, 1-12 alla luce della letteratura giudaica », *Theotokos* 7 (1999), pp. 195-212. E. TOGNOCCHI, *Le nozze di Cana: nuova nuziale tra Dio e l'umanità.* Assisi (Cittadella), 1991, pp. 1-194. A. VANHOYE, « Interrogation johannique et exégèse de Cana (Jn 2, 4) », *Biblica* 55 (1974), pp. 157-167. J-P. MICHAUD, *Le signe de Cana dans son contexte johannique: analyse-synthèse.* Montréal (Montfortaine), 1963, pp. 1-92.

[274] Les études de C. H. DODD, *L'interprétation du Quatrième Evangile.* Paris (Cerf), 1975 ; B. LINDARD, *Témoignage de l'Evangile de Jean.* Paris (Desclée), 1974 « … s'orientent vers un symbolisme sans fondement historique. A la base du récit se trouverait une parabole ambiante à une fête nuptiale, qui se serait transformée en un épisode folklorique de la vie de Jésus. A la base de ces études la figure de Marie disparaît dans une position de minimisme historique ou de pur symbolisme, si bien qu'elle ne rencontre pas de contenus univoques et valides pour une réflexion mariologique », p. 96.

[275] I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'alliance*. Paris (Desclée), 1988, p. 177.

[276] J.P MICHAUD, *Le signe de Cana dans son contexte johannique.* Montréal (Montfortaines), 1964. p. 83.

[277] I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance.* Paris (Desclée), 1988, p.184.

2. La semaine inaugurale

Saint Jean a commencé son évangile par un prologue[278] qui annonce son dessein que nous pouvons résumer ainsi: « *Le Verbe de Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ, et tous ceux qui l'accueillent deviennent enfants de Dieu* ». Puis il commence son récit en évoquant les premières rencontres de Jésus avec Jean-Baptiste et ceux qui vont devenir apôtres. Les faits se déroulent sur une semaine symbolique[279]. De même que Dieu a créé le monde en sept jours (Gn 1, 1-31. 2, 4a), son Fils Jésus annonce en sept jours la nouvelle création dans la grâce et dans la vérité, faisant référence à la semaine de Gn 1, 1-31. 2, 4a. En Jésus, la création est restituée dans l'état qui lui était destinée à l'origine. En Jésus c'est une nouvelle création qui naît. L'évangéliste énumère au passage les titres qui indiquent clairement la mission de Jésus: il est l'Agneau de Dieu, l'Élu de Dieu, le Maître ou Rabbi, le Messie, le Fils de Dieu, le Roi d'Israël, le Fils de l'homme[280]. Sept titres en sept jours: nous souvenir que dans la Bible le chiffre sept indique la perfection et la plénitude. Au septième jour de la création, Dieu s'était reposé en admirant son œuvre: « *Dieu vit que cela était bon* » (Gn 1, 31). Saint Jean nous présente aussi un septième jour pour l'œuvre de Jésus. Selon la manière juive de dater les événements, il compte ainsi le troisième jour après la rencontre avec Nathanaël qui avait eu lieu le quatrième jour: « *Le troisième jour, il y eu des noces à Cana de Galilée* » (Jn 2, 1). D'après A. Serra cette chronologie du « *troisième du jour* » a pour but de relier le premier miracle de Jésus au Sinaï et à la Résurrection[281]. Il (le troisième jour) évoque également le mystère de Dieu fait homme: en Jésus, l'homme est restitué dans l'état qui lui était destiné à l'origine, lors de la création.

Pour les juifs le septième rappelle le Sabbat de Dieu, son repos et sa gloire. Pour nous les chrétiens, le troisième jour évoque la Pâques, le matin lumineux où Jésus s'est levé du tombeau. Ainsi, nous pressentons que ce qui va se passer à Cana est une annonce encore obscure de la victoire de Pâques[282], de la manifestation de la gloire de Dieu. Les noces de Cana sont présentées comme un fait vivant qui annonce la victoire du crucifié, sa gloire et sa glorification[283].

3. Les préoccupations messianiques de Marie et son rôle dans le signe de Cana

Comment mettre en doute les préoccupations messianiques de Marie au moment où Jésus, ayant atteint sa trentième année, se dirige vers les bords du Jourdain pour être baptisé par Jean ?

Jésus, après avoir été baptisé par Jean, arrive à Cana avec ses disciples, où Marie, sa mère y était (Jn 2, 1).

Lorsque la fête des noces est menacée d'une fin piteuse par le manque de vin, Marie n'hésite pas à recourir à son fils. En lui disant: « *Ils n'ont plus de vin* » (Jn 2, 3), elle remet dans ses mains cette situation embarrassante. Pourquoi et dans quel but Marie intervient ? Bons nombres d'interprétations disent que Marie était attentive aux moindres détails et qu'elle nous donne un exemple en attirant l'attention de Jésus sur ce manque de vin. Les interprétations allégoriques ont rempli à ras bord ces jarres vides:

[278] M. JOULIN, *Marie Servante et Pauvre. De Nazareth à Lourdes*. Paris (Desclée de Brouwer), p. 60.
[279] Ibid, p. 60.
[280] Ibid, p. 60.
[281] A. SERRA, *Marie à Cana. Marie près de la Croix.* Paris (Cerf), 1983, p. 17.
[282] M. JOULIN, p. 61.
[283] Ibid, p. 61.

fin de l'Alliance, perdition de l'humanité, préfiguration de l'Eucharistie ; Marie y est fille de Sion, la misère qui implore la miséricorde[284]. On peut penser que ce qui motiva l'intervention de Marie est la honte qui aurait accablé les familles des nouveaux époux si elles n'avaient pas pu fournir le vin nécessaire (socialement c'était grave). On peut également penser que ce qui motiva l'intervention de Marie ne fut pas la crainte de voir les nouveaux époux plongés dans la confusion en laissant apparaître que leurs ressources n'étaient pas sans limites. La noce allait vers sa fin ; les invités, Jésus et ses disciples avaient déjà bu leur saoul. Le manque de vin soulignait plutôt la générosité avec laquelle le maître de maison avait accueilli Jésus et ses disciples et les autres convives.

Si donc Marie intervient, c'est qu'elle vise une fin proportionnée. Cette fin, c'est celle que Jean donne à l'épisode: la manifestation de Jésus: « *Tel fut le premier des miracles de Jésus. Il le fit à Cana en Galilée. Il révéla sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (Jn 2, 11). Marie porte les yeux plus hauts que le manque de vin. Elle contemple son fils au-delà de son fils, le Christ dans la profondeur de Jésus.[285] Marie sait[286] que le temps de manifester sa gloire comme Messie est venu. Marie, en signalant le manque de vin à Jésus, ne croit pas l'informer. Son intention est autre: de faire advenir le temps messianique, que Jésus commence à manifester sa gloire.

Les noces de Cana ont révélé à Marie que le temps du Messie est venu. C'est la théophanie de la gloire de Jésus[287]. Ce que Jean a voulu justement mettre en relief, c'est le rôle de Marie dans la première manifestation de Jésus. Que l'on comprenne l'épisode de Cana comme l'on voudra, il reste clair pour nous que l'intervention de Marie est déterminante[288]. Pour Jean, Marie a été associée d'une manière très intime à toute l'œuvre du salut de son Fils.

4. La foi et l'événement du salut

Pour comprendre la contribution de la foi de Marie à la manifestation de la gloire de Jésus à Cana, il nous semble important de rappeler comment Jésus, au cours de sa vie publique, attribue le salut à la foi: « *Ta foi t'a sauvé* », dit-il à l'aveugle Bartimée et à d'autres[289]. Jésus veut souligner l'influence de la foi sur la guérison miraculeuse, manifestation extérieure du salut spirituel qu'il apporte.

Le principe qui consiste à réclamer la foi avant l'action salvatrice est celui qui se vérifie en Marie, avec la différence qu'ici il ne s'agit pas du salut personnel d'un individu, mais du salut des croyants. Marie a dû croire à ce salut pour que sa réalisation puisse s'inaugurer.

Un épisode de la vie publique illustre la coopération de la foi. Lorsque Jésus retourne à Nazareth, il rencontre le manque de foi qui fait contraste avec la foi de Marie. En raison de ce manque de foi, Jésus n'opère presqu'aucun miracle: « *il ne pouvait faire*

[284] F. QUÉRÉ, *Les femmes de l'Évangile.* Paris (Editions du Seuil), 1982, p. 162.
[285] Ibid, p. 162.
[286] Marie sait que le temps est venu pour son Fils de manifester sa gloire parce qu'elle a perçu dans la foi, que son fils selon la chair est le Messie ; parce qu' « à Cana, la foi de Marie est le résultat de son itinéraire parcouru durant la vie humble et cachée de Nazareth (voir les études précédentes)» (cf. A. FUSI, *Ha creduto meglio degli altri. Maria modello della Chiesa nell'insegnamento di Giovanni Paolo II.* Milano (Paoline), 1999, p. 125).
[287] R. LAURENTIN, « La foi de Marie dans l'Écriture », *SFEM 52* (*1995*), p. 82.
[288] M. B. EYQUEM, « La foi de Marie et les noces de Cana », *Vie spirituelle* 117 (1967), p. 175.
[289] Mc 5, 34; Mc 10, 52; Mt 9, 22; Mt 9, 29 ; Mt 15, 28 ; Lc 7, 50; Lc 8, 48 ; Lc 17, 19 ; Lc 18, 42

là aucun miracle », raconte Marc (Mc 6, 5)[290]. Certes, il possédait le même pouvoir miraculeux que dans les autres endroits où il passait, mais il ne pouvait pas l'exercer, parce que cet exercice a besoin de l'accueil de la foi[291]. Le manque de foi s'oppose au déploiement de la puissance divine. L'exemple négatif de Nazareth fait mieux comprendre comment la foi permet ce déploiement.

Jésus énonce en outre la proportion entre foi et événement. L'exemple du centurion en est un exemple. Celui-ci a eu l'audace de demander un miracle à distance, et la faveur lui a été accordée, exactement comme elle a été réclamée: « *Va ! Qu'il t'advienne selon ta foi !* » (Mt 8, 13). La mesure de la foi devient la mesure de l'accomplissement. Plus la foi est audacieuse, plus l'événement dépasse les limites humaines.

Jésus pose même le principe de la toute-puissance de la foi. Le père de l'épileptique lui dit: « *Si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous* ». La réaction de Jésus est immédiate, radicale: « *Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9, 22-23). Le problème ici n'est pas du côté de la puissance du Christ, mais du côté de celui qui sollicite la guérison: sa puissance est mesurée par sa foi. Les termes « *tout est possible* » attestent clairement qu'aucune limite n'est mise au pouvoir de la foi.

Enfin, cette illimitation est confirmée par les cas où la foi réussit à obtenir même la modification de certaines décisions divines. L'épisode de la Cananéenne (Mt 15, 21-28) en apporte un témoignage remarquable, vu que par deux fois Jésus affirme que l'intervention réclamée par cette femme n'est pas conforme au plan du Père. D'abord, aux disciples qui le pressent d'accéder aux cris de la femme, Jésus répond que sa mission le lui interdit: « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Isra*ël » (Mt 15, 24). Ensuite, à la femme elle-même, il oppose également le plan du Père, dans le cadre de la religion juive: « *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* » (Mt 15, 26). Cependant, devant la persévérance de la Cananéenne, Jésus satisfait sa demande. Il déroge donc au cadre qui limitait son action et n'hésite pas à modifier les déterminations divines que lui-même avait énoncées: « *O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir* ! » (Mt 15, 28). La foi humaine peut donc changer le plan divin.

Les traits caractéristiques de la valeur de la foi dans l'événement du salut, tels qu'ils apparaissent dans la vie publique de Jésus, se retrouvent dans l'attitude de Marie. L'épisode de Cana en fournit l'illustration la plus claire[292].

Ces traits distinctifs de la foi, mentionnés plus haut, se vérifient ici. La proportion entre la foi et l'événement est mise en relief par la correspondance entre les paroles de Marie: « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2, 5) et l'accomplissement du miracle: c'est le maximum de quantité de vin qui est accordé, en raison du maximum de coopération humaine. La toute-puissance de la foi, avec son aptitude à modifier les

[290] Comme l'observe V. TAYLOR, il s'agit d'une des déclarations les plus hardies dans les évangiles, puisqu'elle mentionne quelque chose que Jésus ne pouvait pas faire (*The Gospel according to St Mark*, 1957, p. 301).

[291] C'est le cas en Jn 7, 5: « *Pas même ses frères en effet ne croyaient en lui* ». Ce manque de foi des frères de Jésus exprime bien l'incrédulité à la foi. En Jn 20, 27 Jésus dit à Thomas « … *ne deviens pas incrédule mais croyant* ». La foi est la condition sine qua none pour que Jésus opère un miracle. Mais comme le dit I. de la POTTERIE, cette foi ne s'obtient pas en quelques heures ou en quelques jours, mais demande l'engagement de toute une vie d'homme, *p.* 121.

[292] L'évangéliste en racontant l'épisode de Cana met en lumière la perfection de la foi de Marie. Selon F. J. MOLONEY, la section de l'évangile qui va de Jn 2, 1 à Jn 4, 54, « *de Cana à Cana* », a pour objectif de proposer une série d'exemple de foi: « From Cana to Cana (Jn 2: 1 – 4: 54) and the Fourth Evangelist's Concept of Correct (and incorrect) Faith », *Salesianum* 40 (1978), pp. 817-843.

décisions divines, s'affirme d'une façon surprenante, puisque l'heure du premier miracle est changée: Jésus, en déclarant que son heure n'était pas venue, nous a permis, après le miracle, de comprendre qu'il avait eu réellement une modification du plan divin. L'intervention de Marie n'était pas une simple exécution d'un programme établi d'avance, mais la collaboration à l'établissement du nouveau programme. Et cela, grâce au rôle initiateur de la foi de Marie.

La démarche de la mère de Jésus, qui expose le manque de vin, est animée par la foi. Elle tend à obtenir la révélation du Sauveur: en espérant une manifestation de la gloire de Jésus, Marie souhaite partager sa foi avec d'autres. A sa demande, Jésus répond en invoquant le plan du Père, qui n'avait pas prévu le miracle pour le cadre de noces à Cana. Ainsi, à Cana Marie n'est pas seulement mère, mais aussi coopératrice[293].

5. La question de Jésus: Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ?

C'est dans la perspective de la première manifestation de Jésus que sa question prend son sens. Or, Jésus manifeste d'abord un recul. Distance certes, mais non point rupture de la relation. Proximité et confiance restent les maîtres mots de ce face-à-face. Proximité tout d'abord dans le sens le plus élémentaire: la mère accompagne le fils. Elle est là au moment décisif.

La façon dont Jésus s'adresse à sa mère n'est pas une façon habituelle dans la coutume juive (Jn 2, 4). Deux détails méritent d'être soulignés. Tout d'abord la façon dont Jésus désigne sa mère. D'une part, l'évangéliste Jean nous indique clairement qu'il s'agit bien de la mère de Jésus (Jn 2, 1.3.5.12). D'autre part, Jésus la nomme « f*emme*[294] » (Jn 2, 4). Le même phénomène se retrouve dans l'épisode de la croix (Jn 19, 25-27). Il n'est donc pas le fruit du hasard, mais traduit une volonté spécifique de Jean. Ensuite, Jésus interpelle assez vivement Marie: « *Que me veux-tu, femme* ? » (Jn 2, 4).

Quelle que soit la manière dont on traduit le texte grec de (Jn 2, 4), il faut y mettre un élément de discordance. Le contexte seul permet de préciser la nuance exacte. Dans ce même verset (Jn 2, 4), ajoute la Bible de Jérusalem, Jésus objecte à sa mère le fait que son « *heure n'est pas encore venue* » (Jn 2, 4). Jésus nous donne à comprendre que Marie, elle, pensait qu'elle était venue. Faut-il en conclure que Jésus a changé d'avis et que, sur les insistances de sa mère il a avancé son heure ? Nous répondons par

[293] G. ZEVINI, "Presenza e ruolo di Maria a Cana", *Marianum* 50 (1988), p. 361."A Cana Maria è presentata non solo come madre e mediatrice, ma anche come cooperatrice a portavoce dei voleri del Figlio presso la communità messianica".

[294] L'appellation « *Femme* », par laquelle Jésus s'adresse à sa mère et qui revient aussi à la scène du Calvaire, n'est pas la coutume employée pour s'adresser à sa propre mère. Jésus le fait, c'est un signe que le titre « *Femme* » prend ici une signification spéciale. Laquelle ? Que Jésus n'appelle plus Marie « *Mère* », mais « *Femme* » comporte tout d'abord un aspect négatif. Non pas qu'il lui fasse un reproche, mais devons garder présent à l'esprit qu'à partir de ce moment Jésus « *commence* » à se manifester comme Messie, et que par le fait même les rapports entre lui et Marie ne sont plus les mêmes: ce ne sont plus simplement les relations d'un fils avec sa mère. Jésus prend sur lui une autre fonction (la fonction messianique) ; et, ce qui est important, en s'adressant à sa mère comme « *Femme* », il l'*implique* directement dans sa mission qui commence. (I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'alliance.* Paris (Desclée), p. 226). Par cette appellation, il prend une certaine distance envers la relation antérieure, la relation mère-fils, mais il ouvre en même temps une nouvelle perspective: et il amorce avec elle, au-delà de sa maternité familiale, une autre relation dans le mystère du salut: sa maternité messianique, celle qui collabore, qui est associée à l'œuvre de son Fils (Ibid, p. 226). Jésus en appelant sa mère « *femme* », il la regarde comme la femme qui coopère à l'œuvre rédemptrice (Ibid, p. 226).Cette collaboration ne se situe pas au niveau des rapports mère-fils, mais de celui de sa vocation universelle. Marie doit passer de sa fonction de Mère de Jésus à celle de Femme dans l'Eglise: sa maternité nouvelle à l'égard de tous les croyants (le peuple de Dieu).

l'affirmative, puisque Jésus va tout de même faire le geste que Marie sollicitait (Jn 2, 9). Sans désemparer, elle dit aux serviteurs: « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn 2, 5). Dans l'attitude de Marie, qui invite les serviteurs de la noce à obéir aux ordres de Jésus, est perçue sa foi en son fils le Messie. Elle le harcèle, discrètement certes, mais sa voix est irrésistible et son invitation effrayante: il faut qu'il sorte de lui-même pour mener le monde à son salut. Marie « *propulse* » Jésus vers le chemin qui le conduira à la croix. La réponse de Jésus: « *Mon heure n'est pas encore venue* », traduit cette frayeur de la croix, le reflexe de Jésus aux premiers signes de son agonie. La parole: « *Femme, qu'a-t-il entre moi et toi* » est le gémissement du destin redouté et accepté[295]. Marie, comme « *femme »*, a pour mission de signaler que l'heure est venue. L'heure où son Fils Jésus doit être manifesté, comme Fils du Père. Jésus doit donc commencer cette marche vers cette manifestation de sa gloire.

Alors, où se trouve ce désaccord, la discordance ? L'évangile de Jean dans son ensemble nous donne la réponse: Jésus ne concevait pas son heure comme Marie pouvait le faire. Il la met en garde contre une fausse interprétation du « *signe* » qu'il va donner, de la manifestation qu'il va, sur son initiative provoquer. Qu'elle ne s'y méprenne pas: sans doute, « *il va révéler sa gloire et ses disciples croiront en lui* », mais cette heure (celle de la manifestation de sa gloire), n'est pas « *l'heure* », le moment de commencer, le temps de manifester sa gloire. « *Mon heure n'est pas encore venue* ». Pour Jean, l'heure de Jésus, c'est « *l'heure de la passion-Résurrection ».*

Le prodige dont personne n'avait jamais entendu parler, c'est le salut de la croix. C'est ce prodige de la croix, que Marie perçoit et demande à son Fils de commencer par la noce de Cana à manifester. Marie sait que cette heure est venue, et il faut que Jésus manifeste sa gloire comme Messie. La question de Jésus: « *Qu'y a-t-il à toi et à moi* » ; que se passe-t-il entre nous deux, pour que tu saches déjà ? Comment as-tu fait ? Car « *Mon heure n'est pas encore venue*[296] *»* ; cette question montre l'étonnement de Jésus. Jésus s'étonne que sa mère le devance. Il portait son secret en lui, Marie le portait aussi.

Marie sachant que l'heure étant venue « *propulse* » Jésus vers le chemin qui le conduira à sa croix par la manifestation du premier signe. Marie comme *« femme* » a pour mission de signaler que l'heure est venue, l'heure où son Fils doit être manifesté, comme Fils du Père et vivre la joie des noces. Ainsi donc, la discordance est entre l'heure de Cana et l'heure de la croix. Le temps, le moment de manifester cette Passion-Résurrection qui pour Jésus n'était pas encore venue, alors que pour Marie c'était le moment de se mettre en marche vers cette heure. C'est cette heure (Passion-Résurrection) que Jésus redoutait en répondant à sa mère: « *Mon heure n'est pas encore venue* ».

Jésus après Cana rencontrera la Samaritaine, et la conversation va vite rouler sur l'heure qui vient et qui est déjà là. Ainsi, Marie par sa foi met en marche l'heure de la passion-Résurrection.

Malgré l'apparente opposition de Jésus, Marie à cause de sa foi dans le Messie son Fils, se tourne vers les serviteurs et prononce les mots qui rompent le secret et font passer de la confidence à la parole publique la mission du Christ[297].

Que pouvons-nous retenir exactement de la question de Jésus: « *Femme, que me demandes-tu ? Le sais-tu* ? ».

Marie qui a compris que l'heure de la manifestation de la gloire de son Fils doit commencer, renvoie les serviteurs de Cana à Jésus. C'est à sa demande, que Jésus accomplit avec la coopération des serviteurs son premier miracle à Cana de Galilée où

[295] F. QUÉRÉ, p. 164.
[296] Ibid, p. 163.
[297] Ibid, p. 163.

« *il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (Jn 2, 12). Nous avons à la fois, non seulement la manifestation de la gloire de Jésus (annoncée en Jn 1, 51), mais le point de départ de la foi des disciples. La foi espérante de Marie a fondé la foi des disciples[298].

Aussi, le nom nouveau que Jésus donne à sa mère, « *Femme* » qui reviendra sur ses lèvres quand il sera en croix, laisse entendre qu'elle est plus que jamais associée[299] à toute son œuvre. Bien loin de la mettre à l'écart, la parole de Jésus lui annonce au contraire, en termes voilés, comme une maternité nouvelle à l'égard de tout le peuple de Dieu. De fait, la foi de Marie dont les disciples vont bénéficier (Jn 2, 11) est liée à son intervention. Cette maternité sera clairement explicitée et instituée par Jésus en croix: « *Femme, voici ton fils* » (Jn 19, 26).

6. Délicatesse et audace de la foi

L'initiative que Marie assume à Cana pour demander à Jésus du vin pour les mariés, permet d'évaluer la qualité, l'efficacité, l'audace et surtout la maturité de sa foi. Cette initiative montre une foi solide et sûre de Marie dans la manifestation de la gloire de son Fils[300].

L'excellence de la foi de Marie est d'autant plus frappante qu'elle précède celle des disciples: Marie croit avant le miracle, alors que les disciples croiront en Jésus après qu'il aura « *manifesté sa gloire* » par le miracle (Jn 2, 11). La foi des disciples succède donc au miracle, miracle suscité par la foi de Marie. Marie a donc exercé une influence sur la foi des disciples: sa foi a été primordiale et décisive. Elle ne possède pas simplement une priorité chronologique, mais elle a contribué à susciter les événements qui sont à l'origine de la foi des disciples, voire des chrétiens.

Le contraste avec les disciples se confirmera davantage dans les circonstances du miracle de la multiplication des pains[301]. Devant la multitude affamée, les disciples chercheront les moyens les plus naturels pour se décharger du problème, et conseilleront à Jésus de renvoyer la foule. Aucun d'entre eux ne pensera à la possibilité d'un miracle. A Cana au contraire Marie sollicite aussitôt le miracle pour obtenir la prolongation du banquet. C'est dans sa foi que Marie cherche la solution du problème.

En faisant une lecture depuis le récit de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) jusqu'à Cana (Jn 2, 1-12), nous constatons qu'une attitude de foi est enracinée en Marie depuis le moment de l'Annonciation, où l'ange lui avait dévoilé le projet divin concernant sa maternité. Selon ce projet, l'enfant à naître était le Messie, destiné à occuper le trône de David son père et il devait avoir pour nom Jésus, « *Dieu sauve* ». Marie avait cru d'emblée à cette destinée messianique, ce qui signifie qu'elle avait cru au Messie avant sa naissance et pour qu'il naisse. Cette foi s'est développée, affermie et éclairée par le contact avec Jésus durant les années obscures de Nazareth. Marie espérait donc l'accomplissement des promesses messianiques. Cependant elle n'avait rien vu d'extraordinaire durant la période où Jésus vivait avec elle[302]. Maintenant que la vie publique a commencé (selon le récit de Jean par les noces de Cana), elle escompte une révélation prochaine de son fils.

A Cana, la rencontre avec son fils lui ouvre une possibilité de voir se réaliser sa foi. En demandant un miracle, Marie n'espère pas seulement obtenir la continuation de

[298] R. LAURENTIN, « La foi de Marie dans l'Écriture », *SFEM 52* (*1995*), p. 82.
[299] Voir explication bas de page p. 99.
[300] A. FUSI, *Ha creduto meglio degli altri. Maria modello della Chiesa nell'insegnamento di Giovanni Paolo II.* Milano (Paoline), 1999, p. 123.
[301] Jn 6, 1-14; Mt 14, 13-21; Mc 6, 32-44; Lc 9, 10-17.
[302] Les Evangiles canoniques ne nous disent rien sur cette période de la vie du Christ.

la fête et éviter la déconvenue des époux mais hâter la révélation du pouvoir sauveur que possède Jésus. Elle engage dans cette demande sa foi. Loin de vouloir contrarier l'action de son fils, elle cherche à obtenir un accomplissement de sa mission.

Par la foi, Marie triomphe de l'obstacle et obtient le miracle. Ce n'est pas uniquement son titre de mère[303] qui a assuré le succès de sa demande, mais sa foi audacieuse qui sollicite le premier des miracles de Jésus. C'est une audace unique, plus forte que toutes celles qui se manifesteront au cours de la vie publique de son Fils Jésus.

A Cana la foi de Marie précède tous les miracles de Jésus, comme à l'Annonciation elle avait précédé la conception virginale. Au début de la vie publique de Jésus, cette foi signifie, à un niveau singulier de pureté et de perfection, la coopération que les hommes sont invités à donner à la mission du Sauveur. Marie représente l'humanité appelée à collaborer par la foi à l'œuvre du salut[304]. Ainsi apparaît sa position caractéristique: la foi rapproche de tous les hommes la mère du Sauveur, mais prend en elle une excellence de priorité et de plénitude.

7. Le principe de totalité: Mc 3, 31-35 et Jn 2, 1-12

Le *principe de totalité* que nous avons mentionné au cours de l'étude de la péricope de Mc 3, 31-35[305] peut être appliqué ici avec la péricope de Jn 2, 1-12. Voyons comment nous pouvons concilier les deux péricopes Mc 3, 31-35 et Jn 2, 1-12.

Pour Marc l'avons-nous vu, Marie est la mère qui est appelée à rejoindre la nouvelle famille de Jésus. Elle est au début de son cheminement de foi. Marie fait partie de la nouvelle famille que Jésus son Fils veut former. Elle est la mère qui doit dépasser la relation filiale pour devenir un vrai disciple en accomplissant la volonté de Dieu. Marie doit apprendre à être disciple. Le lien de sang est appelé à être dépassé, la seule chose qui compte pour Marc 3, 31-35, c'est d'accomplir la volonté de Dieu, ce qui nous fait membre de la nouvelle famille du Christ.

La relation à Dieu, la disponibilité pour l'engagement à faire la volonté de Dieu, voilà qui crée une communauté nouvelle, plus profonde que celle des liens familiaux. C'est cette expérience que Marc invite Marie et sa famille à faire. Marc les exhorte à s'interroger sans cesse sur la volonté de Dieu, et à veiller à ce que tous l'accomplissent. C'est la condition pour que se forme une communauté solide et durable comme une famille.

Marie, la créature la plus liée au Christ par les liens de sang, doit s'élever à un ordre de valeur plus haut. Les exigences de la mission du Fils doivent la conduire à renoncer à ses vues de mère selon la chair.

Par contre en Jean 2, 1-12, comme sus-mentionné, Marie est la femme croyante qui a grandi dans la foi. L'action de Marie à Cana nous révèle l'état mûr, ferme et sûr de sa foi. Marie n'est pas au début de son itinéraire de foi, mais elle en est à l'état adulte. C'est une foi adulte qui agit et provoque le premier miracle de Jésus.

En combinant Mc 3, 31-35 et Jn 2, 1-12 on observe le passage de la foi titubante à la foi engagée, mûre et forte, une foi en action, qui agit et qui est modèle pour les

---

[303] Mais comme intercesseur, voir F. ROSSIER, « Biblical perspectives on marian mediation: Lessons from a failure of meditation », *Marian Studies* 52 (2001), pp. 53-77.

[304] A ce point de vue, nous insistons sur le fait que l'heure de la première révélation du Sauveur entraîne l'accomplissement de toute sa mission.
G. FERRARO a montré comment « l'heure » de Cana est celle de l'annonce de l'inauguration de la nouvelle alliance, le temps des noces du Christ Epoux, *L' « Ora » di Cristo nel quarto Vangelo*. Roma (Herder), 1974, pp. 112-116.

[305] Voir étude de la péricope de Mc 3, 31-35, p. 33.

disciples. On passe d'une foi naissante, hésitante à une foi adulte et spirituelle qui anticipe la manifestation de la gloire de Dieu.

Le développement de la conscience spirituelle de Marie, du cheminement de sa foi, de sa profonde compréhension du mystère, le rôle de sa foi et de sa relation avec son Fils sont mis en lumière. Un tel développement permet de récapituler de manière plus organique et théologique l'exemple de la foi de Marie, notre mère dans l'ordre de la foi.

C'est pourquoi, nous devons avoir en présence, non seulement la péricope de Mc 3, 31-35, mais aussi le texte de Jn 2, 1-12 dans lesquels Marie apparaît ouvertement en attitude singulière comme celle qui croit à la parole de Dieu et dans le même temps à son Fils. En opérant de la sorte, nous voyons la foi de Marie en croissance, son adhésion et son obéissance à la parole de Dieu.

Conclusion partielle

Que retenir de la foi de Marie dans cette péricope de Jn 2, 1-12 ? La foi de Marie a les caractéristiques suivantes:

C'est une foi mûre, ferme et sûre: l'action de Marie à Cana nous révèle l'état de sa foi. Elle nous démontre une maturité de foi puisqu'elle fait commencer la première manifestation de Jésus. A la suite d'une longue méditation qu'elle avait pu faire sur l'identité de Jésus et sur sa mission à la lumière de la révélation faite dans le temple, Marie fut arrivée à la foi en Jésus et en sa mission dans le vrai sens du terme à Cana.

La foi de Marie est une foi audacieuse: Marie grâce à sa foi anticipe la manifestation de la gloire de son Fils. Elle hâte la révélation de la gloire de Dieu. Elle fait commencer plutôt que prévue la manifestation de Jésus. Par sa foi, Marie fait advenir l'heure de la première manifestation de la gloire du Christ, l'heure de la Passion-Résurrection. Marie contribue grâce à sa foi au premier miracle de Jésus.

La foi de Marie est une foi influente: Marie en propulsant Jésus à manifester sa gloire à Cana, ouvre le chemin de la foi aux disciples (Jn 2, 11). Sa foi influence sur celle des disciples.

VIII. ETUDE DE JN19, 25-27: MARIE AU PIED DE LA CROIX

1. Les principales interprétations de Jn 19, 25-27

La péricope de Jn 19, 25-27 a connu de nombreuses interprétations dans l'histoire de l'exégèse chrétienne[306]. T. Koehler a fait un résumé de la tradition sur les douze premiers siècles[307], pendant que H. Barré concentrait ses recherches sur la période médiévale[308]. Les textes patristiques y voient un signe de la piété filiale de Jésus à l'égard de sa mère, puisque avant de mourir, il la confia à son disciple bien-aimé. Les Pères ne sont pas allés plus loin. Il est vrai d'autre part qu'il était classique chez eux de considérer Marie comme symbole et type de l'Eglise ; on peut le voir par exemple dans les écrits de sait Ephrem et de saint Ambroise[309].

Une des résultantes majeures en est qu'à la fin du Vè siècle on commencera à donner une forte note ecclésiale à la péricope. Ce qui veut dire que dans les paroles de Jésus mourant on découvre une intention qui dépasse la sphère strictement domestique de mère à fils, pour s'étendre à toute la communauté chrétienne. En disant à la mère « *femme, voici ton fils* » et au disciple « *voici ta mère* », Jésus constitue Marie « *mère de tous ses disciples* », figurée dans le disciple aimé. La Vierge est mère spirituelle de tous les chrétiens: est mère de l'Eglise, non par notre intention mais par la volonté du Christ[310].

La tradition chrétienne à partir spécialement du Vè siècle enregistre un chœur interminable de voix qui répètent et approfondissent la même conviction. Le point culminant de ce processus est l'intervention remarquable des papes Léon XIII[311] et de Pie XII[312]. Citons en exemple une phrase du pape Léon XIII: « *Dans la personne de Jean, selon la pensée constante de l'Eglise, Christ voulait désigner le genre humain et particulièrement tous ceux qui adhèrent à lui avec la foi* ».

Quant à l'exégèse biblique moderne et contemporaine, depuis une quatre-vingtaine d'année, on perçoit chez les exégètes un nouvel intérêt pour la maternité spirituelle de Marie dans l'interprétation de cette péricope. Cela se constate dans de nombreuses études spéciales qui ont paru ces dernières années sur le sujet, non seulement de la part des catholiques[313], mais aussi des protestants[314]. Nous pensons ici spécialement au livre de M. Thurian, de Taizé[315].

---

[306] Les commentaires les plus importants sur cette péricope sont: I. de la POTTERIE, « Et à partir de cette heure, le disciple l'accueillit dans son intimité (Jn 19, 27)» *Marianum* 42 (1980), pp. 84-125. A. FEUILLET, « Les adieux du Christ à sa mère (Jn 19, 25-27) et la maternité spirituelle de Marie », *NRT* 86 (1964), pp. 469-489.

[307] T. KOEHLER, « Les principales interprétations traditionnelles de Jn 19, 25-27, pendant les douze premiers siècles », *SFEM* 16 (1959), pp. 119-155.

[308] H. BARRÉ, « La maternité spirituelle de Marie dans la pensée médiévale », *SFEM* 16 (1959), pp. 87-118.

[309] Saint AMBROISE, *In Lucam*, VIII, 5 et X, 134 (PL 15, 1700 C et 1838 C).

[310] Ibid.

[311] Le Pape Léon XIII, Encycliques Mariales: *Quamquam pluries*, du 22 septembre 1891; *Auditricem Populi*, du 5 septembre 1895.

[312] Le Pape Pie XII, Lettre: *Dum Saeculum*, du 15 avril 1942.

[313] F.-M. BRAUN, « La Mère de Jésus dans l'œuvre de S. Jean », *RT* 50 (1950), pp. 429-480 ; A. FEUILLET, « Les adieux du Christ à sa Mère (Jn 19, 25-27) et la maternité spirituelle de Marie », *NRT* 86 (1964), pp. 469-489.

[314] M.THURIAN, « Problèmes posés aux protestants par la mariologie », *SFEM* 20 (1963).

[315] M. THURIAN, *Marie, Mère du Seigneur et Figure de l'Eglise.* Paris (Taizé), 1962, pp. 212-241.

Même si l'interprétation morale, d'après laquelle Jésus agissait ici par pitié filiale, trouve encore quelques partisans, beaucoup d'exégètes de notre temps découvrent dans la scène du calvaire l'indication de la maternité universelle de Marie. Cette évolution dans l'exégèse est due aux analyses techniques et littéraires modernes, qui permettent de mieux comprendre la structure du texte, mais aussi de découvrir son profond symbolisme.

Cette orientation de l'interprétation est récente dans l'histoire de l'exégèse. C'est un de ces cas où l'interprétation de Jean au Moyen Age et plus encore par l'exégèse moderne marque nettement un progrès par rapport à celle des Pères.

2. La présence de Marie

La péricope de Jn 19, 25-27 est insérée dans le cœur du mystère pascal du Christ[316].

Dans le drame du Calvaire, la présence de Marie est pleine de signification. Ce n'est pas seulement la présence d'une mère près de son fils au moment de l'épreuve, mais un témoignage de foi et de compassion à son Fils[317]. En effet, la présence de Marie auprès de son Fils exprime son attachement ferme[318]. Certes, une présence qui n'est pas expliquée, mais qui vaut par elle-même. Une présence qui est signe de proximité. Une proximité qui exprime une affection intacte à l'heure où Jésus est condamné et rejeté. A la différence des disciples qui l'ont abandonné (sauf le disciple bien-aimé), elle s'est rapprochée de son Fils pour lui offrir comme en sacrifice, à l'exemple d'Abraham qui offrit son fils à Dieu[319] l'entière fidélité de sa foi et de son amour.

Jésus avait annoncé à ses disciples la crise de foi que provoquerait en eux la passion: « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22, 31-32). Ces paroles nous font comprendre que tous ceux qui étaient attachés au Maître ont vécu l'épreuve de la croix comme épreuve de la foi. La condamnation du Maître, son supplice et sa mort posèrent un problème à tous ceux qui croyaient en lui. Et comme le souligne Jésus, l'influence de Satan s'exerce particulièrement à ce moment ; la tentation d'abandonner la foi était très vive.

Quant à Marie, sa foi audacieuse, qu'elle avait manifestée lors de l'Annonciation et à Cana, a dû réagir avec vigueur à toute éventualité de relâchement. En elle, sa foi n'avait cessé de se développer depuis plus de trente ans ; elle appartenait à sa vie la plus profonde et animait sa méditation (Lc 2, 19.51). Marie par la foi a vécu vers cette orientation du Calvaire[320].

Animée par cette foi, elle est entrée dans le drame de la passion douloureuse de Jésus. Frappée dans son cœur maternel par l'épreuve, elle souffrait. Mais elle s'attachait d'autant plus vivement au Sauveur en croyant que par son sacrifice il remplissait sa mission. Lorsque saint Jean nous dit *« qu'elle se tenait debout près de la croix de*

---

[316] A. VALENTINI, *Maria secondo le Scritture. Figlia di Sion e Madre del Signore.* Bologna (Dehoniane), 2007, p. 303.
[317] T. KOEHLER, *Maria ai piedi della Croce.* Casale Monferrato (Edizioni Piemme), 1989, p. 65.
[318] M. JOULIN, *Marie Servante et Pauvre.* Paris (Desclée de Brouwer), 1987, p. 65.
[319] Ce sacrifice de Marie peut être perçu et comparé au sacrifice d'Abraham quand il offrit son fils Isaac. Cette comparaison est faite par C. M. KEARNS dans son livre *The Virgin Mary, Monotheism, and Sacrifice.* New York (Cambridge University Press), 2008, pp. 61-112."…Both Mary and Abraham have many similar roles…both are prominent in narratives in which these sons are offered up to God; and both are understood to have attested to the faith in the great outcome of this moment – though not without questions and struggles – through faith and surrender", p. 97.
[320] L. DÍEZ MERINO, « María junto a la Cruz (Jn 19, 25-27) », *Marianum* 50 (1988), p. 383.

Jésus » (Jn 19, 25), il nous laisse entendre que l'attitude de Marie était, extérieurement, celle de la fermeté et du courage dans la foi[321]. Sa foi était encore intense[322].

3. Deuxième Annonciation

Dans cette scène finale (Jn 19, 25-27), Marie est là, « *debout* ». Elle ne dit rien. Elle n'attire pas l'attention sur elle. Elle assiste. Cette présence de Marie au pied de la Croix avec le disciple bien-aimé, est une présence d'un protagoniste[323]. Elle a un sens. Marie vit ici sa deuxième annonciation[324]. Son Fils la confie au disciple comme il confie le disciple à sa mère: « *Femme, voici ton fils* » et « *Voici ta mère* ».

Lors de la première Annonciation (Lc 1, 26-38), Marie s'est justement définie comme « *la servante du Seigneur* » (Lc1, 38), et elle s'est engagée sur le chemin de l'obéissance de la foi: « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38). A cette première Annonciation, Marie est déjà parfaitement la croyante: elle écoute la parole du Seigneur, elle veut la comprendre et la mettre en pratique. Sa confiance en la Parole de Dieu s'est concrétisée dans un acte d'entier abandon à la volonté du Père. Or au pied de la croix de son Fils la Vierge Marie accomplit en plénitude ce qu'elle avait promis à l'Annonciation. Elle consomme le propos de son adhésion en s'abandonnant à la volonté du Père. Marie est ici parfaitement la croyante, car elle est arrivée au calvaire comme une femme mûre dans la foi et dans la vertu de l'écoute[325]. Par sa présence au Calvaire, Marie est unie à la volonté du Père, et unie à son Fils qui se remet au Père. Elle collabore à l'œuvre Rédemptrice de son Fils. Marie est présente au pied de la croix comme le vrai disciple qui participe à l'œuvre de son maître et lui témoigne de sa fidélité. Elle consent sans rien dire, mais par sa présence « *…elle se tenait debout…* » (Jn 25, 26), elle (Marie) exprime son adhésion à l'acte rédempteur de son fils.

Comme Abraham avait mérité, par son obéissance et sa foi, de devenir le père d'une grande multitude, « *plus nombreuse que les étoiles du ciel* » (Gn 15, 5), ainsi, Marie, la « *Femme* », la collaboratrice du Messie, devient par la fermeté de sa foi, mère des disciples de son Fils au pied de la Croix.

Marie est attachée à deux annonciations auxquelles elle consent: par sa maternité, elle consent à la venue du Fils de Dieu dans le monde. La parole a été faite chair grâce à elle et par elle. Par sa présence à la croix, elle est invitée à prendre la place qui est la sienne dans la nouvelle famille, la communauté des croyants[326]. Sa foi désormais mature[327] lui donne d'être la mère de cette communauté des croyants. C'est à ce double oui qu'elle est conviée.

4. Maternité spirituelle

« *Jésus voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voici ton fils* » (Jn 19, 26). Marie reçoit une nouvelle responsabilité, une nouvelle charge. Jean dans cette péricope veut nous montrer que Marie au pied de la Croix a une nouvelle mission envers le disciple que Jésus aimait: sa maternité

[321] J. GALOT, *Vivere con Maria nella vita consacrata.* Milano (Editrice Àncora), 1987, p. 72.
[322] I. de la POTTERIE, *La vérité dans saint Jean. II, le croyant et la vérité.* Rome, 1977, pp. 564-565.
[323] R. BROWN, *The Death on the Messiah.* New York (Doubleday), 1994, p. 1019.
[324] G. BLAQUIERE, p. 147.
[325] M. G. MASCIARELLI, *La discepola.* Roma (Città del Vaticano), 2001, p. 40.
[326] R. BROWN, *Mary in the New Testament.* New York (Fortress Press), 1978, p. 212.
[327] P. N. OKOUIN, *La Mère du Rédempteur et la quête du salut comme paix dans l'aujourd'hui de la Côte d'Ivoire,* p. 91, tiré de son mémoire de licence soutenu à l'UCAO en 2008.

spirituelle[328]. Tous les exégètes s'accordent à dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une sollicitude filiale où Jésus assurerait à Marie un appui matériel, mais plutôt d'une maternité spirituelle envers tous les croyants. C'est dans sa sollicitude maternelle qu'elle est appelée à exercer auprès du disciple, la mission qui lui est confiée. Si l'on se souvient que, selon l'indication donnée auparavant par Jésus (Lc 22, 31-32), la foi des disciples était en danger à cette heure dramatique, on pense que l'intention du Rédempteur était de fournir à cette foi l'aide de celle qui avait été la première à croire (Annonciation) et qui a progressé dans cette foi (Cana). Par la fidélité de sa foi, Marie est apte à encourager ceux qui traversent des épreuves et se sentent secoués ou ébranlés dans leur adhésion au Christ[329].

En appelant sa mère « *femme* », Jésus la regarde comme femme qui coopère à l'œuvre rédemptrice[330]; comme à Cana où il avait également appelé « *femme* », la première coopération de Marie est celle de la foi, une foi orientée vers la manifestation des merveilles de Dieu en ce monde. Au Calvaire, la foi de Marie est celle d'un amour maternel pour les disciples[331]. C'est l'aboutissement d'un pèlerinage de foi. Par sa présence au Calvaire, Marie nous dévoile le sens profond de son attachement à son Fils et à son œuvre rédemptrice. Marie participe ainsi par sa foi au mystère de la mort de son Fils.

5. Lien entre la scène de Cana et celle de la Croix

Le rapport entre les noces de Cana et l'épisode de la Croix est admis par la plupart des exégètes contemporains, notamment sur deux points. Comme il l'a fait à Cana de Galilée, Jésus s'adresse ici à sa mère en l'appelant « *femme* » (Jn 2, 4 ; 19, 26). Ce titre qui a une signification messianique[332], exprime l'importance du rôle de Marie. Aux noces de Cana également Jésus fait remarquer que « *son heure n'est pas (déjà) venue* ? », ce qui, comme nous l'avons dit, contient une référence implicite à l'heure de sa mort et de sa glorification. C'est là qu'il donnera en abondance le « *vin* » des biens du salut, la plénitude de sa révélation.

Les deux scènes forment pour ainsi dire une grande inclusion, où se trouve comprise la vie publique de Jésus[333]. Saint Augustin avait déjà remarqué le lien étroit comme nous l'avons souligné plus haut, entre les deux scènes: « *C'est maintenant l'heure, en effet, dont Jésus avait parlé lorsque, sur le point de changer l'eau en vin, il avait dit à sa mère: « Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Cette heure qui alors n'était pas encore venue et qu'il avait annoncée était l'heure en laquelle, quand il allait mourir, il devait reconnaître sa mère[334]. Ce lien est important: le sens messianique des noces de Cana implique que l'épisode parallèle de la Croix se situe également dans une perspective messianique. Marie la « *femme* », c'est-à-dire, celle qui est associée à l'œuvre rédemptrice du Christ, la mère des disciples de

[328] Jean Paul II: Cette maternité spirituelle ne pouvait être signifiée qu'en un seul, car la maternité est essentiellement personnelle, et pour toute mère, si nombreux que soient ses enfants, chaque enfant est unique. Marie accepte le douloureux transfert: de son divin Fils qui la comblait, à ses fils adoptifs, des pécheurs.

[329] M. GOURGUES interprète les paroles de Jésus au sens que Marie, la première à croire,"est la mère des croyants représentés par le disciple bien-aimé ", « Marie la femme et la mère de Jésus », *Nouvelle Revue Théologique* 108 (1986), p. 191. Cependant il convient d'ajouter que la maternité de Marie, énoncée de façon générale, ne se limite pas à cet aspect.

[330] Voir ce qui est dit sur l'appellation « *Femme* » sur l'étude de Jn 2, 1-12 plus haut.

[331] J.C. SAGNE, *La maternité spirituelle de Marie.* Paris (Editions de l'Emmanuel), 2006, p. 181.

[332] I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance.* Paris (Desclée), 1988, p. 244.

[333] Ibid, p. 238.

[334] SAINT AUGUSTIN, *In Ioannem,* 119, 1, PL 35, 1950.

Jésus, devient par l'autorité du Sauveur, par le pouvoir rédempteur de Jésus qui en ce moment douloureux de son mystère s'accomplit, la mère messianique. C'est Jésus qui accomplit en Marie une transformation capitale et l'élève à une maternité nouvelle. Le Christ lui assigne une mission maternelle à l'égard du disciple, mission qui entre dans le cadre du salut donné aux hommes[335]. Marie est mère parce qu'elle a cru à la mission rédemptrice de son fils. Et sa présence au Calvaire justifie la véracité de cette croyance.

Ainsi, par un artifice littéraire, les deux scènes sont accrochées l'une l'autre. Et elles mettent en lumière la foi de Marie dans la réalisation du projet de Dieu: celui de racheter l'humanité.

6. Jn 19, 25-27 et son lien avec la prophétie de Siméon

Les paroles de Siméon adressées à Marie: « …*et toi-même, une épée te transpercera l'âme* ! » (Lc 2, 35) ont un lien avec la scène de la Croix. Siméon par ces paroles voulait marquer qu'à un titre unique, Marie serait associée à la destinée douloureuse du Messie. Par les paroles « *ton âme à toi-même* », Siméon montre à quel point Marie sera engagée personnellement dans le drame messianique[336]. Car l'épée qui transpercera l'âme de Marie, c'est la douleur causée par la contraction dont le Messie sera l'objet: la mère souffrira de l'épreuve qui accablera son fils. Ainsi, la prophétie de Siméon unit donc si étroitement Marie et l'enfant qu'elle (la prophétie) nous révèle la passion de Jésus par l'épée de douleur qui transpercera l'âme de sa mère. Marie est ainsi immédiatement avertie du sacrifice auquel va entraîner son offrande. Elle est désormais associée au sacrifice de son fils. Cette association est caractérisée par une certaine *priorité temporelle* en même temps que par une *dépendance ontologique*[337]. *Priorité temporelle,* car Marie est la première à faire l'offrande du sacrifice rédempteur: le geste de la présentation a lieu trente ans avant la tragédie du Golgotha. *Dépendance ontologique,* car Marie devra souffrir à cause de son fils ; son sacrifice tirera toute sa substance et sa raison d'être du sacrifice du Christ[338]. C'est donc le sacrifice du Christ qui demeure le sacrifice fondamental, et qui confère au sacrifice de Marie son existence et sa valeur.

Ainsi donc, comme les disciples, Marie avait été préparée au sacrifice. Les paroles prononcées par Siméon (Lc 2, 35) s'étaient imprimées dans son esprit, et avaient orienté sa vie maternelle vers un événement messianique qui ne s'accomplirait qu'à travers la contradiction et qui comporterait une épreuve fort douloureuse celle de la croix.

Ce qui a contribué à déconcerter les apôtres, c'est qu'ils croyaient en Jésus comme en un Messie qui devait être essentiellement un Messie glorieux. L'exemple de la transfiguration (Lc 9, 28-36 ; Mt 17, 1-9 ; Mc 9, 2-10) justifie bien cette assertion du Messie glorieux. Malgré les prédictions que le Maître leur avait faites de sa passion et de sa mort, ils gardaient en eux l'image d'un Messie triomphant que leur avait léguée la tradition populaire juive. La foi de Marie en son Fils Messie ne fut pas ébranlée par sa souffrance puisque Siméon l'en avait avertie comme Jésus l'en a aussi fait à ses disciples. Mais la foi de Marie a pu résister et se consolider davantage à l'heure de l'épreuve à la différence des disciples qui ont abandonné leur Maître Jésus.

[335] J. GALOT, *Marie dans l'Evangile.* Paris (Desclée de Brouwer), 1958, p. 166.
[336] Ibid, p. 84.
[337] Ibid, p. 92.
[338] Ibid, p. 92.

Conclusion partielle

Que devons-nous retenir après l'étude de la péricope de Jn 19, 25-27 concernant la foi de Marie ?

Avec G. Segalla, nous retenons que Marie dans l'Evangile de Jean est la croyante par excellence, elle est la mère des croyants, parce que sa foi est déjà acquise. Pour lui (Segalla), à la différence des autres personnages en Jean, Marie ne montre pas de passage à la foi[339]. Sa foi est radicale et fondamentale. C'est la foi fondatrice et modèle qui se manifeste. Dans la péricope de (Jn 19, 25-27), Marie est présente comme la mère des croyants. En effet, en Jean, le chrétien est le croyant: la foi en Jésus et l'amour des frères sont les deux caractéristiques fondamentales du chrétien.

Nous retenons également que la foi de Marie est celle de la Mère à qui Jésus nous confie, une mère spirituelle: Conduisant à son accomplissement la vocation de sa mère, Jésus confie à sa sollicitude le disciple fidèle Jean, ce disciple bien-aimé qui représente tous les disciples. Marie devient ici la mère des disciples. Cette fonction qui était implicite à l'Annonciation est explicite ici au pied de la croix, et c'est Jésus lui-même qui la rend effective par les paroles: « *Femme voici ton fils* ». Ce qui fait de Marie au pied de la croix la mère des croyants.

[339] G. SEGALLA, *Maria ai piedi della Croce.* Casale Monferrato (Edizioni Piemme), 1989, p. 15.

IX. MARIE AU CENACLE: ACT 1, 14

Le développement de la foi de Marie ne s'est pas arrêté au calvaire. Au début de l'histoire de l'Eglise, abordé par les Actes des Apôtres, nous retrouvons le nom de Marie. Mention très laconique, sans aucune autre indication d'un geste ni d'une parole, comme d'ailleurs Marie au pied de la Croix. Mais cette mention est néanmoins très significative, si, au-delà de son sens littéral, on la met en rapport avec les données évangéliques. Marie est présente au début de l'Eglise comme elle avait été présente au début de l'Evangile, au début de la vie cachée de Jésus, au début et à la fin de la vie publique de son fils. Mais que peut bien signifier cette présence de Marie au milieu de l'assemblée réunie ? Et comment pouvons-nous justifier la foi de Marie par rapport à sa présence au Cénacle ?

1. La foi maternelle de Marie

La présence de la mère de Jésus dans l'assemblée qui s'est réunie après l'Ascension pour attendre l'effusion de l'Esprit Saint (Act 1, 14) marque la dernière étape d'une foi désormais tournée vers la formation et la croissance de tous les chrétiens et de l'Eglise. Cette présence de Marie dans la communauté des croyants est liée à son origine, la précède dans la mission et de manière exemplaire vit le dynamisme de la foi[340].

En effet, après l'Ascension, les Apôtres se sont tous retrouvés dans la chambre haute, le Cénacle, pour la prière commune: « *Tous unanimes étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie, la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus* » (Act 1, 14). En ces heures de prières intenses, Marie était présente comme la mère des disciples[341] pour les former à la relation d'intimité plus profonde avec Jésus, pour les encourager[342], conseiller[343], dissiper les difficultés, atténuer les heurts[344].

En vertu de son association au sacrifice, Marie a reçu au Calvaire la qualité de mère des chrétiens. Cette mission maternelle implique qu'elle joue un rôle dans la « *formation »* et le « *développement* » de la vie chrétienne des disciples et en chaque individu[345].

Marie est présente au Cénacle comme « *témoin* » de la foi en Jésus mort et ressuscité parce qu'elle demeure celle qui est heureuse parce qu'elle a cru, celle qui a cru la première (Lc 1, 26-38). Lorsqu'elle se trouve avec les apôtres au Cénacle, sa foi reçoit confirmation, car les paroles de l'ange sur le règne qui n'aura pas de fin commencent à s'accomplir. C'est ainsi, qu'elle peut à son tour former les disciples à être des témoins du Christ vivant.

Tous ces titres de Marie (formatrice dans la foi, témoin de la foi en Jésus), qui caractérisent une collaboration unique et privilégiée au dessein divin de salut, confèrent à sa présence au Cénacle une signification unique et privilégiée. Il est vrai que le récit

---

[340] R. FABRIS, « La presenza della Vergine nel Cenacolo (Act 1, 14) », *Marianum* 50 (1988), p. 407. « Questa presenza di Maria nella comunità dei credenti si colloca alla sua origine, la precede nella missione e in maniera esemplare vive il dinamismo della fede ».

[341] Se référer à ce que nous avons dit sur le chapitre « *la maternité spirituelle de Marie* » à la page 110.

[342] R. PANNET, *Une femme nommée Marie*. Paris (Cl. Chopin), 1985, p. 201.

[343] Ibid, p. 201.

[344] Ibid, p. 201.

[345] J. GALOT,, p. 192.

des Actes des Apôtres (1, 14) ne nous donne aucun éclaircissement sur cette signification, puisque la présence de la mère de Jésus est simplement indiquée en compagnie des apôtres, des femmes et des frères de Jésus. Mais nous ne pouvons faire abstraction de tout ce que nous avons dit dans les études précédentes. Au Cénacle, Marie continue la mission dans laquelle nous la voyons engagée dès l'Annonciation jusqu'au dénouement de la vie publique du Christ. Cette mission de maternité nous pouvons l'exprimer ainsi par rapport à Act 1, 14: la Vierge Marie se trouve au milieu des disciples comme « *mère de l'Eglise en formation* ».

2. Une foi qui rassemble

La présence de Marie au Cénacle nous donne une autre dimension de sa foi: la dimension de rassemblement. La foi de Marie est une foi qui rassemble. La Vierge Marie se trouve au milieu des disciples comme celle qui les rassemble. Marie n'est pas seulement la mère qui forme ou qui témoigne de sa foi, mais elle est celle qui rassemble.

Au pied de la croix une nouvelle maternité avait été confiée à Marie qui concernait les disciples de Jésus. Au Cénacle Marie exerce sa maternité spirituelle d'une manière singulière, par sa présence toute imprégnée de charité et par le témoignage de sa foi. Dans l'Eglise naissante, elle est là comme celle qui transmet aux disciples son expérience de foi en vue de les affermir dans leur foi. En participant à la prière avec les apôtres et en les assistant dans l'attente de l'Esprit Saint[346], Marie atteste son rôle maternel discret[347] auprès d'eux. Elle n'exerce pas d'autorité comparable à celle d'une mère avec ses jeunes enfants. Elle se tient là comme une marraine[348], pleine de sagesse auprès de ses enfants adultes dans la communion de cœur. Par sa présence comme mère des disciples, elle rassemble les disciples qui s'étaient dispersés lors de la passion de leur maître. Marie grâce à sa nouvelle mission de mère spirituelle elle se substitue à son fils pour rassembler ses disciples dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint. Cette fonction maternelle de Marie est effective à cause de sa foi et de sa collaboration à l'œuvre rédemptrice de son fils. Ainsi, cette présence de Marie est suggestive d'une participation exceptionnelle à la fondation et à la mission de l'Eglise que la théologie postérieure mettra en évidence[349].

La foi de Marie devient ainsi donc, un soutien pour le cheminement de foi des apôtres, qui est la foi de l'Eglise et de tous les chrétiens. Marie est le prototype du croyant, elle résume l'attitude de l'Eglise[350], celle (Eglise) qui rassemble tous ses enfants dispersés dans la célébration de l'Eucharistie.

Conclusion partielle

Que retenir de la foi de Marie dans l'étude de cette péricope de Act 1, 14 ?

Nous retenons que la foi de Marie est caractérisée par deux éléments qui justifient sa présence au milieu des disciples au Cénacle:

La foi de Marie est d'abord, une foi formatrice. Sa (Marie) qualité de coopératrice au sacrifice rédempteur constitue un motif essentiel de formation des disciples. Etant

[346] R. CANTALAMESSA, p. 212
[347] M. JOULIN, *Marie, Mère de l'Eglise.* Paris (Desclée de Brouwer), 1990, p. 87.
[348] R. CANTALAMESSA, p. 212.
[349] Ibid, p. 68.
[350] Mgr A. ROUET, « La fidélité de Marie », *NCM* 52 (1998), p. 19.

très intimement associée au sacrifice de son fils, Marie reçoit la mission d'être mère spirituelle des disciples de son fils. Cette mission est une mission de formation et d'éducation à la foi.

Ensuite, la foi de Marie est une foi qui rassemble. Marie est au milieu de l'assemblée au Cénacle comme celle qui réunit les disciples de son fils pour les fortifier dans leur foi. Témoin de la foi en son Fils Jésus, elle est là au milieu des disciples pour les soutenir et les réconforter.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Au terme de cette recherche il convient de ressaisir dans une liaison organique ce que nous avons dit de la foi de Marie dans les textes de l'Eglise les plus anciens (les Ecritures).

Pour une description des caractéristiques de la foi de Marie à partir des textes choisis nous pouvons nous référer aux conclusions partielles que nous trouvons à la fin de chaque étude des péricopes. Nous ne voulons donc pas répéter ce qui est déjà dit. Mais dans cette conclusion, nous voulons faire ressortir de l'ensemble des péricopes étudiées la foi de Marie, à partir des évangiles selon l'ordre: Matthieu, Luc, Marc et Jean. Ce portrait global de la foi de Marie veut obéir au *principe de totalité* qui exige d'accueillir ensemble tous les textes de la tradition néotestamentaire pour atteindre une complète compréhension du mystère.

Ces premiers textes chrétiens nous fournissent certes des informations précieuses sur la foi de Marie, mais ils la reconstituent en fonction de leurs convictions théologiques particulières. C'est ainsi que Marie, dans le Nouveau Testament, prend des visages multiples.

Nous avons vu que le lieu de naissance de notre thème donc de la foi de Marie, dans les premiers textes chrétiens est le récit de saint Luc sur l'Annonciation (Lc 1, 26-38). Ainsi, l'annonciation est le point de départ de l'itinéraire de Marie vers Dieu: un itinéraire de foi.

Mais le chemin de foi de Marie est précédé d'un autre chemin: celui du désir de Dieu venant à nous en empruntant un chemin inhabituel, non conforme à la Loi. Et c'est l'évangéliste Matthieu qui nous fait découvrir cette réalité divine par sa généalogie (Mt 1, 1-17).

Pour Matthieu, Marie la croyante, c'est d'abord Marie la justifiée. Marie est, comme ses sœurs Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée, graciée et justifiée: avec elles, elle devient partie prenante du projet de salut de Dieu ; avec elles, elle devient celle par qui le scandale du Dieu fait homme devient possible. Marie est intégrée comme les autres femmes de la généalogie (Mt 1, 1-17), dans la lignée du Messie par un geste de pure grâce.

C'est avec Luc que commence le pèlerinage de foi de Marie à l'Annonciation (Lc 1, 26-38) comme sus-mentionné. Luc présente Marie comme croyante et disciple. Dans ses écrits, elle est la seule personne adulte qui fasse le pont entre l'enfance de Jésus et l'époque de son ministère.

Marie la croyante, c'est ainsi qu'Elisabeth saluait Marie (Lc 1, 45). Marie fut pour Luc en effet une femme de foi. Seule lui est annoncée la conception virginale de l'enfant. Tout le reste, elle le découvre et le vit au jour le jour, sans révélation particulière, en ayant à improviser, à inventer sa réponse humaine aux événements menés par Dieu. Elle ne comprend pas, elle s'étonne, elle accueille, elle garde en son cœur les paroles-événements qui surviennent, elle en cherche quotidiennement la

signification et s'efforce d'y répondre, de tout son être (Lc 2, 19. 51), mais sans aucune évidence, dans la foi nue.

Elle s'en remet absolument à Dieu dont elle s'est dite « *la servante* » (Lc 1, 38). Elle ne reprend rien à ce don d'elle-même, mais le met en œuvre dans une disponibilité totale et une fidélité sans faille.

En Marc, quand Jésus a commencé sa mission il apparaît des interrogations, même si Marie a dit oui à l'incarnation, à la mission de Jésus à Cana.

Marc nous montre une mère très humaine et très proche de nous, de nos hésitations, de nos peurs, de nos frilosités. Elle participe à nos lenteurs, peut-être même à nos résistances. Comme les disciples eux-mêmes, comme nous, c'est pas à pas que Marie entre dans la foi.

Pour l'évangéliste Marc, Marie est notre sœur. Parce qu'elle est notre sœur, Marie comme nous a traversé des doutes. Pour Marc, Marie a vécu pleinement, comme toute mère son rôle de mère attentive et soucieuse, de mère possessive qui a voulu soustraire un fils difficile à comprendre au regard et au désir de la foule (Mc 3, 31-35). Et Marie a dû alors abandonner son rôle de mère pour devenir une croyante. Elle a dû abandonner les privilèges de la famille selon la chair pour avoir droit au privilège d'être mère ou sœur en Christ.

En Jean on a une Marie plus confiante. Marie est celle qui agit. Sa foi a été au principe d'une action précise (Jn 2, 1-12). Elle obtient par sa foi le premier miracle de Jésus. Pour Jean, Marie est la croyante par excellence, sa foi est audacieuse et influente. Sa vie (Marie) est inscrite dans l'essentiel de la vie de Jésus. Marie est la mère des croyants (Jn 19, 25-27).

De ces évangélistes nous retenons que Marie, non seulement vivant en compagnie de Jésus comme toute mère, mais qu'elle entrait peu à peu, par la foi, dans les mystères de son Fils. Grâce à la foi, elle accueillit comme mystères, les gestes et les paroles de Jésus ; elle pénétra leur sens caché et ainsi s'associa profondément au cheminement du Messie, celui-ci gardant toujours l'initiative. De cette manière, Marie devint peu à peu un élément inséparable de l'œuvre du Sauveur et fut préparée par son Fils pour y coopérer.

DEUXIEME PARTIE**:**

LA FOI DE MARIE DANS LES DOCUMENS RECENTS DE L'EGLISE.

INTRODUCTION

Après l'étude biblique des premiers textes de l'Eglise, textes fondateurs et de repères qui font référence à la foi de Marie, il nous incombe de regarder ce que l'Eglise nous dit dans ses documents récents, textes qui interprètent les premiers à la lumière de la Tradition pour l'aujourd'hui par rapport à la foi de Marie. Notre travail se portera sur les documents suivants: *Lumen Gentium* le chapitre VIII: La Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église ; *Marialis cultus* ; *Redemptoris Mater* ; le *Catéchisme de l'Église Catholique* et les *Messes en l'honneur de la Vierge Marie*.

Avant de passer à l'analyse de ces documents, il est important de relever les trois perspectives complémentaires (doctrinale, pédagogique et liturgique) de la foi de Marie pour une meilleure approche de notre travail. Sa foi est une foi enseignée, une foi célébrée et une foi témoignée. Pour tenir compte de ces trois perspectives complémentaires, nous examinerons la foi de Marie à partir des documents sous trois optiques: doctrinale, cette optique renferme l'enseignement fondamental de l'Église sur la foi de Marie. Cette doctrine de la foi de Marie se trouve dans les documents du magistère à savoir: le chapitre VIII de *Lumen Gentium, Marialis cultus* et *Redemptoris Mater ;* pédagogique, c'est-à-dire, dire comment la foi de Marie est présentée au peuple de Dieu et elle se fera avec le document du *Catéchisme de l'Église* (1992) ; liturgique, cette optique nous amènera à esquisser le profil de la foi de Marie telle qu'elle nous est proposée dans *les Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (1988). Retenons que les documents du *Catéchisme de l'Église* et les *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* ont un fondement doctrinal commun. La foi célébrée et témoignée de Marie que ces deux documents mettent en exergue, trouvent leur enracinement et inspiration dans les documents de *Lumen Gentium, Marialis Cultus et Redemptoris Mater*.

Pour une meilleure compréhension de la foi de Marie dans ces documents, il est nécessaire de commencer par ordre chronologique, donc par le chapitre VIII de *Lumen Gentium*. Ce document fonde les réflexions récentes sur la foi de Marie. Ensuite, de poursuivre avec *Marialis Cultus* et *Redemptoris Mater* qui se sont inspirés[351] de *Lumen Gentium* dans leur présentation. Ainsi l'optique doctrinale se trouve en *Lumen Gentium*, *Marialis Cultus* et *Redemptoris Mater*. Ces trois documents nous exposent la foi de Marie sur un plan doctrinal. Il est aussi important de remarquer que l'approche de ces trois documents varie. La présentation de la foi de Marie dans *Lumen Gentium* et *Marialis Cultus* est plus de l'ordre de l'exposé, alors que l'approche de *Redemptoris Mater* tend à englober les deux premiers documents dans la perspective de les rendre plus méditatifs et engageants. L'exposition de *Lumen Gentium* vise la structuration de la pensée mariale ; l'exhortation *Marialis Cultus* nous montre le modèle achevé de l'existence chrétienne, la Vierge en prière. Dans les deux cas nous sommes invités à contempler un panorama, doctrinal d'abord, dévotionnel ensuite. Dans *Redemptoris*

[351] *Marialis Cultus* et *Redemptoris Mater* sont en effet, une explication plus détaillée de *Lumen Gentium.* Les Papes Paul VI (*Marialis Cultus*) et Jean-Paul II (*Redemptoris Mater*) ont mis en lumière ce qui était obscur et difficile à comprendre. Paul VI s'est efforcé d'intensifier, d'aider et d'encourager le culte Marial. Jean-Paul II quant à lui met en relief le pèlerinage de foi de Marie abordé par le Concile Vatican II. Ces deux documents (*Marialis Cultus* et *Redemptoris Mater*) ne sont rien d'autres qu'un prolongement du chapitre VIII de *Lumen Gentium.*

Mater la vision change. Le sujet humain devient acteur. Il entre dans l'action de foi dont Marie est protagoniste. Il va à sa rencontre dans le cheminement de la foi de l'Église. Ce cheminement s'opère sur deux plans pour le sujet huma engagement à la suite de Marie et un engagement personnel dans la foi[352].

[352] J. ROTEN, « La foi de Marie à la lumière de la théologie actuelle », *SFEM* 52 (1995), pp. 184-185.

I. OPTIQUE DOCTRINALE

1. Le chapitre VIII de *Lumen Gentium*

Le chapitre VIII de la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* de Vatican II, promulguée le 21 novembre 1964, qui a pour titre « *La Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église* », constitue le noyau de la réflexion théologique contemporaine sur la foi de Marie. Onze des dix-huit articles font référence à ce thème (53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65). Ce sont ces articles qui retiendront notre réflexion.

1.1. Analyse des articles

Numéro 53:

Au numéro 53 nous lisons que: « *Marie est saluée comme un membre suréminent et tout à fait singulier de l'Église, et comme une figure et un modèle admirable de l'Eglise dans la foi et dans la charité*». Que peut bien signifier cette affirmation ?

Il est vrai que la Vierge Marie a reçu un don exceptionnel de grâce qui la met bien au-dessus de toutes les créatures. Il est aussi vrai que lui a été confiée l'immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, il est encore vrai qu'elle a une mission de maternité envers chaque croyant, il est tout de même vrai que même la Rédemption dont elle est, comme nous, bénéficiaire se réalise en elle de façon éminente, non par mode de purification mais de préservation. Toutefois ces privilèges ne la séparent pas de nous, elle qui est notre sœur en humanité. Marie, notre mère dans la grâce demeure en pleine communion avec nous: membre (si éminent qu'il soit) modèle exemplaire de ce peuple de Dieu, de cette Église que nous sommes. En outre, une mère ne saurait être distante de ses enfants. Elle leur communique sa nature.

L'affirmation selon laquelle « *Marie est figure et modèle admirable de l'Eglise dans la foi et dans la charité* » est à mettre en lien avec l'affirmation « *la Vierge Marie, qui, à l'annonce de l'Ange, accueillit dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu et apporta la vie au monde, est reconnue et honorée comme la vraie Mère de Dieu et du Rédempteur* » (LG 53). Cette dernière affirmation met en exergue l'événement de l'Annonciation dans lequel grâce à sa foi, Marie devint la Mère de Dieu et Mère du Rédempteur. La foi conditionne la maternité divine de Marie et cette maternité forme sa foi dans le déploiement de l'histoire de sa vie[353]. « *Marie est saluée comme membre suréminent, comme figure et modèle admirable de l'Eglise dans la foi et dans la charité* », grâce à sa foi, sa charité et à sa coopération au mystère de l'Incarnation.

Vatican II établit un rapport entre foi et charité. Ce rapport entre la foi de Marie et sa charité dans la théologie du Concile Vatican II est influencé par saint Augustin. Pour lui, la maternité de Marie vient de sa foi et de sa charité. La charité est la locomotive qui incite la foi et la pousse à devenir un témoin vivant de la manifestation de Dieu pour

[353] A. E. NACHEF, *The Faith of Mary. Vatican II Insights on the Humanity of Mary*. New York (Alba House), 2002, p. 9.

nous[354]. Dans le cas de Marie, sa charité permet à sa foi d'accepter le plan de Dieu, celui d'être la Mère de son Fils et dans le même temps étendre sa maternité à tous les membres du corps mystique du Christ qu'est l'Eglise. Ce rapport entre foi et charité que le Vatican II établit six fois est une nouveauté par rapport à la partie biblique (première partie de notre étude). Le rapport entre foi et charité souligné par Vatican II montre l'importance de la charité dans la coopération de Marie à la naissance des fidèles dans l'Eglise.

On note aussi que Marie est un modèle de foi et de charité, non seulement dans le sens d'un modèle à suivre mais à imiter. La foi et la charité de Marie nous sont proposées implicitement dans ce numéro 53. Nous sommes invités à imiter la foi et la charité de Marie non pour enfanter le Fils de Dieu physiquement mais spirituellement par notre adhésion pleine au plan de Dieu, celle d'apporter la vie au monde. Reprenons à notre compte les paroles de M. Manteau-Bonamy pour montrer la valeur de la foi de Marie: « *Son fiat est absolument unique. Il s'est réalisé dans le temps, à une période donnée de l'Histoire, bien sûr ; mais il est l'écho du fiat éternel de Dieu décidant de sauver le monde en nous donnant, de toute la surabondance de son Amour, son Fils unique*[355] », afin que tout être soit sauvé par lui.

Numéro 54:

Au numéro 54 Marie est désignée comme la *mère des hommes*, spécialement celle des *fidèles.* L'exemple de sa foi au projet de Dieu est mis en lumière. Cette foi donna naissance au Fils de Dieu. La foi de Marie est plus qu'une théorie et un concept. Elle influence sa vie concrète et historique. La foi de Marie n'est pas un simple objet d'admiration, d'étonnement et de louanges. Elle est un exemple dont l'attraction se fait sentir dans l'Eglise et sur chaque chrétien. Le Concile Vatican II en nommant Marie comme *mère des fidèles*, invite tout chrétien à la regarder non comme une personne inaccessible, mais proche et attirante. Elle attire d'ailleurs moins vers elle, que vers le Christ qui l'attire elle-même. Marie, *mère des fidèles* dit sa « *fonction dans le mystère du Verbe incarné et les devoirs des hommes rachetés, des fidèles* » (LG 54). Les devoirs des hommes rachetés, donc des fidèles est le culte qu'ils doivent rendre à Marie à cause de « *sa fonction dans le mystère du Verbe incarné* » (LG 54) et à cause de l'accueil qu'elle réserva au Verbe de Dieu (LG 53).

Numéro 55:

Avec le nº 55, nous nous rendons compte que le mystère du salut ne s'est point réalisé hors du temps, ni sous forme d'un événement surgi subitement, comme un météore, sans préparations ni lendemains. Tout au contraire, Dieu a voulu qu'il s'insère dans le concret des personnes, des choses, comme aussi dans la durée de l'Histoire. Il y a donc une lente préparation de la venue du Christ au monde. Or, le regard de l'Église y décèle le visage de celle qui est victorieuse du serpent (Gn 3, 15) (LG 55), la vierge-mère (Is 7, 14 ; Mich 5, 2-3 ; Mt 1, 22-23), humble, pauvre, fille de Sion que deviendra un jour Marie Mère de Jésus. C'est ainsi que la place de Marie dans l'économie du salut revêt toute son importance. Pour mettre en relief la fonction de Marie dans le mystère du salut, le Concile se rapporte à la Parole de Dieu contenue dans la Sainte Ecriture et

[354] A. E. NACHEF, p. 16.
[355] H.-M. MANTEAU-BONAMY, *La Vierge Marie et le Saint-Esprit.* Paris (Editions P. Lethielleux), 1971, p. 96.

dans la Tradition de l'Eglise[356]. En ce sens elles (la Sainte Ecriture et la Tradition) sont « *comme le miroir dans lequel l'Eglise, pendant son pèlerinage sur terre, contemple Dieu, de qui elle reçoit tout »*[357], la figure de la Mère du Rédempteur est présente dans ce pèlerinage. Le Concile présente un panorama biblique[358] de la figure de Marie près du Christ comme Mère et compagne dans la victoire sur le serpent et au milieu du peuple de Dieu comme « *signe »* de la bienveillance divine et comme sommet des dispositions intérieures requises dans la nouvelle alliance[359]. Dans ce panorama biblique où Marie est perçue comme Mère, compagne, signe et disponible, sa foi est mise en rapport avec les expressions *pauvre du Seigneur* et *fille de Sion.* Elle renferme tous ces qualificatifs à cause de son *accueil dans son cœur et dans son corps de la parole de l'Ange.* Ainsi, la foi de Marie est ce qui la caractérise le plus puisqu'elle englobe toutes les expressions du *pauvre du Seigneur* et de *fille de Sion.*

> « *Elle (Marie) est au premier rang de ces humbles et de ces pauvres du Seigneur qui attendent le salut avec confiance, et reçoivent de lui le salut. Et enfin, avec elle, fille sublime de Sion, après la longue attente de la promesse, les temps s'accomplissent et une économie s'instaure lorsque le Fils de Dieu prend d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair* » (LG 55).

Le titre de *fille de Sion*[360] appliqué à Marie est indirectement mis en rapport avec sa foi. Dans l'Ancien Testament, l'expression *fille de Sion* souligne la relation d'amour entre l'Epouse (Israël) et l'Epoux (Dieu), une relation marquée par la fidélité constante de l'Epoux (Dieu). L'union entre l'Epoux et l'Epouse est vécue par l'Epouse comme le temps de la promesse et de la longue attente de la nouvelle économie[361]. Dans la figure de la *fille de Sion,* la foi d'Israël parvient à sa maturité dans la révélation définitive de l'amour de Dieu[362]. La *fille de Sion* indique le caractère historique de la foi d'Israël, reçue, vécue et transmise. Elle montre aussi que la foi est basée sur l'union d'amour entre Dieu et l'homme. Cet amour est constant de la part de Dieu. Il n'est pas ébranlé par l'infidélité de l'homme.

En rappel à l'invitation de joie de l'ange à Marie « *Réjouis-toi* » (Lc 1, 28) qui est aussi une invitation à la *fille de Sion,* et en appliquant à Marie le titre de *fille de Sion,* le Concile Vatican II montre son intention théologique: en Marie sont incarnées toutes les promesses de Dieu à son peuple. Sa foi réalise le processus d'attente du salut de Dieu qui a été vécu par le peuple d'Israël. La fidélité de Dieu et celle de Marie sont révélées dans leur dimension ultime. Marie réalise la foi d'Israël et porte à maturité la pleine révélation de la Nouvelle Alliance[363]. C'est dans cette optique que M. Salvatore affirme

[356] Nous pouvons appeler les cinq numéros du 55 au 59 comme la partie biblique du chapitre VIII. Les numéros 60-65 constituent la partie théologique, les numéros 66-67 la partie pastorale et les numéros 68-69 la partie œcuménique. L'importance des nn. 55-59 ne doit être sous-évalué.
[357] *Dei Verbum* 7.
[358] Gn 3, 15; Is 7, 13; Mi 5, 2-3; Mt 1, 22-23.
[359] S. de FIORES, p. 54.
[360] LG 55.
[361] A. E. NACHEF, p. 19.
[362] Cela est prédit en So 3, 14-15 et Za 2, 14.
[363] Ibid, p. 19.

que « *la foi de Marie dans l'accomplissement des promesses de Dieu montre comment l'homme dans son histoire humaine doit répondre à l'initiative de Dieu*[364] ».

Le Concile Vatican II décrit Marie comme la *pauvre du Seigneur*[365] qui attend le salut avec confiance et reçoit de lui le salut. Cette expression de *pauvre du Seigneur* appliquée à la personne de Marie complète la première image, celle de *fille de Sion.* En effet, elle indique une affection spéciale d'amour, d'attention entre le peuple d'Israël et Dieu, et la promesse qui soutient cette alliance[366]. La pauvreté exprime la dépendance et la disponibilité du pauvre à l'égard de Yahvé[367]. Marie identifiée comme *pauvre du Seigneur* possède ces attitudes de dépendance et de disponibilité, cette attitude d'enfant qui met sa *« confiance* » et sa sécurité en Dieu. La foi de Marie est essentiellement une confiance permanente de l'intervention de Dieu dans sa vie et dans la vie de son peuple.

L'attitude de pauvreté de Marie décrite par le Concile Vatican II inspire le peuple entier de Dieu à voir en Marie la parfaite attitude de foi en la fidélité de Dieu, c'est-à-dire, que Marie par ces attitudes de dépendance et de disponibilité est un exemple et une référence de confiance en Dieu pour le chrétien.

Numéro 56:

Le Concile Vatican II analyse plus en profondeur le concept de la foi de Marie au nº 56. Le récit de l'Annonciation (Lc 1, 28) constitue le contexte dans lequel Marie dialogue avec l'Ange. Ce qu'a été exprimé au nº 53: « *La Vierge Marie, qui, à l'annonce de l'Ange, accueillit dans son cœur et dans son corps, le Verbe de Dieu et apporta la vie au monde* », trouve ici au nº 56 plus de clarté. Ici, Marie ne reçoit pas seulement le Verbe de Dieu dans son cœur, mais elle acquiesce au plan de Dieu révélé par l'Ange: « *Le Père des miséricordes a voulu que l'acceptation de la mère prédestinée précédât l'Incarnation ; il voulait que de même qu'une femme avait contribué à donner la mort, de même une femme servit à la vie*[368] ». Marie participe activement à l'œuvre du salut par son assentiment. Son consentement ne se réfère pas seulement à la maternité messianique mais exprime son adhésion active à tout le mystère du salut, à l'œuvre de son Fils[369].

« *Marie a coopéré au salut des hommes dans la liberté de la foi et de l'obéissance* » (LG 56): les Pères conciliaires voient dans cette affirmation Marie non seulement comme passivement engagée par Dieu, mais comme coopérant librement au salut de l'homme. Elle n'a pas reçu passivement le Verbe dans son cœur et dans son corps et donné la vie au monde, elle a accepté avec délibération l'Incarnation du Fils de Dieu pour le salut du monde[370]. Ainsi, sa coopération qui s'exprime par son acquiescement au plan de Dieu, a permis la réalisation de ce plan. Son assentiment est

[364] S. MEO, « La maternità salvifica di Maria: sviluppo e precisazioni dottrinali nei Concili Ecumenici », *Il Salvatore e la Vergine-Madre* (terzo simposio Mariologico internazionale), Roma-Bologna (Dehoniane), 1981, pp. 214-215. Cité par A. E. NACHEF, *op. cit*. p. 20.
[365] LG 55.
[366] A. E. NACHEF, p. 21.
[367] J. ROTEN, p. 189.
[368] LG 56.
[369] GODEFROID, KOEHLER, LAURENTIN, LE DEAUT, MANTEAU BONAMY, *La Madonna nella costituzione « Lumen Gentium ». Commento al Cap. VIII della costituzione.* Milano (Massimo) 1967, p. 150.
[370] A. E. NACHEF, p. 22.

essentiel dans l'accomplissement de la réalité historique. Marie, femme libre, joua un rôle décisif pour le salut humain.

Le nº 56 relève aussi le contraste entre le oui de Marie, son obéissance et le non d'Eve. Marie la servante du Seigneur embrasse la volonté salvifique de Dieu et se dévoue entièrement à la personne et à l'œuvre de son Fils. Par son « *obéissance*[371] » et sa foi, le nœud noué par l'incrédulité et la désobéissance d'Ève a été dénoué. Désormais c'est elle la « *Mère des vivants* ». L'antithèse entre les deux figures (Marie et Eve), souligne la foi et l'obéissance de la première (Marie) et la désobéissance de la seconde (Eve). L'opposition entre ces deux figures (Marie et Eve) embrasse aussi bien leur personnalité que leur fonction: Marie est opposée à Ève spécialement dans sa foi. Elle est opposée à Ève qui a renié sa vocation à cause de son manque de foi en la parole de Dieu, alors que la foi de Marie s'est manifestée dans sa vocation comme Mère de Jésus. Le contraste entre Marie et Ève se perçoit ainsi dans leur vocation. Les deux engendrent la vie: Ève, la vie transitoire, Marie la vie éternelle. Ève engendre la vie transitoire destinée à la mort et Marie engendre l'auteur de la Vie, Jésus, qui donne vie au monde[372]. Ainsi le Concile Vatican II met en lumière la relation très étroite entre la foi et la vie.

Marie, servante du Seigneur, embrasse la volonté salvifique de Dieu et se dévoue entièrement à la personne et à l'œuvre de son Fils. Elle a coopéré au salut des hommes « *dans la liberté de la foi et de l'obéissance* » (LG 56). Dans la *liberté*, c'est-à-dire, sans contrainte, sans manipulation de la part de Dieu, mais voulue par Marie elle-même. Dans *l'obéissance*, c'est-à-dire, dans l'adhésion totale de son être, Marie donne son assentiment à Dieu révélateur[373].

Marie a ainsi donc coopéré de manière active et responsable au salut de l'homme, lequel se révèle à l'Annonciation. Cette coopération de Marie est exprimée par diverses expressions:

« Acceptation » de l'Incarnation

« Contribution » à donner la vie

« *Acquiescement* » au Verbe de Dieu

« *Consécration »* à la personne et à l'œuvre du Fils

« Service » au mystère de la rédemption.

Le Concile affirme que c'est *dans la foi et de manière libre que Marie coopéra au salut de l'homme.* Le Concile insiste sur la « *liberté* » de Marie dans sa coopération au salut pour signifier le sens de sa responsabilité et son implication personnelle au projet de Dieu. La liberté de Marie ici est synonyme d'engagement sans contrainte, de participation volontaire au dessein de Dieu. Marie entre dans ce projet divin en toute

[371] On parle de l'obéissance de Marie, ce qui serait plus exact, est de parler d' « *adhésion* » à la parole de Dieu, car l'obéissance suppose plutôt l'exécution d'ordres. Marie vivait sa relation avec son Dieu dans une attitude d'adhésion, de disponibilité à son égard. Comme mère elle était attentive à volonté de Dieu.
[372] J. ROTEN, p. 189.
[373] DV 5.

connaissance de cause. Cette coopération est efficace car elle nous a valu le Sauveur du monde. Marie: femme, apporte son oui, son consentement de femme, au dessein Rédempteur de Dieu.

Numéro 57:

Le nº 57 trace en quelque sorte la « *biographie* » de Marie dans une perspective christologique: « *l'union de la Mère et de son Fils dans l'œuvre de la Rédemption* ». Les quatre épisodes de l'évangile de l'Enfance montrent comment la personne de Marie est distincte et subordonnée au Christ, mais dans le même temps elle est inséparable de lui[374]. Après son consentement à la parole de l'Ange, Marie devient la Mère du Seigneur. Avec ce consentement, Marie commence son long pèlerinage de foi. D'abord, Marie se hâte vers Elisabeth, où elle est saluée par Élisabeth « *comme bienheureuse pour sa foi dans le salut promis* ». Elisabeth appelle Marie « *bienheureuse* » à cause de sa foi.

Marie passe à la deuxième étape de son pèlerinage de foi quand elle donne naissance à Jésus. Le Concile Vatican II considère cette seconde étape comme une rencontre entre la foi de Marie et sa virginité. A la naissance du Seigneur, la virginité de Marie n'a pas été lésée par Jésus au contraire, il l'a consacrée[375]. Le fait que la virginité de Marie soit intacte, renforce sa foi dans la parole de l'ange (parce que le divin et l'humain se rencontrent) et dans celle d'Elisabeth[376]. Le Concile Vatican II insère la virginité de Marie à Bethlehem dans le contexte de son pèlerinage de foi. Ainsi, Il (le Concile Vatican II) établit un lien entre foi et virginité. La virginité de Marie est une réponse adéquate à l'initiative divine. Elle est aussi l'expression de son don de soi à Dieu. Ce don est d'abord signe de la primauté de Dieu. Cette primauté de Dieu et ce don de soi de Marie à Dieu, sont un signe du rapport entre l'action divine et le concours humain. Le Concile Vatican II en établissant le lien entre la virginité et foi de Marie met en exergue l'initiative divine et la réponse de Marie.

La présentation de Jésus au Temple constitue la troisième étape du pèlerinage de foi de Marie. Marie découvre dans les paroles de Siméon que sa foi rencontrera des épreuves.

Le recouvrement de Jésus à l'âge de 12 ans constitue la quatrième étape du pèlerinage de foi de Marie. Cette étape offre à Marie l'opportunité de découvrir un peu plus sur le mystère de son Fils. Elle le fait dans la méditation et dans l'approfondissement toujours plus grand de sa foi.

Numéro 58:

Au nº 58 nous constatons que l'union entre Marie et Jésus qui a commencé à l'Annonciation se prolonge à travers toutes les étapes de la vie de Marie. Le nº 58 montre comment Marie accueille les paroles de son Fils « *par lesquelles exaltant le Royaume au-dessus des conditions et des liens de chair et de sang, il a proclamé bienheureux ceux qui écoutent et gardent la parole de Dieu... comme elle-même le faisait fidèlement* ». Les Pères en insistant sur les termes: « *pendant la vie publique de*

[374]Le Christ et Marie font partie d'un unique mystère.
[375] LG 57.
[376] A. E. NACHEF, p. 32.

Jésus,… sa mère apparaît expressément et dès le début », veulent montrer l'importance de l'attitude de Marie et son rôle dans la vie publique de son Fils, qui demeure pour nous, au-delà des récits qui nous en informent, un signe, avec toute la lumière que cela veut dire.

Dans la vie publique de Jésus, Marie fait des apparitions qui sont pleines de sens[377]. De tous les événements de sa vie, le Concile Vatican II distingue les noces de Cana. Ici, Marie provoque le premier miracle de Jésus (Jn 2, 1-11 ; LG 58). Le Concile Vatican II ne spécifie pas comment le miracle de Cana est lié au pèlerinage de foi de Marie, mais implicitement il (le Concile Vatican II) met en exergue la maturité de la foi de Marie. Cette foi atteint son sommet aux noces de Cana.

Pendant la prédication de Jésus son Fils, Marie entend les paroles où son Fils, plaçant le Royaume au-dessus des rapports et des liens de la chair et du sang, il proclame bienheureux ceux qui écoutent et gardent la parole de Dieu (cf. Mc 3, 35 ; Lc 11, 27-28), ainsi qu'elle le fait avec fidélité (cf. Lc 2, 19 et 51)[378]. Le Concile Vatican II montre par ces textes comment Marie avança dans son pèlerinage de foi en découvrant les valeurs de la méditation.

Au pied de la croix, le pèlerinage de foi de Marie atteint son point culminant:

> « *La bienheureuse Vierge progressa sur le chemin de la foi, et elle resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la croix. Là, ce n'est pas sans réaliser un dessein divin qu'elle se tint debout (cf. Jn 19, 25) ; elle souffrit profondément avec son Fils unique et s'associa de toute son âme maternelle à son sacrifice, acquiesçant avec amour à l'immolation de la victime qu'elle avait engendrée* » (LG 58).

L'union entre Marie et son Fils atteint ici son apogée. Le Concile Vatican II décrit clairement l'attitude historique de Marie comme celle qui souffre « *profondément avec son Fils unique* » (LG 58). L'attitude de Marie montre son dynamisme dans son association à la souffrance de son Fils « *elle souffrit …et s'associa au sacrifice de son Fils, acquiesça au sacrifice du Christ* ». Souffrir, associer et acquiescer sont trois verbes utilisés par le Concile Vatican II pour décrire la foi « *héroïque* [379]» de Marie. Comme elle a atteint le sommet du pèlerinage de sa foi, elle endure la souffrance jusqu'à la fin. Pleine de foi, elle est associée au sacrifice de son Fils et consent à son immolation[380]. Jamais comme le dit R. Cantalamessa, avant le Concile Vatican II aucun document magistériel n'a défini clairement la foi de Marie comme faisant face à la mort de son Fils[381]. Ce point où la foi de Marie fait face à la mort de son Fils est une nouveauté car il n'est pas explicite dans le texte biblique.

---

[377] LG 58.
[378] LG 58.
[379] Par foi « *héroïque* » nous voulons dire que Marie a vécu au contact du mystère de son Fils l'épreuve douloureuse de la nuit de la foi. Cette fidélité héroïque l'a conduite au paradoxe ultime de la Croix.
[380] Conférence du père H. U. VON BALTHASAR, *Marie et l'Eglise dans l'œuvre de la Rédemption.* Association sacerdotale *Lumen Gentium*, 1978, p. 7.
[381] R. CANTALAMESSA, *Marie, miroir pour l'Eglise.* Paris (Editions saint-Augustin), 2002, p. 146.

Le nº 58 trace de manière clair l'itinéraire spirituel de la Vierge: « *elle progressa sur le chemin de la foi, et elle resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la croix »*. Cette phrase semble inclure une triple affirmation[382]:

> 1) Marie *progressa dans la foi,* c'est-à-dire qu'elle a vécu de la foi. Marie certes, est préservée du péché, mais non de la loi normale de chaque vie chrétienne sur la terre, selon laquelle « *le juste vit de foi »* (Rm 1, 17). Elle a vécu comme tout chrétien en progressant dans la foi.
>
> 2) Marie *évolua dans la foi,* c'est-à-dire qu'elle crut et médita dans la foi son contact avec Jésus. Marie a grandi dans la connaissance de Dieu et de son plan de salut. Ses rencontres avec l'ange, avec Élisabeth ou Siméon ont levé un voile sur le ministère du Christ son Fils. Au fur et à mesure que Dieu se manifesta, elle « *relia ensemble les paroles qui lui ont été adressées dans un cadre toujours plus riche*[383] ». Marie adhéra de manière active à l'activité de la réflexion pour pénétrer le sens des paroles ou événements du christ.
>
> 3) Marie *persévéra dans la foi,* malgré les dures épreuves auxquelles elle fut soumise. L'épreuve de la croix fut le côté dramatique du consentement de Marie. Elle exigea de Marie une foi et un amour plus forts.

Numéro 61:

Avec le nº 61 nous apercevons que la présence de Marie à l'intérieur du mystère du Christ s'éclaire: Marie fut sur la terre « *associée* » à son Fils. Marie apporte par son libre consentement et, sous la grâce, la coopération de sa personne. La foi de Marie, initiale comme progressant au fur et à mesure que le mystère de son Fils se développait sous ses yeux, lui a permis, non seulement de comprendre ce mystère, mais de participer à cela même qui se déroulait devant elle. C'est dans ce sens que le concile Vatican II affirme:

> «*La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, la vénérable Mère du rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant au temple à son Père, en offrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie spirituelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère* » (LG 61).

Il s'agit d'une coopération fondée sur l'acceptation du plan de salut suivi fidèlement jusqu'à la croix. C'est cela qui fonde la doctrine de l'association de Marie à la communication du salut[384]. On voit bien le parallèle: ayant accepté profondément et sans faille le mystère inouï de la Rédemption tel qu'il se manifestait progressivement, et

[382] S. de FIORES, pp. 81-82.
[383] A. STÖGER, *Vangelo secondo Luca, commenti spirituali del N.T.* Roma (Città Nuova), 1966, Vol. I, p. 102.
[384] B.D de la SOUJEOLE, p. 195.

ayant moralement participé à cette œuvre de salut (elle a adhéré et souffert avec le Christ pour les mêmes motifs et dans une même intention), Marie prend dès lors une place dans la communication des fruits de cette œuvre de salut[385].

Numéro 62:

Le nº 62 souligne le oui de Marie donné à l'Annonciation. Ce oui s'est renouvelé tout au long de sa vie. Renforcé au milieu des épreuves il porte des fruits au-delà de son existence terrestre. La maternité de Marie dans l'économie de grâce (qui se poursuit de manière ininterrompue jusqu'à la fin des temps) commence par « *le consentement qu'elle a donné dans la foi lors de l'Annonciation et qu'elle a maintenu sans hésitation sous la croix* » (LG 62). Cette permanente maternité de Marie, le Concile la qualifie comme une maternité qui intercède pour nous « *en vue de notre salut éternel* » (LG 62). Ainsi, la maternité de Marie est une intercession permanente. Le concile Vatican II, (LG 62), explique en quoi l'intercession de Marie demeure constante au cours des siècles. L'intercession de Marie a une phase terrestre, lors de son « *« Oui* » à l'Annonciation, lors de sa demande à Cana, puis à la croix, au cénacle et à la Pentecôte.

Son intercession continue ensuite, jusqu'aujourd'hui: « *En effet, au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel* » (LG 62).

C'est ce qu'expriment les divers titres marials de la Tradition que le Concile Vatican II reprend: « *la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, d'Aide et de Médiatrice* » (LG 62). Ce rôle d'intercesseur, l'Eglise le professe sans hésitation. Elle ne cesse d'en faire l'expérience. Elle le recommande au cœur des fidèles pour que cet appui et ce secours maternels les aident à s'attacher plus intimement au Christ unique médiateur et Sauveur. L'intercession de Marie continue donc au ciel.

Marie n'a pas fini d'enfanter son Fils car sa maternité « *s'occupe, jusqu'à l'accession de tous les élus qui sont des frères de son Fils, qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la félicité de la patrie* » (LG 62). Du ciel la Vierge poursuit une maternité active[386], non pas irréelle et abstraite, mais toujours attentionnée. Marie intervient maternellement à notre égard[387]. Paul VI affirmera dans ce sens: « *maintenant au ciel (Marie) accomplit sa fonction maternelle de coopération à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes singulières des hommes rachetés*[388] ».

Dans ce nº 62 nous constatons encore que c'est la foi qui conditionne la maternité de Marie. Marie joue son rôle maternel à l'égard « *de tous les élus* » grâce à sa foi prononcée à l'Annonciation. La foi de Marie est l'élément moteur qui entraîne toute la conséquence de son action dans l'Eglise.

[385] Ibid, p. 195.
[386] S. de FIORES, p. 111.
[387] S. de FIORES, p. 113.
[388] PAUL VI, *Signum Magnum* 6: La vénération et l'imitation de Marie, Mère de l'Eglise, modèle de toutes les vertus. Mais le nº 6 de ce document, montre comment Marie est la servante du Seigneur depuis l'Annonciation jusqu'à sa glorieuse Assomption.

Ce nº 62 souligne la participation de Marie à l'œuvre de la Rédemption opérée par son Fils. Une telle participation implique une adhésion à ce projet.

Numéro 63:

Au nº 63, Marie, Vierge et Mère, est aussi figure de l'Eglise. La Vierge est considérée comme le modèle de l'Église: « *La Mère de Dieu est type de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise* (Expos. Lc. II, 7 ; PL 15, 1555), *dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union avec le Christ* » (LG 63). Et le Concile Vatican II de rappeler son rôle de « *nouvelle Ève*»: « *Par sa foi et son obéissance, elle engendra sur terre le Fils même de Dieu,… comme nouvelle Ève elle a cru… au messager de Dieu, d'une foi qu'aucun doute n'altéra* » (LG 53). Le thème du parallélisme entre Marie et l'Eglise est mis en évidence[389].

L'Eglise est à l'image de Marie: Vierge et Mère. Cette « *virginité* » et cette « *maternité* » de l'Eglise se situent dans l'ordre spirituel, et plus précisément dans l'ordre théologal. C'est par la foi, l'espérance et la charité, c'est par l'obéissance que l'Eglise est vierge intègre et pure, toute réservée à Dieu, et c'est par la prédication et le baptême qu'elle engendre à la vie nouvelle et immortelle.

Le dénominateur commun qui unit Marie au Christ et à l'Eglise dans ce numéro 63 est sa maternité: « *La bienheureuse Vierge est liée intimement à l'Eglise par le don et la charge de la maternité divine qui l'unit à son Fils, le Rédempteur* » (LG 63). La maternité spirituelle de Marie se manifeste à deux niveaux en vers l'Eglise: elle (maternité spirituelle de Marie) est d'abord un exemple de la maternité de l'Eglise[390], ce qui invite l'Eglise à suivre les chemins foulés par Marie, et ensuite une maternité à l'égard de l'Eglise.

En plaçant Marie au cœur de l'Eglise, Vatican II souligne une figure de Marie comme la « *nouvelle Ève*». Marie est modèle de l'Eglise à cause de sa maternité et de sa virginité. Ces deux qualifications devinrent possibles en Marie à cause de sa foi. La foi est à l'origine de sa maternité et de sa virginité:

« *Par sa foi et son obéissance, elle engendra sur terre le Fils même de Dieu, sans commerce charnel, mais sous l'action de l'Esprit Saint* » (LG 63). Une fois encore, la foi de Marie est mise en lumière, grâce à son acceptation à être la Mère de Jésus.

---

[389] Les premiers Pères de l'Eglise ont posé les bases de ce parallélisme avec le concept de « nouvelle Ève»: Marie et l'Eglise reprennent la tache d'Ève d'avant la chute: celle d'être Vierge et destinée à être la mère des vivants. Le premier auteur qui a évoqué ce parallélisme est S. AMBROISE, qui attribue le titre de « type de l'Eglise » (Expos. Lc. II, 7 ; PL 15, 1555). Le motif se développera avec les auteurs du Médiéval qui ont enrichi le thème par des intuitions géniales. Cfr. G. PHILIS, *Marie et l'Église, Un thème théologique renouvelé.* Paris (Beauchesne), 1964, pp. 375-396 ; H. de LUBAC, *Méditation sur l'Eglise.* Paris (Ed. Montaigne), 1953, pp. 273-329 ; H. COATHALEM, *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Eglise. Dans la tradition latin jusqu'à la fin du XII e siècle.* Rome (Universitatis Gregorianae), 1954.
Le parallélisme entre l'Eglise et la « *femme vêtue de soleil* » de l'Apocalypse 12 a été aussi sujet d'étude. Cette femme vêtue de soleil est le symbole archétypal de l'Eglise indestructible, de l'Eglise éternelle. La femme d'Ap 12 est la femme Sion qui représente l'Eglise. Cfr. J. McHUGH, *La Mère de Jésus dans le Nouveau Testament.* Paris (Cerf), 1977, p. 467.

[390] A. CASTAGNOLI, *La maternità spirituale di Maria santissima nella Lumen Gentium.* Piacenza (Via Publico Passeggio), 1970, p. 48.

Numéro 64:

Au nº 64 l'Eglise est invitée à imiter la foi et la charité de Marie, car « *imitant sa charité, et accomplissant fidèlement la volonté de Dieu, (elle) devient mère, elle aussi, par l'accueil plein de foi qu'elle offre au Verbe de Dieu* » (LG 64). Les raisons qu'a l'Église de faire de Marie son modèle sont profondes et belles: L'Église vit du consentement à la volonté de Dieu de Marie. Ensuite, comme Marie, l'Église croit et aime. Elle est la communauté de tous ceux qui, par la foi et l'amour, sont dans le Christ. Foi, espérance et charité sont les vertus de la Vierge qui sont aussi celles de l'Église. Enfin, comme Marie qui est Vierge et Mère, l'Église est elle aussi Vierge et Mère. Sa maternité comme celle de Marie est féconde. Sa virginité comme la pureté de l'adhésion de Marie au mystère de notre salut est aussi porteuse de fruit. Il est intéressant de retenir que la virginité permanente de Marie est une facette de sa maternité. Car la maternité de Marie est le fruit de son adhésion au projet de Dieu, sa réponse à l'initiative de Dieu. Ainsi, maternité et foi sont liées dans une seule appellation, puisque toutes deux, elles expriment l'adhésion et la réponse de Marie au plan salvifique de Dieu.

Ces similitudes profondes ne doivent pas cependant nous cacher quelques distinctions importantes entre Marie, modèle, type de l'Église et l'Église elle-même: sainte, l'Église l'est par la grâce et la foi, mais elle est composée de membres pécheurs. La Vierge Marie « *élevée corps et âme à la gloire du ciel* » (nº 59) est parvenue à l'étape définitive, alors que l'Église ici sur terre est en marche vers cette étape.

Numéro 65:

En lien avec la foi, le nº 65 poursuit le développement en parlant de la progression dans la foi. Cette progression dans la foi se fait en prenant Marie comme « *modèle* ». Le terme de « *modèle* » amorcé aux numéros précédents (LG 63, 64) trouve un sens en ce nº 65, mais reste encore des ambigüités quant à sa clarification (le mot modèle). L'imitation de Marie comme modèle se double désormais pour nous d'une intériorité nouvelle[391]. Marie n'est plus devant nous: c'est en nous que nous la retrouvons, liés à l'unique fidélité que nous nous devons à nous-mêmes et à son Fils. Marie parfait[392] en nous le sens de l'Incarnation rédemptrice. Elle nous introduit[393] en plein mystère de la grâce, de son dynamisme, tendu vers la fin dernière.

Les fidèles lèvent les yeux vers Marie « *qui brille comme un modèle de vertu pour toute la communauté des élus* » (LG 65). Ils trouvent en elle « *son très haut modèle* » un exemple concret de foi (LG 65) pour leur progression sans cesse dans la foi, l'espérance et la charité. La foi de Marie est étendue à l'Eglise tout entière. L'Eglise est invitée à méditer sur la foi de Marie afin d'apprendre d'elle comment entrer en union avec le Christ[394]. Ainsi, la foi de Marie bénéficie d'un caractère dynamique[395]dans l'Eglise. Elle

[391] *Mother of Christ, Mother of the Church. Documents on the Blessed Virgin Mary*. Introduction M. J. FRISK. Boston (Pauline), 2001, p. 66.
[392] Marie parfait en nous le sens de l'Incarnation quand nous « *pénétrons en profondeur dans ce mystère dans la méditation* » (LG 65).
[393] Marie nous introduit dans le mystère de l'Incarnation quand nous « *la contemplons dans la lumière du Verbe fait homme* » (LG 65).
[394] A. E. NACHEF, p. 48.
[395] R. GUARDINI, *La Mère du Seigneur.* Paris (Cerf), 1961, p. 81.

invite[396] l'Eglise à avoir cette foi en vivant le mystère de Dieu: « *L'Eglise, en songeant pieusement à elle (Marie) et en la contemplant dans la lumière du Verbe fait homme, pénètre plus avant, pleine de respect, dans les profondeurs du mystère de l'Incarnation, et se conforme toujours davantage à son Epoux* » (LG 65). La foi de Marie devient ainsi une réalité spirituelle attractive, visible, transparente et magnétique[397]. La foi de Marie est une réalité spirituelle attractive parce qu'elle exerce une influence sur les hommes par son exemple de foi. Influence très importante comme l'indique l'adage connu: « *la parole émeut, les exemples entraînent*[398] ». L'exemple de sa foi audacieuse à l'Annonciation en est un. Sa foi audacieuse qui au moment de l'Annonciation croit à ce qui est humainement impossible, et à Cana qui pousse Jésus à accomplir son premier miracle en provoquant ainsi la manifestation de ses pouvoirs messianiques (cf. Jn 2, 1-5), est un exemple de foi en Dieu pour les fidèles. A la foi exemplaire de Marie est liée sa docilité à la volonté divine. En croyant à la Parole de Dieu, elle a pu l'accueillir pleinement dans sa vie, et, en se montrant disponible au dessein divin et souverain, elle a accepté tout ce qui lui était demandé d'En-Haut. Par ces exemples de foi (foi audacieuse et docilité à la volonté de Dieu), Marie donne un exemple de vie de foi en Dieu, mais éduque les chrétiens à vivre la foi comme un chemin d'engagement et de participation, qui, à tous les âges et dans toutes les situations de la vie, exige une audace et une persévérance constantes.

Ainsi donc, ce nº 65 nous donne l'occasion de démontrer la manière dont Marie agit sur nous pour progresser dans la foi. Comme nous venons de le mentionner, Marie agit sur nous par son exemple de foi audacieuse et par sa docilité à la volonté de Dieu. Mais elle (Marie) agit plus sur nous par sa maternité car sa maternité conditionne notre foi.

1.2. Les caractéristiques de la foi de Marie à partir de ces articles

Après cette présentation des numéros qui font références à la foi de Marie, il nous incombe maintenant de relever les caractéristiques de cette foi.

D'abord, il nous faut retenir que cinq numéros (53, 61, 63, 64, 65) font un rapprochement entre la foi de Marie et celle de l'Église, l'Église dont Marie est considérée comme le type et le modèle grâce à sa foi[399].

Ensuite, une des caractéristiques de la foi de Marie, est que la plupart des références, neuf (53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 65) sur les onze numéros qui parlent de sa foi, montrent une relation entre la foi de Marie et sa collaboration, sa coopération ou son union à l'œuvre du Salut[400].

---

[396] La présence de la Vierge dans l'Église encourage ainsi les chrétiens à se mettre chaque jour à l'écoute de la Parole du Seigneur, pour en saisir dans les diverses expériences quotidiennes, le dessein d'amour, en contribuant fidèlement à sa réalisation. Marie éduque ainsi la communauté des croyants (l'Eglise) à regarder vers l'avenir en s'abandonnant pleinement à Dieu.

[397] Ibid, p. 48.
[398] SM 3.
[399] J. ROTEN, p. 187.
[400] Ibid, p. 187.

Marie est l'associée libre à l'œuvre du Salut: grâce d'abord à son oui à l'Annonciation, ensuite à son dévouement à la personne et à l'œuvre de son Fils et par son adhésion à la volonté salvatrice de Dieu. Marie est donc associée à l'œuvre de Jésus à cause de sa foi et de son obéissance (LG 56), comme elle est la nouvelle Ève (LG 57) aussi grâce à sa foi et son obéissance. Marie, nouvelle Ève, est la continuité et l'accomplissement de la promesse ancienne[401]. C'est par sa coopération au dessein de Dieu que s'est effectuée la réalisation progressive du plan de Dieu

De même, dans cette histoire du salut, nous pouvons affirmer avec J. Roten que « *la description de la foi de Marie comme l'union de la Mère et du Fils qui se poursuit de la conception du Christ jusqu'à sa mort et où la coopération est définie comme être avec*[402] ». Cette solidarité souligne, de la part de Marie, son acquiescement personnel au plan salvifique de Dieu allant de l'adhésion à la promesse, en passant par la persévérance dans l'union jusqu'au dépouillement au moment du sacrifice à la Croix.

La troisième caractéristique de la foi de Marie réside dans sa maternité. Les considérations sur l'union et la coopération nous laissent entrevoir que le dénominateur commun de la foi de Marie se trouve dans sa maternité. La foi de Marie est une foi essentiellement maternelle[403]. La foi de Marie est à l'origine de sa maternité, elle en est l'expression constante[404], c'est-à-dire que la maternité est ce qui a façonné le plus profondément son itinéraire de foi. Grâce à elle (maternité), la foi de Marie est un don pur, permanent et fécond. Jésus son Fils la porte à son point culminant sous la croix et la transforme en une maternité nouvelle de tous les croyants. Marie vit cette nouvelle fonction maternelle dans une condition humble de foi (56, 57, 58, 61, 63, 65), c'est-à-dire, dans une relation toujours liée à son Fils. Cette maternité revient presque à chaque paragraphe des articles ; elle donne lieu, comme le souligne R. Laurentin, à quantité d'expressions à savoir:

- mère des membres pour avoir coopéré par la charité à ce que les fidèles naissent dans l'Eglise (53)
- Mère très aimante (ib)
- Mère des hommes, surtout des fidèles (54)
- Mère des vivants (56)
- Donnée pour mère aux disciples (58)
- Fonction maternelle envers les hommes (61)
- Mère pour nous dans l'ordre de la grâce (ib)
- Maternité dans l'économie de grâce (62)
- Maternelle charité (62)
- Maternel secours (62)
- Par son maternel amour, elle coopère à la génération et à l'éducation des fidèles (63)
- Affection maternelle (65)
- Notre Mère (67)

[401] DUVAL S. Em. Le Card. et eds, *L'Eglise Costitution Lumen Gentium. Texte conciliaire introduction commentaires.* Paris (Maison mame), 1966, p. 79.
[402] J. ROTEN, p. 187.
[403] J. ROTEN, p. 188.
[404] Ibid, p. 188.

- Mère de Dieu et mère des hommes (69)[405].

Cette quantité d'expressions de la maternité de Marie montre son importance. La maternité de Marie est ce qui la caractérise le plus dans son cheminement personnel de foi. Mais c'est aussi le terme (maternité) qui parle de lui-même à la piété chrétienne. C'est la maternité de Marie vis-à-vis des fidèles, son rôle maternel envers tous les fidèles.

La maternité divine de Marie, selon S. de Fiores, est présentée par le Concile dans plusieurs dimensions[406]: *dimension biologique*[407], Marie est la *Théotokos*, celle qui a engendré Dieu dans la nature humaine ; *dimension spirituelle*, car la maternité divine n'est pas seulement une fonction physique génératrice, mais le fruit d'un consentement et d'une libre décision. Avant d'accueillir le Fils de Dieu dans son sein, la Vierge l' « *accueilli dans son cœur* »[408] ; *dimension salvifique*, car la maternité de Marie est qualifié par le Concile comme « *une dignité suprême* », c'est-à-dire comme une fonction, une tache extraordinaire à accomplir dans le plan de Dieu (Incarnation). La Vierge est mère en fonction de l'Incarnation, et l'Incarnation en fonction du salut[409]; et enfin une *dimension personnelle*, car la maternité divine ne fait pas de Marie un simple personnage qui apparaît dans l'histoire du salut pour exercer une fonction et après disparaître ; elle n'est pas seulement un rôle, mais une dignité suprême en raison de son union avec son Fils.

La quatrième caractéristique de la foi de Marie fait référence à ses vertus[410] (LG 65). Ces vertus sont proposées à l'Église dans sa marche vers la sainteté. Marie unit en elle, d'après ce numéro 65, les données les plus élevées de la foi[411], à savoir: « *elle brille comme un modèle de vertu pour toute la communauté des élus… Marie unit en elle et reflète pour ainsi dire les données les plus élevées de la foi, amène les croyants, quand elle est l'objet de la prédication et du culte, à considérer son Fils, le sacrifice qu'il a offert, et aussi l'amour du Père… La Vierge fut dans sa vie un modèle de foi dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, coopèrent à la génération des hommes* ». C'est toute la sainteté, issue de la plénitude du Christ, et qui se détaille en chacun des membres vivants de l'Église à travers les espaces et les temps, qui est tout entière condensée dans la maternité de Marie. Marie est une icône de notre foi[412]. En elle nous reconnaissons notre foi, ses contenus majeurs, et avec elle nous participons et nous entrons plus profondément dans le mystère de son Fils[413].

---

[405] R. LAURENTIN, *La Vierge au Concile.* Paris (P. Lethielleux), 1965, p. 152.
[406] S. de FIORES, *Maria nel mistero di CRISTO e della CHIESA.* Roma (Edizioni monfortane), 1984, pp. 36-37.
[407] LG 53: Quand le Concile affirme que: « *la Vierge Marie, qui, à l'annonce de l'Ange, accueillit dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu et apporta la vie au monde, est reconnue et honorée comme la vraie Mère de Dieu et du Rédempteur* ».
[408] Rappelons que cette doctrine est chère aux Pères de l'Eglise: S. AMBROISE, *Exp. Ev. Luc.*, 2, 26. PL 15, 1642; S. AUGUSTIN, *Sermo* 215, 4; PL 38, 1074; S. LEON M., *Sermo* 21, 1. PL 54, 191.
[409] R. LAURENTIN, *La Madonna del Vaticano II.* Roma (Ed. Paoline), 1983, p. 174.
[410] J. ROTEN, p. 188.
[411] Marie unit en elle et reflète les données les plus élevées de la foi à cause de sa coopération et de son acquiescement au plan salvifique de Dieu pour notre humanité.
[412] J. ROTEN, p. 188.
[413] Ibid, p. 188.

A l'exemple de Marie, l'Eglise doit rayonner des vertus théologales[414]. Elle (Eglise) doit contempler l'humble Vierge de Nazareth dans l'auréole de ses vertus[415].

Les liens qui existent entre les différentes caractéristiques de la foi de Marie à partir des numéros étudiés peuvent être interprétés de la sorte: la foi de Marie englobe sa vie entière et est en relation avec celle de l'Église. Sa foi part de sa coopération à l'œuvre du salut, de sa maternité pour atteindre l'Église grâce à l'imitation de ses vertus (vertus de Marie). Marie étant notre mère dans l'ordre de la foi et la première sur le chemin de la foi, elle (Marie) nous entraîne sur ce chemin de foi. En elle, nous reconnaissons notre foi, ses contours majeurs, et avec elle nous participons et nous entrons plus profondément dans le mystère de son Fils. Le lien entre la foi de notre mère et notre foi est l'exemple de foi de Marie que nous sommes invités à imiter. Ainsi donc, la foi de Marie est modèle de foi de toute vie chrétienne.

1.3. Les différentes figures de Marie

Une lecture attentive des numéros (53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65) qui font référence à la foi de Marie, nous montre qu'en dehors du titre omniprésent de Mère[416], la foi de Marie est associée, directement et indirectement, à cinq autres titres ou figures anciens ou récents[417]. D'après J. Roten Marie est comparée à: « *la glorieuse Fille de Sion et aux Pauvres de Yahvé; à la nouvelle Ève en contraste avec celle de la première Ève, à la Servante du Seigneur et à l'image de la Vierge* »[418].

- *Fille de Sion* (LG 55)[419]: elle (Fille de Sion) souligne le caractère historique de toute foi comme héritage reçu, vécu et retransmis[420]. Marie est la transition d'Israël à l'Eglise: celle en qui le peuple ancien, le peuple des promesses et des figures, grâce à son oui au projet de Dieu, devient le peuple nouveau de la grâce et de la réalisation du salut[421]. Marie est la « *Fille de Sion* » en qui les temps s'accomplissent lors de l'Annonciation,

- *Les Pauvres de Yahvé* (LG 55): cette figure des Pauvres de Yahvé est une image appliquée à la personne de Marie. Marie est l'accomplissement du reste du peuple élu, en elle se concentre la piété religieuse d'Israël[422]. Elle est au premier rang des humbles et de ceux qui attendent le salut du Seigneur avec confiance (LG 55). En effet, Marie est la *pauvre de Yahvé* à cause de

[414] R. LAURENTIN, p. 132.
[415] SM 3.
[416] Pour explication voir la troisième caractéristique de la foi de Marie dans la partie ½ les caractéristiques de la foi de Marie à partir des articles.
[417] J. ROTEN, pp. 188-189.
[418] Ibid, pp. 188-189.
[419] Pour information sur le titre *Fille de Sion* dans l'Ancien Testament voir B. BUBY, *Mary of Galilee*, Vol II, New York (Alba House), 1995, pp. 57-67 ; A. E. NACHEF, *The Faith of Mary. Vatican II Insights on the Humanity of Mary.* New York (Alba House), 2002, pp. 18-22. H. CAZELLES, "Fille de Sion et théologie mariale dans la Bible", *SFEM* 21 (1964), pp. 51-72.
[420] Ibid, pp. 188-189.
[421] R. LAURENTIN, p. 90.
[422] S. de FIORES, p. 52.

son attitude d'abandon et de confiance à Dieu. Cette attitude d'enfant est au fond une attitude de foi. Marie met sa confiance et sa sécurité en Dieu comme une enfant qui se laisse conduire par son Créateur.

- *La nouvelle Ève* (LG 63): deux fois Marie est comparée à Ève pour réparer son manque de sa foi et sa désobéissance à Dieu. Ici se trouvent reprises et dénouées la désobéissance et l'infidélité d'Ève. Ce contraste indique la rupture entre les deux femmes (Marie et Ève) et ce qu'elles représentent, tout en gardant et signalant la continuité entre les deux vocations[423].

- *La Servante*[424] du Seigneur (LG 56): le caractère pragmatique et missionnaire de la foi de Marie se révèle à travers la figure de la *servante du Seigneur*[425]. C'est la réponse de Marie, son engagement exprimé dans l'économie du salut. Marie, l'humble de cœur, se livre totalement à la personne et à l'œuvre de son Fils. Consentir, embrasser la volonté de Dieu et s'offrir entièrement à cette volonté, voilà la trajectoire que prend la foi de Marie[426]. Cette figure de *servante du Seigneur* suggère donc en premier lieu la transcendance et la souveraineté de Dieu, à qui l'homme répond par l'engagement entier de sa vie.

- *La Vierge* (LG 58): l'image de la Vierge nous fait entrevoir l'intégrité de la foi[427]. La Vierge Marie a « *gardé fidèlement son union avec son Fils* » tout au long du pèlerinage dans la foi[428]. L'intégrité dont nous parlons ici ne s'arrête pas à l'orthodoxie de la pensée, elle englobe toute la personne et, en particulier, l'union qui lie la personne de Marie à son Fils[429]. Cette intégrité n'est pas seulement une question de fidélité ; elle renferme aussi la pureté de la foi, c'est-à-dire, adhésion, réponse de son être. Ainsi, l'intégrité de la foi renferme deux réalités à savoir: une intégrité-pureté qui assure la foi de Marie dans la profondeur de tout son être, et une intégrité-fidélité qui assure la foi de Marie dans la durée[430].

---

[423] J. ROTEN, p. 189.

[424] Le mot est profondément enraciné dans l'histoire d'Israël et il ne se comprend vraiment qu'à repasser par cette histoire. C'est le titre que Dieu donne à Moïse et qui restera associé au nom de celui-ci tout au long des Ecritures, jusqu'au livre de l'Apocalypse (15, 3). « *Serviteur* » est aussi le titre du roi David, et celui que reçoivent les prophètes, individuellement et collectivement ; par exemple: « *mes serviteurs les prophètes* » (Jr 35, 15). C'est le meilleur titre du peuple: « *Israël, serviteur du Dieu du ciel et de la terre* » (Esd 5, 11). Mais c'est aussi le nom qui supporte la plainte et la déception de Dieu: « *Qui est aveugle comme mon serviteur, sourd comme le messager que j'envoie* ? », jusqu'à ce que vienne l'heure précisément où d'une « servante » totalement fidèle naîtra le « *serviteur* », « *appelé dès sa naissance* », qui « *justifiera les multitudes* » (Is 42, 19 ; 49, 1 ; 53, 11) et d'où s'engendra le peuple des « serviteurs du Christ Jésus » (Ph 1, 1).

[425] J. ROTEN, p. 189.

[426] J. ROTEN, p. 190.

[427] J. ROTEN, p. 190.

[428] Ibid, p. 190.

[429] Ibid, p. 190.

[430] Ibid, p. 190.

Ces cinq images comme le dit J. Roten sont « *des facettes explicatives de la foi maternelle de Marie. Elles ont une importance capitale pour la compréhension de la foi biographique de chaque croyant*[431] ». Une foi biographique, parce qu'en Marie se retrouvent toutes les caractéristiques de la foi: adhésion, réponse à Dieu, coopération au projet de Dieu et fidélité à son engagement. Ainsi, Marie est notre miroir dans la foi.

1.4. L'apport du chapitre VIII de *Lumen Gentium* concernant la foi de Marie

Le chapitre VIII de *Lumen Gentium* est « *une synthèse admirable de la place privilégiée reconnue par le Concile à la Vierge dans la sainte Eglise*[432] ». Le Concile Vatican II a regardé Marie dans les Ecritures. Son but[433] était d'apprécier la Parole de Dieu dans l'objectivité, et non pour approuver la doctrine de l'Eglise au sujet de Marie. C'est une synthèse des données d'Ecriture, selon l'ordre historique de la destinée de la Vierge[434]. C'est la nouveauté (l'utilisation des textes bibliques) apportée par le Concile Vatican II sur la personne de Marie.

Cet accueil de l'Ecriture tout entière n'est pas sans conséquences. Il met en exergue une doctrine trop oubliée dans le passé: le grand thème patristique selon lequel Marie a conçu le Christ dans la foi. Ainsi la foi de Marie est mise en lumière par le Concile Vatican II. Le texte conciliaire y revient avec insistance:

> "*Elle (Marie) accueillit dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu* » (LG 53).
>
> "*Marie acquiesçant au Verbe de Dieu, est devenue Mère de Jésus* » (LG 56).
>
> "*C'est dans la foi et l'obéissance, elle (Marie) engendra sur terre le Fils même de Dieu* » (LG 63 et 64).

Le Concile Vatican II en insistant sur ce thème patristique tombé dans la désuétude, veut montrer l'engagement actif que Marie en a fait lors de l'Annonciation.

Cet accueil de l'Ecriture souligne la maternité de Marie qui est la conséquence immédiate de son oui et de son obéissance à l'Annonciation. La maternité de Marie a son principe dans l'ordre de la foi, dans l'obéissance à Dieu.

Ainsi, la maternité de Marie, selon les Pères conciliaires, procède de la foi et de l'obéissance. Ainsi donc, la foi et l'obéissance (dans le sens d'adhésion à la parole de Dieu) constituent les deux caractéristiques apportées par le Concile Vatican II sur la personne de Marie. Qu'en est-il exactement de cette maternité de Marie ? Que disent les

[431] Ibid, p. 190.
[432] PAUL VI, discours de clôture de la 3è Session.
[433] R. LAURENTIN, *La Vierge au Concile.* Paris (Lethielleux), 1965, p. 87.
[434] Ibid, p. 87.

Pères conciliaires de cette maternité de Marie ? En interprétant le consentement de Marie à l'Annonciation, le concile met en évidence que ce consentement est donné en pleine liberté et conscience et qu'il exprime un engagement responsable devant l'invitation divine à un service total du Christ et de son œuvre salvatrice (LG 53, 56). Le concile enrichit l'idée de la maternité divine par la dimension biblique du service avec laquelle il la présente. La mère de Dieu est en réalité la servante du Seigneur, c'est-à-dire, celle qui interprète sa mission maternelle dans la ligne religieuse des « *serviteurs de Yahvé* » comme un service pour le genre humain, pour que se réalise dans sa vie la volonté salvatrice de Dieu (LG 56).

Même si le chapitre VIII de la *Lumen Gentium* a répété que la maternité divine est un don, une dignité, notions qui dérivent de l'ancienne théologie des premiers siècles, il a cependant souligné que Marie l'a comprise et l'a vécue comme un service: mère de Dieu et donc servante.

Cet accueil de l'Ecriture évoque également la condition de pauvreté, d'humilité, de service et d'obéissance dans lesquelles s'accomplit la maternité de Marie: la Mère de Dieu, *Fille de Sion* (LG 55), est située au terme de la lignée des *Pauvres de Yahvé* (LG 55). A la présentation de Jésus, elle fait l'offrande des pauvres (LG 57). Marie vit sa maternité dans l'humble condition de la foi: ce thème revient avec une particulière insistance aux nº 56, 57, 61, 63, et à plusieurs reprises, au nº 65. Il s'agit d'une foi obscure selon la condition commune. Marie n'a pas compris les paroles du Christ lors du recouvrement (LG 57). Elle a été dans la condition pérégrinante propre à la foi ; cette foi a « progressé » (LG 58) par une méditation assidue (LG 57). Ainsi, Marie « *unit et reflète en elle* », conclut le nº 65, « *les données les plus élevées de la foi* ».

Cet accueil de l'Ecriture manifeste enfin, la dimension d'histoire de salut: « *cette histoire du salut où Marie participe de manière étroite* » (LG 65). « *C'est dans la foi et l'obéissance, elle (Marie) engendra sur terre le Fils même de Dieu* » (LG 63). Ici se trouvent reprises et dénouées la désobéissance et l'infidélité d'Ève (LG 63). Le plan de Dieu progresse, par delà le péché d'Eve, à cette heure où, par la « *Mère du Sauveur* », « *lorsque le Fils de Dieu prend d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair* » (LG 55).

L'apport de *Lumen Gentium* est remarquable: en relisant l'Ecriture, les Pères conciliaires ont compris et ont su dégagé la dimension biblique de la foi de Marie. La mariologie d'avant le Concile Vatican II qui utilisait si peu l'Ecriture, qui en usait de manière unilatérale change de perspective. (Par exemple: On citait avec générosité les textes élogieux en allant jusqu'aux extrêmes conséquences soupçonnables. On faisait usage de maints textes où la Vierge n'est pas formellement visée). Le renouveau biblique conduit à la compréhension plus profonde du pèlerinage de la foi de Marie. Il permet de comprendre ce qui caractérise au mieux la Vierge Marie: sa foi. Il est aussi à noter que c'est la première fois qu'un document du magistère suprême présente un tel bilan biblique sur la foi de Marie. Un tel bilan biblique est en lien parfait avec la première partie de notre travail où nous avons étudié les textes du Nouveau Testament qui esquissent la foi de Marie. Cette étude (première partie de notre travail) a montré l'importance de l'Ecriture dans toute investigation dans le champ mariologique.

Conclusion sur *Lumen Gentium*

Le chapitre VIII de *Lumen Gentium* représente le document le plus important de l'enseignement doctrinal de l'Église sur la foi de Marie, c'est la *Magna Carta*[435]. Les éléments exposés sont repris par *Marialis Cultus* et *Redemptoris Mater*. Comme nous l'avons vu et rappelé, la foi de Marie dans *Lumen Gentium* se comprend à partir de sa relation avec le Christ et avec l'Église. La foi de Marie est plus montrée, décrite et enseignée dans *Lumen Gentium*. Elle devient ainsi une finalité eschatologique (parce qu'elle anticipe notre vie communionelle avec le Christ) évidente pour l'Église tout entière[436], c'est-à-dire, que la foi est un gage personnalisé de notre espérance, la communion au Christ dans la gloire de la Résurrection. Elle est le signe d'espérance eschatologique dans le Christ. Marie, la première des rachetés à qui le Christ donne de participer à son triomphe intégral: corps et âme[437] vit déjà de cette communion avec son Fils. Elle est ainsi le gage de cette communion de gloire, qui est l'épanouissement final de la communion de grâce. C'est à ce plan de la communion et de la participation au Christ, grâce à son oui à l'Annonciation, que l'Eglise y reconnaît l'image parfaite de ce qu'elle espère devenir auprès du Christ.

2. Marialis Cultus

L'Exhortation apostolique sur le culte marial dans l'Église (2 février 1974), se situe dans la perspective du renouveau liturgique décidé par le Concile Vatican II. Elle a un caractère exhortatif et s'inscrit dans une perspective spirituelle, liturgique et dévotionnelle, sans pour autant négliger d'insister sur des points importants pour la réflexion théologique sur Marie. En rappelant l'importance d'une dévotion mariale saine et équilibrée, Paul VI vise un double objectif [438]:

> 1) situer la dévotion mariale dans l'expression liturgique plus complète de l'Église,
> 2) attirer l'attention sur l'importance de la théologie spirituelle comme soutien indispensable d'une théologie plus spéculative.

Le document s'adresse à l'Eglise toute entière pour que la piété envers la Mère du Seigneur devienne pour le fidèle une occasion de croissance dans la grâce divine (MC 57). Il invite tout chrétien à reconnaître la place singulière de Marie, la Mère de Dieu, la digne associée du rédempteur dans sa piété mariale[439]. Les paragraphes qui serviront à exposer la foi de Marie dans sa perspective spirituelle, liturgique et dévotionnelle sont les suivants: MC 16, 17, 18, 19, 20, 23, 26, 33, 35, 56.

2.1. Analyse des paragraphes

Le Pape affirme que: « *Marie est modèle de l'Eglise dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ* » (MC 16). Paul VI voit dans cette affirmation

[435] J. ROTEN, p. 190.
[436] Ibid, p. 191.
[437] Nous faisons référence ici à son Assomption.
[438] J. ROTEN, p. 191.
[439] Y. CONGAR, « Sur la conjoncture présente de la publication de l'Exhortation Marialis Cultus », *La Maison-Dieu* 121 (1975), pp. 119-120. A. BUGNINI, *La reforma Liturgica.* Roma (Dehoniane) 1983, pp. 842-849.

le fondement et le moteur de toute liturgie et dévotion de l'Eglise. Marie reçoit la parole de Dieu avec foi. Sa foi est à la racine de sa vocation et est le fond constant de tous les événements de sa vie. Marie vit chaque jour de la foi qui la porte à la parfaite union avec son Fils. En imitant Marie, l'Eglise s'efforce à adorer le Père Eternel en invoquant le Christ qui lui est étroitement associé (MC 16). Il y a une disposition intérieure qui permet à l'Eglise d'être unie au Père grâce au Christ. Marie est déjà reconnue comme « *le meilleur modèle de l'Eglise dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ… à cause de cette disposition intérieure* » (MC 16).

Paul VI comprend Marie comme modèle de l'Eglise non dans le sens limité seulement à une image ou à une copie, mais comme une personne active qui a de l'influence. Pour lui, Marie n'est pas un exemple désormais inanimé à suivre ou à imiter. La Mère du Seigneur a accompli sa vie terrestre dans la foi, la charité et la parfaite union avec son Fils. Cette vie active de Marie est effective dans la vie de l'Eglise grâce à son intercession et à son influence salutaire sur l'Eglise. Marie jouit d'un rôle actif en modelant l'Eglise selon sa propre disposition. Une telle présence fonctionnelle de Marie dans l'Eglise invite aux défis et aide (exemple de sa vie et son intercession) les membres de l'Eglise à assumer sa disposition intérieure et son attitude spirituelle[440]. La foi de Marie, sa charité et sa parfaite union au Christ deviennent un modèle pour la liturgie de l'Eglise[441]. Chaque jour l'Eglise rend le culte qui est dû au Père éternel en étant étroitement associée à son Seigneur. De même, chaque jour, Marie ne cesse d'aider l'Eglise par l'exemple de sa foi, de charité et de son union parfaite au Christ et aussi de son intercession comme mère.

« *Marie est la Vierge qui écoute et qui accueille la parole de Dieu avec foi* » (MC 17). Pour Paul VI, la maternité divine de Marie est la dimension fondamentale[442] de son engagement dans le plan du salut de Dieu, mais elle s'est accomplie grâce à la foi de Marie: « *Marie est la Vierge qui écoute, qui accueille la parole de Dieu avec foi ; une foi qui fut pour elle l'acte préliminaire et le chemin conduisant à la maternité divine, puisque selon l'intuition de saint Augustin, celui (Jésus) que, dans la foi, Marie mit au monde, c'est dans la foi qu'elle le conçut*[443] ».

Saint Augustin est pour le Pape Paul VI, le Père de l'Eglise[444] qui a analysé l'Annonciation du point de vue de la foi. L'Ange Gabriel annonça à Marie l'Incarnation du Seigneur. Dans sa liberté humaine, Marie demanda comment cette maternité pourrait être effective. Elle reçut la clarification: « *en effet, après avoir reçu de l'Ange la réponse à son doute (Lc 1, 34-37) ; elle dit avec foi entière, et concevant Jésus dans son âme avant de le concevoir dans ses entrailles, elle dit: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole (Lc 1, 38* » (MC 17). Paul VI se réfère à saint Augustin qui déclara que Marie a conçu le Seigneur dans son cœur et dans son corps. Saint Augustin devient pour le Vatican II et pour le Pape VI un commun dénominateur pour la relation entre la foi de Marie et sa maternité.

La référence de Paul VI à saint Augustin est significative parce que le Pape place la foi de Marie à la racine de sa maternité. Marie qui reçu le Christ dans son âme avant de le recevoir dans ses entrailles est un enseignement fort: sa foi conditionne sa maternité. Dans le même temps, sans la vocation de la maternité divine l'entière scène de l'Annonciation perd son sens. La maternité divine de Marie donne satisfaction et sens à sa foi. Ainsi, le lien entre foi et maternité sont deux réalités qui se complètent.

[440] A. E. NACHEF, p. 64.
[441] Ibid, p. 64.
[442] Ibid, p. 65.
[443] MC 17; Saint Augustin, *Sermo 215, 4.*
[444] A. E. NACHEF, p. 66.

Elles (foi et maternité) sont intimement liées: on ne peut pas les séparer. La foi est au service de la maternité et la maternité divine ne s'explique pas sans elle (foi). Il s'agit d'une adhésion à la parole.

C'est pourquoi, à l'instar de la foi de Marie, l'Eglise accueille de même la Parole de son Seigneur pour la proclamer avec foi comme la lumière qui éclaire l'histoire[445]. Cet accueil de la Parole de Dieu, l'Eglise le vit dans sa liturgie qu'elle célèbre. La foi de Marie comme accueil de la Parole de Dieu devient exemple et modèle de l'Eglise dans sa célébration liturgique. Marie est modèle de l'Eglise dans son attitude spirituelle pour la célébration des divins mystères[446]. Elle célèbre les mystères du Christ *avec* et *comme* Marie[447].

Dans la relation entre la foi de Marie et sa maternité divine, le Pape Paul VI évoque l'idée de doute (MC 17). Par « *doute* » le Pape Paul VI affirme que cela ne signifie pas que Marie en réalité doutait de la parole de l'Ange. Son doute doit être compris comme l'expression d'une liberté authentique qui lui permit de questionner l'ange Gabriel sur la manière de sa grossesse. Paul VI élimine la tendance qui regarde Marie comme si elle était programmée à dire « *oui* » à l'Ange qui était le messager de l'annonce du plan de Dieu. Marie n'était pas programmée. Elle a utilisé toutes ses facultés humaines pour découvrir la signification des paroles de l'Ange. C'est ainsi que son doute s'exprime dans le sens d'une question. En évoquant l'idée de « *doute* » le Pape Paul VI veut montrer un aspect important de la foi de Marie, celui de l'adhésion active au projet de Dieu. Marie n'a pas adhéré au projet de Dieu de manière passive, comme un instrument que l'on utilise, mais de manière active et responsable.

La foi de Marie ici est une foi héroïque. C'est pourquoi *« cette foi fut pour elle cause de béatitude et source de certitude quant à la réalisation de la promesse »* (MC 17) et Elisabeth confirme les paroles de l'Ange concernant l'Incarnation et loue la foi de Marie: « Elle *fut proclamée bienheureuse par Elisabeth comme celle qui a cru dans l'accomplissement des paroles du Seigneur (Lc 1, 45)* » (MC 17).

Paul VI voit aussi la foi de Marie en action. C'est une foi qui médite les événements du salut en Lc 2, 19.51: « *Marie revenait sur les événements de l'enfance du Christ, en les recueillant au plus profond de son cœur* » (MC 17). Paul VI perçoit dans cette méditation de Marie une attitude de contemplation spirituelle. En effet, il aperçoit la foi comme la racine de cette action méditative. La foi est la dimension fondamentale qui permet à Marie de se rappeler ce que Dieu a fait pour elle. Avec un cœur plein de foi dans l'intervention inattendue de Dieu, Marie reconnaît les événements du salut. La contemplation n'est pas seulement un acte de la pensée pour chercher la vérité au-delà des événements. Avec Marie, selon l'opinion de Paul VI, contemplation et méditation sont un acte de l'esprit qui a déjà accepté la vérité révélée par Dieu à travers les événements de l'histoire du salut. Le *Credo ut intelligam* (Je crois afin de comprendre) semble être à la racine de la compréhension de la foi de Marie du Pape Paul VI[448]:

Marie accepta la vérité de la communication de Dieu dans sa totalité ; puis, elle garda et médita tous ces événements de salut comme ils ont été révélés dans l'histoire: « *Avec foi, elle (Marie) revenait sur les événements de l'enfance du Christ, en les recueillant au plus profond de son cœur (Lc 2, 19.51)* » (MC 17).

---

[445] M. THURIAN, « Marie et l'Eglise, à propos de l'Exhortation apostolique de Paul VI Marialis Cultus», *La Maison-Dieu* 121 (1975), p. 99.
[446] B. BILLET, « Notes mariales. L'Exhortation Apostoliques ' Marialis Cultus' », *EV* 40 (1974), p. 554.
[447] C. MAGGIONI, « A vent'anni dall'esortazione apostolica « Marialis Cultus » di Paolo VI » *Notitiae* 30 (1994), p. 282.
[448] A. E. NACHEF, p. 68.

Paul VI livre ici un grand message quand il souligne que la foi précède notre recherche continuelle de la compréhension de Dieu et de ses événements. Notre monde dominé par le rationalisme est invité à accepter les vérités de foi d'abord avant de les comprendre. Paul VI invite l'Eglise à cette attitude de foi à l'exemple de Marie quand il dit « *c'est ce que fait également l'Eglise, surtout dans la liturgie: avec foi elle écoute la parole de Dieu, l'accueille, la proclame, la vénère, la distribue aux fidèles comme un pain de vie et, à sa lumière, elle scrute les signes des temps, interprète et vit les événements de l'histoire* » (MC 17). Après l'invitation à la méditation et à la contemplation, le Pape Paul VI nous présente Marie comme la Vierge priante (MC 18).

Marie est la *Vierge priante* (MC 18). La contemplation, la méditation, la disposition intérieure de Marie, en un mot sa foi (puisqu'en Marie la foi renferme tous ces mots) étudiée au paragraphe précédent (MC 17), s'exprime ici dans le paragraphe (MC 18) dans son attitude de prière, c'est-à-dire, dans son Magnificat, son intercession à Cana et par sa présence lors de la naissance de l'Eglise.

Marie, *la Vierge priante* se manifeste premièrement dans son *Magnificat* (Lc 1, 46-55), « *la prière par excellence de Marie, le chant des temps messianiques dans lequel convergent l'allégresse de l'ancien et celle du nouvel Israël* » (MC 18). Ce chant de louange de Marie est devenu la prière de l'Eglise. Saint Irénée a vu dans ce cantique de la Vierge une réflexion de l'Eglise (MC 18). Dans son exaltation prophétique Marie s'écriait en prophétisant au nom de l'Eglise: « *Mon âme exalte le Seigneur*[449]… » (MC 18). Ce cantique de Marie est l'expression de sa foi aux promesses de Dieu[450]. Cette prière constitue un résumé de la vie de foi de Marie dans sa relation avec le Christ[451].

L'attitude priante de Marie, se manifeste deuxièmement à Cana. A Cana, Marie demande une faveur à son Fils et elle l'obtient. En plus de cette grâce, la foi des disciples se confirme (Jn 2, 1-12). Paul VI présente Marie comme la Vierge en prière, intercédant pour « *les besoins temporels des autres* » (MC 18).

L'attitude de prière de Marie se manifeste troisièmement dans l'attente de l'Esprit Saint avec les Apôtres au Cénacle: « *Les Apôtres, d'un même cœur, persévèrent dans la prière, avec quelques femmes, dont Marie la mère de Jésus, et avec ses frères* » (Act 1, 14). Marie est en prière au milieu de l'Eglise pour la venue de l'Esprit Saint. Elle soutient la prière des Apôtres par sa présence et sa foi dans les événements.

De ces trois attitudes de prière, nous retenons que Marie apparaît comme la Vierge en prière à l'aube du salut quant elle prie Dieu devant sa cousine Elisabeth (Magnificat). Marie apparaît comme la Vierge en prière à l'aube de l'activité messianique de Jésus son Fils (à Cana en Galilée). Marie apparaît enfin comme la Vierge en prière en attente de la venue du Saint Esprit (Pentecôte) à l'aube de la naissance de l'Eglise. Ainsi, au commencement et à la fin de sa vie, Marie apparaît comme la Vierge en prière. La prière forme sa vie parce qu'elle constitue sa constante communication avec Dieu. C'est une qualification concomitante de son identité et de sa vocation comme Mère du Seigneur dans le plan salvifique de Dieu. Ce que Marie a vécu devient un exemple dans l'histoire et la vie de l'Eglise: « *Vierge priante, l'Eglise l'est aussi, elle qui chaque jour présente au Père les nécessités de ses fils, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde entier* » (MC 18). L'Eglise suit l'exemple de Marie dans sa prière de louange et de supplication pour tous les besoins des hommes[452]. Mais cette prière doit être faite dans la foi à l'exemple de Marie. Ainsi, foi et prière sont deux réalités qui se

[449] S. IRENEE de LYON, *Adversus Haereses*, III, 10, 2.
[450] A. E. NACHEF, p. 70.
[451] Ibid, p. 70.
[452] M. THURIAN, p. 99.

rejoignent et se complètent. Le Pape Paul VI continue sa réflexion sur Marie en la montrant comme la Vierge-Mère au paragraphe 19 (MC 19).

Marie est la *Vierge-Mère*, c'est-à-dire celle qui, « *par sa foi et son obéissance, a engendré sur terre le Fils du Père, sans connaître d'homme, mais enveloppée par l'Esprit Saint*[453] » (MC 19). Ici encore nous apercevons l'antériorité de la foi sur la maternité divine de Marie. C'est grâce à sa foi que Marie est Mère. La maternité de Marie dépend de sa foi.

Le Pape Paul VI montre par la suite que la maternité de Marie qui est dépendante de sa foi, est modèle et type pour l'Eglise. L'Eglise en imitant cette maternité de Marie « *devient à son tour une Mère* » (MC 19). La maternité de Marie et la maternité de l'Eglise se ressemblent et elles sont associées l'une à l'autre[454]. La responsabilité de l'Eglise « *grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi* » (MC 19) imite celle de Marie qui « *reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps* » (MC 19). L'Eglise en imitant la maternité de Marie est appelée à vivre de la foi, à engendrer dans la foi comme notre mère du ciel. Ainsi, Marie et l'Eglise sont unies dans cette vocation de maternité: l'une (Marie) nous fait comprendre l'autre (l'Eglise), car l'une (Marie) est la figure de l'autre (l'Eglise)[455]. Marie, mère du Seigneur, est figure de l'Eglise ; tout ce que Marie a été et a vécu, l'Eglise l'est et le vit, hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'Incarnation du Fils de Dieu[456]. Ainsi donc, la maternité de Marie et de l'Eglise sont une maternité qui est un fruit de la foi.

L'Eglise aussi est mère des fidèles parce qu'elle imite Marie. La maternité de Marie est comme « *type et modèle de la fécondité de la Vierge qu'est l'Eglise* » (MC 19). Celle-ci engendre à la vie nouvelle, par la prédication et le baptême des fils conçus du Saint-Esprit[457]. Le Pape cite une homélie de Noël de l'un de ses prédécesseurs le Pape Léon le Grand et une préface liturgique mozarabe: « *Marie porte la vie dans son sein, l'Eglise, dans la piscine baptismale. Dans les membres de celle-là le Christ est formé, dans les eaux de celle-ci, le Christ est revêtu »* (MC 19). Ainsi, comme la maternité de Marie a engendré le Christ, auteur de la vie, la maternité de l'Eglise engendre les fidèles dans la foi et à la vie spirituelle[458].

Des paragraphes MC 16, 17, 18, 19, nous retenons que l'Eglise prend conscience que Marie est son modèle dans sa célébration des mystères divins. Voilà pourquoi elle exprime sa communion avec la Mère du Seigneur: communion dans l'écoute (Virgo audiens), communion dans la prière (Virgo orans), communion dans la maternité virginale (Virgo pariens).

A partir de cette expérience de communion, qui est la prise de conscience de l'Eglise que Marie est le modèle de sa propre attitude spirituelle pour la célébration des divins, l'Eglise a reconnu en Marie une « *Maîtresse de vie spirituelle* » et l' « *exemple le plus parfait du culte*[459] ».

Paul VI montre en diverses circonstances que Marie est modèle de foi pour l'Eglise dans les paragraphes suivants[460]: MC 20, 23, 26, 33, 35 et 56. Marie est modèle:

---

[453] LG 63.
[454] M. THURIAN, *p. 105.*
[455] M. THURIAN, p. 105.
[456] Ibid, p. 105.
[457] LG 64.
[458] M. THURIAN, p. 105.
[459] B. BILLET, p. 554.
[460] J. ROTEN, pp. 191-192.

- dans l'œuvre de la rédemption, en particulier au pied de la croix, lorsque l'Eglise imite sa charité ardente et sa foi inébranlable (MC 20).

- dans la célébration des mystères sacrés où elle (Eglise) assume une attitude de foi et d'amour semblable à celle de la Vierge (MC 23).

- dans la docilité au Saint-Esprit dont la force et la vigueur soutenaient et animaient sa (Marie) foi, son espérance et sa charité dans les situations difficiles de la vie (MC 26).

- dans son rôle de mère spirituelle qui ne peut se réaliser que dans l'unité de la foi et de l'amour de tous les chrétiens (MC 33).

- dans la réceptivité et la ferveur avec lesquelles elle (Marie) recevait les paroles de son Fils, et qui faisait d'elle le « *premier et plus parfait des disciples* » (MC 35).

- dans le fait qu'elle (Marie) nous montre, comme exemple à imiter, le développement constant de la foi, de l'espérance et de la charité (MC 56).

2.2. Les caractéristiques de la foi de Marie dans Marialis Cultus

Dans *Marialis Cultus* la foi de Marie est caractérisée par trois figures qui sont la *vierge,* le *disciple* et le *modèle*.

- « La foi de Marie est *vierge* (MC 17, 18): La figure clé de la foi de Marie est la vierge. La vierge attentive, en prière, celle qui reçoit la parole de Dieu avec foi et la médite avec foi. La figure de la vierge suggère l'intériorité et la dimension spirituelle de la personne, car la relation intérieure ou contemplative avec Dieu est fondée sur une attention sans partage et la pureté et la fidélité d'une relation exclusive[461]. »
- La foi de Marie est la foi du *disciple* (MC 16, 35): La figure du *disciple* montre comment Marie après avoir accepté pleinement et de manière responsable la volonté de Dieu, agit en conséquence. L'esprit de charité et de service est la force qui mobilise son être[462]. L'agir est fortement accentué dans cette deuxième figure pour caractériser la foi de Marie. Elle représente un nouvel apport à la réflexion sur la foi de Marie, en particulier par rapport au document du Concile Vatican II, où cette figure n'était pas mentionnée.
- Marie *modèle* de l'Eglise: Marie est modèle des vertus théologales de foi, d'espérance et de charité comme fondement de vie spirituelle et de prière. Nous retrouvons dans cette figure de la foi de Marie la même description faite par *Lumen Gentium* 63 en son chapitre VIII.

[461] J. ROTEN, p.192.
[462] J. ROTEN, p. 192.

Ces trois figures de la foi de Marie montrent les trois facettes de l'expression de la foi: vivre sa foi intérieurement dans la méditation et dans la prière (la foi vierge) ; la vivre extérieurement dans l'agir (la foi du disciple) et la communiquer aux autres (la foi modèle).

2.3. L'apport de *Marialis Cultus* par rapport à la foi de Marie

Si la présentation de la foi de Marie au Concile Vatican II était de portée doctrinale, l'approche mariale de Paul VI est plus dévotionnelle. Son Exhortation Apostolique *Marialis cultus* construit un pont entre la foi de Marie et la foi de Marie pour nous.

Marialis Cultus nous offre un portrait de la vie intérieure de foi de Marie, il (*Marialis Cultus*) nous permet également de percevoir le lien qui existe entre la foi de Marie et la nôtre. Tous les événements de sa vie sont à considérer dans la lumière de cette profonde spiritualité. Comme une Vierge qui est entièrement donnée dans une relation avec son Dieu, elle écoute sa parole. Cette parole crée et fortifie la dimension intérieure de sa vie et ouvre de nouveaux horizons dans sa spiritualité. Pour Paul VI, cette vie intérieure est à la base de la maternité de Marie, de son association et de sa coopération dans l'œuvre rédemptrice du Christ[463].

La contribution majeure de Paul VI dans le domaine de la mariologie est sa présentation de la bienheureuse Vierge Marie comme modèle de l'Eglise dans son culte divin. Elle (Eglise) n'a pas besoin de contempler les privilèges de Marie en les isolants de sa réalité. La foi de Marie, sa vie, son adoration sont des modèles pour la foi de l'Eglise: Marie est le « *modèle de l'attitude spirituelle avec laquelle l'Eglise célèbre et vit les divins mystères »* (MC 16).

Toute cette contribution du Pape Paul VI s'est faite dans la ligne du Concile Vatican II. Le Pape Paul VI a aussi pris en compte les textes bibliques. La foi de Marie dans sa présentation dévotionnelle est soutenue par les textes des Evangiles: elle part de l'Annonciation à la Pentecôte. La vie de Marie telle qu'elle est présentée par les Evangiles se retrouve dans *Marialis Cultus* du Pape Paul VI. Ainsi donc, aucune théologie mariale aujourd'hui ne peut faire fi des textes bibliques si elle veut être crédible.

Conclusion sur *Marialis Cultus*

Dans sa réflexion doctrinale et spirituelle sur les rapports entre la Vierge et l'Eglise, que le Pape Paul VI nous donne est en quelque sorte une vue intérieure de la foi de Marie. Le parallélisme patristique entre Marie et l'Eglise est pleinement repris par Paul VI et lui permet de très beaux développements sur la vie de foi de Marie. Le oui de Marie est pour tous les chrétiens une leçon[464] et un exemple pour offrir leur obéissance à la volonté du Père, chemin et moyen de leur propre sanctification. L'Eglise qui écoute, prie, et qui enfante participe d'une certaine manière à cette attitude de foi et d'amour qui caractérise la vocation de la Mère du Seigneur. Ce développement s'est fait avec l'appui des Saintes Ecritures.

3. *Redemptoris Mater*

L'encyclique *Redemptoris Mater* évoque la foi de Marie, plus précisément son itinéraire de foi. Le Pape Jean Paul II dans cette Encyclique désire exploiter une ligne

[463] Ibid, p. 192.
[464] M. THURIAN, p. 107.

d'orientation suggérée par le Concile Vatican II. Il empreinte la même voie que le Concile Vatican II en *Lumen Gentium* en son chapitre VIII, et celle de *Marialis Cultus* de Paul VI, une doctrine mariale qui cherche toujours et sans cesse à s'appuyer sur la Sainte Ecriture et sur la valeur du développement historique. Mais cette encyclique donne à l'Eglise et à tout chrétien une compréhension plus approfondie de la Mère de Jésus et de son pèlerinage de foi. Le Pape insiste sur le pèlerinage de Marie croyante[465]. La bénédiction que Marie reçue d'Elisabeth: « *Bienheureuse celle qui cru* » est la clé d'interprétation de l'Encyclique[466]. Salvatore Meo considère la notion de foi en *Redemptoris Mater* comme « *la connexion entre les différents thèmes en question* » et comme *« le pilier commun qui joint les trois différentes parties du document*[467] ». Marie apparaît comme la première créature où la grâce de la nouvelle alliance s'exprime dans sa gratuité et dans son abondance et fait d'elle le modèle de ceux qui croient au Christ[468].

Si dense est cette Encyclique qu'elle a suscité d'énormes études après sa parution[469]. Elle a été étudiée dans toutes ses composantes. Mais pour ce qui nous concerne, notre travail consistera à montrer quelle est la spécificité de la foi de Marie qui se dégage de l'encyclique à travers le traitement du thème du pèlerinage de foi de Marie.

3.1. Le thème du pèlerinage de foi et son importance

Le thème du pèlerinage[470] de foi de Marie constitue le leitmotiv ou fil conducteur de l'encyclique *Redemptoris Mater*[471]. Il est intimement connecté à la vie de l'Eglise[472]. Le Pape commente en quelque sorte le texte du chapitre VIII *Lumen Gentium* 58 qui parle du « *pèlerinage de foi* » de Marie jusqu'au Calvaire. Car il veut expliquer comment ce pèlerinage de Marie, femme de foi, entre dans notre histoire du salut, comme modèle de la vie de l'Eglise en pèlerinage sur terre[473]. Le Pape Jean-Paul II reprend ce thème pour le développer en vue d'une méditation mariale.

Ce pèlerinage de foi présente deux chemins. Il est contemplé et étudié à travers le double lien de Marie avec le Christ et avec l'Église[474]. Ce double lien prend une signification historique mais comme le souligne le Pape: « *Il ne s'agit pas ici seulement de l'histoire de la Vierge Mère, de l'itinéraire personnel de sa foi et de la meilleure part qu'elle a dans le mystère du salut, mais aussi de l'histoire de tout le peuple de Dieu, de tous ceux qui participent au même pèlerinage de la foi* » (RM 5). La Vierge qui avança

---

[465] L. B. PINEAU, « De foi en foi Marie à la suite de Jésus », *NCM* 40 (1995), p. 9.
[466] G. RAVASI, « Beata colei che ha credo (Lc 1, 45) », *Marianum* 138 (1988), p. 159.
[467] S. MEO, « Una enciclica sulla B.V. Maria ed un anno Mariano, per la Chiesa in la presenza di Maria nella vita della Chiesa alla luce dell'enciclica Redemptoris Mater », *Marianum* 139 (1989), p. 114.
[468] A. FUSI, *Ha creduto meglio degli altri. Maria modello della Chiesa nell'insegnamento di Giovanni Paolo II.* Milano (Paoline), 1999, p. 108.
[469] Voir dans l'introduction générale la partie sur l'état de la question pp. 6-8.
[470] Le mot « *pèlerinage* » y apparaît trente-quatre fois. Voir L. GAMBERO, *Marianum* 139 (1989), p. 245.
[471] J. ROTEN, *SFEM* 52 (1995), p. 201; L. GAMBERO,"La spiritualità Mariana nella vita del cristiano alla luce della Redemptoris Mater" *Marianum* 139 (1989), p. 245.
[472] A. E. NACHEF, *The Faith of Mary. Vatican II Insights on the Humanity of Mary.* New York (St. Paul), 2002, p. 85.
[473] T. KOEHLER, « La Mère du Rédempteur », *SFEM* 50 (1993), p. 67.
[474] J. GALOT, « L'itinéraire de la foi de Marie selon l'encyclique Redemptoris Mater », *Marianum* 139 (1989), p. 34.

sur le chemin de la foi est montrée par le Pape comme celle qui est unie au Christ et à l'Église. Par là se manifeste le but poursuivi dans la recherche de ce qu'a été pour Marie le pèlerinage de foi: la compréhension de notre propre pèlerinage de foi.

Ainsi le pèlerinage de foi de Marie représente une référence constante pour l'Église, pour chacun individuellement et pour la communauté, pour les peuples et, en un mot, pour l'humanité entière (RM 6), à cause de sa présence particulière dans le pèlerinage de l'Église (RM 27). De fait, Marie se présente comme le premier disciple de son Fils (RM 20). Pour développer sa foi, tout chrétien est donc invité à regarder celle qui la première a cru parce qu'elle ouvre la voie.

L'expression « *pèlerinage de foi* » est mentionnée à seize reprises. Le pèlerinage de la foi de Marie suggère et indique une progression. L'Église marche au cours du temps vers la consommation des siècles. Or ce progrès s'éclaire par la lumière qui vient de Marie. « *Je tiens à le faire remarquer d'emblée, souligne le Pape: L'Église progresse en suivant l'itinéraire accompli par la Vierge Marie qui avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix* » (RM 2). L'union au Christ et la coopération avec lui motivent, façonnent et parachèvent le cheminement dans la foi de Marie[475]. Jésus-Christ est l'objet de la foi de Marie[476]. Le pèlerinage de la foi de Marie s'articule au contact avec la personne et l'œuvre de son Fils et devient par là visible, observable et imitable[477], hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'Incarnation du Fils de Dieu.

Le thème du pèlerinage de foi, permet également de saisir les dispositions intimes de la Vierge Marie et de son application, tel que Marie l'a vécu, à notre vie. D'une part, saisir le pèlerinage de foi de Marie implique une recherche et une compréhension de ce qu'il y a de plus secret dans l'âme de Marie. L'encyclique signale expressément ce volet: « *Le pèlerinage de foi désigne l'histoire intérieure*, pour ainsi dire l'histoire des âmes » (RM 6). Cette observation (recherche et compréhension de ce qu'il y a de plus secret dans l'âme) du Pape est applicable à tous, à tous les croyants, qui participent d'une façon ou d'une autre au pèlerinage de foi de Marie, elle, la première à s'y engager, en vertu de son exemple de foi: elle, qui gardant fidèlement l'union avec son Fils, avança dans son pèlerinage de foi. Saisir le pèlerinage de foi de Marie, c'est regarder et faire siennes ces dispositions foncières qui mettent en exergue ses rapports avec Dieu et avec le Christ.

D'autre part, l'attention qui se porte sur les dispositions intimes de Marie ne doit pas s'enfermer dans une recherche psychologique, mais elle doit se tourner aussi vers l'histoire de l'Église et de chaque chrétien. Le pèlerinage de Marie n'est qu'un point de départ, qui permet de mieux comprendre notre pèlerinage parce qu'elle est la première a emprunté ce chemin de foi. Comme le déclare l'encyclique en s'inspirant d'une phrase de saint Bernard[478], « *Marie ne cesse d'être l'étoile de la mer pour tous ceux qui parcourent encore le chemin de la foi* » (RM 6).

[475] J. ROTEN, p. 201.
[476] Ibid, p. 201.
[477] Ibid, p. 201.
[478] SAINT BERNARD, *In Nativitate B. Mariae.* Sermo- De aquaeductu, 6: S. Bernardi Opera V, 1968, p. 279.

En enfin, le thème du pèlerinage de foi rend Marie particulièrement proche de nous (même si sa vocation est unique dans l'Incarnation, et même si elle est immaculée) parce qu'il met l'accent sur le chemin que la mère de Jésus a dû parcourir, à travers des obscurités qui sont inhérentes à la condition humaine terrestre, et qui ne lui ont pas été épargnées. Il nous permet de mieux apprécier l'effort de découverte qu'a comporté la foi de Marie, ainsi que sa persévérance dans l'épreuve: les difficultés affrontées par cette foi sont pareilles à celles que nous rencontrons.

3.2. Le pèlerinage de foi de l'Annonciation jusqu'au calvaire et à la Pentecôte

L'éloge prononcé par Élisabeth au moment de la Visitation « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » (Lc 1, 45), est la clé d'interprétation de l'Encyclique[479] ; il éclaire le sens de l'attitude de Marie dans sa réponse au message de l'ange. C'est le verset de l'Évangile de Luc le plus cité de l'encyclique. Il est cité en entier deux fois[480], et en partie neuf fois[481]. Il permet de mieux saisir la valeur de la foi au moment où s'est effectué le mystère de l'Incarnation. Aussi l'encyclique part-elle de ce moment décisif pour faire comprendre le pèlerinage de la foi de Marie. De l'Annonciation à la Pentecôte Marie est en pèlerinage de foi[482]. De la foi de Marie dépend non seulement sa relation au mystère du Christ mais sa présence même dans le mystère du Christ et dans le plan divin de salut[483].

A la lumière de cette béatitude, qui se rapporte en premier lieu au « *moment décisif* » de l'Annonciation (RM 13), l'encyclique donne à comprendre l'attitude de Marie à ce moment. Après avoir longuement commenté l'appellation *« pleine de grâce* », elle (l'encyclique) rappelle la distinction entre le don divin et la réponse. « *La plénitude de grâce »,* annoncée par l'ange, signifie le don de Dieu lui-même. Cette plénitude « *désigne… tous les dons surnaturels dont Marie bénéficie en rapport avec le fait qu'elle a été choisie et destinée à être Mère du Christ* » (RM 9). La foi de Marie, proclamée par Elisabeth lors de la Visitation, montre comment la Vierge de Nazareth a répondu à ce don (RM 12).

L'encyclique souligne surtout dans la foi de Marie la disposition d'obéissance. Cette expression biblique et théologique (obéissance de la foi) revient 12 fois[484]. Elle (l'encyclique) s'appuie sur l'affirmation du document conciliaire *Dei Verbum*[485]*:* « *A Dieu qui révèle est due l'obéissance de la foi (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2Cor 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu* » (RM 13). Voyons le sens du mot obéissance. L'étymologie latine du mot « *obéissance* », *ob-audire,* renvoie à l'écoute. Celle-ci se trouve dès le début de l'histoire du salut au cœur même de la relation unissant Israël à son Dieu:

---

[479] G. RAVASI,"Beata colei che ha creduto (Lc 1, 45)" , *Marianum* 138 (1988), p. 159.
[480] RM 12 et 13.
[481] RM 12, 13, 14, 17, 19, 26, 28, 36, 42. L'importance de ce verset (Lc 1, 45) s'explique, selon Jean Paul II, du fait que nous pouvons trouver dans la parole d'Elisabeth une clé qui nous fait accéder à la réalité intime de Marie, de celle que l'ange a saluée comme « *pleine de grâce* » (RM 19). Les mots d'Élisabeth, poursuit le Pape, révèlent un contenu mariologique essentiel, c'est-à-dire, la vérité sur Marie dont la présence dans le mystère du Christ est devenue effective parce qu'elle « a cru » (RM 12).
[482] A. E. NACHEF, p. 87.
[483] S. BINGGELI, *Marie, Mère du Rédempteur.* Paris (Éditions Parole et Silence), 2008, p. 76.
[484] RM 13, 1.2 ; 14,2 ; 15,2 ; 16, 1.2 ; 18, 2 ; 22, 2 ; 26, 2 ; 29, 2 ; 33, 2 ; 36, 1.
[485] *D V* 5.

> *Écoute, Israël: Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur* (Dt 6, 4-6).

L'écoute de Dieu dans la foi provoque l'homme, comme le note *Dei Verbum*[486] , à s'en remettre tout entier et librement à Dieu, dans « *un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle* » (RM 13). Marie, saluée par l'ange comme *pleine de grâce* (Lc 1, 28), remplie du « *don de Dieu lui-même* » (RM 12), n'échappe pas à la loi de l'obéissance de la foi, elle la réalise parfaitement (RM 13). Au moment de l'Annonciation Marie a rendu à Dieu un « *complet hommage d'intelligence et de volonté* », dans une coopération parfaite avec « *la grâce prévenante et aidante de Dieu », et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit Saint qui « ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite* » (RM 15).

L'encyclique reconnaît dans ce fiat une pleine harmonie avec les paroles du Fils qui, selon la Lettre aux Hébreux, dit au Père en entrant dans le monde: « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps… voici je viens… pour faire, ô Dieu, ta volonté* » (He 10, 5-7) (RM 13). Pour décrire le fiat de Marie, c'est-à-dire l'écoute de la parole de Dieu, Jean Paul II en employant l'expression de l'obéissance de la foi, montre comment Marie « *s'y conforme dans l'obscurité de la foi, acceptant pleinement, et le cœur ouvert tout ce qui est prévu dans le plan divin* » (RM 14).

Marie adhère ainsi dans la foi aux *voies incompréhensibles* et aux *décrets insondables de Dieu,* elle demeure plongée dans la nuit selon sa capacité et son activité naturelles[487]. Pour Jean de la Croix: « *C'est dans l'obscurité de la foi que l'âme avance rapidement vers l'union (avec Dieu), par le moyen de la foi*[488] ».

L'encyclique traite aussi du développement de la foi de Marie au cours de la vie cachée de Jésus. Le récit évangélique ne nous a livré aucune information explicite sur ce développement. Cependant il le suppose lorsqu'à deux reprises il mentionne l'accueil du mystère de Dieu par Marie: « *Quant à Marie conservait tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19 ; cf. 2, 51). Tout en gardant précieusement ce qu'elle voyait et entendait, elle s'efforçait d'en saisir le sens. L'encyclique reconnaît dans cette péricope « *une certaine peine de cœur, rejoignant une sorte de nuit de la foi, pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix, comme un voile à travers lequel il faut approcher l'invisible et vivre dans l'intimité du mystère* » (RM 17). De ce qui précède, nous pouvons dire que, Marie traverse l'épreuve mystérieuse de la *nuit de la foi.* Malgré les paroles entendues de l'ange, Marie ne pouvait pas comprendre les décrets insondables et les voies incompréhensibles de Dieu. Pour elle aussi, son Fils demeurait le *Verbe caché*[489]. Ainsi commença et se poursuivit un itinéraire de la foi de Marie qui accompagna la croissance de Jésus. L'encyclique affirme également cette harmonie de la croissance de la foi en Marie avec la croissance spirituelle de Jésus (RM 17). Jean Paul II propose à cet effet une nouvelle compréhension de la foi, intéressante pour notre travail: « *la foi est un contact avec le mystère de Dieu* », contact prolongé, quotidien (RM 17). La « *Mère, est au contact de la vérité de son Fils seulement dans la foi et par*

[486] *DV 5.*
[487] S. BINGGELI, p. 79.
[488] Ibid, p. 79.
[489] Ibid, p. 82.

la foi » (RM 17). Jean Paul II se plaît à approfondir cette étape de la vie cachée à Nazareth, reflet du régime habituel de foi dans lequel vivent les chrétiens au jour le jour. Durant cette période la foi de Marie dans le mystère du Christ s'approfondit en faisant l'expérience des jours de l'obscurité et de lumière, de révélation et de mystère[490]. Marie est « *bienheureuse »* parce qu'elle est en contact avec son Fils dans la méditation[491], parce qu'elle croit chaque jour, à travers toutes les épreuves et les difficultés (RM 17).

Après l'étude du développement de la foi de Marie au cours de la vie cachée de Jésus, l'encyclique amorce la foi de Marie comme participation spirituelle aux mystères de la vie de Jésus. Le Pape Jean Paul II montre Marie comme une croyante qui a vécu tous les mystères de la vie de son Fils[492].

L'encyclique souligne également la foi de Marie à Cana. Le Pape Jean Paul II considère l'épisode de Cana avant tout comme une illustration de la médiation maternelle de Marie. Mais il le présente aussi comme un modèle de foi: « *A Cana, Marie apparaît comme quelqu'un qui croit en Jésus: sa foi en provoque le premier signe et contribue à susciter la foi des disciples* » (RM 21). L'audace de cette foi est stimulée par la sollicitude maternelle sur laquelle le Pape attire notre attention: « *Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances* » (RM 21). Comme médiatrice elle intercède pour les hommes.

Jean Paul II termine sa méditation sur la foi de Marie par la scène de la croix. Jean Paul II en commentant Jn 19, 25-27 affirme: « *Et maintenant, debout au pied de la croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total démenti de ces paroles*[493] » (RM 18). Entre la parole de Dieu révélée à l'Annonciation et le sens qui se dégage, il y a un abîme, qui va jusqu'au « *total démenti* », que le texte d'Isaïe éclaire:

Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. « Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur… méprisé, nous n'en faisions aucun cas », il était comme détruit (cf. Is 53, 3-5 ; RM 18).

Seule la foi peut combler cet abîme:

Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux décrets insondables (RM 18).

L'obéissance de foi de Marie acquiert à ce moment-là toute son ampleur[494]. La foi de Marie est éprouvée. Saint Paul parlera dans ce cas, sans faire référence de manière explicite à Marie, de *folie de Dieu* (1 Cor 1, 25). « *Par une telle foi (définie comme une foi dans l'épreuve), Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement* »

---

[490] G. RAVASI, *op. cit*. p. 175. Voir aussi L. SARTORI, « Storia della salvezza e storia dell'umanità nell'enciclica Redemptoris Mater », *Marianum* 139 (1989), p. 28.
[491] Lc 2, 19.51.
[492] Pour approfondir cet aspect de la croyance de Marie dans tous les mystères de son Fils voir: Franz COURTH, « La tensione ecumenica della Redemptoris Mater » pp.164-165. Redemptoris Mater contenuti e prospettive dottrinali e pastorali, atti del convegno di studio col patrocinio del comitato centrale per l'anno mariano, Roma, 23-25 maggio 1988.
[493] « *Il (Jésus) sera grand, et sera appelé Fils du très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David, son Père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1, 32-33).
[494] A. E. NACHEF, p. 120.

(RM 18). Jean Paul II cite l'hymne aux Philippiens en Ph 2, 5-8 qui décrit le mouvement d'abaissement du « *Christ Jésus de condition divine »* jusqu'à la *« condition d'esclave, obéissant jusqu'à la mort sur une croix*. Au pied de la croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement » (RM 18). Marie adhère à la volonté de Dieu. Cette adhésion le Pape l'appelle une union par la foi[495]. Par sa foi qui traverse une épreuve sans précédent, Marie épouse la réalisation même du mystère, voulue par Dieu[496], telle que la décrit l'hymne aux Philippiens. « *C'est là, sans doute, la kénose de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité* » (RM 18). Jean Paul II utilise pour caractériser la foi de Marie au pied de la Croix le terme de « *kénose* » de la foi. Le terme « *kénose* » reprend le verbe qu'utilise saint Paul toujours dans l'hymne aux Philippiens en Ph 2, 7: « *Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave »*. Ce verbe signifie littéralement *vider* de son contenu[497]. Par l'Incarnation et par la mort en Croix, Jésus s'est vidé de sa condition divine. La foi de Marie s'est vidée de tout contenu intelligible même si la comparaison n'est pas tout à fait juste, mais elle exprime le sens de dépouillement. Plus la foi de Marie était profonde, plus le dépouillement a été pénible. Comme le souligne si bien A. Fusi: « *La participation de Marie au destin douloureux de son Fils n'est pas seulement une souffrance humaine de mère, mais une douleur avec valeur salvifique, selon laquelle elle est par la volonté de Dieu associée à l'œuvre du Messie qui doit sauver le monde au moyen de la croix*[498] ». Ainsi, la foi est en lien avec la souffrance. La foi de Marie au pied de la Croix a connu la souffrance.

Deux déclarations de Jésus, qui contiennent une allusion à la foi de sa mère, font l'objet d'un commentaire dans l'encyclique (RM 21). La première est la réponse à la femme qui du milieu de la foule s'était écriée: « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri de leur lait* » (Lc 11, 27-28). Ces paroles témoignent de l'admiration que cette femme voue à Jésus et attestent la grandeur de la maternité de Marie. Mais la réponse fait lever le regard plus haut en proclamant une béatitude de nature spirituelle: « *Heureuse plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent* » (Lc 11, 27-28). Une déclaration analogue nous est rapportée à propos de la famille de Jésus. A l'annonce que sa mère et ses frères se tiennent dehors et veulent le voir, Jésus répond: « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Lc 8, 20-21). Par ces déclarations, Jésus demande de dépasser les liens de la chair aux « *liens plus secrets de l'esprit, qui naissent de l'écoute et de l'observance de la Parole de Dieu* » (RM 20): les liens issus de la foi au Christ.

Ainsi, Jésus en évitant toute louange explicite de Marie, qui aurait pu sembler inspirée par un intérêt familial, affirme le Pape Jean Paul II « *fait comprendre la haute qualité spirituelle de sa mère* » (RM 20). Cette qualité de sa mère se voit dans l'attitude de Marie de l'Annonciation à la croix où elle adhéra à la parole divine. C'est dans cette optique que le Pape affirme: *« Dans la foi, Marie continuait à entendre et à méditer cette parole par laquelle la révélation que le Dieu vivant fait de lui-même devenait toujours plus transparente…* » (RM 20).

[495] JEAN PAUL II, Lettre du jeudi Saint, *Behold your Mother,* 1988, p. 2 ; *Tertio Millennio Adveniente,* 54.
[496] S. BINGGELI, p. 84.
[497] Ibid, p. 85.
[498] A. FUSI, p. 118.

Après l'attention portée sur la foi de Marie de l'Annonciation à la croix, Jean Paul II montre que la bénédiction de la foi (RM 19) de Marie s'étend désormais aux croyants qui participent, d'une façon ou d'une autre par leur croyance au Christ à la foi de Marie (RM 21) comme modèle à l'écoute et à la méditation de la parole de Dieu. Marie demeure pour les chrétiens le modèle de la foi qui résiste à toutes les difficultés et se maintient à travers les épreuves les plus bouleversantes. Marie, par son pèlerinage de foi apporte son réconfort (c'est-à-dire par son exemple de foi au pied de la Croix) à tous ceux qui souffrent dans la foi. Marie se présente comme *« le premier disciple de son Fils…* » (RM 20).

L'encyclique signale un autre aspect de l'influence de la foi de Marie au moment du sacrifice. Au Calvaire Marie accepte d'être la Mère d'autres que son fils dit le père H. Cazelles[499]. Marie par sa présence au Calvaire s'associe à la passion de son Fils comme la Nouvelle Ève[500], elle (Marie) participe au projet de Dieu, dans la mesure où elle apporte la coopération de sa foi et de son amour à l'œuvre du salut. C'est l'acte suprême de son intelligence de foi dans l'obéissance[501]. C'est dans cette optique que le Pape reprend saint Irénée dans le texte cité par *Lumen Gentium*: « *Le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie, ce que la vierge Ève lia par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi* »[502]. Par son obéissance et sa foi, Marie a coopéré de façon unique à la rédemption de tous les hommes. Cette coopération a comme résultat une nouvelle maternité de Marie, « *établie dans la foi* » (RM 23). Ainsi, la fécondité de la foi de Marie au pied de la Croix prend tout son sens.

Le pèlerinage de foi de Marie selon l'Encyclique s'achève à la Pentecôte pour enfin se porter sur l'Église et sur son développement animé par l'Esprit Saint. L'encyclique porte notre regard sur la présence de Marie en prière au Cénacle avec la communauté. « *Au Cénacle, dit-elle, l'itinéraire de Marie croise le cheminement de l'Église dans la foi* » (RM 26). Lorsque Marie se trouve avec les apôtres au Cénacle sa foi reçoit confirmation[503], car les paroles de l'ange sur le règne qui n'aura pas fin commencent à s'accomplir: « *Après la Résurrection, l'espérance avait dévoilé son véritable visage et la promesse avait commencé à devenir réalité »* (RM 26). De là dérive le principe d'une participation universelle (si nous prenons comme exemple Marie dans notre pèlerinage de foi) de tous les croyants à la foi de Marie: « *Tous ceux qui participent à cet héritage mystérieux de génération en génération, acceptant le témoignage apostolique de l'Église, participent, en un sens[504], à la foi de Marie* » (RM 27). Cette foi de Marie est source de notre foi, comme un « *héritage mystérieux* » qui passe « *de génération en génération* » (RM 27)[505]. La foi de Marie devient ainsi, constamment la foi du peuple en marche, notre foi en marche vers la Cité céleste. C'est une foi (foi de Marie) qui est transmise en même temps par la connaissance et par le cœur ; elle s'acquiert ou se renouvelle sans cesse par la prière (RM 28).

---

[499] H. CAZELLES, *SFEM* 50 (1993), p. 55.
[500] Ibid, p. 55.
[501] Ibid, p. 55.
[502] *Lumen Gentium*, 56; IRENÉE, *Contre les hérésies*, 3, 22 4: SC 211, 443-445 ; cf. 5, 19, 1: SC 153, 249-251.
[503] J. GALOT, p. 55.
[504] C'est-à-dire, ceux qui cherchent dans la foi de Marie un soutien pour leur foi. Et c'est précisément cette vive participation à la foi de Marie qui détermine sa présence particulière dans le pèlerinage de l'Église.
[505] T. KOEHLER, « La Mère du Rédempteur", *SFEM* 50 (1993), p. 78.

Ainsi, le pèlerinage de foi de Marie se prolonge réellement en pèlerinage de foi de l'Église. Il devient pour l'Église un exemple à méditer, mais surtout un exemple à suivre, un engagement à prendre pour être à la suite du Christ. Le pèlerinage de foi de l'Eglise se vit dans le temps présent et orienté vers l'éternité, conformément à ce qui fut la place de Marie « *dans cette marche de l'Eglise à travers l'histoire de l'humanité* » (RM 49). C'est en connexion avec la foi de Marie que les chrétiens donnent leur adhésion au Christ Sauveur. Essayons d'expliquer cette dernière affirmation car c'est cette connexion qui motive notre travail.

La foi de Marie est en connexion avec notre adhésion au Christ par le fait que:

- sa foi rayonne au cœur de l'Eglise et qu'elle provoque « *l'émerveillement de la foi* » de ceux qui contemple le mystère de Marie, en particulier sa maternité divine fondée sur son Fiat.
- sa foi est rayonnement qui jaillit du cœur de la Rédemption, s'étend et s'élargit à toute l'Eglise (RM 19).
- Marie-croyante « *rendait présent aux hommes le mystère du Christ* » (RM 19).
- à Cana, sa foi devient publique, car elle « *apparaît comme quelqu'un qui croit en Jésus: sa foi en provoque le premier signe et contribue à susciter la foi des disciples* » (RM 21). C'est une foi féconde, qui donne naissance à la foi des disciples. La foi de Marie à Cana, agit sur les disciples. Ainsi, pour tout chrétien, Marie est celle qui, la première, a cru, et c'est précisément avec cette foi qu'elle veut agir sur lui (chrétien).

3.3. Les caractéristiques de la foi de Marie dans *Redemptoris Mater*

Il nous incombe maintenant après tout ce qui est dit, de relever les éléments caractéristiques de la foi de Marie tels qui ressortent dans *Redemptoris Mater*:

- La foi de Marie est d'une *nouveauté radicale*, plus précisément, Marie porte « *en elle la nouveauté radicale de la foi, le commencement de la Nouvelle Alliance* » (RM 17)[506]. Cette nouveauté radicale s'explique par le fait que la foi de Marie dépasse celle d'Abraham par sa nature, car elle inaugure la Nouvelle Alliance que Dieu établit avec son peuple.
- La foi de Marie est une *foi fondée sur l'expérience* de la personne de son Fils. Elle fait l'expérience de l'intimité du mystère du Christ (RM 17). Marie a vécu sa foi dans l'obéissance (l'adhésion et l'écoute à la parole de Dieu) et non dans la connaissance parfaite du mystère de Dieu. Marie « *a répondu de tout son moi humain, féminin* » (RM 13).
- La foi de Marie est une *foi agissante*: la foi de Marie est celle de la personne agissante. A l'Annonciation, Marie adhère, acquiesce au projet de Dieu comme servante du Seigneur (Lc 1, 38). A la Visitation, la foi de Marie est reconnue et proclamée par sa cousine Elisabeth (Lc 1, 45). A Cana, la foi de Marie provoque le premier signe messianique et fait naître la foi des disciples. Au pied de la Croix, Marie vit un

[506] J. ROTEN, p. 196.

dépouillement de sa foi. Au Cénacle, Marie prie avec les apôtres. Ainsi, de l'Annonciation à Cana jusqu'à la Pentecôte, la foi de Marie est efficace, vivante et dynamique (RM 19, 21, 26, 28).

3.4. L'apport de *Redemptoris Mater* par rapport à la foi de Marie

Dans *Redemptoris Mater*, le Pape expose les fondements bibliques, doctrinaux du rôle de Marie dans la rédemption de miséricorde offerte par Dieu en son Fils, Jésus. L'originalité de Jean Paul II peut être résumée ainsi comme l'affirme D. Jobert: « *Il donne au culte marial son orientation personnelle, en axant le thème de Marie, Mère de l'Eglise, sur la dynamique de l'activité de Marie qui entraîne l'Eglise à sa suite, sur la correspondance personnelle de Marie à sa plénitude de grâce reçue de Dieu, sur sa libre réponse de foi et de service au message de l'ange*[507] ».

Le Pape, en commentant en quelque sorte le texte du chapitre VIII de *Lumen Gentium*, non seulement le cite énormément, mais fait ressortir une originalité de ce document conciliaire: le pèlerinage de la foi de Marie[508]. Le sous-titre de son Encyclique « *Sur la bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Eglise en marche* » indique qu'il s'inspire spécialement d'un texte de LG 58 qui parle du « *pèlerinage de foi* » de Marie jusqu'au Calvaire. L'apport du Pape Jean Paul II est d'avoir arrivé à expliquer comment ce pèlerinage de Marie, femme de foi, entre dans notre histoire du salut comme modèle de la vie de l'Eglise en pèlerinage sur terre. En effet, il ne s'agit pas simplement de l'histoire personnelle, privée, de Marie, « *mais aussi de l'histoire de tout le peuple de Dieu, de tous ceux qui participent au même pèlerinage de foi* » (RM 5). La méditation de Jean Paul II nous invite à entrer dans « *le plan providentiel de la Trinité Sainte… la réalité centrale de la révélation et de la foi* » pour y discerner la présence de Marie « *fille de Sion* », présence « *en Israël* » (RM 3) et présence dans la vie de l'Eglise.

Conclusion sur *Redemptoris Mater*

En conclusion, nous retenons que le Pape Jean Paul II dans son Encyclique *Redemptoris Mater* a beaucoup insisté sur la foi de Marie, mystérieusement partagée par l'Eglise, en mettant en lumière l'itinéraire de la Vierge Marie à partir du moment de l'Annonciation jusqu'au moment de la Passion rédemptrice (RM 25-27). Une foi dans laquelle Marie est le modèle et le type de l'Eglise.

Conclusion de l'optique doctrinale

La réflexion théologique contemporaine sur la foi de Marie est tributaire de *Lumen Gentium* en son chapitre VIII. La présentation de la foi de Marie dans *Lumen Gentium*

[507] D. JOBERT, « Les orientations du culte marial dans l'enseignement pontifical depuis Vatican II; continuité et différences ». Texte présenté à la section française du Congrès mariologique international de Huelva, en 1992, p. 16.

[508] Le pèlerinage de foi présente la foi de Marie comme une foi qui influence. L'influence salutaire de Marie est décrite par le Pape Jean Paul II comme un « *agir* », sur les fidèles. Pour tout croyant, pour tout humain, Marie est celle qui, veut agir sur tous ceux qui se confient à elle comme des fils. Marie est entrée la première dans la foi au Sauveur de l'humanité. Par ce rôle d'initiation, elle demeure une présence qui dispose à la foi ; une présence d'Eglise par laquelle l'Esprit Saint communique la foi.

est sous forme d'un exposé. *Marialis Cultus* présente quant à elle, la foi de Marie sous forme d'un exposé qui entraîne à la prière, alors que l'approche de *Redemptoris Mater* se présente sous forme d'un engagement du sujet humain. *Lumen Gentium* met en lumière la structure[509]de la foi de Marie ; *Marialis Cultus* nous montre le modèle achevé de la foi de Marie, la Vierge en prière. Dans les deux cas nous sommes invités à contempler un panorama, doctrinal d'abord, dévotionnel ensuite[510]. Nous pouvons apprécier la place de Marie et sa foi dans ces deux documents doctrinaux. Dans *Redemptoris Mater* la perspective change. Le sujet humain ne contemple plus la foi de Marie, il est invité à s'y engager pour vivre profondément sa relation d'intimité avec le Seigneur. Il entre dans l'action de foi dont Marie est la protagoniste[511]. Dans cet engagement, il rencontre le cheminement de la foi de l'Église qui elle-même est engagée à la suite de Marie, puisqu'elle (l'Eglise) se reconnaît en Marie, elle est liée à Marie dans une identité pour ainsi dire mystique[512].

La spécificité de la foi de Marie dans cette optique doctrinale peut se résumer par son *pèlerinage de foi* qui suit les étapes suivantes: L'Annonciation, la Visitation, la prophétie de Siméon, la vie cachée à Nazareth, l'incompréhension devant Jésus retrouvé au Temple, les noces de Cana, les paroles apparemment dures de Jésus durant sa vie publique, la Croix, la Pentecôte. Le thème de pèlerinage de foi a été choisi par Jean Paul II comme point central de son Encyclique *Redemptoris Mater*[513]. Ce pèlerinage de foi qui exprime la spécificité de la foi de Marie s'explique par un « *double malgré* »: *malgré* le fait que Marie était prédestinée et sauvée d'avance, elle n'était pas préservée de l'incompréhension et de l'inquiétude propres aux hommes et aux femmes croyants ; *malgré* l'incompréhension et l'inquiétude, elle demeura toujours fidèle et avança dans la confiance absolue en son Dieu. Sa foi a subi les étapes de croissances auxquelles tout croyant est soumis. Marie était un pèlerin: elle était certes élue par Dieu pour devenir la mère du Christ, et (en vue de cela) préservée du péché originel, mais elle est restée un pèlerin croyant.

L'utilisation des textes jugés anti-marials pour montrer la spécificité de la foi de Marie et l'ordre historique de la destinée de Marie a toute son importance. Pour expliquer le rôle que cette femme de foi, humble fille de Sion, joue dans le plan de notre salut, l'optique doctrinale part de ces textes. Le « *pèlerinag*e » qui exprime le point central de la foi de Marie a permis de ressusciter ces textes anti-marials. Il s'agit là de textes qui ne sont pas, ou difficilement, conciliables avec l'image de la Vierge. De quels textes s'agit-il exactement ? Il s'agit des péricopes de: Mc 3, 31-35 et ses parallèles (Mt 12, 46-50 ; Lc 8, 19-21) ; Mc 6, 1-6 ; Lc 2, 41-50 ; Lc 11, 27-28. Ces textes bibliques ont donné naissance comme déjà mentionné à cette nouvelle thématique mariale, celle du « *pèlerinage de la foi* ».

Ces textes nous permettent de relever deux choses: premièrement, une incompréhension de Marie par rapport aux paroles et actes de Jésus. Et deuxièmement, une incompréhension de Marie, des frères et sœurs de Jésus, et d'une certaine tension entre Marie (et les proches de Jésus) et son fils. Dans le passé, les théologiens ont

[509] J. ROTEN, *SFEM* 52 (1995), p. 184.
[510] Ibid, p. 184.
[511] Ibid, p. 185.
[512] H. de LUBAC, *Méditation sur l'Eglise.* Paris (Editions Montaigne), 1953, p. 300.
[513] On trouve soixante-sept références du thème de pèlerinage de foi dans *Redemptoris Mater* du Pape Jean-Paul II.

déployé tous les efforts possibles pour réfuter cette incompréhension et cette tension: elles ne cadraient pas avec l'image de Marie développée en vingt siècles de christianisme. Mais dans la majorité des cas, ces textes furent purement et simplement ignorés. Le thème du *pèlerinage de la foi* nous permet de prendre au contraire ces textes au sérieux, de voir les problèmes en face et, ainsi, d'éviter une lecture partielle des évangiles.

II. OPTIQUE PEDAGOGIQUE: LE CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE[514]

Après l'optique doctrinale qui nous a permis de percevoir la doctrine actuelle (ou récente) de l'Église sur la foi de Marie à partir de ses documents officiels, il nous incombe maintenant d'étudier l'optique pédagogique. Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) constitue l'élément principal de cette pédagogie. Il contient une information abondante sur la foi de Marie. Le père J. Roten a décelé 22 articles, basés essentiellement sur le chapitre 8 de *Lumen Gentium*[515]. La foi de Marie y est présentée dans une optique initiatique et éducative[516].

Cette foi est présentée comme une foi fondée dans la relation trinitaire. Elle est aussi enseignée comme une foi éducative, une foi qu'on doit imiter et enfin, elle est présentée comme une foi qui a son aboutissement dans la foi de l'Église. Ce sont ces trois aspects que les 22 articles présentent et sur lesquelles nous nous attèlerons pour voir dans quel contexte ils sont éducatifs, avant d'aboutir à l'importance de ces aspects.

1. Une foi trinitaire

Le CEC en reprenant le texte du Concile Vatican II (LG 53) réaffirme et explicite le caractère trinitaire de la foi de Marie. La foi de Marie en la Trinité se distingue par rapport à la nôtre par son adhésion totale à la volonté du Père, par l'engagement de son être dans l'œuvre rédemptrice de son Fils, et par sa docilité à l'Esprit Saint[517]. Cette foi souligne le caractère trinitaire de toute foi chrétienne, car celle-ci professe un Unique Dieu en Trois Personnes (Père, Fils et Esprit Saint). Elle est adhésion et engagement de toute la personne qui se laisse conduire par l'Esprit Saint.

Le CEC consacre les numéros 721, 722, 723, 724 et 725 à la relation entre Marie et l'Esprit qui renforce le caractère trinitaire de la foi de Marie, et ils montrent l'action de l'Esprit Saint dans ces différentes étapes: En Marie le Père trouve la *demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes (721). L'Esprit *a préparé* Marie par sa grâce (722). En Marie l'Esprit saint *réalise* le dessein bienveillant du Père (723). En Marie, l'Esprit Saint *manifeste* le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Par Marie, l'Esprit Saint *met* en communion avec le Christ tous les hommes (725). Le CEC en consacrant ces numéros à la relation entre Marie et l'Esprit veut renforcer le caractère trinitaire de la foi de Marie. La foi de Marie est décrite par le CEC dans sa réalité trinitaire.

Ainsi, le rôle de l'Esprit est de préparer Marie au don parfait d'elle-même (foi comme don)[518]. La foi de Marie en ce sens se manifeste comme une grâce venant de Dieu ; elle accomplit en Marie les desseins du Père: Incarnation du Fils pour notre rédemption (foi comme coopération)[519]. Marie coopère à ce dessein. Par sa foi Marie coopère et permet la réalisation pleine de ce projet.

---

[514] *Catéchisme de l'Église Catholique*, Edition définitive avec guide de lecture, Centurion/Cerf/Fleurus-Name, traduction française, Paris, 1998.
[515] J. ROTEN, p. 164.
[516] Ibid, p. 164.
[517] Ibid, p. 164.
[518] Ibid, p. 166.
[519] Ibid, p. 166.

Ces articles 721, 722, 723, 724 et 725 sur la relation entre Marie et l'Esprit Saint nous fournissent un profil typique et quasi systématique de l'action de l'Esprit entendue comme lumière de la foi[520]. Ils fournissent dans le même temps le profil de la foi de Marie comme exemple[521] de profil de toute foi chrétienne en la Trinité. Cet enseignement du rapport entre Marie et la Trinité révèle que la foi est contact entre Dieu et l'homme. La foi de Marie telle qu'elle nous est présentée dans ces articles est l'exemple de toute foi dans sa relation avec la Trinité. Cela suppose que la foi ne peut être vécue que dans la relation avec la Trinité. Ainsi, la foi de Marie devient pour nous un exemple à suivre dans notre profession de foi en Dieu Père, Fils et Esprit Saint.

2. La foi éducative de Marie

Nous avons plusieurs numéros dans le CEC qui expriment la réalisation exemplaire et obéissante de la foi de Marie. Ce sont les numéros suivants: 144, 148, 149, 165, 273, 494, 506, 507, 511, 967, 968, 969, 972, 973, 2617, 2622, 2716. Parmi ces 17 numéros qui expriment la foi éducative et obéissante de la foi de Marie, 13 signalent le rapport étroit entre la foi de Marie et la profession de foi chrétienne (144, 148, 149, 165, 273, 494, 506, 507, 511, 967, 968, 972 et 973), et 3 parlent du rapport entre prière et foi (2617, 2622 et 2716).

2.1. Profession de foi chrétienne

La foi éducative et obéissante de Marie provient de sa coopération au Salut. Cette coopération met en lumière le caractère actif de la foi de Marie[522]. La coopération de Marie est définie comme un acte d'obéissance fondé sur la foi[523]. Dans cet acte d'obéissance Abraham est le modèle et Marie la réalisation la plus parfaite, une obéissance qui signifie « *soumission libre à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu* » (144). Marie « *réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi* » (148), parce qu'elle a accueilli l'annonce et la promesse apportées par l'ange Gabriel. Marie a accepté et reçu la promesse de l'ange comme servante du Seigneur: « *Je suis la servante du Seigneur qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38 ; 148). La décision totale et le consentement à la parole de Dieu est une réponse libre et inconditionnelle de Marie[524]. Elisabeth est la première à reconnaître cette foi de Marie (148). Et après Elisabeth c'est toutes les générations qui proclameront cette foi de Marie (148). Cette coopération de Marie au salut dans l'acte d'obéissance est permanente: « *Pendant toute sa vie, et jusqu'à sa dernière épreuve, lorsque Jésus, son fils, mourut sur la Croix, sa foi (la foi de Marie) n'a pas vacillé. Marie n'a pas cessé de croire en l'accomplissement de la parole de Dieu* » (149). La foi de Marie a continué à croître solidement pendante toute sa vie jusqu'à l'épreuve de son fils (Jn 19, 25-27). Cette description de la foi de Marie et de sa vie est vue à l'intérieure de l'Ecriture (Lc 2, 35 ; Jn 19, 25-27). La Vierge Marie dans son « *pèlerinage de foi* » est allée jusque dans la

[520] Ibid, p. 166.
[521] Parce que la foi de Marie est une adhésion au projet du Père, un engagement de toute sa personne à l'œuvre de son Fils et une docilité à toute motion de l'Esprit Saint.
[522] J. ROTEN, p. 167.
[523] B. BUBY, *Mary of Galilee. Woman of Israel-Daughter of Zion.* New York (Alba House), 1995, p. 223.
[524] Ibid, p. 223.

« *nuit de foi* » en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau (165). En effet, l'assentiment que Marie a donné à l'Annonciation a été actif pendant toute sa vie dans la coopération à l'œuvre de son Fils. Marie selon le CEC est un disciple qui croit malgré la nuit de foi, la souffrance de son fils et l'obscurité de la tombe. Ici on a le courage de Marie, une femme courageuse dans la foi[525].

C'est pourquoi l'Église vénère en elle la « *réalisation la plus pure de la foi* » (149). Autrement dit, Marie est la réalisation du chrétien parfait, dans le sens de son adhésion au Christ[526]. Sa (Marie) foi est pure parce qu'elle est marquée de continuité et de persévérance fidèle dans son union au Christ. La persévérance se réalise dans la dialectique de la faiblesse humaine et de la confiance inébranlable en la puissance de Dieu[527]. Ainsi, Marie est le « *modèle suprême* » d'une foi qui se « *glorifie de ses faiblesses afin d'attirer sur elle la puissance du Christ* » (273). En fait, la communion à la souffrance, l'adhésion inébranlable aux voies mystérieuses de Dieu soulignent le caractère héroïque de la foi. La foi de Marie est un exemple de ce caractère héroïque de la foi. Sa foi vacille entre le témoignage et le martyre[528]. Sa foi est un témoignage personnel, courageux et persévérant dans le prolongement duquel se trouve le martyre entendu comme aboutissement et couronnement de son adhésion totale à son Fils[529].

Le CEC aux numéros 144, 148, 149, 165 et 273 souligne de manière forte la réponse de l'homme au Dieu qui se révèle par l'assentiment complet de son intelligence et de sa volonté. De cette réponse de la créature à son Créateur, Marie est l'exemple et la réalisation.

La réponse de Marie à la parole du Seigneur par sa foi dit B. Buby « *montre comment Marie est une femme courageuse qui croit en Dieu comme la vérité suprême qui garantie les promesses faites dans les Écritures*[530] ». La réponse de Marie est sa décision et son engagement total à la parole de Dieu et son amour inconditionnel[531].

Le CEC en nous présentant la réponse de Marie nous invite à regarder cet exemple comme modèle pour notre réponse à Dieu. Le CEC nous éduque par l'exemple de la foi de Marie, parce qu'il (CEC) trouve en Marie une éducatrice à la réponse de tout notre être à notre Créateur.

Dans la coopération de Marie au salut des hommes, sa réponse « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 37-38) a fait naître une réalité: la venue de Jésus dans notre monde. En « *donnant à la parole de Dieu son consentement, Marie devint Mère de Jésus… » (494),* elle coopère ainsi au projet salvifique de Dieu. En *« épousant à plein cœur la volonté divine de salut »* (494), elle adhère totalement à la volonté de Dieu[532]. Cette coopération et adhésion font d'elle la Mère du Sauveur. Ainsi l'obéissance et la foi de Marie dissipent les obstacles de

[525] Ibid, p. 223.
[526] J. ROTEN, p. 162.
[527] J. ROTEN, p. 170.
[528] Ibid, p. 169.
[529] Ibid, p. 169.
[530] B. McCARTHY, *Mary in the Church Today*. Philadelphia (St Andrew's Productions), 2000, p. 208.
[531] Ibid, p. 209 « Mary's total decision and commitment to the word of God through the messenger is an absolutely free and unconditional response of love on the part of the servant of God".
[532] J. ROTEN, p. 168.

désobéissance et d'incrédulité d'Ève pour devenir la Mère des vivants[533]. Le rapport foi-maternité est explicite ici quand le CEC dit: « *C'est sa foi qui lui donne de devenir la mère du Sauveur: Bienheureuse Marie, plus encore parce qu'elle a reçu la foi du Christ que parce qu'elle a conçu la chair du Christ* » (506). Marie est mère « *grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi* » (507). Cette maternité représente une figure et une parfaite réalisation pour l'Église (507). Marie est la figure et la parfaite réalisation de l'Église parce qu'elle anticipe la foi de l'Eglise en Jésus. Marie ne se constitue pas elle-même Mère du Sauveur: c'est par son obéissance qu'elle est devenue la nouvelle Ève, mère des vivants: La Vierge Marie a « *coopéré au salut des hommes avec sa foi… et par son obéissance, elle est devenue la mère des vivants* » (511). La description de la foi de Marie reçoit ici une nouvelle précision: elle n'est plus seulement, mais également espérance et charité. « *Elle a apporté à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle* » (968).

Cet exemple de foi-maternité est une invitation à coopérer[534] à l'avènement du royaume de Dieu par l'exemple de notre foi comme Marie nous l'enseigne.

La foi de Marie est modèle pour l'Église: « *Par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'œuvre rédemptrice de son Fils, à toute motion de l'Esprit Saint, la Vierge Marie est pour l'Église le modèle de la foi et de la charité »* (967). Son exemple de foi pour l'Église va plus loin : *« Elle a apporté à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité…* » (968). Marie en entrant pleinement dans le projet de Dieu par sa foi et son obéissance donne l'exemple d'adhésion à l'Eglise. Son adhésion au plan divin est le oui à la maternité divine. Marie accepte d'être la Mère du Sauveur. C'est pourquoi, elle est pour l'Église une Mère, dans l'ordre de la grâce. C'est pourquoi aussi l'Église l'invoque sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice (969). Marie est vénérée comme une « *icône eschatologique de l'Église*[535] ». L'Église reconnaît en elle l'accomplissement anticipé de son itinéraire dans la foi[536]. En prononçant son « *Fiat* » à l'Annonciation et en donnant son consentement au mystère de l'Incarnation, Marie collabore à l'œuvre de son Fils (973). Son rôle dans l'Église est inséparable de son union avec le Christ et tout découle directement de lui[537]. Cette union avec son Fils Jésus, Marie la garde en avançant dans son pèlerinage de foi jusqu'à la croix[538].

2.2. Prière et foi

Deux sections mettent en relief les liens entre la prière et la foi. Il s'agit de la section concernant la prière de Marie (2617-2622) et la prière (2716). La foi de Marie peut se résumer[539] en un seul mot: Fiat. Or, « *Fiat* », c'est la prière chrétienne (2617).

[533] B. McCARTHY, op. cit, p. 211."Mary's obedience and faith remove the obstacles of disobedience and incredulity".
[534] J. ROTEN, p. 170.
[535] Ibid, p. 170 (CEC 972).
[536] Ibid, p. 165.
[537] B. McCARTHY, *op. cit*, p. 205."Mary's role in the Church is inseparable from her union with Christ and flows directly from it".
[538] Ibid, p. 205.
[539] La foi de Marie peut se résumer au mot Fiat parce que c'est par son OUI (Fiat) qu'elle est devenue la Mère de notre Seigneur. C'est aussi par son OUI (Fiat) qu'elle est entrée dans le projet divin. C'est également par son oui (Fiat) qu'elle nous parle le plus.

Le CEC voit une coïncidence entre foi et prière dans la parole du Fiat. J. Roten affirme que: « *Fiat, c'est le mot qui caractérise le mieux la foi de Marie* (2617)[540].

Les rapports entre foi et prière sont très étroits dans le numéro 2716, au point de suggérer une équation entre les deux. C'est dans ce sens qu'affirme A Tafi que: « *Foi et prière sont deux sœurs jumelles, inséparables. L'une ne peut exister sans l'autre car la prière s'alimente de foi et la foi grandit dans la prière*[541] ». Différents aspects de ce rapprochement sont indiqués dans le CEC:

Prière et foi se rapprochent dans l'écoute de la Parole de Dieu. Car la prière est écoute de la Parole de Dieu. La Prière comme écoute est obéissance de la foi. Comme écoute la prière est accueil inconditionnel et adhésion (2716).

Ainsi, la foi a les caractéristiques suivantes: écoute, accueil, obéissance et adhésion. Ces caractéristiques se retrouvent dans la prière. Comme « *écoute* » la foi devient méditation, elle exprime le désir de concentrer, de participer avec tout son être au dessein. Marie en ce sens est maîtresse de prière parce qu'elle est écoute[542]. A l'Annonce de l'ange, elle écoute de tout son être, avec son intelligence et son cœur. Comme « *accueil et adhésion* » la foi est participation au projet de Dieu. Marie par son interrogation à l'Annonciation veut comprendre pour accueillir et adhérer librement au dessein qui lui est proposé. C'est ainsi qu'elle veut entrer en communion avec la volonté de Dieu. Enfin, la foi comme « *obéissance* » exprime l'union de son être à son Seigneur. Marie est celle qui a coopéré de tout son être et pendant toute sa vie au salut de l'humanité (149).

La foi de Marie renferme toutes ces catégories. Sa foi devient ainsi une prière. Elle est donc modèle de la prière, car dit le CEC: « *Elle participe au Oui du Fils devenu Serviteur et au Fiat de son humble servante* » (149). Marie est modèle de prière pour l'Eglise[543] par son exemple de prière et de son union au Christ.

Prière et foi désignent les mêmes attitudes de coopération à la volonté salvifique de Dieu. La prière de Marie « *coopère d'une manière unique au dessein bienveillant du Père, lors de l'Annonciation pour la conception du Christ, lors de la Pentecôte pour la formation de l'Eglise, Corps du Christ* » (2617). Ainsi, Marie coopère au dessein de Dieu pendant toute sa vie dans une attitude de foi et de prière. Foi et prière sont donc des attitudes de coopération active au plan de Dieu, et fondées comme telles sur le don de l'être de Marie.

Prière et foi trouvent un dénominateur commun dans la transparence. Par la foi et la prière, Marie est « *toute transparente à son Fils* » (2674). La transparence est symbole de la prière et de la foi. Marie transparente à son Fils montre le chemin (*Hodighitria*), elle en est « *le Signe* », selon l'iconographie traditionnelle en Orient et en Occident[544] et cela grâce à sa prière et à sa foi[545].

Les prières les plus caractéristiques de Marie que nous trouvons aussi bien dans les textes les plus de l'Eglise (Ecritures) et dans le CEC sont le Fiat et le Magnificat. Marie dans son Fiat et son Magnificat exprime personnellement son don généreux (Fiat)

---

[540] J. ROTEN, p. 171.Car le CEC affirme aussi que c'est"dans la foi de son humble servante le Don de Dieu trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps"(2617).

[541] A. TAFI, *Maria di Nazareth madre di Gesù e madre nostra. Commento a tutti i passi del Vangelo che parlano della Madonna.* Cortona (Calosci), 1996, p. 34. « Fede e preghiera sono due sorelle gemelle, inseparabili. L'una non può esistere senza l'altra: la preghiera si alimenta di fede e la fede fiorisce nella preghiera ».

[542] A. HAMMAN, *Abrégé de la prière chrétienne.* Paris (Desclée), 1987, p. 154.

[543] B. BUBY, p. 227.

[544] CEC 2674.

[545] J. ROTEN, p. 171.

au dessein du Père et sa prière d'action de grâce (Magnificat) pour le choix de son humble personne. Tout cela Marie l'exprime dans une foi inlassable et une offrande totale de son être. C'est ainsi que le CEC affirme: « *La prière de la Vierge Marie, en son Fiat et en son Magnificat, se caractérise par l'offrande généreuse de tout son être dans la foi* » (2622).

L'Évangile nous révèle comment Marie prie et intercède dans la foi: à Cana, la Mère de Jésus prie son Fils pour les besoins d'un repas de noces (2618). C'est dans ce sens que B. Buby affirme que « *Marie est la figure et le modèle de prière pour l'Eglise*[546] ». Le Magnificat qui exprime la prière d'action de grâce de Marie est précédé de la réponse de la Vierge à Dieu. Le Magnificat nous dit comment Marie adore Dieu en le louant, l'exaltant en confessant avec gratitude qu'il (Dieu) a fait de grandes choses et que son nom est saint (2097 ; Lc 1, 46-49)[547].

Le CEC souligne la communion de prière de l'Eglise avec Marie à cause de son consentement apporté dans la foi à l'Annonciation (2674), de sa coopération singulière à l'action de l'Esprit Saint (2675), en la centrant sur la Personne du Christ manifestée dans ses mystères. Dans les innombrables hymnes et antiennes qui expriment cette prière, deux mouvements alternent habituellement: l'un « *magnifie* » le Seigneur pour les grandes choses qu'il a faites pour Marie, et par elle pour tous les humains (Lc 1, 46-55) ; l'autre confie à la Vierge Marie les supplications et les louanges des enfants de Dieu. Ce double mouvement de la prière à Marie a trouvé une expression privilégiée dans la prière de « *l'Ave Maria* » (2676). Cette prière sert de récapitulation des aspects essentiels de la foi de Marie. Dans la première partie de l'Ave Maria nous contemplons celle qui est totalement donnée à Dieu[548]. Dans la deuxième partie nous confions à la Mère de Jésus nos supplications, soulignant par ce geste la coopération active de Marie au plan de Dieu pour l'humanité[549]. Ainsi, l'Ave Maria met en lumière le don et la confiance les deux arêtes principales de la foi de Marie[550].

3. Importance de la foi de Marie dans cette optique pédagogique

Tout ce qui est dit dans cette optique jusqu'ici a une valeur avant tout formelle ou référentielle, c'est-à-dire qu'elle sert de référence, de base et d'orientation pour une présentation de la foi de Marie. Cette étude présente un cadre méthodique, éducatif pour situer la place de la foi de Marie dans le discours catéchétique de l'Église. La foi de Marie est enseignée dans trois contextes à savoir: le contexte trinitaire, le contexte de la profession de foi et le contexte de la prière. Il nous semble juste maintenant de montrer en quoi ce qui est dit de la foi de Marie dans ces trois contextes est important d'un point de vue pédagogique. L'importance de la foi de Marie dans le domaine pédagogique se situe à deux niveaux: un premier niveau qui se situe dans notre suite du Christ donc de la « *Sequela Christi* » et un deuxième niveau qui se situe dans notre manière de dire qui est Marie donc de l'identité de la Vierge Marie.

3.1. Attachement au Christ

L'étude de la foi de Marie dans les trois contextes sus-mentionnés nous invite à un attachement ferme au Christ à la suite de Marie. Marie a vécu toute livrée et engagée à

[546] B. BUBY, *Mary of Galilee. Woman of Israel-Daughter of Zion.* New York (Alba House), 1995, p. 220.
[547] B. McCARTY, p. 218.
[548] J. ROTEN, p. 171.
[549] Ibid, p. 171.
[550] Ibid, p. 171.

la suite de son Fils. Sa prière comme son fiat aussi bien que sa coopération à l'œuvre du Père, expriment sont attachement à la mission de son Fils. Cette attitude de foi de Marie est pour nous un exemple à suivre, parce que, Marie profondément unie au Christ par sa foi, unit et unira à son Fils ceux et celles qui entrent dans son champ d'influence. La foi de Marie revêt ainsi une fonction de ralliement. L'attitude foi de Marie est aussi un miroir dans lequel nous pouvons regarder afin de l'imiter pour être mieux conforme à son Fils. Plusieurs mots expriment cet attachement de Marie à l'œuvre du Christ.

Les mots qui décrivent la foi de Marie dans le CEC se rejoignent dans une même signification: La Vierge Marie est la réalisation parfaite de « l'*obéissance* » de la foi (144) ; elle est le « *modèle* » suprême d'une foi qui laisse la puissance du Christ dominer (273) ; Marie se « *livre* » intégralement à la volonté du Père (506) ; elle « *adhère* » entièrement au plan salvifique du Père (967) ; grâce à son « *consentement* » qu'elle apporte par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix elle devint Mère de Jésus et Mère de tous les hommes jusqu'à la consommation définitive de tous les élus (969) ; son « *Fiat* », réponse par « *l'offrande* » de tout son être est la prière chrétienne (Fiat et Magnificat) (2617).

Ces mots décrivent la foi de Marie. Ils désignent l'éminence, l'excellence et la foi exemplaire et éducative de Marie. Elle est éminente par la grâce unique qui l'a rendue possible, excellente dans la manière de la vivre et exemplaire pour tous ceux et celles qui s'engagent dans la voie de son Fils[551]. Cette foi parfaite de Marie est un miroir pour nous. Le père J. Roten voit en cette foi parfaite de Marie un processus éducatif[552]. Ce processus éducatif indique l'équilibre de tension entre la réalité et l'idéale.

La foi nous rapproche de Marie. Elle reflète notre condition commune de créature face au mystère de Dieu, créateur et rédempteur. Dans cette lumière, la foi de Marie constitue comme le dit J. Roten un « *reality check*[553] » de notre identité de croyant. Éminente et exemplaire, la foi de Marie est indispensable pour donner sens et direction à notre vie de foi. C'est dans ce sens que sa foi est un miroir et un guide pour notre vie de foi à la suite du Christ.

3.2. L'identité vraie de la Vierge Marie

Au vue de tout ce qui précède quelle compréhension de notre Mère du Ciel pouvons-nous avoir pour une meilleure présentation de sa foi ? Deux pistes ressortent de ce qui a été dit: la première est de savoir que Marie est un modèle de foi pour nous; et la deuxième piste est de mieux saisir son pèlerinage de foi.

Le CEC met en relief avec tous les articles que nous avons étudié, que Marie dans la foi, peut certainement guider notre foi, nous accompagner dans la libre réponse que nous avons à donner à la Parole de Dieu. Notre foi et celle de l'Église prolongent la foi de Marie[554]. Bénéficiaire du don de Dieu, Marie devient elle-même un don que Dieu nous fait et fait à son Église, pour que nous soyons capables d'apprendre comment nous tourner totalement vers Dieu. Il ne s'agit pas d'imiter point par point Marie. Qui d'ailleurs le pourrait ? Le parcours de Marie, comme celui de Jésus sont uniques. Le parcours de Marie est unique parce qu'elle est la Mère de Dieu, immaculée (préservée du péché originel dès la première instance de sa naissance), et est montée corps et âme

[551] J. ROTEN, p. 165.
[552] Ibid, p. 165.
[553] Ibid, p. 165, « *reality check* » veut dire que la foi de Marie est le critère de vérification de notre foi. Elle est la première sur le chemin de la foi. Nous la suivons sur ce chemin. Dans ce sens elle devient notre lumière sur ce chemin de foi qui nous conduit vers son Fils Jésus.
[554] B. McCARTY, p. 209.

au ciel (Assomption). Le parcours de Jésus est aussi unique parce qu'il est un Dieu qui s'est fait chair.

Mais en tant que modèle du croyant authentique, sa (Marie) foi toute d'abandon, de confiance et d'obéissance, devrait susciter notre créativité[555]. Il revient vraiment à chacun d'inventer, à partir des qualités manifestées, le chemin de sa propre foi. Toutefois, malgré ce fait, Marie restera pour tous les croyants le modèle d'accueil de la volonté du Père.

C'est pourquoi avant de présenter certaines facettes plus spécifiques du visage de Marie, de dégager les principales composantes de sa vie et de sa mission, de réfléchir sur ses titres et privilèges, de parler des orientations à donner à la dévotion mariale, une connaissance et une compréhension de la foi de Marie comme celle qui par son « *Fiat* » a adhéré à la Parole de Dieu sont indispensables. Car, connaître et comprendre Marie en dehors de sa foi comme adhésion à la Parole de Dieu, est méconnaître notre Mère du ciel dans sa réalité profonde. Marie est une croyante[556] qui adhère au projet de Dieu.

Le CEC en reprenant l'expression de pèlerinage de foi de *Lumen Gentium* (58) pour signifier, comme le dit J. Roten la fidélité dans la durée de la foi de Marie[557] met en exergue certains mots caractéristiques de la foi de Marie. Par les mots: incompréhension et accueil (148, 534) de continuité et de persévérance fidèle (149, 964), le CEC veut nous inviter à regarder la vie de Marie comme un pèlerinage. Ce pèlerinage est aussi comme le nôtre, mais à la différence que celui de Marie est un modèle et un exemple à suivre, hormis ce qui est attaché à sa vocation unique dans l'Incarnation du Fils de Dieu. Ainsi regarder Marie comme une croyante, comme celle qui a la foi, comme celle qui a vécu sa foi en constant développement, est donc percevoir le pèlerinage de foi de Marie. Ce pèlerinage met en lumière son union avec son Fils dans l'œuvre du salut dans la réalisation de la dialectique de la faiblesse humaine et de la confiance inébranlable en la puissance de Dieu[558]. Son union avec son Fils exprime son consentement sans rupture pour l'aboutissement du projet de Dieu. Ainsi, le pèlerinage de foi de Marie devient pour nous un signe de consolation et d'espérance pour tout croyant (972). Connaître Marie, apprendre de Marie, prendre Marie chez soi, enseigner qui est Marie, c'est saisir dans sa réalité profonde le sens de son pèlerinage de foi.

---

[555] Il s'agit ici du schéma que nous pouvons suivre pour présenter Marie comme celle qui peut nous aider et nous guider dans notre foi. Présenter Marie une croyante comme nous c'est d'abord montrer que la foi de Marie comme la nôtre est un don de Dieu. Ensuite, montrer que ce don gratuit de Dieu appelle une réponse. La réponse de Marie au don de Dieu est son oui à l'Annonciation « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38). Cette réponse de Marie constitue le cœur de la foi biblique, à savoir l'écoute et l'obéissance (obéissance comme adhésion à la parole de Dieu). Présenter Marie comme une croyante, c'est montrer que la foi de Marie est une foi souvent pénible. La foi de Marie ne l'a pas empêchée de connaître l'incompréhension et l'angoisse. Enfin, la foi de Marie est une foi en constant développement. Marie a progressé dans la foi à travers l'obscurité de l'épreuve. Ainsi, éduquer les chrétiens à regarder Marie c'est les inviter à regarder sa foi dans ces différentes étapes: 1. la foi de Marie est un don de Dieu ; 2. un don qui appelle une réponse ; 3. une foi souvent pénible ; et 4. une foi en constant développement. Ces quatre étapes constituent l'instruction, le cadre dans lequel nous devons enseigner, regarder la foi de Marie. Ce schéma est comme un miroir dans lequel nous devons regarder pour apprendre de Marie comment elle a vécu sa foi afin de l'imiter. C'est en tenant compte de ce cadre que Marie peut certainement guider notre vie de foi, nous accompagner dans la libre réponse que nous avons à donner à la parole de Dieu.

[556] M-T NADEAU, *Quelle Marie aimons-nous?*. Paris (Médiaspaul), 2000, p. 71.

[557] J. ROTEN, p. 169.

[558] CEC 149.

4. Les caractéristiques de la foi de Marie dans le CEC

L'étude du CEC au sujet de la foi de Marie nous a relevé les caractéristiques suivantes:

- la foi de Marie est une foi éducative: Le CEC est un document d'instruction destiné aux membres de l'Église. La foi dans cette optique est présentée comme une foi qui aide et sert de repère pour tous les croyants (144, 148, 149 etc…). C'est une foi éducative parce qu'elle nous invite à une union solide et inébranlable au Christ, parce qu'elle nous entraîne à la suite du Christ, à une relation d'intimité profonde avec notre Seigneur, à coopérer avec le Jésus pour notre salut et celui de tous les croyants.

- une foi active: la foi de Marie est active à cause de sa coopération au mystère de notre rédemption. A la parole de l'ange Gabriel, elle accueillit le message dans une foi disponible tout en croyant que « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1, 37). C'est dans une obéissance active (Lc 1, 26-38 ; Jn 2, 1-12) de foi que Marie coopère au salut de l'humanité (144, 148, 494). Ainsi, l'obéissance de la foi est assentiment, accueil inconditionnel. Aussi, la foi active de Marie dans l'œuvre de la coopération a fait d'elle la nouvelle Ève, mère des vivants (511). Sa foi active n'est pas seulement obéissance, mais espérance et charité (968). Elle coopère au rachat de tout le genre humain.

- une foi témoin: Marie nous est présentée comme témoin de la foi. Elle est témoin éminent de la foi, à la différence de tous les saints, à cause de l'exemple de son pèlerinage de foi. Elle est une figure de proue très visible pour tous les croyants (148, 149)[559]. Elle a communié aux souffrances de son Fils, elle a adhéré de façon inébranlable aux voies mystérieuses de la Toute Puissance de Dieu, elle a toujours compté sur son Dieu.

- Marie exemple de prière: Dans son Magnificat, Marie entonne son cantique d'action de grâces pour la plénitude de grâces répandues dans l'économie du salut (2619). A Cana, elle intercède dans la foi (2618). La prière coopère d'une manière unique (2617) au dessein de Dieu pendante toute sa vie.

5. Apport du CEC par rapport à la foi de Marie

La doctrine sur la foi de Marie présentée par le CEC n'est pas neuve ou inédite. Elle est formulée en référence quasi constante au chapitre VIII de *Lumen Gentium*. L'originalité du CEC réside dans la présentation, c'est-à-dire dans le processus éducatif plus que dans le contenu. L'insistance sur la foi exemplaire de Marie (foi trinitaire et coopération au plan de Dieu) et l'importance donnée aux incidences pratiques de sa foi (foi et prière) souligne le caractère pédagogique de ce document. La foi de Marie dans le CEC est présentée aux fidèles sous un aspect à imiter. La dimension pratique prime sur la dimension doctrinale, non pas en vertu des contenus (qui sont essentiellement

[559] J. ROTEN, p. 168.

doctrinaux) mais à la présentation de ces contenus. Le lecteur est invité à faire sienne la foi de Marie qui est une foi en action. Il n'est pas engagé dans un exercice discursif.

Comme dans les documents déjà étudiés (*Lumen Gentium, Marialis Cultus, Redemptoris Mater*), le CEC dans sa présentation de la foi de Marie utilise la Sainte Ecriture pour justifier la foi éducative de Marie. Ainsi nous nous rendons compte que les Saintes Ecritures sont l'âme d'une authentique mariologie[560].

Conclusion de l'optique pédagogique

Que retenir de la foi de Marie dans cette optique pédagogique ?

Le CEC a relevé plusieurs éléments pédagogiques et plusieurs dimensions de la foi de Marie qui sont utiles pour la catéchèse à savoir:

- la coopération de Marie dans le mystère du Christ et son rôle dans l'Eglise. Le CEC fait une synthèse de la doctrine mariale. Il montre que Marie est pleinement impliquée dans la réalisation du plan de Dieu. Elle est active. Par son Fiat elle trace le chemin à son Fils où elle devient disciple, mère et associée.

- Marie est regardée comme modèle de charité, de prière, comme signe d'espoir eschatologique, comme suprême modèle de foi, elle est la réalisation de notre participation au Christ. Sans être un *« sacrement »* de l'Eglise, Marie est un repère. Elle accompagne l'Eglise par l'exemple de sa foi et de son amour maternel.

- le CEC nous présente une Marie que nous pouvons contempler (hormis sa vocation unique dans l'Incarnation du Fils de Dieu), et comme une figure étendue dans laquelle nous pouvons nous identifier. Ainsi, Marie est un modèle de vie, de foi et de charité.

[560] B. McCARTHY, p. 209.

III. OPTIQUE LITURGIQUE: MESSES EN L'HONNEUR DE LA VIERGE MARIE[561]

L'optique générale de la liturgie mariale, telle qu'elle est exposée dans le Recueil des *messes en l'honneur de la Vierge Marie*, est une optique basée sur la foi de Marie. C'est pourquoi, dans sa liturgie, l'Eglise invite les fidèles à imiter la Vierge Marie, avant tout pour sa foi et son obéissance à adhérer avec amour au projet de salut de Dieu[562]. Dans cette étude liturgique nous voulons faire ressortir la foi de Marie telle qu'elle est célébrée dans l'Eglise. Pour arriver à cette fin nous nous proposons de suivre le plan suivant: une présentation d'ensemble du recueil des *messes en l'honneur de la Vierge Marie* s'impose dans un premier temps, ce qui nous permettra d'avoir une connaissance générale du Recueil ; la messe Marie rempart de la foi, la foi de Marie comme une foi qui protège et les textes liturgiques (Prières d'ouverture, Antiennes d'ouverture, Préfaces, Antiennes et Prières de communion) constitueront dans un deuxième temps notre étude et enfin, dans un troisième temps nous verrons les caractéristiques et l'apport de la foi de Marie qui ressortent de cette étude.

1. Présentation du Recueil des messes en l'honneur de la Vierge Marie

Les 46 formulaires du Recueil des messes en l'honneur de la Vierge Marie sont présentés selon les Temps liturgiques: 3 pour le Temps de l'Avent ; 6 pour le Temps de Noël ; 3 pour le Temps du Carême ; 4 pour le Temps Pascal ; 28 pour le Temps Ordinaire:

Le Temps de l'Avent célèbre « *le double Avènement du Seigneur* »: le premier, dans l'humilité, quand, à la plénitude des temps (Ga 4, 4), le Fils de Dieu, prenant chair de la Vierge Marie, est venu dans le monde pour sauver les hommes ; le second, dans la gloire, lorsqu'il viendra à la fin des temps « *juger les vivants et les morts* » (credo) et conduire les justes dans la maison du Père, où la Vierge Marie les a précédés dans la gloire[563].

Au Temps de Noël, il est rappelé que la Vierge Marie « *a été présente de manière toute spéciale aux mystères de l'enfance et aux manifestations du Seigneur: à la naissance de Jésus, à sa manifestation aux bergers et aux mages, à sa présentation au*

---

[561] Dans la liturgie rénovée à la suite de la constitution"*Sacrosanctum Concilium*"sur la liturgie, du concile Vatican II, le Missel Romain s'est vu, entre autres nouveautés, enrichi de nombreuses Messes votives en l'honneur de la Vierge Marie. Le 15 août 1986, a été publié à Rome, par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements un Missel marial mis à jour selon les normes de Vatican II et intitulé *"Messes en l'honneur de la Vierge Marie"*, qui fut ratifié par le pape Jean-Paul II. On y dénombre 46 messes votives dédiées à notre Mère du ciel, à l'usage des sanctuaires marials et des communautés désireuses de célébrer sa mémoire le samedi. On y trouve donc 46 préfaces mariales, presque toutes nouvelles. Chaque formulaire est précédé d'une introduction historique et doctrinale qui fournit de précieuses pistes pour la prédication. A la fin du volume, on a quelques autres préfaces tirées du Missel Romain, plusieurs bénédictions solennelles et une table thématique assez détaillée.

Publié originellement en deux volumes, un missel et un Lectionnaire, son statut en tant que livre liturgique officiel confère une autorité à la fois à chacune des messes et aux principes contenus dans les Préliminaires. Il existe une traduction française des 46 messes, publiées en un volume sous le titre *Messes en l'honneur de la Vierge Marie*, par Desclée et Mame, à Paris, en 1988. C'est de cette traduction que nous nous servirons pour notre travail.

[562] *MEHVM*, Préliminaires nº 16, p. 16.

[563] *MEHVM*, p. 27.

Temple ; à la fuite en Égypte, au recouvrement de Jésus au Temple, à sa vie cachée et laborieuse en compagnie de Joseph dans la maison de Nazareth ; enfin aux noces de Cana, où elle pria son fils en faveur des époux, et où il accomplit le premier de ses signe et manifesta sa gloire » (Jn 2, 11)[564].

Pendant le Carême, Marie est proposée aux fidèles « *comme le modèle du disciple qui écoute fidèlement la parole de Dieu et met ses pas dans les pas du Christ jusqu'au Calvaire*[565] ».

Durant le Temps Pascal, Marie est celle qui est « *remplie de joie à cause de la résurrection de son fils, persévérant dans la prière avec les Apôtres, implorant avec eux dans la foi le don de l'Esprit Saint* » (Act 1, 14). L'Eglise « *reconnaît dans la Vierge Marie le modèle de sa propre maternité, mais elle comprend aussi que la mère du Christ est pour elle un exemple et une aide dans sa mission d'annoncer l'Evangile, que le Christ, ressuscité des morts, lui a confiée*[566] » (Mt 28, 19-20).

Au Temps Ordinaire, les formulaires de messes célèbrent tous le même mystère: ce que Dieu a accompli dans la Vierge Marie en relation avec le Christ et l'Église, mais sous des aspects multiples et variés qui sont repartis en trois sections, selon l'aspect du mystère célébré: la première section contient 11 formulaires où la Vierge Marie est vénérée sous des titres tirés de l'Ecriture Sainte ou qui mettent en valeur son rapport à l'Eglise ; la deuxième section offre 9 formulaires où la Vierge Marie est vénérée sous des titres qui expriment son intervention dans la vie spirituelle des fidèles ; et enfin, la troisième section propose 8 formulaires où Marie est vénérée sous des titres qui évoquent son intercession pleine de bonté en faveur des fidèles[567].

Les richesses de ce Recueil des messes en l'honneur de la Vierge Marie sont immenses[568]:

D'abord une grande variété entre les messes proposées: les unes sont très liées au temps liturgiques Avent, Noël, Carême… ; d'autres, directement inspirées de thèmes bibliques: Servante du Seigneur (M 22), Temple du Seigneur (M 23), Ève nouvelle (M 20)… ; d'autres encore, à tonalité doctrinale plus marquée, à la suite de Vatican II: Image de l'Eglise (M 27), Mère des disciples (M 10) etc…

Ensuite, l'effort de créativité est assez remarquable. Chacune des 46 messes a une préface propre, parfois même deux au choix. Dans cet ensemble de préfaces, la piété mariale y trouve son expression liturgique de louange à la Trinité (cf. *Marialis Cultus* nº 25), dans un élan d'action de grâces.

Enfin, le souci doctrinal est aussi assez visible à l'exemple de Vatican II, en particulier pour certains titres de Marie. Ainsi nous avons par exemple: « *Marie, source de lumière et de vie* », le « *Saint nom de Marie* ». Les Messes en l'honneur de la Vierge Marie sont formulées en référence à *Lumen Gentium* et *Marialis cultus*. L'originalité de ce Recueil des messes en l'honneur de Marie par rapport à la foi de la Vierge réside dans la célébration de la valeur exemplaire de notre Mère du ciel. Cette valeur d'exemple de la Vierge Marie conduit les fidèles à garder comme un trésor la parole de Dieu et de la méditer avec amour ; de servir fidèlement Dieu et leurs frères ; prier le Seigneur avec persévérance et de l'implorer avec confiance[569]. La foi de Marie est célébrée.

---

[564] Ibid, p. 50.
[565] Ibid, p. 85.
[566] Ibid, p. 114.
[567] Ibid, p. 137.
[568] J. LAURENCEAU, « Quarante-six messes en l'honneur de la Vierge Marie », *La Maison-Dieu* 175(1988), pp. 79-96.
[569] *Messes en l'honneur de la Vierge Marie*, Préliminaires nº 17, p. 16.

L'insistance sur le fait que Marie est « *une sœur et une compagne sur le chemin de la foi et dans les difficultés de la vie* » dans les prières d'ouverture (M 28, 32) ou après la communion (M 7, 10, 15, 26, 29, 34 et 36), les préfaces (M 2, 8, 10, 11, 15, 17, 25, 26 et 33), est une richesse sans calcul.

2. Marie, rempart de la foi (M 35)

Parmi les 46 messes en l'honneur de la Vierge Marie, une seule est consacrée explicitement au thème de la foi, thème de notre recherche: Sainte Marie, rempart de la foi (M35). Cette messe est proposée pour le temps ordinaire et inaugure un groupe de trois messes sur le thème des vertus théologales (M35, 36, 37). Cette messe fait partie de la troisième section des 8 formulaires où la Vierge est vénérée sous des titres qui expriment son intervention dans la vie spirituelle des fidèles. Marie est évoquée ici comme rempart pour révéler la forteresse de sa foi, une foi qui résiste à toutes les formes d'hérésie, qui apporte son secours aux fidèles.

2.1. Que dit le titre rempart de la foi ?

L'original latin du titre rempart de la foi est « *fidei praesidium* ». Le terme « *praesidium* » signifie protection, défense, secours. Ainsi, rempart de la foi signifie une foi qui protège, qui défend et qui secourt. Marie, rempart de la foi évoque le secours efficace de la Vierge, sa protection et sa défense contre les ennemis de la foi chrétienne.

La messe Sainte Marie, rempart de la foi (M35) est l'unique messe dédiée à la foi de notre Mère du ciel. Une seule messe parmi les 46 peut signifier à première vue un manque d'intérêt pour la foi de Marie. En réalité, il n'en est pas ainsi. Elle est unique dans la formulation, une formulation d'ailleurs que J. Laurenceau qualifie d'un peu flou[570], mais en effet, nous trouvons toute une série de messes qui, par leur thématique générale suggèrent des facettes variées de la foi de Marie. Ainsi, nous avons les messes prévues pour le Temps de l'Avent (M 1, 2, 3) qui commémorent Marie comme Fille de Sion et célèbrent les événements de l'Annonciation et de la Visitation ; celles du Temps de Noël, en particulier les messes qui évoquent les thèmes de la maternité, la Présentation du Seigneur, Notre-Dame de Nazareth et l'épisode de Cana (M 7, 8, 9). Pour le Temps du Carême nous avons les événements au pied de la Croix (M 11, 12) et la messe qui commémore Marie comme disciple du Seigneur (M 10). Au Temps Pascal, nous avons les messes qui commémorent Marie comme témoin de la résurrection, la Vierge Marie à la Résurrection (M 15) et Notre-Dame du Cénacle (M 17). Enfin, au Temps Ordinaire, nous avons les thèmes de la servante du Seigneur (M 22) et du modèle de l'Église (M 26).

Dans cette messe, Marie est célébrée comme rempart de la foi parce qu'elle a été invoquée dès les premiers siècles par le peuple chrétien comme telle, elle qui brise les hérésies, écrase la puissance de l'erreur, et dénonce la fausseté des idoles (cf. l'Hymne acathiste). Elle est rempart de la foi parce qu'elle nous aide aujourd'hui encore à être fidèles, à avancer en sécurité à travers les dangers de ce monde, à être forts dans la foi et à suivre *« ici-bas la règle de la foi* » (Prière après la communion)[571]. Elle est rempart de la foi parce qu'elle protège contre les ennemis de la foi chrétienne tous ceux qui sont démunis de toute aide spirituelle.

[570] J. LAURENCEAU, p. 85.
[571] MEHVM, p. 241.

2.2. Les textes liturgiques et prières de la messe Marie, rempart de la foi (M 35)

Nous voulons à travers les textes liturgiques et prières de la messe, Marie rempart de la foi, montrer ce qu'ils (textes liturgiques et prières) apportent à la compréhension de la foi de Marie.

2.2.1. Le choix des lectures

La première lecture tirée du livre de Judith 13, 14. 17-20 raconte comment Judith invite son peuple à louer Dieu et comment le peuple exalte Judith et Dieu par une solennelle action de grâce à Jérusalem. En effet, cette action de grâce fait suite à la victoire du peuple élu sur ses ennemis, grâce à l'intervention d'une femme Judith. La petite nation juive est affrontée à l'imposante armée d'Holopherne, qui doit soumettre le monde au roi Nabuchodonosor et détruire tout autre culte que celui de Nabuchodonosor déifié. Les Juifs, assiégés, sont sur le point de se rendre. Alors paraît Judith qui reproche aux chefs leur manque de confiance en Dieu. Elle se pare et se fait conduire devant Holopherne dont elle tranche la tête. Holopherne, serviteur de Nabuchodonosor, est une synthèse des puissances du mal. Judith représente le parti de Dieu, identifié à celui de la nation. En fait, l'histoire a pour but d'exalter la résistance juive et de montrer la puissance du Dieu d'Israël capable de sauver son peuple par la main des faibles, capable d'anéantir et d'écraser les ennemis du peuple.

Quel rapport avons-nous de ce texte de Judith avec Marie rempart de la foi ? Plusieurs liens peuvent être dégagés entre Marie et Judith à partir du texte. En effet, il est fortement souligné dans le texte la puissance de Dieu qui écrase, anéantit les ennemis en la personne de Judith qui tue Holopherne représentant les puissances du mal. Cette victoire de Judith est mise en lien avec la femme de Gn 3, 15 qui « *écrase l'ennemi* ». Cette femme que la tradition l'identifie à Marie notre Mère du ciel. Ainsi, Marie est celle qui écrase, anéantit l'ennemi de la foi chrétienne à l'image de Judith qui sauve son peuple. Marie, rempart de la foi (Fidei praesidium), évoquée ainsi, elle est celle qui apporte sa protection, sa défense et son secours à notre foi contre nos ennemis, ceux qui nous entraînent à la perdition, à l'hérésie.

Le psaume 26 évoque aussi l'idée de secours dès l'antienne: « *Dieu reste un secours et un salut* ! ». Le Seigneur est celui qui apporte son secours en étant notre lumière et notre salut. Il est celui qui nous défend dans notre bataille contre nos ennemis: « *Qu'une armée se déploie… que la bataille s'engage…je garde confiance* ». Il est aussi celui qui nous « *réserve un lieu sûr au jour du malheur… nous cache au plus secret de sa tente* ». L'Eglise dans sa célébration eucharistique en invoquant Dieu ainsi, c'est-à-dire comme celui qui secourt, qui défend et qui cache, c'est Marie qu'elle (Eglise) évoque comme celle qui est la Fidei praesidium, comme celle qui la défend, la secourt et la protège contre ses ennemis.

L'évangile choisit pour cette messe est Lc 11, 27-28 où il est question de la mère croyante. Marie est la mère croyante parce qu'elle « *écoute la parole de Dieu et la met en pratique* » (Lc 11, 28). Ainsi, la foi maternelle de Marie est mise lumière par le choix de ce texte de Lc 11, 27-28. Marie devient la mère qui soutient la foi de ses enfants. Dans la célébration eucharistique, l'Eglise reconnaît Marie comme celle qui apporte son soutien à ses enfants. Le texte de Lc 11, 27-28, choisit pour cette messe Marie, rempart de la foi met en exergue la foi maternelle de Marie qui soutient ses enfants.

Que conclure sur le choix des lectures ? Nous concluons que les textes (Judith 13, 14. 17-20 ; Ps 26 et Lc 11, 27-28) soulignent les aspects de protection et maternel de la foi de Marie.

2.2.2. Les prières

Les deux antiennes d'ouverture de cette messe (M35) mettent en lumière trois caractéristiques de la foi de Marie. Il s'agit de foi de Marie qui éclaire (première antienne d'ouverture), de la femme (Marie) croyante (deuxième antienne d'ouverture), de la femme qui soutient la foi de ses enfants (deuxième antienne d'ouverture). En effet, la première antienne d'ouverture montre Marie comme celle qui a « *marché jour et nuit devant le peuple du désert, pour lui montrer le chemin* ». Marie serait par son exemple de foi celle qui éclaire et indique le chemin vers son Fils. De manière explicite l'antienne affirme que Marie est celle qui conduit vers la lumière qui est Jésus. La seconde antienne, poursuit dans la même direction, elle décrit plus clairement ce qui fait de Marie une femme croyante « *elle a accueilli par la foi son Fils* », et elle est celle qui soutient la foi de ses enfants « *Tu es le rempart de la foi de l'Eglise* », mais elle met l'accent sur le rapport foi-résurrection: L'antienne dit que Marie « *a cru que son Fils ressusciterait* ». De par son accueil et de sa croyance en la résurrection de son Fils, elle est devenue le rempart[572] de la foi de l'Église. Ainsi, dès les deux antiennes d'ouverture nous voyons apparaître les trois caractéristiques de la foi de Marie: la permanence, la foi qui éclaire et la persévérance de la foi font d'elle la *femme croyante* par excellence notamment parce que, poussée par la foi, elle a cru que son Fils ressusciterait.

Dans la *prière d'ouverture* Marie est invoquée comme celle qui protège, qui nous rend forts et fermes dans notre foi à la suite de son Fils, persévérants dans la charité et stables dans notre vie de foi. Une telle invocation veut mettre en lumière la fidélité de Marie, son assentiment à l'œuvre de l'incarnation, sa vie sainte et sa condition de mère, qui ont fait d'elle un exemple pour tous. C'est pourquoi Marie est invoquée comme celle qui nous soutient dans notre marche à la suite de son Fils et comme celle qui nous protège contre les ennemis de la foi chrétienne. Cette dimension de la protection de Marie est fortement mise en lumières par les expressions: demeurer fort dans la foi, fermes dans l'espérance et persévérants dans la charité.

Avec la prière sur les offrandes, nous invoquons Marie comme celle qui nous « *garde dans une foi sans défaillance* ».

La *Préface* quant à elle montre que grâce à sa maternité, elle brille comme l'espérance des fidèles, et le rempart de leur foi. Marie en accueillant dans la foi le Christ « *Lumière des nations et Epoux de l'Eglis*e », devient la mère des croyants, la mère qui soutient la foi de ses enfants, c'est-à-dire, qu'elle dirige leur marche sur le chemin de la foi et à la suite du Seigneur[573]. Ce soutien dans la foi est encore mentionné dans la prière après la communion: Marie est invoquée pour nous soutenir dans les moments difficiles de notre vie, nous secourir dans notre marche dans la foi.

Que retenir des prières de la messe Marie, rempart de la foi (M35) ? Nous retenons que ces prières font ressortir l'aspect de la foi de Marie qui protège, qui soutien, qui éclaire et indique dans le même temps le chemin vers Jésus. La liturgie en célébrant Marie comme rempart de la foi (M 35) veut souligner l'aspect de la protection offerte par notre Mère.

Cette protection de Marie s'exprime plus clairement dans deux autres messes que la liturgie célèbre: Marie, secours des Chrétiens (M42), et Notre-Dame de la Merci (M43). Voyons de près cette protection de Marie en rapport avec sa foi.

---

[572] Parce qu'elle (Marie) a conçu Jésus dans la foi et l'a attendu dans la foi de la Résurrection, elle est pour les disciples un modèle de foi. Cette foi devient une référence sur laquelle l'Eglise s'appuie pour témoigner de son espérance en la Résurrection du Christ.

[573] MEHVM, *Préliminaires*, n. 15, p. 16.

3. La protection de Marie

La protection de Marie est exprimée par les termes suivants: secours des chrétiens et libératrice des captifs. L'Eglise a recours à Marie avec une immense confiance et implore son secours pour les opprimés, les affligés, et pour défendre les faibles. En effet, les affligés ont recours à Marie à cause de la valeur exemplaire de sa foi. Marie est la fidèle servante du Seigneur (Lc 1, 38 ; 2, 48) et la parfaite disciple du Christ. Par cet exemple de vie de foi, Marie préfigure la vie de l'Eglise et dirige sa marche sur le chemin de la foi et à la suite du Seigneur[574]. Elle (Marie) est pour l'Eglise une identité de sens[575]. La protection de Marie est l'impact de sa vie exemplaire de foi sur ceux qui implorent son assistance et son aide. C'est pourquoi l'Eglise, dans sa liturgie, invite les fidèles à avoir recours à la Vierge dans sa marche vers la cité céleste[576].

3.1. Messe, Sainte Marie secours des chrétiens (M 42)

Marie est invoquée sous le titre de « *secours des chrétiens* » (M42) (titre que saint Jean Bosco a contribué à diffuser au XIXè siècle), parce que l'Eglise éprouve le secours efficace de la Mère de Dieu dans les persécutions que lui infligent les ennemis de la foi chrétienne[577]. Marie est vue comme celle qui « *as été établie mère du Fils bien-aimé et secours du peuple chrétien* » dans la prière d'ouverture et comme celle que le peuple chrétien « *sous sa protection combattre sans crainte le combat de la foi, demeure ferme dans la foi des Apôtres et avance en sécurité à travers les dangers de ce monde* » dans la préface. Dans les premières lectures (puisqu'il y a deux textes au choix), nous avons le grand combat entre la Femme et le serpent[578]. On peut lire soit en Gn 3, 1-6. 13-15, les menaces de Dieu au serpent et la première annonce de la future victoire de la Femme, soit en Ap 12, 1-9a. 7-12ab. 17, le combat entre la Femme revêtue du soleil et couronnée de douze étoiles et le dragon, l'antique serpent. Marie, comparée à la femme[579] de la Genèse et de l'Apocalypse (Ap 12, 1-3. 7-12ab.17), est celle qui grâce à la pureté de sa foi (Ap 12, 1), apporte son secours à tous ceux qui peinent sous le poids de l'ennemi. La lecture de l'Evangile (Jn 2, 1-11) rappelle le secours que la Vierge Marie ne cesse d'apporter à l'Eglise, représentée ici par les disciples qui croient en Jésus (cf. v. 11) et participant au banquet de noces (cf. v. 2), en nourrissant la foi des chrétiens et en subvenant à leurs besoins[580]. L'Eglise éprouve le secours efficace de Marie quand elle l'évoque dans les moments de persécutions. L'Eglise invoque Marie pour qu'elle l'écarte de toutes les tribulations, elle cherche refuge sous sa garde comme l'antienne: *Sub tuum praesidium*[581].

Nous retenons en définitive de cette célébration liturgique avec J. Roten, qu'elle souligne la foi militante de Marie, son caractère offensif et défensif[582].

---

[574] MEHVM, p. 16.
[575] I. BIFFI, *L'immagine di Maria nella preghiera liturgica. Liturgia IV*. Roma (Piemme di Pietro Marietti), 1983, p. 16.
[576] Ibid, p. 16.
[577] MEHVM, p. 282.
[578]Ibid, p. 282.
[579] Ibid, p. 282.
[580] MEHVM, p. 282.
[581] MEHVM, p. 15 ; Liturgie des Heures, Antienne finale à la Vierge Marie *Sous l'abri de ta miséricorde.*
[582] J. ROTEN, p. 178.

3.2. Messe, Notre-Dame de la Merci (M43)

Le titre de Notre-Dame de la Merci rappelle, comme le souligne l'introduction de cette messe, l'Ordre institué par S. Pierre Nolasque au XIII è siècle (1218) à Barcelone pour le rachat des captifs, c'est-à-dire des chrétiens détenus par les Barbaresques[583]. Dans cette messe, la Marie est célébrée, d'abord dans la première lecture, tirée du livre de Judith 15, 8-10 ; 16, 13-14, comme la nouvelle Judith qui a libéré son peuple, par son courage, du siège d'Holopherne. Marie en luttant contre les ennemis de l'Eglise, symbolisés par les Barbaresques, protège l'Eglise.

La messe de Notre-Dame de la Merci (M43) invoque Marie dans la préface comme celle qui « *prend toujours soin des frères de son Fils, quand ils se trouvent dans le besoin, pour que soient brisées les chaînes qui les tiennent captifs et qu'ils retrouvent la liberté de corps et d'esprit* ». La protection de Marie est de renforcer la foi[584] de ceux qui sont captifs en leur apportant la liberté, en brisant les liens de captures, de chaînes[585].

Dans cette messe (M43), particulièrement dans l'Evangile, Marie est l'associée à la passion du Christ[586], car elle se tient au pied de la croix dans la foi. Ce qui explique le choix de l'évangile Jn 19, 25-27. Ainsi, ayant participée à l'expérience douloureuse de la passion de son Fils, comme le souligne J. Roten, Marie est capable à son tour de raffermir la foi de ceux qui sont enchainés[587].

Que retenir en définitive sur la protection offerte par Marie dans ces deux messes par rapport à sa foi?

Il ressort de l'étude de ces deux messes que la foi de Marie est célébrée comme une foi qui agit pour défendre, soutenir et protéger ses enfants, autrement dit l'Eglise dans les moments difficiles, de persécutions et de tribulations. L'Eglise trouve refuge en Marie en l'invoquant par la foi de Marie a surmonté toutes les difficultés. C'est pourquoi, elle (Marie) est la mère qui soutient ses enfants en luttant contre ses ennemis.

4. La foi de Marie et les autres textes liturgiques

En plus des textes liturgiques des messes (35, 42, 43), nous avons d'autres textes[588] qui font mention de la foi de Marie de manière soit explicite, soit implicite.

Aucune Antienne d'ouverture ne mentionne explicitement la foi de Marie. Les Prières d'ouverture font allusion non pas à la foi de Marie, mais à la disposition de foi des croyants, afin de les (prières d'ouvertures) préparer à mieux la recevoir[589]. Ainsi, les expressions telles que « *nous célébrons avec une foi profonde*… » sont-elles fréquentes. De même, nous ne trouvons aucune Prière sur les offrandes qui mentionne spécifiquement la foi de Marie.

Les Antiennes de la communion mentionnent la foi de Marie. Ces Antiennes de la communion ont pour fonction de garder l'union en esprit[590]. Grâce aux versets bibliques lus ou chantés les fidèles vivent en communion dans la foi. Plusieurs d'entre elles nous

[583] MEHVM, p. 288.
[584] Ibid, , p. 288.
[585] Ibid, p. 288.
[586] Ibid, p. 288.
[587] J. ROTEN, p. 178.
[588] Les Préfaces des messes 1, 2, 3, 6, 8, 10, 11, 15, 17, 20, 23, 25, 26, 27, 28, 33, 37, 45, 46; Les Antiennes de la communion des messes 9, 10, 25, 28, 29, 32, 37 ; Les prières après la communion des messes 7, 10, 15, 26, 29, 34, 36.
[589] J. ROTEN, p. 180.
[590] L. J. JOHNSON, *The Mystery of Faith. A study of the structural elements of the order of the Mass.* Revised Edition. Washington (The America Press), 2005, p. 117.

fournissent des éléments descriptifs de la foi de Marie. Ce sont les Antiennes des Messes 9, 10, 25, 28, 29, 32 et 37:

Marie est proposée à notre méditation comme la *Bienheureuse, celle qui as cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* (Lc 1, 45) (Messes 29 et 37). Marie brille comme un modèle pour l'Eglise grâce à « *sa charité, son espérance et à sa foi* » (M25). C'est grâce à sa foi que « *les disciples ont cru en leur maître* » (M9). Nous avons aussi des allusions de la foi de Marie qui paraphrasent Lc 2, 19 ou Lc 11, 28[591]: « *Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (M28, 32) ou « *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent* » (M10). Toutes ces allusions des versets bibliques (Lc 2, 19 ou Lc 11, 28) rappellent la foi active de Marie.

Les Prières après la communion ne sont pas des prières d'action de grâce. Ce sont des prières qui demandent des effets ou des fruits spirituels de l'Eucharistie[592]. Dans le cas des Messes en l'honneur de Marie et spécialement pour notre étude, elles nous invitent à regarder notre foi à l'exemple de celle de Marie. Sept Prières mentionnent cette invitation au regard de notre foi (M 7, 10, 15, 26, 29, 34 et 36):

Nous célébrons notre foi dans la participation au banquet du Royaume éternel (M29) et nous l'approfondissons grâce aux forces reçues dans la communion (M15, 34). En prenant les vertus de Marie comme exemples, nous trouvons réconforts, c'est-à-dire une aide, un appui, une compagne sur notre chemin de sainteté, et les forces nécessaires pour marcher sur les chemins de la sainteté (M36). Toujours à l'exemple de Marie, nous voulons « *devenirs de vrais disciples du Christ en accueillant avec soin ses paroles et en les gardant d'un cœur fidèle* » (M10) ou encore en « *écoutant la voix de ton Esprit (du Christ*) » et en « *gardant la vive lumière de la foi* » (M7). En prenant toujours Marie comme exemple nous ne manquons pas de « *contempler en elle son brûlant zèle de foi* » (M26).

Les prières après la communion nous fournissent des informations abondantes sur la foi de Marie. La foi de Marie, que la liturgie met en lumière, conduit par son exemple les fidèles à imiter la Vierge, pour mieux se conformer au Fils. Car elle (Marie) est un modèle et un exemple d'accueil de la volonté de Dieu[593]. Ces prières nous invitent à célébrer les mystères du Christ avec les mêmes sentiments (parce que Marie est la première à avoir une relation d'intimité profonde avec son Fils) de piété et de foi que Marie a montrées à la naissance de son Fils, à sa présentation dans le temple, à sa mort et à sa résurrection. Elles (prières) nous pressent aussi de garder comme un trésor la parole de Dieu et de la méditer[594].

La foi de Marie est mentionnée dans les Antiennes et Prières de communion pour souligner l'idée d'une mère qui rassemble ses enfants. Cela montre également une célébration de Marie dans son rôle de Mère. Marie nous rassemble parce qu'elle est notre Mère, elle prie pour nous, intercède pour nous et est attentive à nos besoins comme une mère prend soin de ses enfants.

Dans les *Préfaces* nous avons plusieurs mentions de la foi de Marie. Elles sont aussi plus élaborées que les Prières et les Antiennes. Les *Préfaces* sont les notes

[591] Ibid, p. 180.
[592]L. J. JOHNSON, *The Mystery of Faith. A study of the structural elements of the order of the Mass.* Revised Edition. Washington (The America Press), 2005, p. 124.
[593] J. D. CRICHTON, *Our Lady in the Liturgy.* Minnesota (The Liturgical Press), 1997, p. 17. "The doing of God's will is at the center of the Christian life and Mary more than anyone was a model and exemplar of acceptance of the will of God for her own life and vocation".
[594] MEHVM, p. 16.

dominantes de la louange et de l'action de grâce rendues à Dieu. Elles introduisent à l'action de grâce, à la louange qui monte de la terre rejoint celle des anges et des saints du ciel.[595]. Mais chaque Préface souligne un aspect de l'action salvifique de Dieu. Dans cette action de grâce et de louange la foi de Marie est mentionnée parce qu'elles (action de grâce et louange) nous montrent la dimension joyeuse de la foi de Marie. 19 Préfaces soulignent différents aspects de la foi de Marie dans sa dimension joyeuse[596]:

- Marie est « *de la descendance d'Abraham par sa foi* » (M1).
- « *Elle accueille le Christ par sa foi* » (M2).
- Dieu « *nous manifeste la grandeur de la Vierge* » par les paroles d'Elisabeth, « *parce qu'elle a cru* » (M3).
- Dieu a « *attiré tous les peuples à la foi de l'Evangile….quand la Vierge Marie, portait dans ses bras Jésus, son enfant* » (M6).
- « *Marie a reçu dans la foi le message de l'ange… devenue disciple de son Fils, elle reçoit les prémices de l'Evangile et les garde en les méditant dans son cœur* » (M8, 33).
- « *Marie est bienheureuse parce qu'elle est disciple du Verbe et elle a cherché en tout sa volonté* » (M10).
- « *Près de la croix, l'Eglise contemple la foi sans défaillance de Marie, pour garder intacte la foi qu'elle a donnée à son Époux* » (M11).
- « *Par la résurrection du Christ, la foi de Marie a été exaltée très haut. Elle a attendu dans la foi la résurrection de celui qu'elle avait conçu dans la foi. Forte de sa foi, elle a veillé jusqu'au jour de lumière et de vie* » (M15, 17, 28)
- « *Marie est la femme, forte dans l'épreuve, fidèle au pied de la croix de son Fils* » (M20).
- Par le mystère de l'Incarnation « *et par la foi obéissante de la Vierge Marie, tu as fait d'elle d'une manière unique le temple de ta gloire* » (M23).
- Marie « *en accueillant la Parole dans un cœur immaculé, elle a mérité de la concevoir dans son sein virginal* » (M25, 37).
- Marie est « *la Vierge qui écoute, qui accueille avec joie la parole et la médite en silence dans son cœur* » (M26).
- Marie est « la vierge qui a donné sa foi sans retour » (M27).
- Marie est « *l'humble servante qui a accueilli l'annonce de l'ange Gabriel… Mère fidèle…* » (M45).
- Porte du ciel, Marie « *est la Vierge très humble qui nous a ouvert la porte de la vie éternelle: Ève l'avait fermée par son manque de foi, Marie l'a rouverte grâce à sa foi* » (M46).

De ces préfaces nous retenons que de la foi de Marie est: premièrement, une foi qui est affirmée explicitement. Cette affirmation explicite retrace l'itinéraire de la foi de Marie, de son accueil à la parole de l'ange jusqu'à la résurrection du Christ. Deuxièmement, la foi de Marie est caractérisée par son acquiescement par exemple: (le « *cœur qui consent en tout à ta volonté* ») (M44). Ces préfaces affirme J. Roten « *expriment la nature profonde de toute action liturgique: elles nous présentent la foi de Marie (description), nous invitent à la célébration de cette foi (contemplation et action*

[595] L. J. JOHNSON, *The Mystery of Faith. A study of the structural elements of the order of the Mass.* Revised Edition. Washington (The America Press), 2005, p. 79.
[596] J. ROTEN, pp. 181-183.

de grâces), et la rendent présent et active dans notre vie (caractère sacramentel)[597]». La foi de Marie est décrite dans toute sa diversité, c'est-à-dire depuis son oui à l'Annonciation jusqu'à la Résurrection de son Fils en passant par son ministère actif et public. La foi de Marie est célébrée par l'Eglise comme une valeur exemplaire. L'Eglise fait l'expérience de la foi de Marie quand elle la célèbre et l'invoque dans sa marche vers la sainteté. Enfin, la foi de Marie a caractère sacramentel dans les préfaces, parce qu'elle (foi de Marie) est visible et aide l'Eglise à faire l'expérience de Jésus.

En définitive, nous pouvons dire de tout ce qui précède que les Antienne d'ouverture, les Prières d'ouverture, les Antiennes et Prières de communion, nous permettent d'assimiler personnellement et communautairement dans la célébration eucharistique la foi de Marie.

5. Les caractéristiques de la foi de Marie

L'étude de l'optique liturgique fait ressortir les caractéristiques suivantes de la foi de Marie:

- une femme croyante: Comme femme croyante, Marie est celle qui a cru au message de l'ange, qui a conçu le Fils de Dieu dans la foi, et qui a attendu dans la foi la résurrection celui qu'elle avait conçu dans la foi. Cette dernière mention est l'originalité que le Recueil des Messes en l'honneur de la Vierge Marie apporte comme nouveauté sur la foi de Marie. Marie est la femme qui écrase, anéantit le serpent, qui protège contre les hérésies et les persécutions, elle est la femme qui apporte son secours à l'Eglise contre les tribulations. Elle est la femme dont la foi est engagée pour défendre ses enfants de ses ennemis de la foi chrétienne.

- le disciple qui progresse dans la foi: Comme disciple qui progresse dans la foi, la Vierge Marie est celle qui a suivi son Fils jusqu'à l'épreuve douloureuse de la Croix. Unie à son Fils, elle reflète les plus grandes affirmations de la foi.

6. L'apport des Messes en l'honneur de la Vierge Marie par rapport à la foi de Marie

Les Messes en l'honneur de la Vierge Marie nous ont laissé entrevoir plusieurs facettes de la foi de Marie. La foi de Marie est célébrée dans le vécu quotidien des fidèles. La liturgie avec la puissance d'actualisation, propose fréquemment aux fidèles la figure de Marie, qui s'est offerte comme la servante du Seigneur à la personne et à l'œuvre de son Fils, se mettant, sous lui et avec lui, au service du mystère de la rédemption. La liturgie pour exprimer la valeur exemplaire de Marie et implorer sa protection se sert de terme variés: elle l'appelle exemple, surtout quand elle veut la proposer aux fidèles comme la fidèle servante du Seigneur (Lc 1, 38) ; elle (liturgie) l'appelle « *fidei praesidium* » (rempart de la foi), quand elle veut bénéficier de la protection, du secours de la Vierge Marie pour résister contre les ennemis de la foi chrétienne ; elle (liturgie) l'appelle modèle de l'Eglise (M 26), quand elle veut imiter sa foi brulante et ardente afin d'être fortifiée par l'espérance de la gloire à venir[598]. Ainsi, la liturgie permet aux fidèles d'assimiler la vie exemplaire de foi de Marie dans la célébration. Elle (liturgie) permet aux fidèles de passer de la théorie à la pratique dans la

[597] J. ROTEN, p. 183.
[598] MEHVM, p. 181.

célébration eucharistique quand ils participent pleinement. La liturgie les (fidèles) permet de vivre réellement la valeur exemple de la foi de Marie dans la célébration liturgique.

L'apport de recueil des Messes en l'honneur de la Vierge Marie en lien avec la foi de Marie porte sur le rapport foi-résurrection[599]: Marie a « *attendu dans la foi la résurrection de celui qu'elle avait conçu dans la foi* » (M15).

Un des apports majeurs du recueil des Messes en l'honneur de la Vierge Marie par rapport à la foi de Marie est l'utilisation des textes bibliques. Nous avons un répertoire riche et varié qui montre bien le lien avec la première partie de notre travail, où nous avons étudié la foi de Marie avec les textes du Nouveau Testament. Dans ce répertoire biblique, on peut distinguer trois genres de lectures:

- des textes du Nouveau et de l'Ancien Testament, qui concernent directement la vie ou la mission de Marie ou qui contiennent des prophéties qui se rapportent à elle. Nous pouvons citer en exemple les textes de Is 7, 10-14 ; So 3, 14-18, où Marie est vue comme la nouvelle fille de Sion qui porte en son sein le Seigneur, le roi d'Israël ; comme la Fille de Sion concentre en elle grâce à sa foi toute l'attente du peuple Israël.

- des textes de l'Ancien Testament qui, depuis l'antiquité, sont appliqués à la Vierge Marie. Dans le cas de notre étude nous avons en exemple le texte de Judith 15, 8-10 ; 16, 13-14. Dans ce texte Marie est vue comme la nouvelle Judith: comme Judith avait libéré son peuple, avec un grand courage, du siège d'Holopherne, de même Marie, en luttant contre l'antique serpent, a fait du bien au peuple d'Israël et à toute l'Eglise.

- des textes du Nouveau Testament qui ne sont pas directement liés à la Vierge Marie, mais qui sont proposés pour la célébration de sa mémoire, pour montrer que dans Marie, première et parfaite disciple du Christ, brillent les vertus de foi, charité, espérance. Nous pouvons citer en exemple le texte de Lc 11, 27-28, utilisé pour la messe, Marie rempart de la foi.

L'utilisation pastorale du Recueil de messes en l'honneur de la Vierge Marie, surtout vue sous l'aspect de la foi de Marie aide la piété mariale à s'exprimer dans la perspective christologique, trinitaire et ecclésiale.

Elle aide aussi à développer la culture biblique indispensable au juste équilibre et à l'approfondissement de la piété mariale.

Elle favorise une piété mariale plus conforme à Vatican II et à la tradition patristique, dont les perspectives pourront imprégner peu à peu la piété populaire, par exemple à l'occasion des pèlerinages, des enseignements donnés dans les sanctuaires marials etc.

Conclusion sur l'optique liturgique

En conclusion, nous pouvons affirmer que les *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* fournissent différentes facettes de la foi de Marie. Avec la messe Marie, rempart de la foi (M 35), la foi de Marie est vue comme une foi qui protège les fidèles et qui les défend contre les hérésies et les ennemis de la foi chrétienne. La foi de Marie est

[599] J. ROTEN, p. 184.

célébrée comme une foi qui secourt efficacement les chrétiens (M 42) contre le combat de la foi afin de demeurer ferme dans la doctrine de la foi. La foi de Marie est aussi célébrée comme une foi maternelle qui rassemble ses enfants dans la célébration eucharistique (Antiennes et Prières de la communion des messes (M 7, 9, 10, 15, 25, 26, 28, 29, 32, 34 et 37). Enfin, la foi de Marie est célébrée comme modèle de foi et d'espérance (M 26) de l'Eglise. Tous ces renseignement nous permettent de suivre l'itinéraire de la vie de foi de Marie, donc de l'accueil de la parole de l'ange jusqu'à la résurrection de Jésus son Fils et à la Pentecôte.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Au terme de ce deuxième chapitre qui a porté sur la foi de Marie dans les documents récents de l'Eglise, que pouvons-nous retenir ?

Nous avons étudié trois perspectives complémentaires de la foi de Marie afin de montrer les différentes dimensions de ce qu'on peut appeler une foi totale, car toute foi est une foi enseignée (doctrinale), célébrée (liturgique) et témoignée (pédagogique). La foi obéit à ces trois dimensions (doctrinale, liturgique et pédagogique) parce qu'elle (foi) est la somme de ces trois dimensions. La foi ne peut être seulement enseignée ni célébrée ni témoignée, elle a besoin d'être à la fois les trois. Avec l'optique doctrinale nous avons fait ressortir la réflexion théologique de la connaissance de la foi de Marie, mais c'est la liturgie (l'optique liturgique) qui nous a permis de l'assimiler personnellement et communautairement, afin de la transmettre (optique pédagogique).

Nous avons formulé des conclusions partielles à la fin de chaque étude de chaque document afin de relever les quelques importances:

- La foi de Marie dans les trois optiques (doctrinale, liturgique et pédagogique), est aux antipodes de la passivité, puisque Marie assume personnellement sa responsabilité dans l'histoire en offrant à Dieu son consentement actif à l'Incarnation du Verbe (Lc 1, 26-38).

- La foi de Marie est imprégnée de vie et de consécration de soi à la personne et à l'œuvre du Rédempteur (Mc 3, 31-35 ; Lc 2, 22-41 ; Lc 2, 41-52 ; Jn 2, 1-12). Cette responsabilité et cette consécration de soi sont le point de départ et commun d'ailleurs de tous ces documents récents de l'Eglise. En effet, il s'agit de la coopération de Marie à l'œuvre du salut, de son rôle dans l'Incarnation et la Rédemption. Marie a coopéré au salut des hommes dans la liberté de sa foi et de son obéissance (LG 56 ; Lc 1, 26-38). Ainsi, Marie conçoit le Christ en le mettant au monde (Lc 2, 1-20), le nourrit, le présente au Père dans le Temple (Lc 2, 22-41), provoque son premier miracle (Jn 2, 1-12), souffre avec son Fils mourant sur la croix (Jn 19, 25-27). Marie s'est engagée, elle s'est associée à son Fils et à son œuvre de salut.

- Le oui que Marie prononça à l'Annonciation (Lc 1, 26-38) inaugure le oui de la foi de l'Eglise et de toutes celles et ceux qui croiront à sa suite à la bonne nouvelle de salut[600] (Lc 1, 48). Marie l'humble servante de Dieu, de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) à la Croix (Jn 19, 25-27) et par delà même la Pentecôte (Act 1, 14) témoigne de sa foi au Christ.

[600] J-P GABUS, « Le cheminement de la foi de Marie et le nôtre. Une lecture protestante de Redemptoris Mater », *Marianum* 139 (1989), p. 306.

Il convient de souligner la convergence de toutes ces trois optiques. On y trouve un ensemble de thèmes fondamentaux de la foi de Marie (foi et maternité, coopération, Fille de Sion, Nouvelle Ève, Servante du Seigneur etc…), qui progressent avec des modulations diverses.

Nous avons aussi vu dans ces documents récents du magistère que le développement de la foi de Marie est liée aux étapes de l'évolution de la révélation de son Fils (Lc 2, 41-52 ; Jn 2, 1-12). La foi de Marie accueille ces événements et l'engage dans sa double mission de Mère de Dieu, puis de mère de l'Eglise, c'est-à-dire, de mère des disciples (Jn 19, 25-27). En un mot, Marie par son pèlerinage de foi est un exemple typique pour l'Eglise en marche à travers les siècles. Ainsi, la foi de Marie devient un exemple de catéchèse mariale moderne, parce que l'itinéraire de foi de Marie est un exemple qui s'impose à l'intelligence des croyants et exige de ceux qui dans l'Eglise sont chargés de l'étude et de l'enseignement de le proposer aux fidèles. Cette catéchèse mariale repose sur des critères que nous pouvons qualifier de principe pédagogique:

- Elle (catéchèse) enseigne que la foi est acte du croyant, un choix conscient, une conception du rapport entre l'homme et la vérité dont le principe constitutif est la liberté.

- Elle célèbre le caractère relationnel de notre existence religieuse grâce à la célébration eucharistique (La foi, qui est contact avec le mystère trouve sa vérification suprême dans l'eucharistie célébrée dans l'Eglise).

- Elle témoigne que la foi est une réalité dynamique (Jn 2, 1-12), une fidélité dans la durée. Que l'option de foi est sans cesse à reprendre, qu'elle ne peut se réduire à l'option première.

Aussi, ces documents récents du magistère ont montré que le pèlerinage de foi de Marie est l'exemple du pèlerinage de l'Eglise et de tout croyant. C'est à partir des textes bibliques et des témoignages des Pères de l'Eglise que ces documents se sont inspirés pour nous faire connaître ce pèlerinage de foi de Marie. D'où l'importance de l'Ecriture et de la Tradition.

Enfin, nous voulons signaler que le magistère récent de l'Eglise en nous décrivant le pèlerinage de foi de Marie privilégie certains textes (LG 63, 64 et 65). En fait, pour le magistère, la foi de Marie est un modèle pour l'Eglise. C'est donc en voulant montrer cette foi modèle de Marie qu'il (magistère) privilégie les textes (LG 63, 64 et 65) au détriment d'autres. Ces textes (LG 63, 64 et 65) expriment la foi modèle de Marie en insistant sur son rôle maternel et sur ses vertus. En effet, le concile associe la maternité divine qui unit Marie au Christ et la fonction maternelle qui unit Marie avec l'Eglise, Corps du Christ. Puis il établit le principe du parallèle entre Marie et l'Eglise. Ce parallèle vaut « *dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ* » (LG 63). L'Eglise imite et prolonge Marie comme Mère (LG 64).Tout ce qui a été à ce sujet pour Marie se retrouve pour l'Eglise qui agit par ses dispositions d'obéissance, « *en accomplissant fidèlement la volonté du Père* » et par « *une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère* » (LG 64). L'Eglise, en songeant pieusement à Marie et en la contemplant dans la lumière du Verbe fait homme (LG 65), pénètre ses vertus. C'est donc en voulant développer le terme de « *modèle* » que le magistère privilégie ces

trois textes (LG 63, 64 et 65) qui montrent la progression de la foi de Marie. Cette foi devient un modèle et un exemple pour l'Eglise.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette recherche, nous avons reconnu, croyons-nous, la valeur de la foi de Marie telle qu'elle ressort des textes de l'Eglise les plus anciens (Écritures) qui esquissent la foi de Marie et les plus récents (*Lumen Gentium* et le Magistère depuis le Concile Vatican II) qui interprètent les premiers à la lumière de la Tradition pour l'aujourd'hui. Cette étude, essentiellement nous a permis de suivre le cheminement terrestre de Marie, à ne pas voir seulement Marie dans la gloire, comme le Trône de la Sagesse ou la Reine du ciel, mais de la percevoir aussi comme une croyante qui a vécu son pèlerinage de foi en étant soumise aux mêmes réalités que tout croyant.

Dans la première partie nous nous sommes efforcés de relever les différentes facettes de la foi de Marie qui ressortent dans les textes les plus anciens de l'Eglise. Ces textes proposent un portrait de la foi de Marie que nous avons mis en exergue:

D'abord, la foi de Marie est une foi au consentement du projet de Dieu, définie comme adhésion au plan salvifique (Lc 1, 26-38). C'est donc un acte de foi essentiel qui est posé par Marie lors de l'Annonciation. Cet acte de foi est un accueil confiant et une collaboration sans faille au dessein du Père.

Ensuite, c'est une foi qui se distingue par l'observance fidèle de la loi. C'est une foi en la parole de Dieu (Lc 1, 38). L'exclamation d'Élisabeth montre l'importance de cette foi: « *Bienheureuse celle qui a cru*…» (Lc 1, 45). Au moment de l'Annonciation Marie a cru à la parole de Dieu, et cette foi a rendu possible le projet de Dieu. Cette foi de Marie dans la parole transmise par l'ange a été dans le même temps foi dans la Parole qui s'est fait chair, c'est-à-dire, foi en son Fils Jésus-Christ: la Vierge a été la première à croire en Jésus le Sauveur. Ainsi, grâce à cette foi dans la parole, la vie du monde a acquiert les dimensions de l'œuvre du salut.

La foi de Marie est aussi et surtout une foi fondatrice et modèle (Lc 1, 26-38): elle dépasse celle d'Abraham qui est le premier modèle de la foi d'Israël. La foi de Marie n'engage plus seulement la destinée du peuple juif, mais celle de l'humanité tout entière. En effet, le « *oui* » à l'Annonciation renouvèle la foi d'Israël et la fait atteindre à son sommet. Elle récapitule la foi d'Israël en la portant à la perfection, à ce que la tradition juive avait de plus en plus développé, et qui consistait pour le peuple juif à ne pas s'appuyer sur les ressources humaines, mais à mettre sa confiance en Yahvé reconnu comme Dieu unique et comme seul Sauveur.

La foi de Marie est une foi anticipatrice: le consentement de Marie n'a pas été seulement adhésion au projet de Dieu. Dans la forme qu'il prend, on discerne une anticipation de notes distinctives de la vie de Jésus. En vertu de la maternité consentie « *Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38), on voit se dessiner en Marie deux traits essentiels du visage du Christ: la profession de foi de Jésus et la docilité à la volonté du Père. Marie en se déclarant comme servante du Seigneur inculque cette disponibilité de servir à son Fils Jésus qui en entrant dans le monde reprend ce terme de service comme élément fondamental de sa mission. La docilité à la volonté du Père dont Marie fait preuve lors de l'Annonciation (Lc 1, 38) influence aussi le Christ dans sa relation avec son Père céleste.

La foi de Marie est aussi une foi méditative: la phrase énigmatique prononcée par Jésus dans le temple (Lc 2, 49) exige de Marie un effort de réflexion. L'incompréhension de Marie est le point de départ d'un effort de méditation.

La foi de Marie a fait l'expérience de l'épreuve, de l'obscurité: les épisodes de la présentation de Jésus au Temple et de son recouvrement (Lc 2, 41-52), l'expérience de la Croix (Jn 19, 25-27) nous laissent supposer que la foi de Marie, comme la nôtre, a rencontré des ombres, et qu'elle a dû continuellement s'efforcer de comprendre mieux ce qu'elle croyait.

La foi de Marie est une foi en développement: l'épisode du recouvrement de Jésus au temple (Lc 2, 41-52) indique l'orientation essentielle du développement de la foi en Marie: la découverte de la divinité du Christ, associée à la découverte du drame du rédempteur. Ce développement se concentre sur la personne du Christ. Marie est invitée à approfondir sa foi dans le sens d'une relation personnelle avec Jésus.

La foi de Marie est une foi reconnue par d'autres (Elisabeth (Lc 1, 45), Jésus implicitement (Lc 11, 28), Esprit Saint (Lc 1, 41)).

La foi de Marie est une réalité dynamique, efficace et active (Jn 2, 1-12). C'est une foi mûre, ferme et sûre: l'action de Marie à Cana nous révèle l'état de sa foi. Elle nous démontre une maturité de foi puisqu'elle fait commencer la première manifestation de Jésus. A la suite d'une longue méditation qu'elle avait pu faire sur l'identité de Jésus et sur sa mission à la lumière de la révélation faite dans le temple (Lc 2, 41-52), Marie fut arrivée à la foi en Jésus et en sa mission dans le vrai sens du terme à Cana.

La foi de Marie est une foi audacieuse (Jn 2, 1-12): Marie grâce à sa foi, anticipe la manifestation de la gloire de son Fils. Elle hâte la révélation de la gloire de Dieu. Elle fait commencer plutôt que prévue la manifestation de Jésus. Par sa foi, Marie fait advenir l'heure de la première manifestation de la gloire du Christ, l'heure de la Passion-Résurrection. Marie contribue grâce à sa foi au premier miracle de Jésus.

La foi de Marie est une foi influente: Marie en propulsant Jésus à manifester sa gloire à Cana, ouvre le chemin de la foi aux disciples (Jn 2, 11). Sa foi influence sur celle des disciples.

La foi de Marie est une foi formatrice (Act 1, 14). Sa (Marie) qualité de coopératrice au sacrifice rédempteur constitue un motif essentiel de formation des disciples. Etant très intimement associée au sacrifice de son fils, Marie reçoit la mission d'être mère spirituelle des disciples de son fils. Cette mission est une mission de formation et d'éducation à la foi.

Enfin, la foi de Marie est une foi qui rassemble (Act 1, 14). Marie est au milieu de l'assemblée au Cénacle comme celle qui réunit les disciples de son fils pour les fortifier dans leur foi. Témoin de la foi en son Fils Jésus, elle est là au milieu des disciples pour les soutenir et les réconforter.

Dans la deuxième partie nous avons passé en revue les trois perspectives (doctrinale, pédagogique et liturgique) complémentaires de la foi de Marie. L'optique doctrinale de la foi de Marie nous a permis de suivre le pèlerinage de foi de la Vierge Marie.

Ce pèlerinage de foi de Marie suit les étapes suivantes: Annonciation (Lc 1, 26-38 ; LG 53, 56), Visitation (Lc 1, 39-55 ; LG 57 ; MC 17), Prophétie de Siméon (Lc 2, 22-41 ; LG 57), Incompréhension devant Jésus retrouvé au temple (Lc 2, 42-52 ; LG 57, 58 ; MC 20), les Noces de Cana (Jn 2, 1-12 ; LG 58 ; MC 18), les paroles apparemment dures de Jésus durant sa vie publique (Mc 3, 31-35 ; Lc 11, 27-28 ; LG 58), la Croix (Jn 19, 25-27 ; LG 58 ; MC 20) et le Cénacle (Act 1, 14 ; LG 59).

Ainsi, la réflexion théologique de la connaissance de la foi de Marie que l'Eglise présente à notre foi aujourd'hui est le pèlerinage de foi de la Vierge. Ce pèlerinage de foi est un modèle pour la vie de l'Eglise dans sa marche, de l'Eglise en pèlerinage sur terre (LG 58 ; RM 5). Modèle pour l'Eglise parce que l'Eglise vit du consentement à la volonté de Dieu de Marie: Marie collabore, coopère à l'œuvre du salut par son oui à l'Annonciation. Comme Marie, l'Eglise croit et aime. Marie est modèle des vertus théologales de foi, d'espérance et de charité pour l'Eglise qui les (vertus théologales) considère comme fondement de vie spirituelle et de prière. Marie est aussi modèle de virginité pour l'Eglise: elle (Marie) est la Vierge qui reçoit la parole de Dieu avec foi et la médite avec foi (MC 17, 18). Ainsi donc, la foi de Marie est proposée à l'Eglise comme modèle.

Avec l'optique pédagogique, la foi de Marie est proposée à l'Eglise comme une foi éducative, c'est-à-dire qui sert de repère pour les croyants (CEC 144, 148, 149 etc…) et invite à une foi solide et inébranlable au Christ. Elle (foi de Marie) nous entraîne à la suite du Christ, à une relation d'intimité profonde avec Jésus.

La foi de Marie est également proposée à l'Eglise comme exemple de prière: Par son Magnificat Marie nous donne l'exemple de la reconnaissance des bienfaits de Dieu (CEC 2619). A Cana elle intercède dans la foi (CEC 2618).

La foi de Marie est aussi proposée à l'Eglise comme une foi témoin: Marie est témoin éminent de la foi grâce à l'exemple de son pèlerinage de foi.

La foi de Marie dans cette optique pédagogique est enfin proposée à l'Eglise comme une foi active: de manière active Marie a coopéré au mystère de notre rédemption (144, 148, 494).

Avec l'optique liturgique, la foi de Marie est célébrée comme une foi qui protège efficacement les chrétiens (M 35, 42, 43): l'Eglise a recours à Marie avec une immense confiance et implore son secours pour les opprimés, les affligés et pour les faibles. La protection de Marie est l'impact de sa vie exemplaire de foi sur ceux qui implorent son assistance et son aide.

La foi de Marie est aussi célébrée comme modèle de foi et d'espérance de l'Eglise (M 26): l'Eglise dans sa célébration contemple en Marie son brûlant zèle de foi et son espérance en l'avenir.

Mais quels liens existent-t-ils entre ces deux parties ?

D'après notre étude deux liens existent entre les deux parties à savoir: l'utilisation de l'Ecriture et l'insistance sur Marie exemple de vie de foi pour l'Eglise grâce à son pèlerinage de foi.

Comme nous l'avons pu constater, tout au long de notre étude nous n'avons pu cesser de nous référer aux Saintes Ecritures. Car comme l'affirme Mgr Weber, évêque de Strasbourg: « *Tout ce qu'on dit de Marie en dehors de l'Ecriture est fragile*[601] ». Ainsi, les textes bibliques sont le premier dénominateur commun des deux parties. Le premier lien qui existe entre les deux parties est l'utilisation de l'Ecriture.

Les documents récents continuent et interprètent les premiers textes à la lumière de la Tradition pour l'aujourd'hui. Il y a donc une continuité entre les deux parties après une longue éclipse[602].

Ainsi, les textes anciens de l'Eglise (Ecriture) embrassent le Magistère récent de l'Eglise du début à la fin, et celui-ci (le Magistère) prend les textes bibliques comme point de départ.

Le deuxième lien qui existe entre les deux parties comme sus-mentionné est l'insistance sur Marie exemple de vie de foi pour l'Eglise grâce à son pèlerinage de foi. Dans la première partie, le résultat de notre travail laisse apparaître cette réalité de Marie comme exemple de foi. En suivant la vie de Marie à travers les textes anciens de l'Eglise (donc des évangiles) nous percevons mieux le pèlerinage de foi de Marie. Marie n'a pas renoncé à son oui dit à l'Annonciation, mais elle est restée fidèle malgré les incompréhensions et les hésitations.

La foi de Marie a fait le passage de la foi titubante à la foi engagée, mûre et forte, une foi en action, qui agit et qui devient modèle pour les disciples. Elle (la foi de Marie) passe d'une foi naissante, hésitante à une foi adulte et spirituelle qui anticipe même la manifestation de la gloire de Dieu (Jn 2, 1-12).

De ces textes de l'évangile nous retenons que Marie, non seulement vivant en compagnie de Jésus comme toute mère, mais qu'elle entrait peu à peu, par la foi, dans les mystères de son Fils. Grâce à la foi, elle accueillit comme mystères, les gestes et les paroles de Jésus ; elle pénétra leur sens caché et ainsi s'associa profondément au cheminement du Messie, celui-ci gardant toujours l'initiative. De cette manière, Marie devint peu à peu un élément inséparable de l'œuvre du Sauveur et fut un exemple de foi pour l'Eglise.

L'étude des documents récents concernant la foi de Marie (deuxième partie), a montré que Marie est modèle de l'Eglise par son pèlerinage de foi. Ces documents récents du Magistère nous ont fait entrer dans le plan providentiel de la Trinité Sainte, la

[601] Cité par H. CAZELLES, dans l'Avant-propos à J. McHUGH, *La Mère de Jésus dans le Nouveau Testament*, Paris, 1977, p. 7.

[602]La mariologie de ces derniers siècles qui utilisait si peu l'Ecriture, qui qualifiait certains textes d'anti-mariologiques (Mc 3, 31-35 et ses parallèles Mt 12, 46-50. Lc 8, 19-21 ; Lc 2, 41-50 ; Lc 11, 27-28) connaît un changement et une évolution avec les documents récents de l'Eglise (Lumen Gentium et le Magistère depuis le Concile Vatican II). Le renouveau biblique conduit à prendre ces textes en considération, à leur fait droit, à les intégrer à la doctrine catholique sur la Vierge. La doctrine mariale catholique n'a rien à retrancher de l'Ecriture inspirée (les textes de l'Eglise les plus anciens, textes fondateurs, de repères) qui est « *toute entière utile pour enseigner, redresser et former à la justice* » (2 Tim 3, 16). Cette intégration est fructueuse. Ce rétablissement est important pour l'œcuménisme comme pour l'équilibre de la doctrine mariale.

réalité centrale de la révélation et de la foi pour nous faire discerner la présence de Marie dans la vie de l'Eglise par son exemple de pèlerinage de foi.

Ainsi, les deux parties se complètent en situant Marie dans l'ensemble de l'œuvre du salut, dans le mystère total du Christ et de l'Eglise.

BIBLIOGRAPHIE

I. BIBLE

La Bible de Jérusalem, traduction française sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem. Paris (Les Editions du Cerf), 2007.

II. DOCUMENTS DU MAGISTERE

Catéchisme de l'Église Catholique, Edition définitive avec guide de lecture, Centurion/Cerf/Fleurus-Name, traduction française. Paris, 1998.

Dei Verbum, Constitution Dogmatique du CONCILE VATICAN II sur la révélation, 18 novembre 1965: AAS 58 (1966).

Lumen Gentium, Constitution Dogmatique du CONCILE VATICAN II sur l'Eglise, 21 novembre 1964: AAS 57 (1965), 52-69.

Redemptoris Mater, Lettre Encyclique du Pape JEAN PAUL II sur *La bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche*, 25 mars 1987: AAS 79 (1987).

Messes en l'honneur de la Vierge Marie, Desclée et Mame, Paris, 1988.

Signum Magnum, Exhortation Apostolique du Pape PAUL VI sur *La vénération et l'imitation de Marie, Mère de l'Eglise, modèle de toutes les vertus*, 13 mai 1967: AAS 59 (1967), 465-475.

Marialis cultus, Exhortation Apostolique du Pape PAUL VI sur *Le culte de la Vierge Marie*, du 2 février 1974: AAS 66 (1974), 113-168.

III. LES COMMENTAIRES SUR LES RECENTS DOCUMENTS PONTIFICAUX

B. BILLET, « Notes mariales. L'Exhortation Apostoliques 'Marialis Cultus' », *Esprit et Vie* 40 (1974), pp. 550-560.

A. CASTAGNOLI, *La maternità spirituale di Maria Santissima nella Lumen Gentium.* Piacenza (Via Publico Passeggio), 1970.

Y. CONGAR, « Sur la conjoncture présente de la publication de l'Exhortation Marialis Cultus », *La Maison-Dieu* 121 (1975), pp. 98-107.

DUVAL S. Em. Le Cardinal, *Constitution Lumen Gentium. Texte conciliaire introduction commentaires.* Paris (Maison mame), 1966.

P. L. M. FACCENDA, *La donna consacrata alla luce della Marialis Cultus.* Bologna (Edizioni dell'Immacolata), 1977.

S. de FIORES, *Maria nel mistero di Cristo e della Chiesa. Commento teologico-pastorale al capitolo VIII della Costituzione « Lumen Gentium »*. Roma (Salone) 1968.

S. de FIORES, *Maria nel mistero di Cristo e della Chiesa*. Roma (Edizioni monfortane), 1984.

M. J. FRISK, *Mother of Christ, Mother of the Church. Documents on the Blessed Virgin Mary*. Boston (Pauline), 2001.

A. FUSI, *Ha creduto meglio degli altri. Maria modello della Chiesa nell'insegnamento di Giovanni Paolo II*. Milano (Paoline), 1999.

GODEFROID, KOEHLER LAURENTIN, LE DEAUT, MANTEAU BONAMY, *La Madonna nella costituzione « Lumen Gentium ». Commento al Cap. VIII della costituzione*. Milano (Massimo) 1967.

D. JOBERT, « *Les orientations du culte marial dans l'enseignement pontifical depuis Vatican II: Continuité et différences* ». Texte présenté à la section française du Congrès mariologique international de Huelva, en 1992.

J. LAURENCEAU, « Quarante-six messes en l'honneur de la Vierge Marie », *La Maison-Dieu* 175, 1988, pp. 79-96.

R. LAURENTIN, *La Vierge au Concile*. Paris (P. Lethielleux), 1965.

C. MAGGIONI, « A vent'anni dall'esortazione apostolica « Marialis Cultus » di Paolo VI », *Notitiae* 30 (1994), pp. 278-287.

B. McCARTHY, *Mary in the Church Today*. Philadelphia (St Andrew's Productions), 2000.

S. MEO, « La maternità salvifica di Maria: sviluppo e precisazioni dottrinali nei Concili Ecumenici », *Il Salvatore e la Vergine-Madre* (terzo simposio Mariologico internazionale), Roma-Bologna (Dehoniane), 1981.

A. E. NACHEF, *The Faith of Mary. Vatican II Insights on the Humanity of Mary*. New York (Alba House), 2002.

M. THURIAN, « Marie et l'Eglise, à propos de l'Exhortation apostolique de Paul VI Marialis Cultus », *La Maison-Dieu* 121 (1975), pp. 98-107.

H. U. VON BALTHASAR, *Marie et l'Eglise dans l'œuvre de la Rédemption*. Association sacerdotale *Lumen Gentium*, 1978.

IV. ŒUVRES PASTRISTIQUES

S. IRENEE de Lyon, *Contres les hérésies*. Paris (Editions du cerf), 1969.

S. IRENEE de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*. Sources chrétiennes introduction, traductions et notes par A. Rousseau (Editions du cerf), 1995.

J. P. MIGNE, *Patrologia Graeca*, Vol 7. Paris 1857-1866.

J. P. MIGNE, *Patrologia Latina*, Vol. 35, 36, 38, 46. Paris 1841-1861.

Sources Chrétiennes, Paris (Les Editions du Cerf), 1941ss. Vol. 431 et 471.

V. DICTIONNAIRES

Dictionnaire de spiritualité, Tome 5, Paris (Beauchesne), 1964, pp. 530-630.

Dictionnaire universel de poche, sous la direction d'Emmanuel Fouquet. Paris (Hachette), 1999.

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique » VIII. Paris (Desclée), 1974.

Nuovo Dizionario di Mariologia, a cura di S. de FIORES e S. MEO. Milano (Edizioni San Paolo), quarta edizione 1996.

Vocabulaire de Théologie Biblique, sous la direction de Xavier LEON-DUFOUR, Cerf, Paris, 1971.

VI. LES ETUDES GENERALES SUR MARIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

A. BAGNI, *I racconti dell'infanzia di Gesù.* Padova (Edizioni messaggero), 2002.

G. BLAQUIERE, *L'Evangile de Marie.* Paris (Éditions du Lion de Juda), 1986.

R. BROWN,"The Annunciation to Mary, the Visitation, and the Magnificat. Luke 1: 26-56, *Worship* 62/3 (1988).

R. BROWN, *Mary in the New Testament.* Philadelphia (Fortress Press), 1978.

B. BUBY, *Mary of Galilee. Mary in the New Testament.* New York (Alba House), 1994.

O. DA SPINETOLI, *Maria nella Bibbia*, Genova (Bibbia e oriente), 1964.

J. GALOT, *Marie dans l'Evangile.* Paris-Louvain (Desclée de Brouwer), 1965.

A. GEORGE, « Découverte de Marie dans le Nouveau Testament », *Cahiers Marials*, (1970).

P. GRELOT, « Marie mère de Jésus dans les Écritures », *NRT* 121(1999), pp. 59-71.

A. GRÜN, *Jésus. Commentaire des quatre évangiles Jean, Luc, Marc Matthieu.* Paris (Bayard), 2002.

E. JOHNSON,"Toward a Theology of Mary", In A. Eigo (ed.), *All Generations Shall Call Me Blessed,* Villanova University Press, 1994, pp. 46-83.

C. M. MARTINI, *Libre pour aimer: Marie servante du Seigneur, modèle des croyants*, Paris (Desclée) 1999.

J. Mc HUGH, *La Mère de Jésus dans le Nouveau Testament*. Paris (Les Editions du Cerf), 1977.

I. de la POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance*. Paris (Desclée), 1988.

A. SERRA, *Maria di Nazaret,* Milano (Edizioni Paoline), 1993.

A. SERRA, *Maria secondo il Vangelo.* Brescia (Queriniana), 1988.

A. STÖGER, *Vangelo secondo Luca, commenti spirituali del N.T.* Vol. I. Roma (Città Nuova), 1966,

A. TAFI, *Maria di Nazareth madre di Gesù e madre nostra. Commento a tutti i passi del Vangelo che parlano della Madonna.* Cortona (Calosci), 1996.

M. THURIAN, *Marie, Mère du Seigneur et Figure de l'Eglise.* Paris (Taizé), 1962.

A. VALENTINI, *Maria secondo le scritture. Figlia de Sion e Madre del Signore*, Bologna (Edizioni Dehoniane), 2007.

VII. LES ARTICLES SPECIFIQUES A LA QUESTION DE LA FOI DE MARIE

D. BERTETTO, ”Maria, modello di fede”, *Perfice munus* 44(1969), pp. 194-203.

P. BONY, ”Le chemin de foi de Marie”, *Esprit et vie* 13 (2000), pp. 3-8.

M. BORDONI,”Maria madre e sorella in cammino di fede”, *Theotokos* 2 (1994), pp. 91-105.

A. CARR, ”Mary, Model of Faith”, D. Donnelly, *Mary of Nazareth: Biblical and Theological Perspectives*, Paulist Press, 1989, pp. 251-255.

U. CASALE, « Pensare la fede attraverso Maria », *Theotokos VI* (1998), pp. 531-559.

J. CASCANTE, ”Singularidad y ejemplaridad de la fe en Maria”, *Estudios Marianos* XXIX (1967), pp. 13-41.

Congreso Nacionale Mariano del Ecuador, *La fe de Maria y la nueva evangelizacion: Maria, modelo de fe, 1992.*

O. P. EYQUEM, « La foi de Marie et les noces de Cana », *Vie Spirituelle* 117(1967), pp. 169-181.

P. FRANQUESA, « Maria la creyente judia, Cristiana y ecclesial », *Ephemerides Mariologicae* 38 (1988), pp. 229-276.

J. P. GABUS, « Le cheminement de la foi de Marie et le nôtre. Une lecture protestante de Redemptoris Mater », *Marianum* 139 (1989), pp. 305-320.

J. GALOT, « L’itinéraire de foi de Marie selon l’Encyclique Redemptoris Mater », *Marianum 139* (1998), pp. 33-55.

J. GALOT, *La fede di Maria e la nostra,* Assisi (Editrice Cittadella), 1973.

J. GALOT, *La force de la foi en Marie et en nous.* Louvain (Cerf), 1984.

J. GALOT, Marie « Première dans la foi », *Esprit et Vie* 27 (2 juillet 1987), pp. 385-391.

L. GAMBERO,”Itinerario di fede della Madre del Signore”, *Seminarium* 38 (1987), pp. 498-514.

M. GEORGES, *La mère de mon Seigneur: découvrir et suivre Marie sur son chemin de foi.* Montréal (Editions Paulines), 1987.

F. LAMBIASI, ”Maria donna di fede”, *Maria di Nazaret itinerario del lieto annuncio.* Roma (Edizioni Monfortane), 1998, pp. 172-176.

R. LAURENTIN, « La foi de Marie dans l’Écriture », *Etudes mariales* 52 (1995), pp. 71-85.

M. O’CARROLL, ”Faith, Our Lady’s” *Theotokos.* A Theological Encyclopedia of the Blessed Virgin Mary (2000), pp. 142-144.

M. O’CARROLL, ”Our Lady’s Faith”, *Mediatress of All Graces.* Dublin, 1959, pp. 106-117.

E. D. O’CONNOR, ”The Faith of Abraham and the Faith of the Virgin Mary”, *American Ecclesiastical Review* 132 (1955), pp. 232-238.

G. PHILIPS, « Un thème théologique ravivé: la foi de la Sainte Vierge », *Studia Mediaevalia et Mariologica* Roma (1971), pp. 575-588.

L. B. PINEAU, « De foi en foi Marie à la suite de Jésus », *Nouveaux Cahiers Marials* 40 (1995), pp. 9-13.

J. PINTARD, « Le principe 'Prius mente quam corpore…' dans la patristique et théologie latines », *Etudes mariales* 27 (1970), pp. 25-58.

N. M. RATH, « Marie, une foi qui fait signe », *Nouveaux Cahiers Marials* 47 (1997), pp. 3-8.

G. RAVASI, « Beata colei che ha creduto (Lc 1, 45) », *Marianum* 138 (1988), pp…..

J. ROTEN, « La foi de Marie à la lumière de la théologie actuelle." *Bulletin de la société française d'études mariales* 52 (1995), pp. 163-205.

M. SEMERARO, "Rivelazione di Gesù e fede di Maria. Riflessione cristologica e mariologica", *Theotokos* VI (1998), pp. 435-453.

A. SERRA, *Maria di Nazaret, una fede in cammino*, Milano (Edizioni Paoline), 1993.

P. M. THEAS, *Ce que croyait la vierge Marie.* Paris (Maison Mame), 1974.

F. TORTORA,"Sulle orme di Maria, nostra madre nella fede", *Lettere Pastorali* 8 dicembre (1986/87), pp. 383-400.

A. VALENTINI, « Maria nostra sorella nella fede », *Maria di Nazaret itinerario del lieto annuncio.* Roma (Edizioni Monfortane), 1998, pp. 40-42.

J. WEIGER, *Mary, Mother of faith*, New York, 1959.

VIII. ETUDES DIVERSES

S. P. ARNOLD, *Au risque de Jésus-Christ. Une relecture des vœux.* Bruxelles (Editions Lessius), 2007.

A. M. AVRIL, « Marie dans la généalogie de Jésus selon Matthieu», *Etudes Mariales* 59 (2002), pp. 29-46.

U. Von BALTHASAR, *Chi è il Cristiano?* Brescia (Queriniana), 1966.

H. BARRÉ, « La maternité spirituelle de Marie dans la pensée médiévale », *Études Mariales* 16 (1959), pp. 87-118

I. BIFFI, *L'immagine di Maria nella preghiera liturgica. Liturgia IV.* Roma (Piemme di Pietro Marietti), 1983.

S. BINGGELI, *Marie, Mère du Rédempteur.* Paris (Éditions Parole et Silence), 2008.

M. E. BOISMARD, *Du baptême à Cana.* Paris (Cerf), 1956.

F.-M. BRAUN, « La Mère de Jésus dans l'œuvre de S. Jean », *Revue Théologique* 50 (1950), pp. 429-480.

W. T. BRENNAN,"Mary the Servant on God and the New Creation", *Marian Studies* 23 (1991), pp. 745-750.

R. E. BROWN, *The Birth of the Messiah: A Commentary on the Infancy Narratives in the Gospels of Matthew and Luke.* New York (Doubleday), 1993.

B. BUBY, *Mary of Galilee. Mary in the New Testament.* New York (Alba House), 1994.

B. BUBY, *Mary of Galilee. Woman of Israel-Daughter of Zion.* New York (Alba House), 1995.

R. CANTALAMESSA, *Marie, miroir pour l'Eglise.* Paris (Editions Saint-Augustin), 2002.

W. CARTER, Matthew *and the Margins A Sociopolitical and Religious Reading.* New York (Maryknoll), 2000.

H. CAZELLES, « Fille de Sion et théologie mariale dans la Bible », *SFEM* 21 (1964), pp. 51-72.

H. COATHALEM, *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Eglise. Dans la tradition latine jusqu'à la fin du XII e siècle.* Rome (Universitatis Gregorianae), 1954.

E. COTHENET, « Racine de la mission dans l'Ancien Testament et figures mariales », *Études mariales* 50 (1998), pp. 27-40.

J. D. CRICHTON, *Our Lady in the Liturgy.* Minnesota (The Liturgical Press), 1997.

E. CUVILLIER, *Qui donc es-tu, Marie ? Les différents visages de la mère de Jésus dans le Nouveau Testament.* Nyon (Editions du Moulin), 1994.

L. DÍEZ MERINO, « María junto a la Cruz (Jn 19, 25-27) », *Marianum* 50 (1988), pp. 366-396.

C. H. DODD, *L'interprétation du quatrième Évangile.* Paris (Cerf), 1975.

A. et F. DUMAS, *Marie de Nazareth.* Genève (Editions Labor et Fides), 1989.

R. FABRIS, « La presenza della Vergine nel Cenacolo (Act 1, 14) », *Marianum* 50 (1988), pp. 397-407.

D. FERNANDEZ, « Maria y el Espiritu Santo en la Enciclica Redemptoris Mater », *Estudios Marianos* 54 (1989), pp. 121-138.

G. FERRARO,"Gesù e la madre alle nozze di Cana. Studio esegetico di Gv 2, 1-11", *Theotokos* 7 (1999), pp. 9-40.

G. FERRARO, *L' « Ora » di Cristo Nel Quarto Vangelo.* Roma (Herder), 1974.

A. FEUILLET, « L'heure de la femme et l'heure de la Mère de Jésus », *Biblica* 47 (1966), pp. 169-184.

A. FEUILLET, « Les adieux du Christ à sa mère (Jn 19, 25-27) et la maternité spirituelle de Marie », *Nouvelle revue théologique* 86 (1964), pp. 469-489.

A. FEUILLET, *Jésus et sa Mère.* Dayton (Maryhust Press), 1976.

S. de FIORES, *Maria madre di Gesù. Sintesi storico-salvifica.* Bologna (Dehoniane), 1995.

B. FORTE, *Maria, la donna icona del mistero. Saggio di mariologia simbolico-narrativa.* Milano (Edizioni Paoline), 1988.

E. FRANKLIN, *Christ the Lord: A study in the Purpose and Theology of Luke-Acts.* Philadelphia (Westminster Press), 1975.

J. GALOT, « La conscience du Christ et la foi », *Esprit et Vie* 92 (1982), pp. 148-152.

J. GALOT, *Dieu et la femme.* Louvain (Sintal), 1986.

J. GALOT, *Le mystère de Jésus retrouvé au Temple, dans diaconia pisteôs,* Grenade (Desclée), 1969. A REVOIR…

J. GALOT, *Qui dites-vous que je suis ?* Paris, Saint Maur: Socomed Méditation, 1996.

J. GALOT, *Vivere con Maria nella vita consacrata.* Milano (Editrice Àncora), 1987.

L. GAMBERO,"La spiritualità Mariana nella vita del cristiano alla luce della Redemptoris Mater", *Marianum* 139 (1989), pp. 239-260.

B. R. GAVENTA, *Mary: Glimpses of The Mother of Jesus.* Minneapolis (Fortress Press), 1999.

I. GEBARA/M. C. BINGEMER, *Mary, Mother of God, Mother of the poor*. New York (Orbis Books),1987.

A. GEORGE, *Études sur l'oeuvre de Luc.* Paris (Gabalda), 1978.

A. GESCHE, *Dio.* Roma (Edizioni San Paolo), 1996.

M. GOURGUES, « Marie la femme et la mère de Jésus », *Nouvelle Revue Théologique* 108 (1986), pp. 174-191.

GROUPE DES DOMBES, *Marie: dans le dessein de Dieu et la Communion des Saints.* Paris (Bayard), 1999.

R. GUARDINI, *La Mère du Seigneur*. Paris (Cerf), 1961.

A. HAMMAN, *Abrégé de la prière chrétienne.* Paris (Desclée), 1987.

I. de la POTTERIE, « Maria piena di gracia » (RM 7-11), *Marianum* 50 (1988), pp. 113-132.

JEAN PAUL II, « L'obéissance de la servante du Seigneur » (Audience générale du 4 septembre), *Documentation Catholique* 2145 (1996).

JEAN PAUL II, *Catechesi sul Credo*, Vol V, *Maria nel mistero di Cristo e della chiesa*, 1998.

JEAN PAUL II, Lettre du Jeudi Saint, *Behold your Mother,* 1988.

E. JOHNSON, *Dangerous Memories. A Mosaic of Mary in Scripture*. New York (Continuum), 2004.

E. JOHNSON, *The Mystery of Faith. A Study of the Structural Elements of the Order of the Mass.* Revised Edition. Washington (The America Press), 2005.

E. JOHNSON, *Truly our Sister. A Theology of Mary in the Communion of Saints.* New York (Continuum), 2005.

M. JOULIN, *Marie Servante et Pauvre. De Nazareth à Lourdes*. Paris (Desclée de Brouwer), 1987.

C. M. KEARNS, *The Virgin Mary: Monotheism and Sacrifice.* New York (Cambridge University Press), 2008.

T. KOEHLER, « Les principales interprétations traditionnelles de Jn 19, 25-27, pendant les douze premiers siècles », *Études mariales* 16 (1959), pp. 119-155.

T. KOEHLER, *Maria ai piedi della Croce.* Casale Monferrato (Edizioni Piemme), 1989, pp. 5-23.

R. LAURENTIN, « Marie dans la perspective du féminisme américain », *Etudes Mariales* 44e-45e session (1988), pp. 83-111.

R. LAURENTIN, « Ce que le recouvrement (Lc 2,41-52) enseigne sur Marie », *Ephemerides Mariologicae* 43 (1993), pp. 213-226.

R. LAURENTIN, *Jésus au temple. Mystère de Pâques et foi de Mari en Luc 2, 48-50.* Paris (J. Gabalda et Cie), 1966.

R. LAURENTIN, *Les Evangiles de l'enfance.* Paris *(*Desclée), *1985*.

R. LAURENTIN, *Structure et théologie de Luc 1-2.* Paris (J. Gabalda et Cie), 1957.

L. LEGRAND, *L'annonce à Marie (Lc 1, 26-38). Une Apocalypse aux Origines de l'Evangile.* Paris (Cerf), 1981.

P. LEGRAVE « Marie: celle qui a cru », *Christus* 206 (2005), pp. 5-9.

A. LINDARD, *Témoignage de l'évangile de Jean.* Paris (Desclée), 1974.

H. de LUBAC, *Méditation sur l'Église,* Paris (Montaigne), 1968.

S. LYONNET, « Chaire Kecharitômênè », *Biblica* 20 (1930), pp. 131-141.

S. LYONNET, *«* Réjouis-toi, Comblée-de-grâce », *Biblica* 20 (1939), pp. 131-141.

A. MAGGI, *Notre-Dame des hérétiques: Marie de Nazareth.* Paris (Editions Paulines), 1990.

F. MANN, *Que sait-on de Marie et de la nativité*. Paris (Bayard), 2006.

H.-M. MANTEAU-BONAMY, *La Vierge Marie et le Saint-Esprit.* Paris (Editions P. Lethielleux), 1971.

B. MARTELET, *Marie de Nazareth: celle qui a cru.* Paris (Saint Paul), 1984.

M. G. MASCIARELLI, *La discepola*. Roma (Città del Vaticano), 2001.

G. MASSIMO, « Maria alla luce della teologia di Matteo », *Theotokos* 8 (2000), pp. 709-731.

A. McBRIDE, *Images of Mary.* Cincinnati (St. Anthony Messenger Press), 1999.

J. P. MICHAUD, *Le signe de Cana dans son contexte johannique: Analyse-Synthèse.* Montréal (Montfortaine), 1964.

C. MILITELLO, « Maria donna obbediente », *Maria di Nazaret itinerario del lieto annuncio.* Roma (Edizioni Monfortane), 1998, pp. 187-191.

F. J. MOLONEY, *Mary: Woman and Mother*. Homebush (St. Paul Publications), 1988.

M-T. NADEAU, *Quelle Marie aimons-nous?.* Paris (Médiaspaul), 2000.

P. N. OKOUIN, *La Mère du Rédempteur et la quête du salut comme paix dans l'aujourd'hui de la Côte d'Ivoire,* Mémoire de licence soutenu à l'UCAO en 2008.

T. F. OSSANNA, *Maria, sorella nostra nel magistero di Paolo VI.* Roma (Borla), 1991.

Osservatore Romano, Quaderni, 1987. « Una luce sul cammino dell'uomo. Per une lettura della Redemptoris Mater », Libreria Editrice Vaticana, 1987.

G. OTENZI, *I grandi credenti della Bibbia. Itinerario di fede insieme a Maria.* Casale Monferrato (Piemme), 1987.

G. PHILIPS, « Le Saint-Esprit et Marie dans l'Eglise. Vatican II et prospective du problème », *Etudes Mariales* 25 (1968).

I. de POTTERIE, « Et à partir de cette heure, le disciple l'accueillit dans son intimité (Jn 19, 27)», *Marianum* 42 (1980), pp. 84-125.

I. de POTTERIE, « La parole de Jésus"Voici ta Mère"et l'accueil du Disciple (Jn 19, 27b) », *Marianum* 36 (1974), pp. 1-39.

P. PRIGENT, *Heureux celui qui croit: lecture de l'évangile selon Jean.* (Éditions Olivétan), 2006.

A. QUERALT, *Maria prima discepola.* Roma (Centro di cultura Mariana), 1986.

F. QUÉRÉ, *Les femmes de l'Evangile*. Paris (Editions du seuil), 1982.

J. RATZINGER et H.U. VON BALTHASAR, *Marie première Eglise.* Paris (Editions Paulines), 1981.

A. REINHARTZ, « Ruth » *The Jewish Study Bible*. New York (Edition Oxford), 1999, pp. 1574-1583.

B. RONZE, *La Mère du Christ ou la vraie structure de la Révélation.* Paris (Éditions Francois-Xavier de Guibert), 1996.

F. ROSSIER, « Biblical Perspectives on Marian Meditation: Lessons from a failure of meditation », *Marian Studies* 52 (2001), pp. 53-77.

Mgr A. ROUET, « La fidélité de Marie », *Nouveaux Cahiers Marials* 52 (1998), pp. 18-19.

H. RUSCHE, *Femmes de la Bible Témoins de la foi*. Paris (Editions Orante), 1965.

J. C. SAGNE, *La maternité spirituelle de Marie.* Paris (Editions de l'Emmanuel), 2006.

D. SARTOR, *Beata colei che ha creduto: il cammino di fede di Maria nell'enciclica Redemptoris Mater*. Milano (Cens-Marianum) 1988.

SARTORI, « Storia della salvezza e storia dell'umanità nell'enciclica Redemptoris Mater », *Marianum* 139 (1989), pp. 19-32.

J. SCHABERG, *The Illegitimacy of Jesus: A Feminist Theology Interpretation of the Infancy narratives.* New York (Crossroad), 1990.

G. SEGALLA, *Maria ai piedi della Croce*. Casale Monferrato (Edizioni Piemme), 1989.

A. SERRA,"Maria permeata dallo spirito dei poveri di Yahvé", *Marianum* 50 (1988), pp. 193-289.

A. SERRA, « Temi di Gv 2, 1-12 alla luce della letteratura giudaica », *Theotokos* 7 (1999), pp. 195-212.

A. SERRA, *Contributi dell'antica letteratura giudaica per l'esegesi di Giovanni 2, 1-12 e 19, 25-27*. Roma (Herder), 1977, pp. 7-434.

A. SERRA, *E c'era la madre di Gesù. (Gv 2,1). Saggi di esegesi biblico-mariano (1978-1988).* Milano (Cens-Marianum), 1989.

A. SERRA, *Maria e la pienezza del tempo. Meditazioni sul mistero dell'Incarnazione per il Giubileo del Duemila.* Milano (1999).

A. SERRA, *Marie à Cana, Marie près de la croix.* Paris (Cerf), 1983.

A. SERRA, *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca 2, 19.51b).* Rome (Edizioni Marianum), 1982.

B. SESBOUË, *Marie, ce que dit la foi.* Paris (Bayard), 2004.

B. SESBOUË, *Pour une théologie œcuménique.* Paris (Les Éditions du Cerf), 1990.

B. D. de la SOUJEOLE, *Initiation à la théologie mariale « Tous les âges me diront bienheureuse »,* Paris (Parole et Silence), 2007.

M. THURIAN, « Problèmes posés aux Protestants par la mariologie », *SFEM* 20 (1963), pp. 79-94.

O. TINI, *La fraternità e la famiglia* di Gesù in Mc 3, 31-35. Roma (Miscellanea Francescana), 2003.

E. TOGNOCCHI, *Le nozze di Cana: Nuova Nuziale tra Dio e l'Umanità.* Assisi (Cittadella), 1991.

E. M. TONIOLO, *La categoria teologica della compassione.Presenza e incidenza nella riflessione su Maria di Nazaret. Atti del XV Simposio Internazionale Mariologico.* Roma (Edizioni Marianum), 2007, pp. 109-144.

A. VALENTINI, « Primi indizi di venerazione della madre del Signore », *Marianum* 58 (1996), pp. 329-352.

A. VANHOYE, « Interrogation johannique et exégèse de Cana (Jn 2, 4) », *Biblica* 55 (1974), pp. 157-167.

E. la VERDIERE, *The Annunciation to Mary. A Story of Faith in Luke 1: 26-38.* (The crosiers), 2004.

E. WAINWRIGHT, *Towards a Feminist Critical Reading of the Gospel according to Matthew*. New York (Walter de Gruyter), 1991.

E. WAINWRIGHT, *Shall We Look for Another? A Feminist rereading of the Matthean Jesus.* New York (Maryknoll), 1998.

G. ZEVINI,"Presenza e ruolo di Maria a Cana", *Marianum* 50 (1988), pp. 347-365.

TABLE DE LA DISSERTATION

REMERCIEMENTS 3

SIGLES ET ABREVIATIONS..... 4

INTRODUCTION GENERALE 5

PREMIERE PARTIE :
ETUDE DES TEXTES DE L'EGLISE LES PLUS ANCIENS (ECRITURES)

PREAMBULE...... 11

INTRODUCTION 15

I. ETUDE DU TEXTE 1, 1-17 : LA GENEALOGIE 17

1. L'IMPORTANCE DE LA GENEALOGIE MATTHEENNE..... 17
2. LES QUATRE FEMMES DE LA GENEALOGIE 19
3. MARIE ET LES QUATRE FEMMES ?..... 22
4. COLLABORATION AU PLAN DE DIEU..... 23
CONCLUSION PARTIELLE..... 25

II. EVANGILE DE SAINT MARC: LA FOI DE MARIE AU DEBUT DU MINISTERE PUBLIC DE JESUS : MC 3, 31-35 ……. 26

INTRODUCTION 26
1. ETUDE DE LA PERICOPE : MC 3, 31-35..... 26
2. UNE PERICOPE ANTI-MARIALE ?..... 28
CONCLUSION PARTIELLE..... 30

III. ETUDE DE LA PERICOPE DE L'ANNONCIATION LC 1, 26-38……. 31

INTRODUCTION 31
1. QUATRE PROPOSITIONS D'INTERPRETATION..... 31
2. LA SALUTATION ET LE CONSENTEMENT A LA MATERNITE…….. 35
3. ETUDES COMPARATIVES..... 41
4. LA FOI DE MARIE A L'ANNONCIATION 45
CONCLUSION PARTIELLE..... 51

IV. LA VISITATION DE MARIE : LC 1, 39-55 53

1. BIENHEUREUSE CELLE QUI A CRU..... 53
2. LA PROCLAMATION DE LA PREMIERE BEATITUDE DE FOI …….....… 54
3. LE MOTIF DE LA BEATITUDE DE LA FOI 55
4. L'INFLUENCE DE LA FOI DE MARIE SUR LA CONCEPTION DE JESUS... 55

5. LA FOI DE MARIE ET SON MAGNIFICAT (LC 1, 46-55) 56
6. MAGNIFICAT : « *CREDO DE MARIE* »..... 56
CONCLUSION PARTIELLE..... 58

V. LA PERTE DE JESUS AU TEMPLE: LC 2, 41-52 59

1. LE RECIT : UN EVENEMENT REEL 59
2. UN PRESAGE PASCAL..... 60
3. LA REPONSE-QUESTION DE JESUS……. 61
4. LA MEDITATION DE MARIE..... 63
CONCLUSION PARTIELLE..... 64

VI. MARIE DANS LE MYSTERE DE JESUS : LC 8, 19-21 ; 11, 27-28……. .. 65

INTRODUCTION 65
1. RAPPORT DE LC 8, 19-21 AVEC LES TEXTES DE MARC 3, 20-21; 3, 31-35
2. LUC 11, 27-28 : MARIE, LA MERE-DISCIPLE EN ECOUTE DU FILS…….. 65
3. MARIE LE PREMIER DISCIPLE DE JESUS..... 67
4. ECOUTE ET PRATIQUE DE LA PAROLE 67
CONCLUSION PARTIELLE..... 69

VII. S. JEAN ET LA FOI DE MARIE : JN 2, 1-12..... 73

INTRODUCTION A L'EVANGILE DE SAINT JEAN 73
1. LES DIFFERENTES INTERPRETATIONS DU RECIT DE CANA ….....….... 74
2. LA SEMAINE INAUGURALE 75
3. LES PREOCCUPATIONS MESSIANIQUES DE MARIE ET SON ROLE DANS LE SIGNE DE CANA..... 75
4. LA FOI ET L'EVENEMENT DU SALUT..... 76
5. LA QUESTION DE JESUS : QU'Y A-T-IL ENTRE MOI ET TOI, FEMME?.... 78
6. DELICATESSE ET AUDACE DE LA FOI..... 80
7. LE PRINCIPE DE TOTALITE : MC 3, 31-35 ET JN 2, 1-12..... 81
CONCLUSION PARTIELLE..... 82

VIII. ETUDE DE JN19, 25-27 : MARIE AU PIED DE LA CROIX…… 83

1. LES PRINCIPALES INTERPRETATIONS DE JN 19, 25-27..... 83
2. LA PRESENCE DE MARIE..... 84
3. DEUXIEME ANNONCIATION..... 85
4. MATERNITE SPIRITUELLE 85
5. LIEN ENTRE LA SCENE DE CANA ET CELLE DE LA CROIX ……. 86
6. JN 19, 25-27 ET SON LIEN AVEC LA PROPHETIE DE SIMEON…… 87
CONCLUSION PARTIELLE..... 88

IX. MARIE AU CENACLE : ACT 1, 14..... 89

1. LA FOI MATERNELLE DE MARIE 89
2. UNE FOI QUI RASSEMBLE..... 90
CONCLUSION PARTIELLE..... 90
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE 91

DEUXIEME PARTIE :
LA FOI DE MARIE DANS LES DOCUMENS RECENTS DE L'EGLISE

INTRODUCTION 94

I. OPTIQUE DOCTRINALE 96

1. LE CHAPITRE VIII DE *LUMEN GENTIUM*..... 96
2. MARIALIS CULTUS..... 114
3. *REDEMPTORIS MATER* 119
CONCLUSION DE L'OPTIQUE DOCTRINALE..... 130

II. OPTIQUE PEDAGOGIQUE : LE CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE…….... 132

1. UNE FOI TRINITAIRE 132
2. LA FOI EDUCATIVE DE MARIE 133
3. IMPORTANCE DE LA FOI DE MARIE DANS CETTE OPTIQUE PEDAGOGIQUE…….. 137
4. LES CARACTERISTIQUES DE LA FOI DE MARIE DANS LE CEC…… 140
5. APPORT DU CEC PAR RAPPORT A LA FOI DE MARIE 140
CONCLUSION DE L'OPTIQUE PEDAGOGIQUE 141

III. OPTIQUE LITURGIQUE : MESSES EN L'HONNEUR DE LA VIERGE MARIE…….. 142

1. PRESENTATION DU RECUEIL DES MESSES EN L'HONNEUR DE LA VIERGE MARIE…….. 142
2. MARIE, REMPART DE LA FOI (M 35) 144
3. LA PROTECTION DE MARIE..... 147
4. LA FOI DE MARIE ET LES AUTRES TEXTES LITURGIQUES……... 148
5. LES CARACTERISTIQUES DE LA FOI DE MARIE 151
6. L'APPORT DES MESSES EN L'HONNEUR DE LA VIERGE MARIE PAR RAPPORT A LA FOI DE MARIE..... 151
CONCLUSION SUR L'OPTIQUE LITURGIQUE 152
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE…… 153

CONCLUSION GENERALE..... 156

BIBLIOGRAPHIE ……. 161

TABLE DE LA DISERTATION …….. 171

© ***Mundo Marianista***